UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE
3 1761 04335 1295

JOHN M. KELLY LIBRARY

Donated by
The Redemptorists of
the Toronto Province
from the Library Collection of
Holy Redeemer College, Windsor

University of
St. Michael's College, Toronto

HOLY REDEEMER LIBRARY, WINDSOR
TRANSFERRED

INSTRUCTION PRATIQUE

DE

THÉOLOGIE MYSTIQUE

II

ST MICHAEL'S COLLEGE TORONTO
UNIVERSITY OF
LIBRARY

BIBLIOTHECA
TRANSFERRED
C. SS. R.
ad Sanctæ Annæ,
MARIANOPOLI

TRANSFERRED FROM WINDSOR
HOLY REDEEMER LIBRARY,

BESANÇON. — IMP. F. RAMEAUX-MAYET.

INSTRUCTION PRATIQUE

DE

THÉOLOGIE MYSTIQUE

OU

MÉTHODE FACILE ET USUELLE

POUR FAIRE

LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE.

AVEC D'AUTRES EXERCICES

POUR QUATRE RÉCOLLECTIONS DE TROIS JOURS

OUVRAGE DESTINÉ PARTICULIÈREMENT AUX PRÊTRES ET A CEUX QUI SE PRÉPARENT AU SACERDOCE

Par le R. P. Tobie LOHNER

de la Compagnie de Jésus

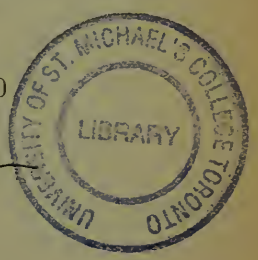
TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS DU LATIN EN FRANÇAIS

Par l'Abbé J. DUFOUR

Docteur en théologie

Aumônier des religieuses Augustines de Notre-Dame-de-Miséricorde

TOME SECOND



PARIS

HIPPOLYTE WALZER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

7, RUE DE MÉZIÈRES, 7

1890

INSTRUCTION PRATIQUE

DE

THÉOLOGIE MYSTIQUE

OU

MÉTHODE FACILE ET USUELLE

POUR FAIRE

LES EXERCICES SPIRITUELS DE SAINT IGNACE.

DEUXIÈME DIVISION.

RETRAITES DE HUIT JOURS

Adaptées spécialement à l'état ecclésiastique.

Note de l'auteur. J'ai donné jusqu'ici la matière d'une retraite de huit jours, non seulement en gardant la division par semaines et en tenant compte de la triple voie : purgative, illuminative et unitive (ce qu'on ne doit jamais omettre à moins de circonstances particulières) mais en suivant le plus possible l'ordre des méditations prescrit par saint Ignace. Dans les retraites qui suivent, j'ai dû songer que la variété étant agréable, comme je l'ai dit plus haut, et les sujets proposés paraissant d'autant plus efficaces qu'ils sont exclusivement appliqués à la profession du retraitant, je devais adopter une marche nouvelle et diriger toutes les méditations, toutes les considérations vers l'estime et la perfection de l'état sacerdotal. Cette seconde partie aura donc d'autant plus d'attrait pour le prêtre, qu'il y trouvera une plus grande utilité pratique et de plus particulières consolations.

Pour la lecture spirituelle, l'un des exercices les plus importants d'une retraite, je n'assigne aucun ouvrage particulier en

dehors du livre de l'Imitation, le choix de ces lectures devant être différent selon les dispositions des personnes. Je ferai remarquer toutefois qu'un livre de pure doctrine ne suffit pas; il y faut joindre un ouvrage historique, par exemple la biographie de quelque saint prêtre, pour que le retraitant s'y regardant comme dans un miroir, comprenne mieux à quelle distance il s'est tenu d'un tel modèle et s'anime à se réformer pour s'en rapprocher davantage. On peut citer en ce genre, les Vies de Jean d'Avila, de Horstius Merlo, de saint Charles Borromée, du bienheureux Pierre Fourrier et autres semblables [1].

MÉDITATION PRÉPARATOIRE :

Pour la veille de la retraite.

DÉSIR ARDENT DE FAIRE CES EXERCICES AVEC UNE GRANDE FERVEUR ET UN GRAND FRUIT.

PREMIER POINT.

I. — Considérez que Jésus-Christ lui-même vous adresse aujourd'hui la même invitation qu'à ses Apôtres, lorsqu'il leur disait : *Venez à l'écart dans un lieu désert et reposez-vous un peu,* près de moi.

II. — Quel est celui qui vous invite de la sorte ? Celui dont l'Epouse du Cantique disait [2] : « Mon âme « s'est fondue dans la joie, quand elle a entendu la « parole de son Bien-aimé; » celui dont les deux disciples d'Emmaüs se disaient entre eux [3] : « N'est-ce pas

[1] Nous avons déjà fait observer que depuis l'année 1732 le choix en ces sortes de livres s'était singulièrement élargi.

[2] *Cant.*, v. — [3] *Luc.*, XXIV.

« que le cœur nous brûlait pendant qu'il nous parlait « en chemin! » — Où vous appelle-t-il? Dans cette solitude, qui faisait dire à saint Jérôme : « La ville est « pour moi la prison, et la solitude, le paradis; » surtout quand Jésus est présent, car suivant l'auteur de l'Imitation : « Etre avec Jésus c'est un paradis ineffable. » — Pourquoi vous invite-t-il? Pour que vous vous reposiez à présent de tous les soucis temporels, des agitations du monde, et que tout entier à vos entretiens avec Jésus, à vos exercices spirituels, vous puissiez dire avec saint Augustin : « Je ne me suis « jamais trouvé moins seul, que dans la solitude. » *Nunquam minus solus fui, quam cum solus fui.*

III. — Considérez combien grande est cette faveur que vous recevez; avec quel empressement vous devez la saisir et vous montrer reconnaissant envers celui qui vous l'a faite.

Colloque avec les saints Patrons que vous avez choisis pour vous assister pendant votre retraite.

SECOND POINT.

I. — Considérez d'abord ce que vous avez à faire pour utiliser ce repos. Vous avez à traiter avec le Maître bien-aimé, votre Sauveur Jésus, en des entretiens intimes de ce qui intéresse sa plus grande gloire, votre salut et celui du prochain.

II. — Considérez combien honorable, douce et utile sera pour vous cette conversation intime, puisque vous pouvez en espérer, outre la gloire de Dieu, un grand fruit pour vous-même et pour ceux avec lesquels vous aurez à traiter désormais.

III. — Voyez enfin avec quel empressement et quelle joie vous devez courir au désert et préparer votre âme à s'entretenir avec Jésus.

Colloque avec la très sainte Vierge, considérée comme la première protectrice et l'auteur des Exercices spirituels. Conjurez-la humblement de renouveler en votre faveur ce qu'elle daigna faire pour saint Ignace, lorsqu'elle lui révéla la forme et la méthode des Exercices, afin que vous mettiez fidèlement en pratique ce qu'elle-même a prescrit.

TROISIÈME POINT.

I. — Cherchez à découvrir les moyens à prendre pour tirer profit de l'audience dont vous gratifie le Sauveur. Le meilleur de tous, c'est d'écarter courageusement de vous tout ce qui pourrait dissiper votre esprit; il vous faudra donc dire à toute personne, affaire, distraction, affection mondaine, cette parole de Jésus : « *Restez ici et reposez-vous pendant que je vais là-bas pour prier.* »

II. — Combien de fois pour jouir de l'agréable entretien de quelques amis, pour parler avec eux de choses inutiles et curieuses, on laisse sans difficulté les affaires, les embarras du monde! Quelle raison de les mettre absolument de côté, pour goûter cette conversation céleste, d'où vous devez sortir plus apte à toutes les affaires et plus à même d'y réussir !

III. — Voyez en quelle disposition vous êtes sur tous ces points. Faites que l'on puisse dire de votre retraite : « Je changerai son désert et sa solitude en un jardin. » *Ponam desertum ejus et solitudinem quasi hortum;* un jardin dans lequel, après avoir arraché l'ivraie du vice, vous ferez croître les belles semences des vertus.

Adressez un colloque à Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui adressant de tout cœur cette parole du Prophète : *Paratum cor meum..., etc.;* ou cette autre de Samuel :

Loquere, Domine, quia audit servus tuus. Vous pourriez même user pour ce colloque de tout le chapitre second du second livre de l'Imitation [1].

On lira aujourd'hui les *additions* de saint Ignace d'après les Exercices [2] et dans l'Imitation de Jésus-Christ le ch. xx du livre premier : *De l'amour de la retraite et du silence.*

Conclusions ou résolutions de la méditation précédente.

I. — « Et maintenant, toi qui es par état le refuge de tes frères, recueille-toi dans ton propre cœur. Autrement, que te servira, d'après la parole du Seigneur, de gagner tous les autres, si tu te perds toi-même? Puisque tous ont droit sur toi, prends aussi, pour toi, une part de ta vie. Serais-tu donc le seul à ne pas profiter de ton ministère? Serais-tu donc toujours ce « souffle qui s'échappe et qui ne revient pas? » Tu te dois aux sages et aux insensés; ne te refuserais-tu qu'à toi-même? *Saint Bernard.*

II. — « Retire-toi dans la solitude, âme sainte, pour te garder fidèle à celui auquel seul entre tous tu t'es donnée. Retire-toi non de corps, mais de cœur, mais par l'intention, la dévotion, l'esprit. C'est à la retraite intérieure que Dieu t'invite. Tu seras vraiment seul si tu bannis les pensées profanes; si tu te détaches de ce qui passe; si tu méprises ce qui éblouit la foule. » *Idem.*

III. — Voyez, mes frères, avec quelle prudence il

[1] Lohner ajoute l'avertissement suivant : *Si hæc meditatio minus placet, sumi potest meditatio ex Circo perfectionis, P. Joannis Suffreni, fol. 37; vel ex Theophilo P. Joann. Weyer, fol. 230, ex quo, si tempus patitur, etiam utiliter actus intentionis, fol. 237 notati elicientur.* — Nous n'avons pas inséré cette note dans le texte, parce que nous doutons fort que les ouvrages désignés ici soient à la disposition de nos lecteurs. — N. T.

[2] Voy. 1re partie, p. 170.

vous faut marcher, rachetant à Dieu ce temps qu'il vous avait donné pour un si noble usage. Car selon la remarque de saint Basile, ce temps que Dieu vous confia pour le faire valoir, ne s'est pas évanoui; il vous le rend avec usure pour que vous le consacriez à la retraite; pour que vous vous sépariez des vôtres, afin d'apprendre ce qu'au retour comment vous devez vous montrer près d'eux.

PREMIÈRE SEMAINE.

PREMIER JOUR.

Nous devons avoir trois choses en vue dans cette première semaine. — 1° Concevoir une grande horreur du péché, en nous faisant une juste idée de sa gravité. — 2° Le détester et l'effacer en nous par une contrition profonde. — 3° Nous préparer divers moyens pour éviter toute rechute.

TEXTE DU JOUR. — « Seigneur, vous nous avez créés pour vous, et notre cœur est dans le trouble, jusqu'à ce qu'il se repose en vous. » *Saint Augustin.*

PREMIÈRE MÉDITATION.

DE LA FIN DE L'HOMME.

But à se proposer. — Une sérieuse décision de poursuivre de toutes nos forces la fin pour laquelle nous avons été créés.

PREMIER POINT.

I. — Considérez pourquoi l'homme a été créé à l'image et ressemblance de Dieu. De même que Dieu trouve une béatitude souveraine à se connaître lui-

même d'une connaissance infinie et à s'aimer ; de même l'homme doit trouver son bonheur dans une connaissance et dans un amour de Dieu, proportionnés à l'être humain : amour et connaissance commencés en cette vie, et acquérant en l'autre toute leur perfection. De là cette parole de Notre-Seigneur [1] : « Soyez « parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Comme s'il disait : De même que mon Père céleste, autrement dit, la Nature divine subsistant dans la personne du Père, se connaît elle-même et engendre le Fils ; qu'en aimant sa Nature subsistant dans le Fils, il concourt avec ce Fils à la Procession du Saint-Esprit ; et qu'ainsi Dieu est tout entier dans sa perfection infinie ; de même la connaissance et l'amour de Dieu constituent la perfection et la vraie félicité de l'homme.

II. — Considérez [2] que pour attester cette fin de notre être, Dieu a voulu donner à notre âme le désir de l'infini et la disposer de telle sorte que rien de créé ne la puisse pleinement satisfaire. Saint Bernard exprime admirablement cette vérité : « L'âme raisonnable, « dit-il, faite à l'image de Dieu, peut bien être occupée, « mais non remplie par les autres créatures. Tout ce « qui n'est pas Dieu ne saurait remplir ce qui est fait « pour contenir Dieu. » *Capacem enim Dei, quidquid Deo minus est replere non potest.*

III. — Considérez que tout être, par une inévitable nécessité de sa nature, ne peut trouver de repos que dans la possession de sa fin. Quelle nécessité pour vous

[1] *Matth.*, v.

[2] Dans la première partie de ce paragraphe, nous nous sommes permis une légère modification, pour n'avoir pas à fonder une considération d'ailleurs si solide et si vraie, sur une observation tirée de la forme du cœur humain. Les lecteurs d'à présent n'accepteraient pas ces arguments qui étaient encore en honneur du temps du P. Lohner. — N. T.

d'aimer Dieu, afin de trouver en lui ce repos que jusqu'ici nulle créature n'a pu vous donner !

Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Quel est cet amour que Dieu vous demande comme votre fin dernière ? Il a deux formes distinctes. — 1° Il est *affectif,* c'est-à-dire qu'il consiste à contempler, avec tendresse et joie intime, l'être de Dieu et sa souveraine bonté, heureux de savoir qu'il est *celui qui est.* — 2° Cet amour est *effectif :* de même que Dieu a tout créé pour lui-même et dirige tout à sa plus grande gloire ; ainsi vous devez aimer toute chose à cause de lui ; faire en toute chose ce que Dieu veut, comme il le veut, parce qu'il le veut : dans ces trois conditions en effet repose toute la perfection de l'amour et la perfection de l'homme : on les a exprimées dans ce distique bien connu :

Omne tulit punctum, patitur qui semper agitque,
Quæ vult, quove modo vult Deus, et quia vult.

II. — Considérez combien ce moyen d'atteindre votre fin est à votre portée ; combien il est solide et efficace ; et comment il vous promet ici-bas toute la félicité que l'homme peut rêver sur la terre.

III. — Voyez si, jusqu'à ce jour, vous avez pris soin d'en faire usage ; si vous avez dirigé vers Dieu toutes vos affections ; si vous avez aimé les créatures, si vous en avez usé, autant seulement qu'elles pouvaient servir à votre fin. N'avez-vous pas plutôt réalisé en vous-même cette parole de saint Augustin ? « Celui-là, ô « mon Dieu, ne vous aime pas comme il faut, qui aime « quelque chose en dehors de vous, et ne l'aime pas « pour vous. » *Minus te, Domine, amat, qui aliquid amat præter te, quod propter te non amat.*

Colloque avec la sainte Vierge Marie.

TROISIÈME POINT.

I. — Quels biens ne pouvez-vous pas attendre, si vous vous appliquez de toutes vos forces à la poursuite de votre fin ! Ils sont tels et de si grand prix, que vous pouvez dire de cette fin le mot de Salomon parlant de la sagesse : « Tous les biens me sont venus « avec elle, et d'insignes honneurs m'ont été donnés « par ses mains. » Qu'y a-t-il en effet de plus honorable que d'être transformé, pour ainsi dire, en Dieu ? Or tel est l'effet de cet amour qui nous occupe : « Si « vous aimez la terre, dit saint Augustin, vous êtes « terre ; si vous aimez Dieu... que vous dirai-je ? Vous « êtes Dieu. » *Si enim terram amas, terra es ; si Deum amas... quid vis ut dicam ? Deus es.* — Qu'y a-t-il de plus utile qu'un moyen qui conduit à la félicité suprême ? Or tel est l'effet de cet amour ; car le Sauveur, interrogé sur le moyen d'arriver à la vie éternelle, a répondu : « Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de « tout votre cœur... etc. » — Enfin quoi de plus doux à souhaiter en cette vie que ce bien dont la possession rassasie pleinement notre âme et la met en repos ? Or, c'est là le don et le privilège exclusif de l'amour divin. L'expérience est là pour le prouver, justifiant cette parole de l'auteur de l'Imitation : « Vanité des vanités, « tout n'est que vanité, si ce n'est aimer Dieu et ne « servir que lui seul ! »

II. — Considérez combien tous ces motifs, si capables de faire impression sur tous les hommes, de les décider à tout tenter pour atteindre leur fin, doivent être plus puissants sur le prêtre et stimuler son zèle et sa ferveur : car il n'a pas seulement l'obligation personnelle de tendre à la fin dernière, mais il a été préposé de Dieu, comme chef et comme guide, pour y conduire les autres. C'est à lui que les âmes dont il a

la charge peuvent adresser ces mots de Jacob à Esaü [1] : « Que mon maître marche devant son servi-« teur, et je suivrai ses traces pas à pas, selon les « forces des plus faibles de ma troupe. »

III. — Voyez comment vous avez jusqu'à ce jour correspondu à cette obligation sacrée, et ce que vous comptez faire désormais.

Colloque fervent avec Notre-Seigneur Jésus-Christ [2].

CONCLUSIONS.

I. — « O homme insensé, pourquoi errer ainsi à la « recherche des biens de l'âme et de ceux du corps? « Aime l'unique bien, lequel renferme tous les autres : « il te suffit. Aspire à ce bien spirituel, qui est lui-« même tout bien, et c'est assez [3]. » Que n'imites-tu la colombe que Noé fit sortir de l'arche, et puisque tu ne trouves nulle part où poser le pied parmi les créatures, que ne retournes-tu à l'arche, c'est-à-dire à ton Dieu?

II. — Il faut donc que j'en fasse l'aveu avec saint Augustin : « Je le sais, mon Dieu, tout ce qui n'est pas « vous m'est funeste; tout ce qui est hors de vous, et « en moi-même; et toute richesse qui n'est pas mon « Dieu n'est pour moi que misère. »

III. — J'écouterai donc le conseil du Roi-prophète : « Goûtez et voyez que le Seigneur est doux [4]. » Quand on a goûté les biens de l'âme, tous ceux de la chair deviennent insipides, et l'on dit avec saint Augustin : « Quelle douceur j'ai tout à coup ressentie en me

[1] *Gen.*, XXXIII.

[2] Le P. Lohner ajoute ici : *Lege etiam, si placet, aut hujus meditationis loco sume med.* 1, *ex Circo perfectionis P. J. Suffreni*, fol. 57, *aut ex duce viæ ad vitam P. J. Masenii*, fol. 51.

[3] *S. Anselme.*

[4] *Ps.*, XXXIII.

« voyant privé des amusements frivoles ! J'avais tant « redouté de les perdre et j'étais heureux de les éloi- « gner. C'est vous qui les bannissiez de mon âme, « ô vous, la vraie et souveraine douceur ! Vous les « bannissiez et vous entriez à leur place, plus suave « que toute volupté, mais non pour la chair et le « sang; plus brillant que toute clarté, mais pour l'œil « de l'homme intérieur; plus sublime que toute gloire, « mais non pour ceux qui s'exaltent eux-mêmes. »

On lira dans l'Imitation le chap. IX du livre III, et l'on s'en appliquera surtout les dernières paroles : « Si vous êtes sage, « vous ne chercherez de joie qu'en moi, d'espérance qu'en « moi : car nul n'est bon sinon Dieu seul ; Dieu qu'il faut « louer et bénir par-dessus toute chose. »

SECONDE MÉDITATION.

DE LA FIN DU SACERDOCE.

But à se proposer. — Estimer cette fin et se décider à la poursuivre.

PREMIER POINT.

I. — Considérez quelle est la fin, quel est le rôle du prêtre.—1° D'être le *médiateur* entre les autres hommes et Dieu par la récitation du bréviaire. Car, au dire de saint Jean Chrysostome : « Le prêtre se tient entre « Dieu et la nature humaine, recevant, pour nous les « transmettre, les dons qui descendent d'en haut, trans- « mettant à son tour au ciel nos prières, réconciliant avec « le monde le Seigneur irrité. » — 2° D'être le vicaire de Jésus-Christ dans l'oblation de la sainte messe, selon cette parole de saint Paul aux Hébreux : *Omnis*

namque Pontifex (et sacerdos) *pro hominibus constituitur in his quæ sunt ad Deum, ut offerat dona et sacrificia pro peccatis.* — 3° D'être le ministre du Christ et son ambassadeur dans l'affaire du salut des âmes, par l'administration des sacrements et la prédication de la parole sainte, selon les paroles du même Apôtre : *Posuit in nobis verbum reconciliationis. — Pro Christo ergo legatione fungimur, tamquam Deo exhortante per nos. — Sic nos existimet homo ut ministros Christi et dispensatores mysteriorum Dei.*

II. — Considérez quelle dignité et quel honneur reviennent au prêtre de cette triple mission. Cassiodore les signale en ces belles paroles[1] : « O prêtre du « Très-Haut, regarde les hauteurs du ciel : tu les dé- « passes ; vois la beauté du soleil, et de la lune et des « étoiles : ton rôle est bien plus beau ; les privilèges « de la nature angélique : tu es plus privilégié encore ; « la grandeur des puissances humaines : tu es plus « grand qu'elles. Ton Créateur seul est plus haut « placé que toi. »

III. — Voyez en quelle haute estime vous devez tenir le bienfait de Dieu, qui parmi tant de millions d'hommes, vous a choisi pour vous élever à cette dignité sacerdotale, « Le premier, le plus sublime « entre tous les dons ; et qui fait de vous la portion la « plus noble parmi les membres de Jésus-Christ, » comme parle saint Ignace. Songez quelle reconnaissance vous devez à Dieu et à ce que vous êtes disposé à faire pour la lui témoigner.

Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Les hommes qu'on élève à de hautes fonctions

[1] Cassiod. in catal. glor. mundi, c. IV.

se donnent une peine extrême pour réunir tous les éléments nécessaires, toutes les ressources utiles à leur office ; ils s'efforcent aussi de mettre leur personne à la hauteur de leur dignité. Combien plus devez-vous rassembler tous les dons qui font un bon prêtre, et vous mettre à même de soutenir dignement et en perfection le triple rôle que vous devez remplir !

II. — Quelles sont donc ces qualités requises surtout dans le prêtre ? — 1° Une *grande science :* tout au moins une science suffisante pour remplir convenablement les fonctions de son ministère ; de peur qu'il ne s'attire ce reproche du Prophète Osée [1] : « Tu as rejeté « la science, et moi je te rejetterai, de peur que tu « n'exerces mon sacerdoce. » — 2° Une *prudence* plus grande encore, selon l'avis du Sauveur à ses Apôtres : *Estote prudentes sicut serpentes.* Autrement il serait un aveugle conduisant d'autres aveugles et courant avec eux au précipice. — 3° Une très grande *sainteté,* par laquelle le prêtre se livre et se consacre tout entier au service de son Dieu, comme son nom l'indique : *sacerdos* (*sacra dos*) don sacré. Voilà pourquoi le Seigneur dit aux prêtres de l'ancienne loi [2] : « Soyez saints, « parce que je suis saint, moi votre Dieu. » Combien cette parole oblige plus étroitement à la sainteté les prêtres de la loi nouvelle, appelés à offrir le sacrifice par excellence !

III. — Voyez où vous en êtes de ces qualités sacerdotales, et songez à l'avenir.

Colloque avec la très sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez les principaux moyens que vous avez à prendre pour acquérir les trois qualités signa-

[1] *Osee,* IV. — [2] *Levit.,* XIX.

lées plus haut, et remplir avec elles votre sublime vocation. Il en est deux particulièrement efficaces : — 1° Une très ferme *confiance* dans la grâce de cette vocation. Si, en effet, les princes de la terre, lorsqu'ils confient une charge à un de leurs sujets, s'empressent de leur fournir toutes les ressources dont ils ont besoin pour la remplir ; que ne fera pas notre Dieu, le Dieu fidèle et bienfaisant, pour prodiguer une grâce abondante pour ceux qu'il destine à cette charge sacrée de procurer sa gloire et le salut du prochain? — 2° L'autre moyen est *votre coopération :* car on peut appliquer à ce point ce que saint Augustin a dit du salut : « Celui « qui vous a appelé et vous a choisi sans vous ne « vous sauvera pas (ne vous soutiendra pas) sans « vous. » *Qui te vocavit et elegit sine te, non te salvabit sine te.* Aussi, saint Paul a pu dire : « J'ai plus tra- « vaillé que tous les autres ; mais je n'étais pas seul à « travailler : la grâce de Dieu était avec moi. »

II. — Considérez combien ces deux moyens sont solides et efficaces pour acquérir les trois grandes qualités sacerdotales et travailler fructueusement dans la vigne du Seigneur. Un Père de l'Eglise a dit avec raison : « Dieu fera son œuvre par nos mains, autant « que sera grande notre confiance en lui. » *Tantum per nos operabitur Deus, quantum se nostra in eum fiducia extenderit.* Un autre a dit également que ces deux moyens étaient deux talents à nous confiés par le Seigneur, si nous savons les faire valoir, nous en recevrons deux autres : notre salut et celui du prochain.

III. — Qu'avez-vous fait jusqu'ici pour employer ces moyens. Que comptez-vous faire à l'avenir?

Colloque avec Notre-Seigneur, en le remerciant avec effusion de la vocation qu'il vous a donnée [1].

[1] Le P. Lohner ajoute : *Vide etiam Medit. feriæ 2æ et 3æ in*

CONCLUSIONS.

I. — Il nous faut donc suivre l'avis de saint Paul[1] : Nous prêtres « puisque nous avons ces promesses de « Dieu, purifions-nous de toute souillure de la chair « et de l'esprit, achevant notre sanctification dans la « crainte de Dieu; ne commettant aucune offense, de « peur que notre ministère ne soit compromis ; mais « en toute chose rendons-nous recommandables comme « de vrais ministres de Dieu. »

II. — Ainsi donc: « Comme, d'après saint Ambroise, « il n'est rien en ce monde de plus éminent que les « prêtres ; comme leur sublime dignité apparaît à nos « yeux, pour affirmer hautement son existence, mon- « trons par nos actions plutôt que par le nom qu'on « nous donne, ce que fait de nous notre profession. Que « les actes répondent au nom, et que le nom concorde « avec les actes. » — « Les prêtres sont appelés « *clercs*, dit saint Jérôme, soit parce qu'ils sont de « l'héritage du Seigneur, soit parce que le Seigneur « est leur héritage. Mais celui qui est le domaine du « Seigneur ou dont le Seigneur est la richesse doit « vivre de telle sorte qu'il possède réellement Dieu, « et qu'en lui Dieu reconnaisse son bien. »

III. — Donc «La dignité sacerdotale réclame une gra- « vité qui ne se mêle point à la foule, une vie sérieuse, « une singulière sagesse. Comment celui-là serait-il « respecté du peuple, qui n'est en rien séparé du peu- « ple, en rien différent de la multitude? Quel homme « t'accordera sa vénération s'il voit en toi toutes ses « faiblesses ? S'il ne voit en toi aucune vertu qu'il ne

sacerdote Christiano D. Lud. Abellii; vel in duce viæ ad vitam P. J. Masenii, fol. 437.

[1] II-*Cor.*, VII.

« possède plus que toi? Si dans ce prêtre qu'il vou-
« drait révérer, il rencontre ce qui le fait rougir de
« lui-même? » Ainsi parle saint Ambroise.

IV. — Donc, ô prêtre, « sois l'exemple des fidèles,
« dans tes discours, dans ton genre de vie; par la cha-
« rité, la foi, la chasteté, » selon le conseil de saint Paul à Timothée, car, au témoignage du saint Concile de Trente (Sess. xxii, c. 1) rien ne forme les fidèles à la piété et ne les attire au culte de Dieu, comme la vie et l'exemple de ceux qui se sont consacrés au saint ministère. Soustraits aux embarras du siècle ils apparaissent sur un lieu élevé, chacun les contemple comme on fait d'un miroir et cherche en eux ce qu'il doit imiter.

Lisez dans l'Imitation de Jésus-Christ le chap. v du vie livre, et attachez-vous surtout à ces paroles : « Faites attention sur « vous-même, et voyez quel ministère vous a été conféré par « l'imposition des mains de l'évêque, etc. »

CONSIDÉRATION.

DES PÉCHÉS EN PARTICULIER QUE PEUT COMMETTRE LE PRÊTRE.

PREMIER POINT.

I. — Après avoir imploré la grâce de Dieu par une courte prière, mettez-vous à considérer l'état de votre âme, et pour le mieux connaître, voyez où vous en êtes vis-à-vis de Dieu, à l'égard du prochain et envers vous-même. Cet ordre, comme vous allez le voir, comprend ce qui regarde toutes les vertus.

PÉCHÉS CONTRE DIEU.

Contre la foi. — 1. Examinez votre conscience :

n'avez-vous commis aucun péché contre la foi en doutant de quelque vérité enseignée par elle, ou de quelque autre manière ?

Contre l'espérance. — 2. Ne vous êtes-vous pas défié de la Providence et de l'assistance de Dieu ? N'avez-vous pas eu trop de souci relativement aux biens terrestres ?

Contre la charité. — 3. N'avez-vous pas négligé d'avoir une intention pure dans vos actions de chaque jour ?

4. — Vous êtes-vous efforcé de conformer votre volonté à la volonté divine ?

Contre la religion. — 5. Avez-vous eu soin d'offrir le saint sacrifice avec une préparation et un recueillement convenables ?

6. — Avez-vous administré les sacrements de la manière prescrite par l'Eglise ?

7. — Avez-vous récité votre bréviaire et vos autres prières, avec l'attention et la dévotion requises ?

8. — Avez-vous mis de la négligence à secouer la torpeur dans le service de Dieu ?

9. — Dans le culte de la sainte Vierge et des saints n'avez-vous pas mis de la négligence et de la tiédeur ?

Contre la reconnaissance. — 10. Vous êtes-vous montré reconnaissant envers Dieu pour les bienfaits reçus ?

11. — N'avez-vous pas offensé Dieu par quelque blasphème ou quelque serment téméraire ?

12. — N'avez-vous pas admis quelque superstition ou quelque vaine observance.

SECOND POINT.

PÉCHÉS CONTRE LE PROCHAIN.

En pensée. — 1. Examinez si vous n'avez pas conçu

contre le prochain d'injustes soupçons ou quelque jugement téméraire ?

2. — N'avez-vous entretenu contre personne de l'aversion, de la haine, de la rancune ?

3. — N'avez-vous pas nourri quelque sentiment d'envie ?

4. — N'avez-vous pas méprisé votre prochain sans raison légitime ?

En parole. — 5. N'avez-vous médit de personne, ni murmuré contre le prochain ?

6. — N'avez-vous offensé personne par des paroles mordantes, dures ou injurieuses ?

7. — N'avez-vous blessé personne par quelque surnom outrageant ?

8. — N'avez-vous pas tourné en ridicule les défauts d'autrui, sans à propos et sans modération ?

9. — N'avez-vous eu avec personne de discussion ni de dispute, sans motif plausible ?

10. — N'avez-vous blessé personne par des taquineries déplacées ?

En action. — 11. N'avez-vous pas négligé de reprendre le prochain quand c'était votre devoir ? Ne l'avez-vous pas fait avec trop de mollesse ou de sévérité ?

12. — N'avez-vous pas montré contre quelqu'un une indignation ou une colère exagérée ?

13. — Dans l'accomplissement de vos devoirs de pasteur envers le prochain n'avez-vous mis ni négligence ni incurie ?

14. — Ne vous êtes-vous pas attaché à personne d'une façon exagérée ?

15. — Vous êtes-vous montré reconnaissant envers vos bienfaiteurs ?

16. — Avez-vous témoigné à vos supérieurs la déférence et l'obéissance voulues ?

TROISIÈME POINT.

PÉCHÉS CONTRE SOI-MÊME.

En pensée. — 1. Examinez si vous avez entretenu des pensées inutiles, frivoles, orgueilleuses, immodestes, sensuelles, ou si vous les avez repoussées trop négligemment ?

2. — N'avez-vous pas entretenu quelque désir déréglé de vaine gloire, de louange, ou d'autre chose quelconque ?

3. — Avez-vous mis dans vos actions quelque vaine complaisance ?

4. — Ne vous êtes-vous point trop aimé vous-même, et n'avez-vous pas mis trop d'opiniâtreté à suivre votre volonté propre ?

En paroles. — 5. N'avez-vous pas proféré des paroles inutiles, frivoles, légères, impures, prétentieuses, scandaleuses, mensongères ?

En action. — 6. Avez-vous négligé de veiller sur vos yeux, pour échapper à une curiosité dangereuse?

7. — Avez-vous prêté une oreille complaisante à des paroles légères, à des murmures, à des discours médisants?

8. — Avez-vous, dans le boire et le manger, violé les règles de la tempérance?

9. — Avez-vous par quelque geste inconvenant manqué à la modestie envers vous-même ou envers autrui?

10. — Avez-vous en quelque manière que ce soit manqué à la chasteté?

11. — Avez-vous transgressé la loi du jeûne?

12. — Avez-vous perdu votre temps en futilités?

13. — Avez-vous offensé Dieu en vous livrant au jeu d'une façon immodérée ou peu loyale?

14. — Lorsque vous avez eu quelque chose à souffrir, n'avez-vous pas témoigné de l'impatience et de la pusillanimité?

15. — N'avez-vous pas fait vos actions ordinaires sans ordre et par manière d'acquit?

16. — N'avez-vous pas été inconstant et négligent dans l'accomplissement de vos résolutions?

Après cet examen, auquel, s'il est nécessaire, vous ajouterez quelques articles, vous vous arrêterez brièvement aux trois pensées qui suivent :

I. — Quels sont parmi tous ces péchés ceux qui embarrassent le plus votre conscience[1]; ceux dans lesquels vous retombez le plus souvent? Il importe de les rechercher avec zèle. Un tel examen sert beaucoup pour arriver à la connaissance de soi-même et à la correction de ses défauts. Saint Bernard[2] remarque qu'une telle recherche convertit le pécheur, le pousse aux gémissements et aux larmes, et le ramène à Dieu. Il s'écrie alors avec humilité : « Seigneur, guérissez mon âme, parce que j'ai péché contre vous. » *Sana animam meam, quia peccavi tibi.*

II. — Pour ce qui vous regarde en particulier, voyez de quels graves dommages, de combien de malheurs ces péchés ont été la cause, et pour combien d'autres motifs leur malice doit être détestée. Dites-vous avec l'Apôtre : « Quel fruit avez-vous tiré de ces actions « dont vous rougissez à présent? » *Quem fructum tunc habuistis in illis, in quibus nunc erubescitis?* A votre humiliation joignez une douleur sincère et un ferme propos de vous corriger.

III. — Cherchez quelque moyen de guérir les défauts

[1] *Quæ tibi negotium facessunt præ aliis.* — Qui vous donnent le plus d'affaires, qui tiennent le plus de place dans votre vie, qui sont vos défauts dominants.

[2] S. Bern. Ser. 36, in Cant.

qui vous dominent. Le meilleur assurément est d'arracher la racine d'où sortent tant de funestes rejetons. Il faut donc tâcher de la découvrir, l'attaquer avec un grand courage et commencer à l'extirper dès aujourd'hui.

On terminera cette considération en récitant le psaume *Miserere,* ou toute autre prière renfermant des sentiments de vive contrition.

TROISIÈME MÉDITATION.

QUE L'INDIFFÉRENCE DANS L'USAGE DES CRÉATURES EST SOUVERAINEMENT NÉCESSAIRE AU PRÊTRE.

But de la méditation. — Le ferme propos de n'user des créatures qu'autant qu'elles peuvent servir à notre fin.

PREMIER POINT.

I. — Considérez dans quel dessein Dieu a créé le monde et les êtres qu'il contient. Certainement pour le service de l'homme, pour qu'ils l'aidassent à atteindre sa fin dernière. Le Psalmiste nous l'apprend dans ces belles paroles : « Seigneur, qu'est-ce donc « que l'homme pour que vous songiez à lui? Vous « l'avez créé un peu au-dessous des Anges; vous l'avez « couronné de gloire et d'honneur, et vous l'avez « établi sur les ouvrages de vos mains [1]. »

II. — Si Joseph se jugea autrefois si heureux, lorsque Putiphar le mit d'abord à la tête de sa maison, et Pharaon plus tard à la tête de son royaume en qualité de maître et d'administrateur, combien vous devez vous considérer comme plus favorisé de Dieu, vous qu'il a préposé non pas à une seule maison, ni à un

[1] *Ps.,* VIII.

seul royaume, mais à toutes les créatures, puisqu'elles ont été toutes mises à votre service et que Dieu vous en a confié la gestion.

III. — Ah, combien cette dignité si haute doit exciter votre étonnement! Que de raisons de vous écrier avec David : « Seigneur, notre Dieu, que votre nom « est admirable par toute la terre! » Mais votre ferme propos d'user de ces créatures comme un administrateur intègre doit être d'autant plus inébranlable que le bienfait de Dieu est plus grand.

Colloque avec Dieu Créateur. Produisez des affections d'admiration, de gratitude, d'humilité, etc.

SECOND POINT.

I. — Considérez quelles qualités principales doit montrer un serviteur dans l'administration des biens dont il a la garde. Il en est deux surtout que Notre-Seigneur a signalées dans ce passage de saint Matthieu[1] : « Quel sera selon vous le serviteur *fidèle* et « *prudent*, que le Maître a chargé du soin de sa « famille! » La prudence et la fidélité : voilà donc les deux qualités qui constituent et produisent la perfection d'un vrai serviteur.

II. — A quoi l'oblige la *prudence?* A avoir toujours en vue, dans toutes ses actions, sa fin dernière et de n'user par conséquent des choses créées, qu'autant qu'elles le peuvent conduire à cette fin; car elles sont des moyens qui lui ont été confiés pour cela et non pour autre chose. — A quoi l'oblige la *fidélité?* A régler fidèlement et courageusement sa conduite, selon ce que la prudence lui conseille et ce que la seule gloire de Dieu réclame de lui. Il devra donc répondre à toute créature qui voudrait l'entraîner à la

[1] *Matth.*, XXIV.

violation de son devoir, ce que le Patriarche Joseph répondit à la tentatrice : « Voilà que mon seigneur « m'a confié toutes les richesses de sa maison, celles « même dont il ignore l'existence. Il n'est rien dont je « ne dispose et qu'il ne m'ait livré, EXCEPTÉ VOUS. » *Nec quidquam est quod non in mea sit potestate, vel non tradiderit mihi, præter te.* Excepté vous, dont il a dit : Je ne donnerai pas ma gloire à un autre, c'est-à-dire, je ne veux pas que vous vous attachiez aux créatures ni pour elles uniquement, ni pour vous seul. Comment donc pourrais-je commettre ce crime et pécher ainsi contre mon maître?

III. — Demandez-vous si jusqu'à ce jour vous avez possédé ces deux vertus de fidélité et de prudence. Prenez vos résolutions pour l'avenir. — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez quelle magnifique récompense vous avez droit d'espérer, si vous êtes trouvé fidèle et prudent dans vos rapports avec les créatures. Jésus-Christ vous la désigne dans ces mots : « Bienheureux le ser- « viteur qui, à l'arrivée de son maître, sera trouvé « agissant de la sorte. En vérité je vous le dis, ce « maître le placera à la tête de tous ses biens. » Il y a plus; comme autrefois le Seigneur, en considération de la vertu de Joseph, bénit la maison de Putiphar et multiplia pour l'enrichir ses fermes et ses champs, ainsi il bénira le pays, la cité qui renferment des serviteurs fidèles; il les préservera de mainte calamité et les comblera de bienfaits et de grâces.

II. — Si le serviteur à la garde duquel ont été confiés des biens modiques et de peu de prix, tels que des objets inanimés ou des créatures sans raison, mérite par sa fidélité d'être préposé à toute la fortune de son

maître ; quelle plus grande récompense devra espérer le prêtre fidèle, chargé par Dieu de garder ces grands trésors, ces âmes immortelles que Jésus-Christ a rachetées de son précieux sang?

III. — Considérez combien la perspective de cette récompense doit vous animer et vous stimuler à garder envers Dieu une fidélité inviolable. Les serviteurs de ce monde, séduits par les rémunérations si modiques et si précaires qu'ils reçoivent pour leurs travaux, s'en acquittent souvent avec empressement et probité; et vous, quels plus puissants motifs n'avez-vous pas d'offrir une fidélité semblable au Maître souverain qui vous promet un si magnifique salaire!

Colloque à Dieu, notre Créateur. Servez-vous de cette exclamation du Roi-Prophète : « O Seigneur, je « suis votre serviteur; votre serviteur et le fils de « votre servante! » *O Domine, quia ego servus tuus...*, etc. etc.

CONCLUSIONS.

I. — Donc, « reçois, rends, et prends garde, » *accipe, redde, cave.* Reçois le bienfait, c'est-à-dire les choses créées; rends l'obéissance, c'est-à-dire leur usage réglé par ta fin ; prends garde au châtiment, si tu en abuses : *Accipe beneficium, redde servitium, cave supplicium.*

II. — Ne demandez donc pas à Dieu que les événements s'arrangent au gré de votre bon plaisir; mais si vous êtes sage, acceptez-les comme ils sont. La maladie gêne le corps ; elle n'arrête pas votre grande affaire ; être boiteux, cela empêche de courir, mais non de sauver son âme. Si vous considérez ainsi tous les accidents qui surviennent, vous devrez reconnaître

qu'ils sont des obstacles à quelque chose, mais qu'ils ne vous atteignent pas dans ce qui est essentiel. Un payen, Epictète, avait reconnu cette vérité [1].

III. — « Prenez donc garde, dit le Seigneur, de vous « attacher trop à un désir préconçu avant de m'avoir « consulté, de peur que vous ne vous en repentiez « dans la suite, que ce que vous avez d'abord approuvé « et recherché comme le plus avantageux ne vienne à « vous déplaire. Car il ne faut pas suivre aussitôt tout « mouvement qui paraît bon ni rejeter tout d'un coup « ce qui nous semble contraire. Il est bon quelquefois « d'user de retenue même dans les bons désirs et les « sages résolutions... Il faut savoir combattre virile- « ment les aspirations de la nature, faire peu d'atten- « tion à ce que veut ou ne veut pas la chair ; mais « faire en sorte que bon gré mal gré, elle se soumette « à l'esprit. » *Imit. de Jésus-Christ*, III, 11.

Lisez encore, dans ce même livre, le chapitre troisième.

[1] Epict. Enchir., c. 13.

SECOND JOUR.

Ce jour doit être consacré tout entier à la considération de vos péchés, dans le but de bien connaître à quel point vous vous êtes éloigné de votre fin dernière, d'en concevoir une vive douleur, et de prendre de sérieuses résolutions pour rentrer dans la bonne voie. Car c'est la condition de tout amendement véritable de commencer par reconnaître son erreur.

TEXTE DU SECOND JOUR. — *Erravi sicut ovis quæ periit; quære servum tuum, quia mandata tua non sum oblitus.* (Ps., 118.)

PREMIÈRE MÉDITATION.

DE LA GRAVITÉ DU PÉCHÉ MORTEL CHEZ LE PRÊTRE.

But à se proposer. — L'horreur et la sincère détestation du péché mortel.

PREMIER POINT.

I. — Considérez combien grand fut le crime de Judas, vendant son Maître pour trente deniers et le trahissant par un baiser. Vous en aurez une juste idée si vous considérez *quel est celui qui vend.* C'est Judas, qui par un bienfait particulier de Jésus avait été appelé à l'apostolat; Judas, qui avait entendu de la bouche du Sauveur tant d'exhortations convaincantes; Judas, le témoin assidu de tant d'actes de vertu et de tant de miracles; Judas, à qui peu d'instants auparavant Jésus, s'humiliant jusqu'au prodige, venait de laver les pieds; à qui, par une charité inouïe, il venait de donner son corps et son sang. — Et *qui donc a-t-il vendu?* Son

Créateur, son Maître, son Bienfaiteur souverain, son Seigneur, son Dieu, et pour tout dire en un mot, le Bien infini. — A *quel prix* et de *quelle manière* l'a-t-il vendu et livré? Pour trente misérables pièces d'argent, et en se servant d'un baiser qu'il ose imprimer, le traître, sur les joues sacrées du Sauveur !

Ce crime de Judas nous montre en lui une affreuse ingratitude ; puisqu'il paya de la sorte et le plus généreux Bienfaiteur et les plus immenses bienfaits. Une prodigieuse folie, qui lui fit échanger le souverain Bien contre quelques pièces de monnaie. Une odieuse injustice, qui lui fit préférer cet argent à Jésus-Christ; et enfin une perfidie consommée, puisqu'il livra Jésus à ses ennemis par la fraude, en prenant le masque de l'amitié.

II. — Bien plus graves encore sont les péchés mortels chez le prêtre de la loi nouvelle. Appelé à une pareille vocation ; lavé si souvent par les mains de Jésus-Christ dans le sacrement de pénitence, il a été cent fois nourri de sa chair adorable et abreuvé de son sang divin. Ce ne sont pas de rares exhortations, mais d'innombrables leçons de Jésus-Christ qu'il a entendues dans l'Evangile. Il a pu assister à ses miracles, et il a connu, de plus que Judas, quels horribles tourments le Sauveur a supportés, pour lui, dans sa passion ; à quelle mort ignominieuse et cruelle il a voulu se soumettre et comment il a répandu son sang à flots, jusqu'à la dernière goutte.

III. — Voyez si vous vous sentez coupable d'un tel crime. Songez alors combien vous devez et le détester et en rougir. — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Considérez quel châtiment sévère fut infligé à

Judas, pour son crime, en ce monde et en l'autre, châtiment qui dure encore aujourd'hui. En ce monde, le malheureux, poussé par la conscience qu'il avait de son action infâme, se pendit, creva par le milieu du corps, répandant ses entrailles, et laissa pour jamais, dans la mémoire des hommes, un nom odieux et flétri. Dans l'autre, précipité en enfer, il y subit des peines si effroyables, que, d'après une révélation, ce serait lui qui parmi tous les damnés serait le plus sévèrement châtié.

II. — Songez maintenant quel mépris, quelle haine, de la part des hommes et de Dieu, quel châtiment en cette vie et en l'autre vous avez mérité ; vous qui, non pas une fois, mais bien souvent, avez perfidement vendu Jésus-Christ, non plus mortel, mais glorieux ; non pour trente pièces d'argent, mais pour une honteuse et dégoûtante volupté, où quelque fumée d'orgueil ; après tant de pardons si souvent renouvelés, tant de promesses d'amendement que vous n'avez jamais tenues !

III. — Qu'elle est grande, la bonté de Jésus, qui, sans tenir compte de la gravité de votre crime, se montre prêt en ce moment à vous recevoir en grâce ! Non seulement il consent à vous pardonner vos fautes passées ; mais il offre de vous rendre avec surabondance vos mérites perdus. Pareil au père du prodigue, il vous offre, lui, le baiser de l'amitié divine et les étreintes de la plus amoureuse tendresse, et veut réparer vos forces avec son corps et avec son sang. « Et « vous (pour me servir des paroles de l'Apôtre [1]), est-« ce que vous mépriseriez les richesses de sa miséri-« corde, de sa patience et de sa longanimité ; ignorant « que cette bonté de Dieu veut vous conduire à la « pénitence ! » *An ergo divitias bonitatis ejus, et pa-*

[1] *Rom.*, II.

tientiæ et longanimitatis contemnis, ignorans quomodo benignitas Dei ad pœnitentiam te adducit?

Colloque avec Notre-Seigneur Jésus-Christ. Remerciez-le de son immense bonté à votre égard, et demandez-lui très humblement pardon pour les péchés que vous avez commis.

TROISIÈME POINT.

I. — Si aujourd'hui on offrait à Judas cette grâce d'échapper aux tourments de l'enfer et de mériter la gloire éternelle, à la condition de détester et de maudire son péché, avec quelles larmes et quels soupirs il le pleurerait ! Quels actes de contrition et de soumission il irait faire aux pieds de Jésus ! Avec quelle ardente charité il renierait son crime et se déclarerait prêt à tout souffrir en ce monde pour l'expier ! Avec quel amour, quelle ferveur, il s'assujettirait désormais au bon plaisir de Dieu !

II. — Considérez combien plus que Judas, vous devez entrer dans ces dispositions. Car bien que vous soyez peut-être cent fois plus coupable que lui, Jésus, par sa miséricorde ineffable, vous permet aujourd'hui d'obtenir, par un sincère acte de contrition, la remise de vos péchés et de leur peine, la possession de l'éternelle gloire.

III. — Qu'êtes-vous disposé à faire désormais, de peur d'ajouter à vos fautes passées quelque nouveau trait d'ingratitude.

Colloque à Dieu le Père. Tenez-vous devant lui dans l'attitude d'un malheureux, coupable d'avoir vendu, trahi, crucifié son Fils.

CONCLUSIONS.

I. — Ecriez-vous donc avec l'auteur de l'Imitation (III, 14): « Vous faites retentir contre moi, Seigneur, le « tonnerre de vos jugements, vous ébranlez tous mes « os par la crainte et le frisson, et mon âme est épou- « vantée. Ah ! si vous avez trouvé des iniquités dans « les Anges et si vous ne les avez pas épargnés, qu'ar- « rivera-t-il de moi ? »

II. — Reconnaissez, avec le Prophète Jérémie[1], que « C'est vraiment une grande miséricorde du Seigneur « si nous n'avons pas été anéantis : c'est que sa misé- « ricorde ne nous a pas fait défaut. » *Misericordia Domini quia non sumus consumpti : quia non defece- runt miserationes ejus.* Dites encore avec le Psalmiste[2] : « Je vous célébrerai, Seigneur, parce que votre misé- « ricorde a été grande pour moi et que vous avez « arraché mon âme des profondeurs de l'enfer. » *Eruisti animam meam ex inferno inferiori.*

III. — Prenez donc garde de retomber dans vos péchés passés : « Si, en effet, comme le dit l'Apôtre « saint Pierre[3], après s'être retirés des corruptions du « monde par la connaissance de Jésus-Christ, notre « Seigneur et notre Sauveur (les pécheurs) se laissent « vaincre en s'y rengageant de nouveau, leur dernier « état est pire que le premier. Car il aurait mieux « valu pour eux qu'ils n'eussent point connu la voie « de la justice que de retourner en arrière après l'avoir « connue et d'abandonner la loi sainte qui leur a été « donnée. »

Lisez dans l'Imitation le chap. XIV, liv. III.

[1] *Lament.*, III. — [2] *Ps.*, LXXXV. — [3] II *Petr.*, II, 20 et 21.

SECONDE MÉDITATION.

GRAVITÉ DU PÉCHÉ VÉNIEL CHEZ LE PRÊTRE.

But de la méditation. — Prendre une résolution énergique d'éviter soigneusement le péché véniel.

PREMIER POINT.

I. — Considérez combien nous sommes tous contristés, lorsque la fièvre ou quelque autre maladie nous oblige à garder le lit; quelle contrariété par exemple pour l'ambassadeur d'un grand roi, s'il se trouve empêché de remplir une mission glorieuse; pour deux amis, si un pareil contre-temps les prive du bonheur de se voir; pour des courtisans, s'ils ne peuvent remplir leur office à la cour; pour des marchands, si la maladie leur fait manquer une affaire très lucrative.

II. — Combien plus doit souffrir un prêtre, lorsque, par quelque maladie spirituelle, il se voit entravé dans l'honorable mission qu'il doit remplir au nom de Dieu près des âmes, lorsqu'il se voit privé de la présence et de l'intimité de son divin et fidèle ami, qui est Dieu, incapable de lui rendre service, lésé dans sa fortune spirituelle, formée de ses mérites et du bien des âmes?

III. — Il est donc de toute justice que nous fassions tous nos efforts pour connaître ces maladies de nos âmes et pour nous en garantir à tout prix, ou si nous en étions atteints déjà, pour y remédier efficacement et au plus tôt. — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Examinez les trois raisons principales pour les-

quelles le péché véniel est justement considéré comme une maladie spirituelle de l'âme. — 1° Les maladies corporelles ne nous ôtent pas toujours la vie, mais si l'on n'y pourvoit à temps, elles l'affaiblissent et nous rapprochent de la mort. Ainsi le péché véniel n'enlève pas entièrement la vie de l'âme, mais il la conduit peu à peu vers le péché mortel, selon cette parole du Sage : « Celui qui méprise les petites choses tombera peu à « peu. » *Qui spernit modica paulatim decidet.* — 2° De même que la maladie altère la beauté et rend une physionomie moins aimable et moins agréable à voir, ainsi le péché véniel défigure une âme et fait que le Seigneur la considère avec moins de complaisance. — 3° Enfin, la maladie use les forces ; elle ôte l'appétit, elle apporte au corps divers malaises et empêche le sommeil. Ainsi le péché véniel rend une âme plus débile pour l'action, lui ôte le goût des Exercices spirituels, lui suscite de grandes inquiétudes et de grands malaises de conscience ; il lui prépare pour l'autre vie des tourments redoutables et la prive ici-bas de la joie, du repos que la bonne conscience apporte avec elle.

De tout cela les docteurs concluent que le moindre péché véniel fait plus de mal à un homme que toutes les maladies, toutes les tortures physiques dont il pourrait être accablé. La preuve en est d'ailleurs dans les peines du purgatoire, dont la moindre est plus redoutable que toutes les calamités de ce monde, excepté le péché.

II. — Considérez avec quel empressement ceux qui se sentent atteints de la moindre maladie corporelle se hâtent de s'en délivrer, avec quelle bonne volonté ils prennent les médecines les plus amères. Ils ne reculent pas même devant les incisions et les cautérisations les plus douloureuses. Quel empressement, quel zèle

devez-vous employer à votre tour, si vous avez la maladie du péché véniel, pour en découvrir les remèdes et les appliquer à votre guérison!

III. — Qu'avez-vous fait jusqu'à présent pour guérir les maladies de votre âme? Que ferez-vous à l'avenir? — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez premièrement quels sont les remèdes appliqués d'ordinaire au traitement des maladies du corps. Ce sont les breuvages médicinaux, les bains, les cautérisations, l'excision des parties gangrenées. On dit même que contre l'épilepsie on a recours à une potion faite de sang humain.

II. — Cette énumération peut vous aider à découvrir des moyens excellents pour guérir vos maladies spirituelles. — 1° Les breuvages médicinaux représentent les actes de contrition ou d'attrition, par lesquels nous tâchons d'éliminer le péché. — 2° Les bains représentent la confession sacramentelle, dans laquelle l'âme, mise à nu par l'aveu de ses fautes, est purifiée et lavée par l'absolution des souillures du péché. — 3° La cautérisation imite les résultats de la pénitence sacramentelle, surtout si elle est médicinale. Par elle, en effet, les humeurs corrompues sont détruites, c'est-à-dire que nous triomphons des attachements déréglés aux choses de la terre ou injustement possédées, ou recherchées avec excès. — 4° Les incisions représentent la fuite des occasions du péché. Par elle, en effet, nous retranchons les parties corrompues qui s'attachaient à nous et produisaient le péché, et l'invasion de la gangrène est arrêtée. — 5° Enfin ce sang administré au malade représente la sainte Eucharistie, ce souverain remède contre la rechute.

Car, au témoignage de saint Bernard : « Ce sacre-
« ment opère en nous deux effets principaux : il
« diminue l'attache aux fautes légères et nous em-
« pêche absolument de consentir aux fautes graves.
« Si quelqu'un parmi vous ne se sent plus si porté à la
« colère, à l'envie, à la luxure, à tous les autres vices,
« qu'il en rende grâces au corps et au sang du Sei-
« gneur : c'est la vertu du sacrement qui opère en
« lui [1]. »

III. — Votre qualité de prêtre vous oblige plus que tous les autres hommes à une parfaite pureté de vie, et d'un autre côté, les occasions s'offrent plus fréquemment à vous de mettre en œuvre tous les remèdes de l'âme, surtout la sainte Eucharistie. Que vous seriez gravement coupable si vous négligiez de les employer! — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Donc, suivant le conseil de saint Jean Chrysostome [2] : « Fuyons les fautes légères, car c'est d'elles
« que naissent les grandes fautes. L'homme qui
« s'accoutume à dire à propos de chaque péché :
« Celui-là ne me perdra pas encore, s'achemine vers
« la catastrophe suprême. Cette conduite mène au
« désordre; elle ouvre la porte au larron des âmes,
« elle abat les murs de la cité. C'est ainsi que celui-là
« contracte des maladies graves qui méprise les méde-
« cins. »

[1] Duo præcipue hoc sacramentum operatur in nobis, ut et sensum minuat in minimis, et in gravioribus peccatis tollat omnino consensum. Si quis vestrum non jam sæpe modo, non tam apertos sentit iracundiæ motus, invidiæ, luxuriæ, aut cæterorum hujusmodi, gratias agat corpori, et sanguini Domini, quoniam virtus sacramenti operatur in eo. *S. Bern. serm. de Cœn. Dom.*

[2] S. Chrys. in cap. VII, Epist. Rom.

II. — Donc, « Ne méprisez pas ces fautes que nous « avons nommées légères. Si vous les dédaignez quand « vous pesez leur gravité, tremblez quand vous songez « à leur nombre. Beaucoup d'objets légers forment un « grand poids; des gouttes d'eau multipliées forment « un fleuve; beaucoup de grains font une masse . »

III. — Ainsi donc : « Lorsque par une faute légère « vous aurez compromis tant soit peu la paix de votre « âme, gardez-vous bien d'en tenir peu de compte; « mais considérez à quels malheurs cela peut vous « conduire. Si dans une maison nous trouvons un peu « d'étoupe enflammée, nous en sommes épouvantés et « nous crions : Au feu ! Ce qui nous émeut, ce n'est « pas le faible commencement de l'incendie, mais la « suite que ce commencement prépare. Voilà ce qui « nous trouble et qui nous fait courir, pour appeler « du secours. Mais le péché consume l'âme bien plus « activement que ne gagne le feu [2]. »

Lisez dans l'Imitation de Jésus-Christ, le ch. XXII, L. I, et surtout le § 6.

CONSIDÉRATION POUR LE SECOND JOUR.

DE LA PERFECTION DES ACTIONS ORDINAIRES.

PREMIER POINT.

Si vous voulez bien connaître à quelles conditions vous donnerez à vos actions de tous les jours la perfection qu'elles réclament, figurez-vous que votre vie

[1] Ista levia, quæ diximus, noli contemnere; si contemnis, quando appendis; expavesce, quando numeras. Levia multa faciunt unum grande. Multæ guttæ replent flumen; multa grana faciunt massam. S. *August. in Epist. Joan.*

[2] S. Chrys. in Ps. VI.

ressemble à une horloge. Et comme il faut trois choses à une horloge pour qu'elle marche régulièrement et indique exactement les heures, ainsi pour régler votre existence et vos actions, vous avez trois conditions à remplir.

Il faut en premier lieu qu'une horloge possède un cadran sur lequel les heures soient marquées, non pas au hasard, mais selon la marche du soleil, puis une aiguille qui les indique. Ainsi, quiconque veut bien ordonner sa vie doit posséder un règlement quotidien déterminant l'emploi de tous les moments de la journée. Or, pour dresser ce règlement il ne faut pas obéir aux fantaisies de l'amour propre, mais avoir uniquement en vue ce que nous indique le Soleil de justice, autrement dit la volonté de Dieu. Les horloges ne sont pas au même point sous toutes les latitudes : ainsi la journée de chacun et les genres de vie diffèrent selon les états, et le même règlement ne peut convenir à tout le monde. — La première condition à remplir est donc de faire en tout *ce qui plaît à Dieu, ce que Dieu veut,* et de pouvoir dire comme le Sauveur : *Quæ placita sunt ei facio semper.*

En second lieu, pour que la marche d'une horloge soit régulière, il faut que les roues grandes et petites et les autres pièces du mécanisme soient parfaitement ajustées. De même il faut, pour la marche de nos actions, que toutes nos puissances intérieures, notre mémoire, notre intellect, notre volonté, ainsi que nos puissances extérieures, c'est-à-dire nos sens, soient adaptées selon la règle aux besoins de l'action, pour opérer activement selon l'ordre et la manière que Dieu, nos supérieurs ou notre dévotion personnelle nous ont prescrits. De la sorte nous aurons rempli la seconde condition en faisant toute chose comme il plaît à Dieu, *de la manière que Dieu veut,* et l'on pourra dire

de nous ce que dit le Seigneur dans la Genèse : *Vidit cuncta quæ fecerat, et erant valde bona.*

En troisième lieu : pour que les différents organes de l'horloge aient un mouvement constant et régulier, il faut deux poids qui les entraînent. De même pour que nos actions aient l'activité et la régularité voulues, il leur faut un double poids, c'est-à-dire une double intention : l'amour de Dieu et l'amour du prochain. Plus l'un s'abaisse, c'est-à-dire plus nous nous inclinons aux pieds du prochain pour le servir, plus l'autre monte, c'est-à-dire que l'amour divin s'accroît dans notre cœur. Saint Augustin parlait de ces deux moteurs quand il disait : « Mon amour est le poids qui m'en-« traîne. » *Amor meus, pondus meum.* « C'est lui qui « me porte partout où je suis porté. » *Hoc feror quocumque feror.* — Telle est la troisième condition pour la perfection des actions ordinaires : faire toute chose *parce que Dieu le veut.* Par elle nous accomplissons le précepte d'aimer Dieu « de tout notre cœur ; » par la seconde, de l'aimer « de toute notre âme ; » par la première, de l'aimer « de toutes nos forces. » Cette doctrine a été résumée dans le distique déjà cité.

Omne tulit punctum, patitur qui semper agitque,
Quæ vult, quove modo vult Deus, et quia vult.

SECOND POINT.

Cet ordre et ces conditions des actions ordinaires nous apparaîtront d'autant plus dignes de notre zèle que nous aurons mieux estimé à leur vrai prix les fruits précieux qui en doivent résulter. Ces fruits sont au nombre de trois.

1° Par là toutes nos actions seront *bonnes* et *parfaites* et nous marcherons dans la voie de la sainteté : car, au dire des ascètes, la perfection de l'homme ne con-

siste après tout que dans la perfection de ses actions quotidiennes.

2° Elles seront *méritoires*. Fruit d'autant plus excellent, que sont plus précieuses la grâce et la gloire qui deviennent leur récompense, lorsqu'elles sont faites dans les conditions mentionnées, et que plus petit est le nombre de ceux qui savent les faire ainsi.

3° Elles s'accompliront *dans la paix* et la *consolation*. Avec cette façon d'agir on évite le tumulte de la passion, les empressements déréglés qui agitent et fatiguent l'âme. On sait à quel moment chaque chose doit être faite ; et d'un autre côté l'espoir de plaire à Dieu et l'éternelle récompense qui nous attend rend le travail moins difficile et moins pénible.

TROISIÈME POINT.

Pour conserver à une horloge sa marche régulière, il faut prendre certaines précautions. Nos actions de tous les jours, pour être ce qu'elles doivent être, en demandent de semblables.

I. — De même qu'il faut avec soin tenir une horloge fermée, de peur que la poussière ou l'humidité n'aillent s'attacher aux rouages, aux autres pièces intérieures, et n'en arrêtent la marche ; ainsi, une garde vigilante de nos sens intérieurs et extérieurs nous est absolument nécessaire. Il faut sans cesse avoir en vue cette parole de Salomon[1] : « Gardez bien votre cœur, car de « lui vient la vie. » *Omni custodia serva cor tuum, quoniam ex ipso vita procedit.*

II. — Dans une horloge, les rouages et les autres pièces ont besoin, pour accomplir leur mouvement avec plus de facilité et de régularité, d'être souvent frottés d'huile : ainsi les puissances de notre âme, les

[1] *Prov.*, IV.

puissances intérieures surtout, telles que l'intelligence et la volonté, doivent être soigneusement entretenues avec l'huile de la méditation, aux moments fixés, et renouvelées par là dans leur ferveur.

III. — Celui qui est chargé d'une horloge la visite souvent, jusqu'à deux fois le jour : il en remonte les poids, et regarde si, dans le reste, rien ne s'est dérangé. S'il remarque quelque réparation nécessaire, il se hâte de la faire ou de la confier à l'ouvrier. — De même pour bien régler sa vie et ses actions rien n'est plus nécessaire que de fréquents examens, des récollections répétées, par lesquels on s'assure de ce qui peut avoir besoin de réforme ; des moyens à prendre pour conserver ce qui est en état et le perfectionner encore. Il faut remonter surtout les poids de la double charité en en renouvelant les actes avec ferveur.

Voyez si jusqu'à ce jour vous avez suivi ces conseils, et préparez-vous à mieux faire.

TROISIÈME MÉDITATION

Pour le second jour.

DE LA VRAIE PÉNITENCE ET CONVERSION DU PRÊTRE.

But de la méditation. — Le sérieux amendement de notre vie.

PREMIER POINT.

I. — Considérez quel admirable modèle de conversion vous est donné dans le premier des prêtres de la nouvelle loi, saint Pierre. Dans sa chute et dans son retour vous trouverez tout ce qu'exige une conversion parfaite, et en premier lieu l'*appréciation du péché*. Plus cette appréciation sera juste et profonde, plus seront grandes la contrition et la détestation qu'il inspirera.

II. — Demandez-vous ce qui donna à saint Pierre une juste idée de la grandeur de son péché. Ce fut d'abord le sentiment de la bonté de son Maître, qui l'ayant appelé à l'apostolat, l'avait fait prince des Apôtres et lui avait conféré le sacerdoce ; de cette bonté par laquelle Jésus avait daigné l'instruire et l'initier au secret de toutes ses actions ; de cette bonté avec laquelle il l'avait prévenu si clairement du danger qu'il allait courir ; avec laquelle il avait prié pour que la foi de son disciple ne fût pas ébranlée ; avec laquelle enfin il venait de lui jeter un regard pour l'inviter au repentir, comme on le voit dans ces paroles : « Et Jésus se retournant regarda Pierre. » Car au moment où le Sauveur lui montra son visage, l'Apôtre crut l'entendre lui dire par son regard : « Vois et contemple, ô Pierre, « celui que tu viens de renier. C'est moi qui parmi « tant de millions d'hommes t'ai choisi pour être mon « ami ; et c'est toi qui m'abandonnes ! Je t'ai instruit « avec tant d'amour comme mon disciple ; et tu me « renies, moi ton Maître ! Je t'ai élevé par dessus tous « les autres Apôtres, et c'est ainsi que tu me méprises ! « Je t'ai donné mon sang et tu ne reconnais pas même « ton Bienfaiteur ! Je t'ai établi le fondement et la « pierre angulaire de mon Eglise, et voilà que tu « chancelles ! »

III. — Ce langage du Sauveur n'était-il pas bien fait pour émouvoir un cœur de rocher ? Rappelez-vous à ce sujet l'histoire, rapportée dans les vies des Pères [1], de ce malheureux prêtre qui pour obtenir la fille d'un prêtre païen avait renié Dieu et tous les saints du ciel. Le père ayant consulté son idole pour savoir s'il devait remplir l'engagement qu'il avait pris, le démon répondit tout haut : Non, ne la lui donne pas : *Dieu ne*

[1] Ce trait se trouve déjà raconté dans la première partie de cet ouvrage.

l'a pas encore abandonné. L'infortuné entendit cette parole et renversé par cette souveraine bonté de son Créateur, il revint à lui, répara et expia ses péchés par une rigoureuse pénitence. Voyez si pour vous repentir vous ne pouvez pas invoquer un motif semblable. — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Considérez par quelles causes saint Pierre fut entraîné à une chute si lamentable. (Car c'est ici la seconde condition d'une conversion parfaite : connaître l'occasion qui nous a fait tomber.) La première fut *une confiance exagérée dans ses propres forces.* Il avait dit : « Quand même tous les autres se scandaliseraient « à votre sujet, moi je ne me scandaliserai jamais. » La seconde fut *la tiédeur de son amour.* Il ne suivait Jésus « que de loin » *a longe ;* lui qui auparavant tenait à honneur d'être tout à côté de son Maître. La troisième cause de sa chute, ce fut *une conversation avec des femmes séculières,* qui l'entraînèrent d'abord au reniement, puis au parjure.

II. — Demandez-vous si les mêmes causes ne vous ont pas déjà poussé à plusieurs chutes. Combien de fois peut-être n'avez-vous pas dit, en vos moments de ferveur : « S'il me fallait mourir avec vous, je ne vous « renierais pas? » N'avez-vous pas mérité aussi qu'on vous appliquât cette parole de l'Apocalypse : « Je con- « nais vos œuvres : vous n'êtes ni froid ni chaud, et « parce que vous êtes tiède je commencerai à vous « vomir de ma bouche. » Avez-vous su repousser à temps les suggestions féminines qui vous poussaient à la luxure? Ne vous êtes-vous point assis parmi ces séculiers qui se chauffent au foyer des voluptés mondaines, et là, devant ce feu impur, n'avez-vous point renié votre Maître ?

III. — Considérez combien vous devez être prudent. Appliquez-vous cette sentence de l'Apôtre [1] : « Vous « qui êtes ferme dans la foi, ne vous élevez pas, mais « craignez. » *Noli altum sapere, sed time.* Car, comme le dit saint Bernard [2] : « J'ai appris en vérité, que pour « mériter de conserver et recouvrer la grâce, il n'est « rien de plus efficace que de se tenir devant Dieu dans « une disposition d'humilité et de crainte. Bienheureux « l'homme qui craint toujours. Craignez quand la « grâce vous sourit, craignez quand elle s'éloigne, « craignez quand elle revient : en un mot ne vous « rassurez jamais. » — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez de quels moyens saint Pierre fit usage pour se convertir. Il *pleura amèrement* et quittant la cour du grand prêtre, il se hâta de *fuir l'occasion* du péché. Ce sont là en effet les deux choses à faire pour se convertir : elles sont nécessaires et elles suffisent. Saint Ambroise dit en parlant de la première [3] : « Quand nous pleurons les fautes commises, « nous écartons les fautes à commettre. » *Dum dolemus admissa, admittenda excludimus.* Et à propos de la seconde, le Sauveur lui-même nous dit [4] : « Si votre « main vous scandalise, coupez-la... etc. » Que ne faut-il pas faire quand il s'agit d'une occasion qui nous tient de bien moins près que notre main ou notre œil ?

[1] *Rom.*, XI, 20.

[2] In veritate didici, nil æque efficax esse ad gratiam promerendam, retinendam, recuperandam, quam si omni tempore coram Deo inveniaris non altum sapere, sed timere. Beatus homo, qui semper est pavidus. Time ergo, cum arriserit gratia : time cum abierit : time, cum denuo revertetur, et hoc est semper pavidum esse. *S. Bern.*, serm. LV.

[3] Ambr., l. II, *de pœn.* — [4] *Marc.*, IX.

II. — Considérez quelles sont les choses qui ont été pour vous, jusqu'à ce jour, des occasions de péché, et les causes de vos chutes. N'est-ce pas le désir déréglé de tel ou tel objet? Bannissez-le donc loin de vous : car comme le remarque l'auteur de l'Imitation : « Ce « ne sont pas tant les pratiques adoptées et multi- « pliées à l'extérieur qui vous sauveront ; mais ce que « vous aurez retranché et arraché de votre cœur « jusqu'à la racine. Le lieu est une faible protection, si « l'esprit de ferveur vous manque. La paix que vous « cherchez au dehors ne tiendra guère, si elle n'a pour « fondement l'état de votre cœur, c'est-à-dire si vous « ne vous appuyez sur moi : vous changerez, vous ne « deviendrez pas meilleur. L'occasion se présentant « de nouveau sous vos pas, vous trouverez et au delà « ce que vous avez cru fuir. » — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Donc « Faites pénitence, car le royaume des cieux approche. » Or, ajoute saint Augustin, « Ce qui « fait la vraie pénitence, c'est la haine du péché et « l'amour de Dieu ; c'est lorsque vous vous repentez « de telle sorte, que votre cœur trouve de l'amertume « à ce qui faisait le charme de votre vie[1]. »

II. — Donc « plus nos fautes ont été graves, plus « nos larmes doivent être abondantes. » Ainsi parle saint Cyprien[2]. Et saint Augustin dit dans le même sens : « Autant vous aviez d'élan vers le monde,

[1] Pœnitentiam certam non facit, nisi odium peccati et amor Dei ; quando sic pœnites, ut tibi amarum sapiat in animo, quod ante dulce fuit in vita. *S. Aug., serm.* VII, *de temp.*

[2] S. Cypr., serm. de lapsis.

« autant vous devez en avoir vers le Créateur du « monde [1]. »

III. — Retenez donc cette parole courte et profonde : « Quittez tout et vous trouverez tout; laissez la convoitise et vous trouverez le repos [2]. » — « Plus « vous vous hâterez de le faire, mieux vous vous en « trouverez ; plus vous le ferez pleinement et sin- « cèrement, plus vous me plairez, et plus vous y « gagnerez [3]. »

Lisez encore dans l'Imitation de Jésus-Christ le ch. xxv du liv. I.

[1] Quantos impetus habebas ad mundum, tales habeas ad Artificem mundi. *S. Aug.*

[2] Imitation de Jésus-Christ, III, 32. — [3] *Ibid.*, I, 25.

TROISIÈME JOUR.

Lorsque l'âme pénitente a pris la résolution de revenir à Dieu, non seulement de détester ses fautes passées et d'en rougir, mais encore de se précautionner avec soin contre la rechute, elle s'occupe avec raison des moyens à prendre pour atteindre ce but. Or entre ces moyens, le plus efficace est sans contredit la méditation des fins dernières : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* Il sera donc utile, après les exercices sur le péché, d'ajouter des méditations sur ces fins dernières, au moins sur trois d'entre elles. Elles sont faites pour nous inspirer une crainte salutaire, nous exciter à la fuite du péché. Quant à la quatrième, faite pour animer à la joie, on en diffère la contemplation jusqu'à la quatrième semaine.

PREMIÈRE MÉDITATION.

LA MORT DU PRÊTRE.

But à se proposer. — Une soigneuse préparation à la mort.

PREMIER POINT.

I. — Considérez ce que c'est que la mort : c'est la séparation de l'âme et du corps ; c'est la fin de la carrière où l'on mérite ; le dernier terme de la vie, terme d'où dépend l'éternel bonheur ou l'éternelle infortune. Car, selon saint Augustin : « L'état où nous trouvera la « dernière heure de notre vie sera celui où nous « trouvera le dernier jour du monde. Le jugement « qui sera prononcé alors sera basé sur ce que nous « aurons été en sortant de cette vie[1]. » Ce qui a donné

[1] In quo quemque invenerit suus novissimus dies, in hoc eum comprehendet mundi novissimus dies : quoniam qualis in die isto

lieu au proverbe : Telle mort, telle destinée : *Qualis mors, talis sors.*

II. — Si nous déployons tant d'activité et de zèle dans les affaires où notre honneur, notre fortune, la conservation de notre vie temporelle sont en jeu, quels soins ne devons-nous pas employer pour nous procurer une mort heureuse, puisqu'elle est la condition de notre éternelle béatitude !

III. — Voyez si jusqu'à ce jour vous avez eu cette grande affaire à cœur. Disposez-vous pour l'avenir. — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Considérez quels moyens peuvent servir à vous procurer une heureuse mort. Les docteurs en recommandent un grand nombre. Mais il en est trois qui semblent les plus efficaces. — 1° *Une humble et persévérante demande de cette grâce.* La mort sainte, en effet, est le don précieux entre tous ; c'est bien le don qui descend du ciel et qu'il faut solliciter de Dieu par une instante prière, mettant dans nos intérêts les saints, et surtout la bienheureuse Vierge Marie. Les maîtres de la vie spirituelle conseillent de réciter dans ce but, chaque jour, une prière spéciale en l'honneur de la Passion et de la mort du Sauveur, en l'honneur de Marie et des saints.

2° Second moyen : *mener une sainte vie ;* car selon l'adage commun : Telle est la vie, telle est la mort : *Sicut vita, mors ita.* « On ne peut, dit saint Augustin [1], « regarder comme mauvaise la mort qui suit une « bonne vie ; ce qui fait la mort funeste, c'est ce qui « vient après la mort. » *Neque enim facit malam*

quisque moritur, talis in die illo judicabitur. *S. Aug., ep. 80 ad Hesych.*

[1] S. Aug., *de civ. Dei*, l. I.

mortem nisi quod sequitur ipsam mortem. Ce qui fait dire au Roi-Prophète : « La mort des saints est pré-« cieuse devant Dieu. » Précieuse, en effet, parce que, selon saint Bernard : « C'est la fin de leurs travaux, la « consommation de leur victoire, la porte de la vie, « l'entrée dans le séjour de la parfaite sécurité[1]. »

3° Le troisième moyen consiste dans *les œuvres de miséricorde et de charité;* c'est d'elles que parle saint Jérôme d'une façon si touchante : « Je ne me souviens « pas d'avoir lu qu'un homme ayant pratiqué de grand « cœur les œuvres de charité ait fait une mauvaise « mort. Il a trop d'intercesseurs pour cela, et il est « impossible que tant de prières ne soient pas enten-« dues[2]. » Jésus-Christ enfin préconise ce dernier moyen lorsqu'il s'écrie : « Bienheureux les miséri-« cordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde. » .

II. — Arrêtez-vous sur l'efficacité de ces moyens pour obtenir une bonne mort. Les histoires ecclésiastiques nous la démontrent par de nombreux exemples.

III. — Comment les avez-vous employés jusqu'ici? Que ferez-vous à l'avenir? — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez combien l'état du sacerdoce vous offre de précieuses occasions pour obtenir une bonne mort. Par lui, vous êtes obligé à de plus fréquentes prières adressées à Dieu et à ses saints; vous pouvez chaque jour recevoir ce pain dont le Sauveur a dit : « Celui « qui le mange vivra éternellement. » Par lui, vous êtes tenu à vivre saintement, à exercer sans cesse les

[1] Finis est laborum, victoriæ consummatio, vitæ janua et perfectæ securitatis ingressus. *S. Bern., in epist.*

[2] Non memini me legisse mala morte fuisse defunctum qui libenter opera charitatis exercuit; habet enim multos intercessores, et impossibile est multorum preces non exaudiri. *S. Hieron.*

plus excellentes œuvres de miséricorde spirituelle. Telles sont les conditions naturelles de votre état et les obligations qu'il vous impose.

II. — Vous avez donc de justes raisons d'espérer, si vous vivez en bon prêtre, d'entendre à votre dernière heure ces paroles de l'Apocalypse : *Beati mortuiqu i in Domino moriuntur. Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant a laboribus suis : opera enim illorum sequuntur illos.* Surtout si vous avez aidé beaucoup de moribonds à bien mourir, car alors le Sauveur réalisera en vous sa promesse : « Il vous sera donné selon « la mesure dont vous aurez usé vous-même. »

III. — Vous avez donc à vous réjouir de l'état que vous avez embrassé, et vous devez consacrer tous vos efforts à vous montrer digne de votre sainte vocation. — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Ainsi donc « Veillez, car vous ne savez ni le « jour ni l'heure[1]. » — « Bienheureux le serviteur que « le Seigneur trouvera plein de vigilance quand il « viendra[2]. »

II. — « Souvenez-vous que la mort ne tarde guère; « n'oubliez pas l'arrêt qui nous condamne au tombeau, « et qui vous a été signifié[3]. » — « Ne tardez pas de « vous convertir au Seigneur et ne différez pas de « jour en jour, car son heure viendra tout à coup et « au jour de sa vengeance, il vous perdra[4]. »

III. — Donc « Avant que la mort vienne, faites le

[1] *Matth.*, XXV. — [2] *Luc.*, XII.

[3] Memor esto quia mors non tardat et testamentum inferorum, quoniam monstratum est tibi. *Eccli.*, XIV, 12. « *Testamentum infe-* « *rorum*, id est, dispositio Dei sive decretum de morte omnium et « descensu ad inferos, sive ad limbum patrum. » *Tirin. S. J. comm. in Ecclesiastic.*

[4] *Eccli.*, V, 8.

« bien. Ne laissez pas échapper les moments favo-
« rables et que pas une parcelle du don de Dieu ne soit
« perdue pour vous[1], » si vous voulez pouvoir dire avec saint Paul : « J'ai combattu le bon combat, j'ai
« gardé ma foi; il me reste à recevoir la couronne de
« justice que le juste Juge me donnera au dernier
« jour[2]. »

Lisez dans l'Imitation le chap. XXIII du liv. I.

SECONDE MÉDITATION.

DU DERNIER JUGEMENT.

But à se proposer. — Une crainte salutaire du jugement dernier.

PREMIER POINT.

I. — Qu'est-ce que le jugement dernier? C'est Jésus-Christ faisant rendre à chacun ses comptes, en présence de tous les hommes. Alors se vérifiera cette prédiction de l'Apocalypse[3] : « Alors je vis un grand
« trône blanc et quelqu'un y était assis. Devant sa
« face, la terre et le ciel s'enfuirent et il n'en resta pas
« même la place. Et je vis ensuite les morts grands et
« petits comparaissant devant le trône, et les livres
« furent ouverts, et on en ouvrit encore un autre, qui
« était le livre de vie, et les morts furent jugés selon
« leurs œuvres sur ce qui était écrit dans ces livres. »

II. — Considérez combien ce jugement sera terrible, soit à cause du *Juge* lui-même, infaillible dans sa sagesse, inflexible dans sa justice, inévitable dans sa toute-puissance; soit à cause des *personnes* présentes : les Anges et les saints assistant le Juge, les démons

[1] *Eccli.*, XIV, 14. — [2] II *Tim.*, IV. — [3] *Apoc.*, XX, 11 et seq.

accusateurs, les hommes témoins de cette scène et ne perdant rien de ce qui s'y passe; soit à cause de la *rigueur inaccoutumée* de ce jugement, « où tout ce qui « a été fait sur terre passera devant le tribunal de « Dieu[1], » où les hommes rendront compte « même « d'une parole inutile[2]; » soit enfin à cause de la sentence qui demeurera irrévocable pour toute l'éternité.

III. — Le prophète Joël avait donc bien raison de s'écrier[3] : « Il est grand le jour du Seigneur, il est « terrible; qui pourra en soutenir l'effroi? » *Magnus dies Domini et terribilis valde : quis sustinebit eum?* Et vous, vous devriez vous écrier avec saint Anselme[4] : « O jour d'angoisses! D'un côté, mes pé- « chés qui m'accusent; de l'autre, la terrible justice; « sous mes pieds, l'horrible chaos de l'enfer; sur ma « tête, le Juge irrité; au-dedans, la conscience qui me « brûle. Et si le juste est à peine sauvé, si le pécheur « est écrasé, de quel côté se tournera-t-il, pressé de « toute part? Où me cacherai-je? Où pourrai-je me « montrer? Se cacher est impossible, se montrer, into- « lérable! Et tu dors, âme tiède, toi qui provoques le « vomissement de Dieu! Ah! celui qui ne se réveille « pas, celui qui ne tremble pas devant un pareil ton- « nerre, celui-là n'est pas endormi, il est mort. » — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Si, d'après la déclaration du Sauveur : « Il doit « être demandé beaucoup à celui qui a beaucoup

[1] *Eccl.*, XII. — [2] *Matth.*, XII. — [3] *Joel*, II.

[4] O angustia! hinc erunt accusantia peccata, inde terrens justitia; subtus patens horridum chaos inferni, desuper iratus Judex, intus urens conscientia. Et si justus vix salvabitur, peccator sic depressus, in quam partem se premet constrictus? ubi latebo? ubi apparebo? latere erit impossibile, apparere intolerabile. Quid dormitas, o anima tepida, et digna evomi? qui non expergiscitur, qui non tremit ad tantum tonitruum, non dormit, sed mortuus est.

« reçu, » si « l'on doit réclamer beaucoup à ceux à « qui l'on a confié beaucoup, » quel compte devra rendre le prêtre à qui Dieu a remis non seulement son âme, mais celles de tant d'autres, à conduire et à sauver! Ecoutez ce que dit saint Jean Chrysostome[1] : « La « perte d'une seule âme cause à Dieu un tel dommage « qu'il est impossible de l'évaluer. En effet, si cette « âme a tant de prix que pour la sauver le Fils de « Dieu s'est fait homme et a souffert tant d'horribles « tourments, songez quel châtiment menace celui qui « l'aura perdue! L'homme qui en immole un autre « paye son crime de sa vie : que méritera celui qui « aura tué des âmes? » Cette vérité fait dire à saint Jérôme : « Grande est la dignité des prêtres, mais « grande aussi est leur ruine s'ils sont prévaricateurs. « Réjouissons-nous de leur élévation, tremblons de- « vant leur chute. Il y a moins de bonheur d'être « monté à un si haut rang que d'infortune à en être « déchu. Car nous n'avons pas à rendre compte de « nos péchés seulement, mais nous répondons de « ceux dont la charité nous fait vivre et dont le salut « ne nous occupe point[2]. »

II. — Considérez quelle crainte légitime doit vous inspirer cette vérité. Prenez garde de succomber dans ce compte sévère qu'il vous faudra rendre et de vous trouver responsable pour beaucoup d'âmes, quand le Maître vous dira : « Rendez compte de votre adminis- « tration. » Dites-vous comme le saint homme Job[3] :

[1] S. Chrys., *hom.* 3, in c. I, *Act. apost.*

[2] Grandis dignitas sacerdotum, sed grandis ruina eorum, si peccent. Lætemur ad ascensum, sed timeamus ad lapsum. Non est tanti gaudii excelsa tenuisse, quanti mœroris de sublimibus corruisse. Neque enim solum pro nostris delictis reddimus rationem, sed pro omnibus, quorum abutimur donis, et nequaquam sumus de eorum salute solliciti. *S. Hieronymus,* l. XIII, in cap. XLIII *Ezech.*

[3] *Job.*, XXXI.

« Que ferai-je quand le Seigneur se lèvera pour juger? « Et quand il m'interrogera, que répondrai-je? » *Quid faciam cum surrexerit ad judicandum Dominus, et cum interrogaverit, quid respondebo illi?*

III. — Songez à faire en sorte que cette terrible parole : Levez-vous, morts, venez au jugement! retentisse sans cesse à votre oreille, comme l'entendait saint Jérôme, et qu'elle vous porte à remplir dignement les devoirs de votre vocation. — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez avec quel empressement et quelle confiance comparaîtra, soit au jugement particulier, soit au jugement général, le prêtre qui se sera, dans sa vie, montré digne de sa vocation, qui n'aura recherché autre chose que la gloire de Dieu, le salut de son âme et celui du prochain. Avec quelle joyeuse assurance il s'approchera du divin Maître et lui dira : « Seigneur, « vous m'avez donné deux talents (mes moyens natu- « rels et les ressources surnaturelles de la grâce;) en « voici deux autres que j'ai gagnés (mon salut et celui « du prochain.) » Et qu'elle sera douce cette réponse : « Courage, serviteur bon et fidèle... entrez dans la joie « de votre Maître. » Avec quel bonheur ineffable il entendra dire au Juge divin : « Venez les bénis de « mon Père; possédez le royaume qui vous fut pré- « paré dès l'origine du monde, car j'ai eu faim et vous « m'avez donné à manger... etc. » Et tout cela, vous ne l'avez pas fait de corps seulement, mais de cœur et d'âme durant bien des années. Quel bonheur, si ce prêtre qui aura préféré entendre la confession des pauvres, les voit descendre du paradis pour lui faire cortège auprès de Dieu, comme il arriva, dit-on, à un saint mission-

naire[1] ! Il sera plus heureux encore d'être accompagné devant son juge par les âmes dont il aura pris soin, si à l'absolution qu'il leur aura donnée, il a su joindre les autres bons offices de la charité.

II. — Cette considération ne vous suffira-t-elle pas pour déployer tout le zèle et tout l'empressement possible dans l'accomplissement de vos devoirs de prêtre.

III. — Vous sentiriez-vous prêt, à cette heure, à subir le jugement de Dieu ? Songez à vous y préparer. — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Donc tâchez, selon le conseil de saint Grégoire, « de traverser les joies de ce monde, sans que « la pensée amère du dernier jugement sorte jamais « de votre mémoire[2]. »

II. — Suivez de même le conseil de saint Augustin : « Montez, pour vous juger, sur le tribunal de votre « conscience et constituez-vous accusé devant vous- « même. Ne vous abritez point derrière vous, de peur « que Dieu ne vous fasse comparaître devant lui. Car « si nous nous jugions nous-mêmes, dit saint Paul, « nous n'aurions pas à craindre le dernier juge- « ment[3]. »

III. — « Prévenons la face du juge, par notre con- « fession : car, si en obéissant à la tentation, nous « tombons inévitablement sous la main du juge, puri-

[1] Vid. magn. specul. exemp. verb. *confessio.*

[2] Præsentis temporis sic age lætitiam, ut nunquam amaritudo frequentis judicii recedat a memoria. *S. Gregor.*

[3] In Tribunal mentis ascende contra te, et reum te constitue ante te. Noli te ponere post te, ne Deus te ponat ante se. Si enim nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur.

« fiés par la confession, nous éprouverons la clémence « du Dieu de miséricorde [1]. »

Lisez dans l'Imitation de Jésus-Christ le chap. XXIV du liv. I.

CONSIDÉRATION

SUR NOS DEVOIRS ENVERS DIEU.

PREMIER POINT.

Tous ceux de nos devoirs qui se rapportent immédiatement à Dieu (ceux-là seuls nous occuperont dans cette considération) peuvent se résumer en la pratique de cinq vertus : la foi, l'espérance, la charité, la vertu de religion, et la reconnaissance ou gratitude. Si donc vous voulez connaître comment vous avez satisfait à vos devoirs envers Dieu.

I. — Examinez premièrement, si conformément aux prescriptions de la foi vous avez confessé de cœur ou de pensée, de bouche et d'action tout ce que Dieu a révélé par lui-même ou par son Eglise; si en conséquence vous avez gouverné votre vie d'après les vérités surnaturelles.

II. — Examinez si animé d'une espérance surnaturelle, vous avez été persuadé que vous atteindriez la béatitude céleste; que pour vous y conduire, Dieu, en vue des mérites de Jésus-Christ, pouvait, savait et voulait vous assister, par tous les moyens naturels et surnaturels.

III. — Voyez si vous avez aimé Dieu d'une charité *affective :* c'est-à-dire en vous réjouissant de son exis-

[1] Præoccupemus faciem Judicis in confessione, ut, qui tentationi parentes manum non possumus effugere Judicis, per confessionem mundati clementiam experiamur misericordis. *S. Gregor.*

tence, désirant ardemment qu'il soit, de plus en plus chaque jour, connu, aimé par toutes ses créatures, connaissance et amour, qui constituent sa gloire extérieure. — D'une charité *effective :* c'est-à-dire en réglant toutes vos pensées, vos paroles, vos actions d'après son bon plaisir; en pensant, disant, faisant et souffrant tout ce qu'il veut, comme il le veut et parce qu'il le veut.

IV. — Examinez si, par la vertu de religion, vous lui avez rendu le culte que vous lui devez ; par conséquent, si vous avez accompli avec le respect, la dévotion et la persévérance convenables tous vos exercices de piété : méditation, prière vocale, sacrifice de la messe, réception et administration des sacrements, lecture spirituelle, examens et recollections.

V. — Examinez si vous avez eu soin de remercier Dieu, avec empressement, par la vertu de gratitude, pour tous les bienfaits dont il vous a comblé.

SECOND POINT.

Si vous voulez à l'avenir rendre à Dieu, avec plus d'empressement et de zèle, le culte que vous lui devez, il vous servira beaucoup de vous former une juste idée de sa puissance, de sa sagesse et de sa bonté. Voyez les courtisans, en ce monde : quelle promptitude, quelle ponctualité ils mettent à s'acquitter des ordres de leurs maîtres temporels, qui sont après tout des hommes comme eux; qui souvent leur sont inférieurs en vertu et en mérite ; qui ne leur promettent enfin qu'une récompense misérable, incertaine et périssable! Combien seront plus empressés, plus fidèles vos hommages envers Dieu, si vous êtes fermement persuadé qu'il l'emporte infiniment sur toute créature en grandeur, en sagesse, en générosité ! Ils sont heu-

reux, ces courtisans, de ce que leur charge les met à même d'approcher souvent de leur maître et de lui adresser fréquemment la parole, de se sentir de sa part les objets d'une bienveillance particulière. — Combien plus devra se trouver heureux, celui qui peut compter sur l'amour de son Dieu, qui espère encore s'avancer dans sa tendresse ; qui peut à son gré s'entretenir et traiter librement avec lui !

I. — Contemplez donc attentivement la *grandeur* et la *puissance* de votre Dieu. Il est « le Roi des rois, le « Maître des maîtres [1]. » — « Il est terrible et grand ; « et sa puissance est admirable [2]. » — « Avec trois « doigts il soutient la masse du globe [3]. » — « Vous « qui glorifiez Dieu, dit le sage, faites tout ce que vous « pouvez : il est au-dessus de vos efforts, car sa ma- « gnificence est admirable. Vous qui bénissez le Sei- « gneur, exaltez-le de toutes vos forces ; mais il est « plus grand que toute louange [4]. »

II. — Contemplez pareillement sa *sagesse,* par laquelle seul il se connaît parfaitement lui-même ; par laquelle il voit et contemple tout en lui ; cette sagesse qu'il a « répandue sur toutes ses œuvres [5], » qui « lui a fait disposer toute chose avec nombre, poids et mesure [6], » et « lui révèle le nombre des étoiles [7]. » Cette sagesse qui provoquait chez saint Paul cette exclamation sublime : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei* [8]*...!*

III. — Méditez aussi avec ardeur sur la *bonté* de Dieu ; tant sur celle qu'il exerce envers lui-même et qui se confond avec la *sainteté :* celle dont le Sauveur a pu dire : *Nemo bonus nisi solus Deus,* et le livre des Rois : *Non est sanctus ut est Dominus;* que sur la bonté qu'il exerce envers les autres êtres, bonté qui s'iden-

[1] *Apoc.*, XIX. — [2] *Eccl.*, XLIII. — [3] *Isai.*, XL. — [4] *Eccli.*, XLIII. — [5] *Eccl.*, I. — [6] *Sap.*, XI. — [7] *Ps.*, CXLVI. — [8] *Rom.*, XI.

tifie avec sa *libéralité;* bonté qui le dispose à verser dans notre sein, selon la parole de l'Evangile [1], « une « mesure bonne, comble, entassée, débordante, » *mensuram bonam, confertam et coagitatam et supereffluentem.* Cette bonté qui lui fait offrir à l'homme, pour de légers services rendus, un prix infini en substance et en durée. « C'est lui qui nous couronne dans « sa miséricorde et sa tendresse [2]. » — « Lui qui donne « abondamment à tous et ne reproche pas ses dons [3]. » C'est sa bonté « qui demande pour nous avec des gé- « missements ineffables [4]. » Elle « qui nous entend « avant que nous ne criions vers elle [5]. » Elle « qui « ouvre sa main, et comble de bénédictions tout ce « qui respire [6]. »

TROISIÈME POINT.

Outre ces motifs bien capables d'émouvoir notre volonté à remplir avec zèle ses devoirs envers Dieu, il est encore certains moyens d'une grande utilité pratique.

I. — Le premier est de vous représenter sans cesse Dieu voyant toute chose et présent partout, vous mettant, comme l'Apôtre : « En présence de l'invisible « comme si vous le voyiez. » *Invisibilem tanquam videns sustineas* [7]. Tel est, en effet, le moyen que Dieu lui-même suggérait à Abraham : « Je suis le Seigneur « tout-puissant : marche devant moi et sois parfait [8]. » Certes, si au dire d'un ancien, beaucoup de fautes seraient évitées, si toutes nos actions avaient un témoin, que ne pourra pas pour les supprimer toutes le vif sentiment de la présence de Dieu ?

II. — Le second moyen est de s'appliquer à faire toutes ses actions par le pur désir de plaire à Dieu et

[1] *Luc.*, VI. — [2] *Ps.*, CII. — [3] *Jac.*, I. — [4] *Rom.*, VIII. — [5] *Isai.*, LXV. — [6] *Ps.*, CIII. — [7] *Hebr.*, XI. — [8] *Gen.*, XVII.

en vue de son amour. Vous pourrez alors dire avec David : « J'ai consacré toutes mes forces à préparer de « quoi bâtir la maison du Seigneur, » c'est-à-dire j'ai fait toutes mes actions dans ce but : car ce n'est pas pour un homme que je travaille, mais pour mon Dieu. Par ce moyen l'amour vous fera trouver rapides vos journées et faciles vos travaux.

III. — Si vous songez enfin à cet empressement que nous avons déjà signalé chez les courtisans, qui servent si bien leurs maîtres pour une misérable récompense, vous vous direz à vous-même, ou plutôt la vertu de religion vous dira ce mot de saint Augustin : *Non poteris quod isti et istæ?*

Voyez où vous en êtes de tous ces moyens, et ce que vous comptez faire pour l'avenir.

TROISIÈME MÉDITATION.

LE PURGATOIRE ET L'ENFER.

But de la méditation. — La haine du péché et le zèle du salut des âmes.

PREMIER POINT.

I. — Considérez combien graves sont les peines du purgatoire. Elles sont telles, selon saint Thomas, qu'elles dépassent tout ce que l'homme a jamais souffert ou souffrira jamais en ce monde, et que la moindre d'entre elles surpasse de beaucoup toutes les plus grandes douleurs de cette vie.

II. — Mais combien plus affreux sera le châtiment de l'enfer ! « Si Dieu traite de la sorte le bois vert, « que sera-ce du bois sec ? » S'il châtie si sévèrement les fautes de ses amis, comment punira-t-il celles de

ses ennemis? Aussi l'on a pu définir l'enfer en ce peu de mots : c'est un lieu dans lequel se trouve *la présence de tout mal :* c'est la peine du sens; *l'absence de tout bien :* c'est la peine du dam; *et la durée éternelle de tout supplice :* ce qui explique l'effroyable éternité du châtiment.

III. — Si d'après Salomon[1] : « Les puissants seront « puissamment torturés, et si les forts sont menacés « d'un plus rigoureux supplice, » quelles prodigieuses douleurs doit redouter un prêtre, qui revêtit en cette vie la plus haute dignité et l'autorité la plus grande en l'ordre spirituel, si, refusant d'exercer l'un et l'autre selon la volonté de Dieu, il en a abusé pour satisfaire ses passions! — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Considérez quel fruit le prêtre doit retirer pour lui-même de cette méditation des peines de l'autre vie. Ce fruit est double. Premièrement elle doit lui faire estimer à leur réelle valeur la gravité du péché et mortel et véniel, et le décider à les fuir avec tout le zèle et toute la persévérance dont il est capable. Qui donc en effet ne se garderait avec soin d'une faute quelconque s'il savait qu'une grave maladie et de cuisantes douleurs corporelles dussent en être la suite? Combien plus faut-il fuir ce qui entraîne de la part de Dieu de si effroyables châtiments? Le second fruit à tirer de cette méditation, c'est de préférer de beaucoup être châtié en ce monde pour ses péchés que d'en voir différer la punition à l'autre vie. Qui ne serait heureux en effet de se libérer pour une obole d'une dette qui ne pourrait être acquittée plus tard qu'au prix de sommes énormes? Mais c'est à peine une obole tout

[1] *Sap.*, VI.

ce que peut souffrir un homme ici-bas ; une obole si on le compare à la moindre portion des peines éternelles. Comment donc refuseriez-vous d'accepter avec une patience absolue ce peu que Dieu vous envoie des tribulations de la terre ? Surtout si vous réfléchissiez que par ces épreuves courageusement supportées vous pouvez mériter de surcroît cette récompense dont l'homme ne peut calculer le prix ?

II. — Considérez combien ce double fruit est précieux, combien il mérite que pour l'obtenir vous descendiez souvent par la pensée dans l'enfer et le purgatoire, afin de n'avoir pas à y descendre en réalité après votre mort.

III. — Avez-vous fait cette méditation aussi souvent que vous l'auriez dû ? Etes-vous disposé à vous y appliquer à l'avenir ; à faire comme saint François de Borgia, qui envoyait devant lui, comme un courrier, cette pensée de l'enfer, partout où l'attendait quelque adversité, afin qu'une fois en face du mal il n'en ressentît point l'amertume ? — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez combien la méditation des peines de l'autre vie, si puissante pour nous animer à notre propre salut, est encore efficace pour exciter notre zèle en faveur du salut des autres. Supposez que votre frère, votre parent le plus aimé soit détenu captif pour quelque crime énorme, qu'il ait même été condamné à une mort cruelle, que ne tenteriez-vous pas ? Devant quelles prières, quelles dépenses, quels efforts reculeriez-vous, pour l'arracher au péril ? Mais chaque pécheur est déjà le prisonnier du démon ; s'il ne se convertit, sa sentence de mort est prononcée. Si vous songiez à cela, vous n'épargneriez aucun soin pour

l'arracher à un si grand danger, vous souvenant surtout que Notre-Seigneur vous en saura gré comme d'un bienfait personnel ; comme si vous l'aviez délivré lui-même de l'enfer ou du purgatoire, et qu'il ne souffrira pas qu'après l'avoir si souvent délivré de la sorte en la personne de tant de pécheurs, vous tombiez vous-même dans les flammes expiatrices. Que si vous y tombiez, il ne vous y laissera pas longtemps.

II. — Considérez en second lieu combien doit vous être habituelle la méditation du purgatoire et celle de l'enfer, si vous voulez exciter en vous le feu sacré du zèle des âmes, si nécessaire à tout prêtre chargé des intérêts spirituels du prochain.

III. — Voyez enfin quel usage vous avez fait jusqu'ici de cette méditation efficace et ce que vous comptez faire en ce sens dans l'avenir. Ne pourrait-on pas vous appliquer cette plainte de saint Augustin : « Un âne s'abat, « et tout le monde s'empresse à le remettre sur pied ; « un pourceau crie, et tout le reste du troupeau crie « avec lui. — Un chrétien appelle au secours, parmi « les tourments du purgatoire (un pécheur esclave de « son péché appelle à l'aide,) et personne ne songe à « l'assister. Voyez combien vous êtes cruels[1] ! »

Prenez garde d'avoir à dire un jour comme les frères de Joseph[2] : « Nous avons mérité ce que nous souf- « frons, parce que nous avons péché contre notre « frère. Nous avons vu les angoisses de son âme, lors- « qu'il nous suppliait d'avoir pitié de lui ; nous ne « l'avons pas écouté, et voici que la tribulation est ve- « nue sur nous. » — Colloque.

[1] Cadit asinus, et omnes eum sublevare festinant; clamat porcus, et cum eo reliqui clamare non cessant. — Clamat inter tormenta fidelis, et non est qui adjuvet. Ecce vestra inhumanitas!

[2] *Gen.*, XLII.

CONCLUSIONS.

I. — Descendez donc en enfer, pendant votre vie, comme le Roi-Prophète vous le conseille [1], pour n'être pas contraint d'y descendre après votre mort : car selon la pensée de saint Jean Chrysostome : « Le sou-« venir assidu des peines éternelles est le meilleur « moyen de les éviter. »

II. — Ne redoutez donc pas ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme : craignez plutôt Celui qui peut précipiter et le corps et l'âme dans l'enfer [2].

III. — Donc si vous voulez échapper aux châtiments éternels, acceptez sans murmure et pour Dieu ceux qui vous frappent en cette vie [3]. Certes si vous pesiez attentivement les peines de l'éternité, je suis convaincu que vous supporteriez volontiers les travaux, les chagrins d'ici-bas, et que nulle épreuve ne saurait vous effrayer [4].

Lisez au livre de l'Imitation le chap. XII du liv. III.

[1] *Ps.*, LIV. — [2] *Matth.*, X. — [3] *Imit.*, III, 11. — [4] *Ibid., id.*, 12.

QUATRIÈME JOUR.

On entre aujourd'hui dans la seconde semaine, laquelle appartient à cette voie *illuminative*, ainsi nommée parce qu'elle roule particulièrement sur la vie de Jésus-Christ : « La vraie « lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. » Son but général est donc l'imitation de Jésus-Christ ; son but spécial est d'apprendre de lui à *s'abstenir* (par la tempérance et les vertus qui s'y rattachent) *à souffrir* (par la vertu de force et celles qui en dérivent) *à agir* (selon les règles de la prudence, de la justice et des vertus qui en découlent.)

Notre-Seigneur a très nettement tracé, dans saint Matthieu [1], ces trois degrés de l'imitation, lorsqu'il a dit : « Si quelqu'un « veut venir après moi, *qu'il se renonce lui-même — qu'il porte « sa croix — et qu'il me suive.* »

Mais, comme c'est dans la dernière période de sa vie que Jésus-Christ a pratiqué d'une façon plus éclatante les vertus qui constituent l'art de souffrir, saint Ignace a voulu nous les faire étudier à part, et dans ses Exercices il leur a consacré une semaine spéciale, réservant à la seconde ce qui est relatif à l'*abstinence* et à l'*action*, ainsi qu'on le verra dans les méditations suivantes.

TEXTE DU JOUR. — Celui qui me suit ne marche point dans les ténèbres : *Qui sequitur me non ambulat in tenebris. Joann.*, VIII.

PREMIÈRE MÉDITATION.

LES DEUX ÉTENDARDS.

CELUI DU CHRIST ET CELUI DE LUCIFER.

But de la méditation. — Le ferme propos de suivre l'étendard de Jésus-Christ.

[1] *Matth.*, XVI.

PREMIER POINT.

I. — Considérez d'abord combien le saint homme Job a dit avec raison : *C'est une milice que la vie de l'homme sur la terre.* Le démon connaissant l'immense amour de Dieu pour les hommes, amour qui lui fit envoyer son Fils sur la terre avec la mission de les arracher au joug de Satan et de leur faire occuper au ciel la place des Anges rebelles, a conçu contre eux et contre Dieu une double haine, une implacable envie. Toute sa ruse, toutes ses forces n'ont plus maintenant d'autre objet que de vaincre l'homme à force de machinations et d'astuce, pour l'entraîner enfin au souverain malheur. Et comme il voit cet homme qu'il assiège, environné par Dieu d'admirables défenses destinées à protéger sa vie surnaturelle, il mène contre lui toute une armée pour l'attaquer et l'emporter d'assaut s'il est possible. A l'armée de Satan Jésus-Christ en oppose une autre dont il est le chef ; et voilà pourquoi il invite l'homme à se ranger sous son étendard, s'il veut réussir au combat et s'assurer la victoire.

II. — Voyez en second lieu quel contraste entre ces deux chefs ! L'un, le Christ, est le *noble* par excellence : car il est le Fils de Dieu. — Le *fort* entre tous : c'est le Dieu tout-puissant. — Le chef *heureux* qui a vaincu celui que nul ne pouvait vaincre. — Le plus *dévoué* à ses soldats, qu'il a voulu racheter au prix de son sang et de sa vie. — Enfin le plus *libéral :* puisqu'il promet à ses guerriers une récompense éternelle, s'ils combattent avec courage et remportent la victoire.

En Lucifer, au contraire, se trouvent tous les caractères opposés. C'est lui qui, usant de mensonge, vous promet de fausses et apparentes voluptés, une félicité

trompeuse, pour vous entraîner à votre perte éternelle, à vous livrer à d'effroyables tourments.

III. — Ne serait-ce pas de votre part le comble de la folie de vous attacher à celui dont vous connaissez l'insigne fourberie, la haine furieuse contre vous, et de vous enrôler sous sa bannière, plutôt que sous l'étendard de Jésus-Christ ? — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Considérez d'abord de quelles armes l'Ennemi use de préférence pour attaquer l'armée du Christ. Uniquement du glaive de la triple concupiscence, dont nous parle l'Apôtre saint Jean[1] : « Tout ce qui est dans « le monde, est concupiscence de la chair, et concu- « piscence des yeux et orgueil de la vie. » — « D'où « viennent parmi vous les guerres et les dissensions, « ajoute l'Apôtre saint Jacques[2], n'est-ce pas de vos « concupiscences qui se révoltent dans vos mem- « bres ? »

II. — Considérez ensuite de quel glaive Jésus-Christ a usé lui-même et veut armer ses soldats pour briser l'effort de ses ennemis. C'est le mépris des *honneurs*, des *voluptés*, des *richesses*. De là ces mots gravés sur l'épée céleste : *Quis ut Deus ?* Qui est semblable à Dieu ? Cette épée avec laquelle les soldats du Christ, renversent, comme l'Archange, les bataillons ennemis, et abattent dans les cœurs toute concupiscence désordonnée.

III. — Voyez combien merveilleuse est cette épée, que le Sauveur cherche à vous mettre en main, vous adressant ces paroles de Jérémie, au livre des Macchabées[3] : *Accipe sanctum gladium, munus a Deo, in quo dejicies adversarios populi mei Israel.* « Prenez ce

[1] I *Joann.*, II. — [2] *Ep. Jac.*, IV. — [3] II *Macch.*, XV.

« glaive sacré, présent de Dieu ; avec lui, vous abattrez « les ennemis de mon peuple Israël. » Répondez-lui comme David[1] : *Non est huic alter similis : da mihi eum :* « Pas un autre glaive ne vaut celui-là : donnez-le moi. » — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez combien s'accroît la vaillance d'un guerrier et son ardeur contre l'ennemi, lorsqu'il voit son chef avoir de son courage une si haute idée, qu'il le met sans hésiter à la tête de sa troupe, lui conférant le grade de capitaine ou quelque autre titre d'honneur dans l'armée ; d'autant qu'il est ainsi mis à même de recueillir plus de gloire, une plus belle part dans les récompenses et dans les dépouilles.

II. — Voyez quel stimulant doit être pour vous, dans la lutte engagée contre l'ennemi, cette insigne faveur qu'il vous témoigne, cette confiance dont il vous investit, par la vocation à la dignité sacerdotale. Songez à toutes les victoires remportées sur l'enfer par ces innombrables prêtres, vos semblables ; ayez-les sans cesse devant les yeux. Ne vous écrierez-vous pas, avec Joseph et Azarias, et plus justement qu'eux, au premier livre des Macchabées? *Faciamus et ipsi nobis nomen, et eamus pugnare adversus gentes quæ in circuitu nostro sunt :* « Et nous aussi faisons-nous un nom ; « allons combattre ces idolâtres qui nous environ- « nent. »

III. — Demandez-vous si jusqu'à ce jour vous avez été fidèle à votre Chef. Et selon ce que vous répondra votre conscience, demandez-lui humblement pardon de votre lâcheté, de vos trahisons passées; ou bien renouvelez entre ses mains votre serment de fidélité. — Colloque.

[1] I *Reg.*, XXI.

CONCLUSIONS.

I. — Ecriez-vous donc avec le pieux auteur de l'Imitation : « Courage, frères, marchons ensemble ; Jésus « sera avec nous ! Il sera notre appui, Celui qui est « notre chef et notre conducteur. Voilà que notre Roi « s'engage avant nous dans l'arène, afin d'y com- « battre pour nous : suivons-le virilement ; que nul « ne cède à la crainte. Soyons prêts à tomber noble- « ment dans cette guerre, et n'imprimons pas à notre « gloire cette tache d'avoir fui la Croix. » *Imit.*, III, 46.

II. — Donc écoutez l'avis que vous donne saint Jean Chrysostome : « Usez de toutes vos forces, combattez « hardiment, mettez en ce combat tout l'acharnement « possible. Considérez le pacte, pesez la condition, « connaissez la milice : le pacte que vous avez juré, « la condition que vous avez acceptée, la milice où « vous avez pris rang. » *Considera pactum, attende conditionem, militiam nosce : pactum quod spopondisti, conditionem qua accessisti : militiam cui nomen dedisti.*

III. — Donc supportez, endurez (*sustine*) avec Jésus-Christ, et pour Jésus-Christ, si vous voulez régner avec Jésus-Christ. *Imit.*, II, 1.

Lisez dans cette même Imitation le chap. I du liv. I.

SECONDE MÉDITATION.

INCARNATION, NATIVITÉ ET CIRCONCISION DE JÉSUS-CHRIST.

But. — Concevoir une haute estime de la dignité sacerdotale et un grand zèle pour y répondre par une sainte vie.

PREMIER POINT.

I. — Considérez quel immense bienfait la bienheureuse Vierge accorda au monde, lorsque par son consentement exprimé en cinq mots : *Fiat mihi secundum verbum tuum*, elle procura que le Fils de Dieu revêtît l'humaine nature par un miracle sublime, et vint enfin apporter à l'homme ce salut désiré depuis tant de siècles. Voyez à quelle dignité elle s'éleva par ce consentement, puisqu'elle conquit, en le prononçant, le nom et la qualité de Mère de Dieu : dignité si haute, que d'après saint Thomas et plusieurs autres docteurs, Dieu même n'en pourrait conférer une plus sublime.

II. — Que penser de la prérogative accordée au prêtre, qui par ces cinq mots : *Hoc est enim corpus meum,* peut, non par une action morale, comme la Vierge [1], mais vraiment et effectivement, placer Jésus-Christ sous les espèces eucharistiques, l'incarner de nouveau en quelque manière ; non dans un état de souffrance, mais dans son état glorieux, avec tous les miracles dont la transsubstantiation est accompagnée ; et cela non pas une fois, mais tous les jours, si bon lui semble. De là pour le prêtre une dignité si sublime, que les saints Pères n'hésitent pas à le mettre par ce côté au-dessus de la sainte Vierge ; à dire que, sous ce rapport, il n'est inférieur qu'à Dieu seul.

III. — Quelle doit être votre reconnaissance pour cette immense faveur, pour cet ineffable bienfait ! Pareil à la Vierge Marie, qui par la conformité parfaite

[1] L'auteur veut dire que, par son consentement, la sainte Vierge Marie n'exerçait sur Dieu qu'une action *morale,* en le décidant à opérer l'Incarnation de son Fils ; tandis que le prêtre, dans la consécration, use de paroles souveraines, opérant par elles-mêmes, *ex opere operato,* l'incarnation eucharistique du Fils de Dieu. — N. T.

de sa volonté avec la volonté divine, a obtenu et conservé sa prérogative, vous qui en avez été investi en recevant le sacerdoce, faites en sorte de la conserver entière et parfaite en demeurant fidèle au désir de Dieu, qui veut votre sanctification : *Hæc est voluntas Dei sanctificatio vestra*[1].

SECOND POINT.

I. — Nous avons bien sujet de proclamer bienheureuse cette Vierge à qui il fut donné de mettre au monde le Fils de Dieu, de le serrer dans ses bras, de l'embrasser, d'en disposer à son gré par son droit de Mère. Saint François et plusieurs autres saints, pour avoir un seul instant reçu entre leurs bras l'Enfant-Dieu des mains de Marie, ont ressenti une telle joie, une telle béatitude, que leur bonheur allait jusqu'au délire. Quelles durent être la joie, la béatitude de la sainte Vierge, qui, durant tant d'années, goûta l'intimité ineffable, la vue continuelle de son aimable Fils.

II. — Et vous, prêtre, que devez-vous penser de votre bonheur, vous entre les mains de qui le Fils de Dieu est déposé chaque jour, enveloppé sous les espèces eucharistiques ; vous qui pouvez à votre gré le toucher, en vertu de votre droit sacerdotal ! Ce n'est pas tout : Dieu vous offre généreusement un moyen tout spirituel, mais infiniment agréable à son cœur et profitable à votre salut, d'enfanter Jésus-Christ dans les autres hommes, c'est-à-dire dans les pécheurs « jusqu'à ce qu'il soit formé en eux[2]. » Votre joie ne grandira-t-elle pas, en proportion du nombre de ceux en qui vous aurez ainsi engendré le Sauveur, en proportion de la joie que ce divin Maître en ressentira ?

III. — Demandez-vous si, jusqu'à présent, vous avez

[1] I *Thessal.*, IV. — [2] *Gal.*, IV.

estimé votre bonheur à son veritable prix. Songez désormais à le conserver et à l'accroître encore, soit en célébrant dévotement la messe chaque jour ; soit en redoublant de zèle pour convertir un grand nombre de pécheurs. — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez que la circoncision fut pour Notre-Seigneur lui-même une occasion d'honneur et de souveraine dignité : car d'après l'ordre de Dieu, et sur l'indication de l'Ange, fidèlement suivie par saint Joseph, il reçut le nom de JÉSUS, sauveur, nom par-dessus tout autre nom ; nom devant lequel fléchissent le genou et les habitants des cieux et ceux de la terre et ceux des enfers.

II. — Par votre dignité de prêtre, par votre charge pastorale, vous aussi vous avez reçu l'office de Sauveur, et la souveraine dignité qui s'y rattache : car, ainsi que nous l'avons déjà répété : « L'œuvre divine « par excellence est de coopérer avec Dieu au salut des « âmes [1]. » Ne devez-vous pas, de ce chef, vous regarder comme infiniment honoré par Dieu, et vous appliquer cette recommandation de saint Ambroise : « Montrez quelle est votre profession, par vos actes « plutôt que par votre nom ; faites que l'action réponde « au titre et que le titre s'accorde avec l'action. » *Quid sis professione actione potius quam nomine demonstres; ut et actio correspondeat nomini, et nomen cum operibus coincidat.*

III. — Qu'avez-vous fait jusqu'à ce jour pour vous tenir à la hauteur de votre office de sauveur ? Voyez ce que vous comptez faire pour y répondre, surtout

[1] Omnium divinorum divinissimum est cooperari Deo in salutem animarum.

par la circoncision spirituelle, ennemie de toute convoitise charnelle ; par une fidélité entière aux lois même qui ne vous obligent pas sous peine de péché : car c'est ainsi que Jésus-Christ mérita son adorable nom. — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Ecoutez donc les avis de saint Grégoire de Nysse : « A quoi servira-t-il, mes frères, qu'un homme « prétende avoir la foi (la dignité sacerdotale) s'il n'a « en même temps les œuvres ? Le christianisme est « une imitation de la nature divine. Si vous êtes chré- « tien (bien plus, si vous êtes prêtre, obligé d'instruire « les autres par la parole et par l'action) imitez le « Christ Jésus. Ne vous contentez pas d'un nom so- « nore et vide, mais remplissez toute l'étendue de ce « nom : remplissez-la par des œuvres qui répondent « à l'éclat de votre titre. » ... *Noli vacuum ferre nomen et inane ; sed plenam tanti mensuram nominis imple ; imple, inquam, operibus nomine dignis.*

II. — Donc, suivant l'exhortation du même saint : « Soyons comme Jésus-Christ, puisque Jésus-Christ a « voulu se faire comme nous. Elevons-nous jusqu'à « Dieu, à cause de lui ; puisque pour nous, il a daigné « descendre jusqu'à l'homme. »

III. — Donc : « Reconnais ta dignité (ô prêtre) et « devenu participant de la nature divine, garde-toi de « retourner, par une vie dégénérée, à ton ancienne « bassesse. Souviens-toi de quelle tête et de quel corps « tu es le membre. [1] »

[1] Agnosce, o Christiane (o sacerdos) dignitatem tuam, et divinæ consors factus naturæ, noli in veterem vilitatem degeneri conversatione redire. Memento cujus capitis et cujus corporis sis membrum. *S. Leo, serm.* I *de Nativ.*

Lisez encore le chapitre Ier du second liv. de l'Imitation.

CONSIDÉRATION

Pour le quatrième jour.

DES ACTIONS QUI SE RAPPORTENT AU CULTE DE LA SAINTE VIERGE ET DES SAINTS.

PREMIER POINT.

Dans cette partie de notre culte, deux choses surtout sont importantes : un *choix* judicieux de nos patrons ou protecteurs ; et une pratique convenable des *devoirs* à leur rendre.

Pour remplir la première condition, il faut sans doute, à l'exemple de l'Eglise, prendre pour protecteurs tous les saints en général ; mais il importe d'établir entre eux certaines différences, selon les obligations particulières que nous pouvons avoir à quelques-uns, et l'attrait particulier qu'ils nous inspirent.

Au premier rang, et seule à cette place, vous mettrez la bienheureuse Vierge Marie, parce que l'Eglise a pour elle un culte à part, le culte d'hyperdulie. — Dans la seconde classe, votre saint Ange gardien ou vos autres Anges tutélaires ; le saint dont vous portez le nom ; le fondateur de votre ordre ou le patron spécial de ceux de votre état ; les saints Pierre et Paul, comme les communs protecteurs et princes de l'Eglise universelle. Vous pourrez ranger aussi dans cette classe saint Joseph, le père nourricier de Jésus-Christ[1]. —

[1] Lohner n'eût pas manqué de placer saint Joseph en tête de cette classe, immédiatement après la sainte Vierge Marie, s'il eût écrit après les récentes décisions de l'Eglise qui l'ont donné pour patron à toute la chrétienté. — N. T.

Dans la troisième classe vous mettrez les autres patrons, vers lesquels vous vous sentez attiré par quelque bienfait reçu, ou par quelque sympathie particulière. — Dans la quatrième, vos patrons du mois ou ceux dont l'Eglise célèbre la fête chaque jour. — Dans la cinquième, enfin, tous les saints en général.

Quant à la seconde condition, c'est-à-dire aux devoirs que vous devez rendre à tous ces bienheureux protecteurs, il faut que vous leur témoigniez un tendre amour, les félicitant de tout votre cœur de la gloire dont ils jouissent ; désirant qu'elle s'accroisse de jour en jour ; leur promettant et leur donnant dans ce but votre concours dévoué. Il faut ensuite, dans toutes vos nécessités, dans toutes vos épreuves, solliciter, avec une souveraine confiance, leur intercession et leur appui. Il faut enfin, mettant à part le culte de Dieu qui domine tout dans votre cœur, proportionner vos pratiques de piété envers vos protecteurs célestes au rang que vous leur avez assigné, et au secours spécial que vous en attendez. Cherchez avec zèle et mettez en pratique le culte que vous savez leur devoir être plus agréable : culte *très pur;* c'est-à-dire absolument dégagé de toute faute au moins volontaire ; culte *très étendu;* parce qu'il doit accompagner toutes les actions de votre vie ; culte *très persévérant*, parce qu'il faut y insister sans défaillance. N'oubliez pas cette vérité passée en proverbe : « Le culte le plus agréable aux « saints est une vie parfaite. »

Sanctorum est cultus gratissimus, optima vita.

SECOND POINT.

Pour vous encourager à la dévotion envers les saints vous avez trois principaux motifs d'une valeur incontestable.

Le premier est l'amour même que vous portez à Dieu. Puisque vous l'aimez plus que vous-même, vous devez estimer les hommages qu'il reçoit, comme plus précieux à votre cœur que si vous en étiez l'objet : or il est certain, que par leur amour, leurs louanges, leurs adorations, les saints offrent à Dieu nuit et jour le culte qui lui est le plus agréable. Votre amour pour Dieu vous fait donc un devoir de leur rendre par votre dévotion et selon votre pouvoir une partie de ce qu'ils font pour l'honneur et la gloire de Celui que vous servez.

Le second motif se tire des saints eux-mêmes. Ils possèdent en effet d'une façon excellente, *sainteté*, *sagesse* et *dignité*, puisqu'ils sont les amis préférés de Dieu. Or ces qualités, lorsque nous les trouvons chez nos semblables en cette vie, attirent puissamment notre amour et provoquent chez nous une sorte de culte. Que ne devons-nous donc pas à ces saints qui dépassent si fort en perfection tout ce que nous pouvons admirer sur la terre ?

Le troisième motif tient à nous-même ; il se tire des grands avantages, des consolations que nous procure notre familiarité avec les saints. En cette vie, c'est un encouragement bien précieux pour nous d'avoir des hommes puissants et sympathiques pour *témoins* de nos actions. — Quand nous avons à obtenir quelque chose, nous recherchons des *intercesseurs* éloquents et dévoués. — Dans nos périls, dans nos revers, nous voulons des *protecteurs* puissants et intrépides, auxquels nous puissions recourir sans crainte de déception. — Mais quelle consolation pour nous, si nous avons les saints du ciel pour témoins, pour intercesseurs, pour protecteurs : s'il nous est loisible d'entretenir avec eux tous une étroite familiarité, une amitié solide ! Quel est donc le cœur, si dur qu'il soit, que de pareils motifs

laisseraient insensible au culte et à la dévotion envers les saints?

TROISIÈME POINT.

De tout ce qui précède relativement aux saints en général, vous déduirez sans peine ce que vous devez pratiquer, d'une façon bien plus excellente et plus fervente encore, à l'égard de leur Reine, la sainte Vierge Marie. Vous savez que, suivant l'opinion très autorisée des docteurs catholiques, elle surpasse en dignité, en sainteté, en influence auprès de Dieu tous les autres saints réunis. Je vous ai déjà cité le mot de saint Anselme : *Omne quod est, aut supra te, aut infra te est. Supra te solus Deus est; infra te omne quod Deus non est.* C'est d'elle que les saints Pères ont entendu ce passage des Proverbes[1] : *Multæ filiæ congregaverunt divitias, tu supergressa es universas.* Par conséquent, bien plus que tous les saints, elle mérite votre amour, votre confiance, votre vénération. Si vous voulez vous acquitter de ces devoirs envers elle, recourez, croyez-moi, aux pratiques suivantes : 1° Prenez-la pour votre Mère et tâchez de nourrir pour elle en votre cœur une tendresse filiale. 2° Observez avec un soin particulier les fêtes que l'Eglise célèbre en son honneur et ajoutez ces jours-là quelque chose à vos dévotions ordinaires. 3° Récitez chaque jour, si vous le pouvez, le chapelet et les litanies de Lorette. 4° N'oubliez pas, si c'est possible, de la saluer avec l'Ange aux heures marquées. 5° Veillez avec un zèle jaloux, par amour pour elle, à la pureté de votre corps et de votre âme; et contre les tentations, les dangers qui menacent cette vertu, recourez d'abord à l'assistance de votre Mère. 6° Défendez son honneur, partout où vous en trouverez l'occasion, surtout par la fondation et

[1] *Proverb.*, XXXI.

l'entretien des congrégations formées sous ses auspices. 7° Tout ce que vous ferez pour elle, faites-le avec constance et ferveur. Elle préfère un petit nombre de pratiques, suivies avec piété et exactitude, à un grand nombre faites avec tiédeur et inconstance. — Appliquez tout ceci dans une juste mesure à la dévotion envers les saints.

TROISIÈME MÉDITATION.

AUTRES MYSTÈRES DE LA VIE CACHÉE DE JÉSUS-CHRIST.

But à se proposer. — Etudier les principales vertus du prêtre.

PREMIER POINT.

I. — Considérez pourquoi Jésus voulut être présenté au temple, et plus tard, après y être demeuré trois jours, y être retrouvé par ses parents. — Il voulait nous apprendre une vertu qui doit sanctifier notre jeunesse et nous suivre toute la vie, comme le trésor par excellence : la *dévotion* et l'*oblation* entière de nous-même au service de Dieu.

II. — Mais pourquoi le Sauveur a-t-il recommandé de la sorte cet esprit de prière et de dévotion? C'est, répond saint Augustin, « parce que la prière est le « rempart de l'âme sainte, la joie du bon Ange, le sup- « plice du démon, l'offrande agréable à Dieu, le grand « honneur de la religion, la gloire parfaite, l'espé- « rance assurée, la santé sans défaillance. » *Oratio est animæ sanctæ præsidium, Angelo bono solatium, diabolo supplicium, gratum Deo obsequium, religionis laus tota, perfecta gloria, spes certa, sanitas incorrupta.* Le même saint ajoute ailleurs que « celui-là seul sait bien vivre, qui est habile à bien prier. » *Recte novit vivere qui recte novit orare.*

III. — Si le Sauveur a recommandé si instamment à tous les hommes le soin de la prière, combien plus le doit-il exiger des prêtres, établis médiateurs entre Dieu et leurs semblables, et comme l'indique leur nom de *clercs,* choisis et mis à part pour être consacrés au culte divin? D'ailleurs, ils ont besoin plus que les autres de dons et de grâces surnaturelles : ils les doivent, par conséquent, solliciter et obtenir par des prières plus fréquentes.

Voyez ce que vous avez été jusqu'à ce jour, sous ce rapport de la prière; ce que vous comptez être à l'avenir. Méditez, pour mieux exciter votre zèle, ces admirables paroles de saint Jean Chrysostome dans son beau livre sur l'art de prier Dieu[1] : « Quand je vois un « homme indifférent à la prière, incapable de s'y « appliquer avec ferveur, il est évident pour moi qu'il « n'y a rien de grand en son âme. Quiconque ne prie « pas Dieu, quiconque n'aspire pas à jouir de son en- « tretien est comme mort : il a perdu le secret de la « vie, la science de la sagesse; car c'est une preuve « manifeste de folie, de ne plus comprendre ce qu'il y « a d'éminemment glorieux à s'approcher de Dieu, de « ne plus aimer la prière. » — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Considérez pour quelle raison Jésus voulut fuir en Egypte et y demeurer plusieurs années parmi des hommes barbares, exposé à tant de souffrances. — Pour nous montrer qu'il ne suffit pas de se livrer à Dieu par la seule volonté, et d'aspirer à vivre avec lui par la contemplation, mais qu'il faut confirmer cette offrande par des œuvres; pour nous apprendre que nous devons être également satisfaits, que nos supé-

[1] S. Chrys., l. I *de orando Deo.*

rieurs soient bienveillants ou sévères ; que notre séjour soit agréable ou non ; que ceux qui nous entourent nous soient sympathiques ou hostiles, que les aises de la vie nous soient offerts ou retranchés. C'est alors que notre oblation se montre entière et véritable.

II. — Voyez combien il est juste et nécessaire que tous les chrétiens, mais surtout les prêtres, tendent à cette indifférence. Les soldats acharnés à la poursuite du butin ou de la gloire ; les marchands aspirant au gain s'inquiètent fort peu des circonstances de lieu, de personnes, de bien-être ; mais joyeux et empressés, ils courent là où les envoie la volonté du chef, l'appât de la gloire ou l'espoir de la fortune. Pourquoi donc le prêtre, ce soldat de Jésus-Christ, poursuivant la gloire de Dieu et le gain du salut des âmes, ne choisirait-il pas avant tout les conditions les plus favorables à la réalisation de ce but, sans tenir compte de tout ce qui n'est pas la plus grande gloire de son maître et le salut du prochain ?

III. — Comment jusqu'ici avez-vous pratiqué cette indifférence ? Que voulez-vous faire à l'avenir pour la mieux comprendre et posséder ? — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez pour quel motif Jésus-Christ ne nous a laissé, de toute son histoire, entre douze et trente ans, que ces deux traits : Il obéissait à ses parents ; il croissait en sagesse et en âge devant Dieu et devant les hommes. — Pour nous montrer que l'homme, s'il veut faire de lui-même une parfaite oblation, ne doit pas seulement obéir à la volonté immédiate de Dieu, mais à tous les ordres qu'il en reçoit par l'intermédiaire de ses vicaires, de ses représentants ici-bas. — Pour nous apprendre qu'une telle

conduite est d'abord très agréable à Dieu, dont nous apercevons et révérons l'autorité dans la personne de nos supérieurs ; qu'elle est de plus très profitable à notre âme, qui croît en sagesse, autrement dit en perfection spirituelle et en grâce, sans parler de la gloire céleste qui doit en être le fruit.

II. — Considérez avec quelle bonne volonté et quel empressement, tous les hommes, animés par cet exemple, doivent se soumettre à leurs supérieurs. Mais les prêtres doivent exceller dans cette obéissance, car outre l'exemple dont nous parlons, ils en reçoivent de Jésus un autre bien plus admirable. Au premier mot du prêtre, fût-il le plus coupable et le plus dégradé, Jésus descend du ciel, vient se cacher sous les humbles espèces du pain et du vin, et se livre à la discrétion de celui auquel il vient d'obéir.

III. — Quelle a été jusqu'ici votre esprit d'obéissance ? Voyez ce que vous avez à faire sur ce point. — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Donc « Soyez dévot et Jésus demeurera avec « vous [1]. » — « Car l'homme dévot porte partout avec « lui son consolateur Jésus et lui dit : Soyez avec moi, « Seigneur Jésus, en tout lieu, en tout temps. Que ma « consolation à moi soit d'être privé volontiers de « toute consolation humaine ; et si la vôtre me man- « que, que votre sainte volonté soit à elle seule tout « mon soulagement [2]. »

II. — Donc : « Ne vous estimez pas tant, et ne vous « regardez pas comme un préféré de Dieu, parce que « vous vous trouvez en grande dévotion et douceur

[1] *Imit.*, II, 8. — [2] *Id.*, III, 16.

« spirituelle : ce n'est pas à cela que se reconnaît la « vraie vertu ; ce n'est pas là que réside le progrès et « la perfection de l'homme ; elle est dans l'offrande « entière de soi-même à la volonté divine ; elle con- « siste à ne rien rechercher des intérêts de notre « amour propre, ni en grande ni en petite chose, ni « pour le temps ni pour l'éternité [1]. »

III. — Donc : « Puisque le Dieu tout-puissant et très « haut, qui a tout créé de rien, s'est soumis pour vous « à la volonté de l'homme ; vous, poussière, apprenez « à obéir ; apprenez à briser votre volonté, à recevoir « tout assujettissement [2]. »

Lisez encore dans l'Imitation le chap. IX, liv. I.

[1] *Imit.*, III, 25. — [2] *Id.*, III, 13.

CINQUIÈME JOUR.

TEXTE DU JOUR. — *Vivo autem, jam non ego : vivit vero in me Christus.* Gal., II. « Je vis, mais non pas moi : c'est Jésus-Christ « qui vit en moi. »

PREMIÈRE MÉDITATION.

DU BAPTÊME DE JÉSUS-CHRIST, DE SON JEUNE ET DE SA TENTATION AU DÉSERT.

But à se proposer. — Chercher la pratique sérieuse et persévérante des moyens propres à la sanctification du prêtre.

PREMIER POINT.

I. — Pourquoi Jésus-Christ, lorsque fut venu pour lui le moment de traiter avec le prochain et de travailler extérieurement au salut des âmes, voulut-il d'abord se soumettre au baptême de saint Jean, recevoir le Saint-Esprit et entendre cette voix du ciel qui disait[1] : « Celui-là est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis mes « complaisances : écoutez-le ? » — Pour nous apprendre que la première disposition exigée d'un apôtre, d'un pasteur des âmes, c'est de reconnaître avant tout ses infirmités et ses péchés, de s'humilier à leur vue, loin de s'estimer meilleur que les autres hommes — c'est ensuite de se purifier de ses fautes et de ses souillures par le baptême de la pénitence, accompagné d'un ferme propos de les éviter à l'avenir (autrement il courrait grand risque de perdre les âmes en essayant de les sauver) c'est d'être bien résolu d'accomplir « toute justice. » — C'est enfin de ne point assumer ce

[1] *Matth.*, III.

laborieux ministère, avant d'avoir reçu la régulière vocation de Dieu et l'investiture solennelle de ses supérieurs, de sorte que le Père céleste puisse dire de lui : « Celui-là est mon fils bien-aimé... écoutez-le ; » de sorte que Jésus puisse lui dire à lui-même : « Vous ne « vous êtes pas choisi ; mais moi je vous ai choisi, « pour que vous alliez en avant, que vous portiez du « fruit et que votre fruit demeure. »

II. — Considérez combien il importe à l'apôtre, au pasteur des âmes d'entrer en ces dispositions. En effet, si au témoignage de saint Paul[1] « Nul ne doit s'arro- « ger l'honneur (du saint ministère) mais celui-là seul « qui est appelé de Dieu comme Aaron ; » si dans le monde, nul ne serait assez téméraire et impudent pour usurper de lui-même la seconde place après le roi sans y être invité ou élu, comment le prêtre oserait-il, sans la légitime vocation et la préparation convenable, entrer dans cette carrière sacerdotale et apostolique, qui, selon saint Denis, est le plus divin, entre tous les divins offices ?

III. — Est-ce bien ainsi disposé que vous avez commencé votre ministère ? Si oui, réjouissez-vous, et confirmez-vous dans votre voie ; sinon corrigez, réparez ce que vous avez fait de mauvais ou d'insuffisant. — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ, après son baptême s'est-il retiré au désert, pour y passer quarante jours dans le jeûne et la prière ? — Encore une fois, c'était pour apprendre aux prêtres, aux pasteurs des âmes, comment ils doivent se préparer aux tentations qui les attendent dans leur ministère. Vous

[1] *Hebr.*, v.

connaissez la recommandation du Sage : « Mon fils, en « vous engageant au service de Dieu, affermissez-vous « dans la justice et dans la crainte ; et *préparez votre « âme à la tentation.* » Or si la tentation menace ceux qui renoncent à Satan et s'éloignent de son étendard, à quels assauts doivent s'attendre ceux qui travaillent à lui arracher ses victimes ! Saint Grégoire nous en avertit en ces termes [1] : « Plus le démon découvre « chez les hommes d'opposition à ses desseins, plus il « leur fait une guerre acharnée. » *Quanto magis eos sibi oppositos diabolus conspicit, tanto amplius expugnare contendit.*

II. — Considérez à quelles armes le Sauveur voulut recourir de préférence pour se préparer aux assauts de l'ennemi — à celles dont lui-même avait conseillé l'usage [2] : « Ce genre de démon ne peut être chassé « que par la prière et le jeûne. » En effet, la prière, comme le dit le vénérable Bède : « Met en fuite les « démons et appelle au secours les bons Anges ; c'est « un bouclier contre les terreurs de la nuit, un repos « parmi les travaux du jour [3]. » Quant au jeûne, saint Maxime nous apprend « que c'est pour le chrétien, un « rempart que le démon ne peut emporter, que l'en- « nemi ne peut franchir. Quel chrétien en effet fut « jamais vaincu après s'être prémuni par le jeûne [4] ? »

III. — Voyez quel usage vous avez fait jusqu'ici des armes que Jésus vous recommande, et prenez vos mesures pour l'avenir. — Colloque.

[1] Gregor. mor., l. XXIV, c. XIII. — [2] *Marc.*, IX.

[3] Oratio dæmones fugat, et Angelos ad adjutorium salutis invitat; scutum est in nocturnis terroribus, diurnorum requies laborum. *Beda ven.*

[4] (Jejunium) Murus quidam est christiano, inexpugnabilis diabolo, intransgressibilis inimico. Quis enim unquam christianorum jejunavit et captus est? *S. Maxim., hom.* XXV.

TROISIÈME POINT.

I. — Demandez-vous pour quelle raison, Jésus-Christ, avant de commencer sa prédication et de se livrer à ses autres travaux pour le salut des âmes, voulut être tenté par le démon et remporter sur lui une triple victoire. — C'est évidemment pour apprendre à tous les pasteurs, à tous les hommes apostoliques qu'il leur est absolument nécessaire, s'ils veulent travailler à sauver les autres sans se damner eux-mêmes, de remporter tout d'abord une triple victoire sur le monde, la chair et le démon, ou ce qui revient au même, sur l'amour des richesses, l'amour des voluptés, l'appétit déréglé de l'honneur et de la gloire humaine, afin que devenus redoutables à l'ennemi, ils puissent plus aisément et plus hardiment diriger les autres et les déterminer à le combattre.

II. — De quelles armes le Sauveur a-t-il fait usage dans le combat de la tentation ? — Du glaive de l'esprit, « qui est la parole de Dieu[1]. » Car à chaque nouvel assaut, il opposa à Satan un passage de la sainte Ecriture exprimant la souveraine volonté de Dieu, et réussit par ce moyen à le mettre en déroute.

III. — Voyez combien une telle arme a d'efficacité pour vaincre les ennemis de notre âme. Ecoutez ce qu'en dit saint Paul[2] : « La parole de Dieu est vivante « et efficace ; elle pénètre plus avant qu'un glaive à « deux tranchants ; elle atteint jusqu'à la division de « l'âme et du corps. » *Vivus est sermo Dei et efficax et penetrabilior omni gladio ancipiti, et pertingens usque ad divisionem animæ ac spiritus.*

Comment jusqu'ici vous êtes-vous servi de cette arme pour le combat? Comment en userez-vous désormais ? — Colloque.

[1] *Ephes.*, VI. — [2] *Hebr.*, IV.

CONCLUSIONS.

I. — Ainsi donc : « Ne soyez pas en assurance, ne « vous hasardez pas, quoique l'onde s'étende devant « vous calme comme celle d'un étang et semble vous « sourire, quoique le vent ride à peine la surface de « l'eau : le fond qui la porte est plein de récifs élevés ; « le péril est dissimulé ; l'ennemi se cache [1]. » Ainsi parle saint Jérome.

II. — Donc : « Résistons au démon et il fuira devant « nous [2], » car dans cette guerre, selon la remarque d'un saint évêque : « la victoire nous est assurée, « pourvu que nous veuillons combattre notre ennemi « et résister à ses assauts. »

III. — Donc, fuyez les occasions, car selon saint Jean Chrysostome [3] : « Nous qui sommes tenus de prier, afin « de ne point entrer en tentation, nous ne pouvons « évidemment chercher les occasions de la tentation. » Eloignons-nous donc de toutes nos forces des sentiers glissants, nous qui avons tant de peine à nous maintenir sur un chemin sec et solide.

Lisez le chap. XIII, liv. I, dans l'Imitation de Jésus-Christ.

SECONDE MÉDITATION.

DE LA VOCATION DES APÔTRES.

But à se proposer. — Imiter les Apôtres dans l'accomplissement de leur vocation.

[1] Noli securus esse, noli te credere, licet in modum stagni fusum æquor arrideat, licet vix summa elementi spiritu terga crispentur; magnos hic campus montes habet, intus inclusum est periculum, intus est hostis. *S. Hieron., ep.* II *ad Heliod.*

[2] *Jac.*, IV. — [3] S. Chrys. hom. XIII *in Matth.*

PREMIER POINT.

I. — Considérez quels hommes choisit le Sauveur pour en faire ses Apôtres. Ce ne furent point, comme le dit saint Paul, des sages selon la chair, des puissants, des nobles ; mais des ignorants, des gens de petit état, de pauvres pêcheurs. — Dans quel but les choisit-il? Pour en faire ses associés dans l'œuvre de la rédemption, et leur donner ensuite la première dignité après la sienne, selon la parole du Roi-Prophète : *Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus ; nimis confortatus est principatus eorum* [1].

II. — Pourquoi Jésus-Christ a-t-il fait choix de tels hommes pour en faire ses Apôtres, plutôt que de recourir à d'autres? C'est pour la raison que nous donne saint Paul [2] : « Dieu a choisi ce qui était insensé aux « yeux du monde, pour confondre les sages ; il a « choisi ce qui était faible aux yeux du monde, pour « confondre les forts ; ce qui était petit et méprisable « au monde, afin que nulle chair ne se glorifiât en sa « présence. »

III. — Qu'elle est grande la faveur octroyée par cette vocation aux Apôtres et à vous-même! Quels efforts ne devez-vous pas faire, puisque le Sauveur a bien voulu que vous puissiez partager avec eux tant de prédilection et de gloire, afin de les imiter dans le zèle et la perfection avec lesquels ils ont rempli cette vocation divine?

Examinez votre passé ; voyez en quelle disposition vous êtes pour l'avenir. — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Considérez avec quel empressement les Apôtres

[1] *Ps.* LXXII. — [2] I *Cor.*, I.

suivirent Celui qui les appelait : *Relictis omnibus, secuti sunt eum*[1]. C'est que la grâce du Saint-Esprit ne connaît pas les longues tergiversations.

II. — Pourquoi cette promptitude à suivre le divin Maître ? C'est que les apôtres, intérieurement éclairés, comprenaient que cette parole, humaine en apparence, était en réalité la voix de Dieu. Ils discernaient, par conséquent, quel Maître les appelait, dans quel but il les appelait, à quel terme devait aboutir leur vocation.

III. — Combien plus prompt et plus parfait doit être votre empressement, à vous qui connaissez bien plus clairement que les Apôtres, à ce moment, quel est Celui qui vous appelle, ce que vous pouvez espérer de lui, si vous obéissez à sa voix ! Il vous le promet lui-même lorsqu'il vous dit[2] : *Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres;* ni dans les ténèbres de l'ignorance, puisque Jésus est la vérité et la vie ; ni dans les ténèbres de la honte, puisque ses amis sont élevés au faîte de l'honneur : *Nimis honorificati sunt;* ni dans les ténèbres du péché ; car marcher avec lui, c'est marcher dans la lumière, à l'abri par conséquent des œuvres de ténèbres. Prenez donc votre résolution ; décidez-vous, avec les Apôtres, à rejeter bien loin tous les obstacles pour que rien ne vous empêche désormais de suivre le Seigneur Jésus. — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez que les Apôtres, non contents de suivre Jésus avec promptitude, s'attachèrent à lui avec constance, et coopérèrent courageusement avec lui pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

II. — Considérez combien votre constance et votre

[1] *Luc.*, v. — [2] *Joan.*, VIII.

zèle devraient dépasser les leurs, dans votre coopération à l'œuvre du salut des âmes. Non seulement votre vocation vous y invite, mais bien mieux que les Apôtres vous connaissez ce que valent ces âmes, pour lesquelles, vous le savez bien, le Fils de Dieu n'a pas craint de supporter tant de travaux, tant de tortures, tant d'opprobres ; pour lesquelles il a donné sa vie et versé tout son sang. Il avait bien raison de dire à sainte Ludgarde, en lui montrant ses plaies : « Vois, ma fille, comme « ces plaies crient et conjurent. Ne souffre pas que je « les aie inutilement endurées pour les pécheurs, mais « par tes larmes, par tes mortifications, efforce-toi, en « union avec elles, d'apaiser la justice de mon Père. » C'est dans cet esprit que saint Paul écrivait aux Romains [1] : « J'ai une grande tristesse, et une continuelle « douleur afflige mon âme : j'aurais voulu, comme « mon Maître, être anathème pour mes frères. » C'est avec le même zèle qu'il disait ailleurs aux fidèles [2] : « Pendant trois ans, je n'ai cessé jour et nuit d'exhor- « ter avec larmes chacun d'entre vous. » *Per triennium, nocte et die, non cessavi cum lacrymis monens unumquemque vestrum.*

III. — Comment, dans le passé, avez-vous pratiqué cette doctrine ? Que voudrez-vous faire désormais ? N'est-ce pas le moment de dire avec saint Paul [3] : « Je « me dépenserai de grand cœur, tout entier et plus « encore, pour le salut de vos âmes ; quand même « mon amour pour vous ne ferait que des ingrats. »

Colloque avec Notre-Seigneur Jésus-Christ.

CONCLUSIONS.

I.—Ecoutez donc Jésus exhortant ses Apôtres en ces

[1] *Rom.*, IX. — [2] *Act.*, XX. — [3] II *Cor.*, XII.

termes : « Je vous en prie, marchez et soyez dignes de « la vocation que vous avez reçue, en toute humilité « et douceur [1] ». Ecoutez cette exhortation de saint Pierre : « C'est pourquoi, mes frères, travaillez de plus « en plus par vos bonnes œuvres à rendre solide votre « vocation. Ainsi vous mériterez abondamment l'en- « trée dans le royaume éternel de Dieu notre Sei- « gneur [2]. »

II. — Ecoutez encore le grand saint François disant à ses religieux : « Frères, nous avons promis de « grandes choses, mais de bien plus grandes nous « sont promises. » *Magna, fratres, promisimus, majora promissa sunt nobis.* Ne vous arrêtez donc pas à mesurer le poids de votre ministère ; songez à la récompense qui vous attend à la fin. Ainsi le temps et le travail vous paraîtront légers, sous l'influence de l'espérance et de l'amour.

III. — Donc appliquez-vous avec une courageuse ardeur à l'œuvre du salut des âmes : « C'est là en effet, « dit saint Grégoire de Nazianze, que tend toute la loi « du Sinaï ; là que tendent les prophètes placés entre « la loi et le Christ ; là que tend le Sauveur qui est la « fin et la perfection de la loi. C'est à ce but que visent « la divinité anéantie, l'Incarnation et ce prodigieux « mélange de la divinité et de l'humanité réunies en « une seule Personne. Oui, tout cela n'a qu'un objet : « tout cela tend à Jésus-Christ, au profit de la race « humaine. »

Lisez le chap. 59 du liv. III de l'Imit. de Jésus-Christ.

[1] *Ephes.*, IV. — [2] II *Petr.*, I.

CONSIDÉRATION.

DES ACTIONS QUI REGARDENT LE PROCHAIN.

PREMIER POINT.

Avant tout, tâchez de bien comprendre quels nombreux et puissants motifs vous obligent à l'amour du prochain. — 1° Dieu vous ordonne de l'aimer comme vous-même ; il ajoute que dans cet amour se trouve l'accomplissement de toute la loi et des Prophètes ; qu'il est plus agréable à son cœur que tous les holocaustes et les sacrifices. — 2° Que demande de nous le Père éternel? C'est qu'étant tous ses enfants, nous nous aimions les uns les autres d'une fraternelle affection, comme nous en avertit l'Apôtre saint Jean : *Hoc mandatum habemus a Deo, ut qui diligit Deum diligat et fratrem suum* [1]. — 3° Le Fils de Dieu nous donne assez à entendre à quel point l'amour du prochain lui tient au cœur, lorsqu'il nous dit [2] : « C'est à « cela qu'on connaîtra que vous êtes mes disciples. » *In hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem habueritis ad invicem.*—4° Quant à l'Esprit-Saint, comme il est l'âme du corps de Jésus-Christ, il ne souhaite rien tant que de voir les membres de ce corps étroitement liés ensemble par la charité. C'est lui qui nous dit, par la bouche du Sage [3] : « Il est trois « choses dans lesquelles se complaît mon Esprit, trois « choses agréables à Dieu et aux hommes : la concorde « entre les frères, l'amour du prochain, le mari et la « femme bien d'accord entre eux.»—5° La sainte Vierge, Mère de Dieu, et tous les saints nous prêchent aussi la charité envers le prochain. Est-il en effet une union plus

[1] *Joann.*, IV. — [2] *Joann.*, XIII. — [3] *Eccl.*, XXXV.

étroite que celle qui les unit? Ils n'ont tous qu'un cœur et qu'une âme. Ce qu'ils désirent de nous, c'est que la même charité règne en nos cœurs, pour que la Jérusalem terrestre imite la Jérusalem des cieux, et que l'Eglise militante ressemble à l'Eglise triomphante. — 6° Enfin la raison naturelle et les données de la foi s'unissent pour vous faire une obligation de la charité; car à quelque point de vue que vous envisagiez le prochain, il vous apparaît comme votre frère, étant né du même Père céleste que vous; racheté et régénéré comme vous, du même sang de Jésus-Christ; membre, comme vous, du même corps mystique; appelé comme vous au même héritage éternel.

Songez combien tous ces motifs sont capables de vous déterminer à cultiver, de tous vos efforts, la charité fraternelle.

SECOND POINT.

Considérez maintenant ce que cette charité exige de vous, et comment jusqu'ici vous en avez rempli les devoirs. Pour vous mieux diriger dans cette recherche, vous pouvez diviser votre prochain en trois classes; vos supérieurs, vos égaux et vos inférieurs; chacune de ces trois classes se subdivisant comme vous le verrez dans les règles rythmées que nous allons vous transcrire ici.

I.

Observanda erga superiores personas.

— 1 —

Erga Ecclesiam.

Insignis honoratio
Per vitæ sanctitatem.
Filialis subjectio
Per officii fidelitatem.
Fortis propugnatio
Per doctrinæ potestatem.

— 2 —

Erga Episcopos, aliosque superiores.

Summa reverentia,
Quia Dei Vicarii.
Charitas ingenua,
Quia patres piissimi.
Obedientia promptissima,
Quia pastores optimi.

II.

Observanda erga æquales.

— 1 —

Erga alios sacerdotes.

Concordia in affectu
Propter vinculum fraternitatis,
Reverentia in colloquio
Propter meritum dignitatis.
Promptitudo in obsequio
Propter titulum æqualitatis.

— 2 —

Erga benefactores.

Beneficii agnitio
Per dignam æstimationem.
Gratiarum actio
Per crebram prædicationem.
Vicissitudinis exhibitio
Per obsequiorum delationem.

— 3 —

Erga inimicos.

Injuriæ condonatio
Per divinam dilectionem.
Orationis oblatio
Per ignorantiæ prætensionem.
Amoris conciliatio
Per beneficiorum collationem.

— 4 —

Erga vicinos et amicos.

Pacis constans dilectio
Propter communem consolationem.
Jurium conservatio
Propter justitiæ defensionem.
Auxilii oblatio
Propter amoris obligationem.

— 5 —

Erga mulieres.

Rarissima aspectio
Propter castimoniæ conservationem.
Brevissima collocutio
Propter publicam ædificationem.
Cautissima conversatio
Propter lapsus devitationem.

— 6 —

Erga pauperes et miseros.

Suavis allocutio
Ad causandam consolationem.
Christiana compassio
Ad demonstrandam dilectionem.
Amorosa subventio
Ad faciendam sublevationem.

— 7 —

Erga hospites.

Benevola exceptio
Propter hospitalitatem.
Liberalis tractatio
Propter charitatem.
Jucunda conversatio
Propter hilaritatem.

— 8 —

Erga defunctos.

Creberrima recordatio
Propter gratiæ societatem.

Tenerrima commiseratio
Propter pœnæ acerbitatem.
Celerrima subventio
Propter auxilii necessitatem.

III.

Observanda erga inferiores.

— 1 —

Erga parochianos.

Amor universalis
Propter causæ similitudinem.
Zelus prudens
Propter officii amplitudinem.
Vita exemplaris
Propter suasionis aptitudinem.

— 2 —

Erga domesticos.

Impera discrete negotium
Propter infirmitatem.
Retice prudenter improperium
Propter charitatem.
Redde fideliter præmium
Propter æquitatem.

TROISIÈME POINT.

Si vous voulez accomplir tous ces devoirs de la charité fraternelle, vous emploierez avec avantage les moyens suivants :

I. — Accoutumez-vous à considérer toutes les personnes à qui vous avez à faire, comme des images vivantes de Dieu. Cette pensée vous servira d'encouragement et vous portera à éviter tout ce qui pourrait blesser le prochain. Elle vous rendra plus facile l'honneur et le respect que vous lui devez rendre. Quelle n'est pas en effet votre indignation, lorsque vous

voyez une image sainte souillée ou déchirée par une main impie ! Combien plus vous aurez horreur de blesser le prochain, si vous voyez en lui la vivante image de Dieu !

II. — Accoutumez-vous aussi à considérer ce prochain comme un autre Jésus-Christ, et imprimez-vous fortement en l'esprit cette sentence du divin Maître [1] : « Tout ce que vous avez fait à l'un de mes frères les « plus petits, vous me l'avez fait à moi-même. » — Quels seraient votre empressement, votre joie, votre ardeur, si vous trouviez quelque part le Seigneur Jésus malade ou affligé de quelque misère et qu'il vous demandât du secours ! Comme vous vous montreriez offensé, comme vous imposeriez silence à une langue méchante, si vous entendiez proférer contre lui quelque médisance, quelque injure, quelque murmure ! Vous serez donc bien éloigné de rien faire de semblable contre votre prochain, si vous voyez en lui Jésus-Christ.

III. — Accoutumez-vous à regarder vos semblables comme vos frères, non selon la chair, mais selon l'esprit. Puisque la fraternité charnelle, dans la famille, forme des liens si étroits et si doux, inspire de si beaux dévouements, et détourne le frère de tout ce qui pourrait blesser son frère ; que ne produira pas une fraternité spirituelle, qui tire sa source du sang de Jésus-Christ et nous fait les héritiers du royaume céleste ? Elle nous mettra au cœur un bien plus grand dévouement pour le prochain, et nous inspirera une horreur salutaire pour tout ce qui pourrait lui faire le moindre mal.

Où en êtes-vous de cette pratique ? Voyez ce que vous devez faire à l'avenir ?

[1] *Matth.*, XXV.

TROISIÈME MÉDITATION.

DES TROIS DERNIÈRES ANNÉES DE NOTRE-SEIGNEUR JUSQU'A SA PASSION.

But à se proposer. — Apprendre à imiter Jésus dans ses rapports avec le prochain.

PREMIER POINT.

I. — Considérez ce que Jésus a voulu faire pendant les trois années qui précédèrent sa Passion. Lui-même nous l'apprend en ces mots : [1] « Je suis venu apporter « le feu sur la terre, et que veux-je, sinon qu'il « s'allume ? » *Ignem veni mittere in terram, et quid volo nisi ut accendatur ?*

II. — Ce feu, apporté par Jésus, n'est autre chose qu'un zèle très ardent à procurer la plus grande gloire de son Père et le salut des âmes. Il l'a montré principalement de trois manières : par ses *prières* continuelles, par ses *exhortations* pleines de lumière, par ses *bienfaits* corporels et spirituels. Ces trois choses forment un triple lien bien difficile à rompre, un lien dont Jésus nous dit par son prophète Osée [2] : « Je les attirerai à moi par les liens d'Adam, par les liens de la « charité. » *In funiculis Adæ traham eos, in funiculis charitatis.*

III. — Vous avez été appelé à la dignité sacerdotale et aux fonctions apostoliques pour la même fin que le Sauveur. Combien il importe que vous allumiez d'abord en vous le feu ardent apporté par lui sur la terre et que vous le communiquiez grâce aux moyens qu'il employa ! — Voyez sincèrement quelle est l'ar-

[1] *Luc.*, XII. — [2] *Oseæ*, XI.

deur de votre zèle, et ce que vous avez à faire pour la renouveler et l'accroître. — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Pourquoi Jésus-Christ, voulant nous donner une juste idée de son zèle, s'est-il servi de la comparaison du feu ? Pour nous montrer que notre zèle, s'il est parfait, doit avoir les qualités de cet élément. — 1° Le feu, tout en échauffant autour de lui, tend toujours à monter : ainsi, tout en agissant sur ceux qui vous entourent, vous devez sans cesse tenir votre âme dirigée vers le ciel, par la pureté de votre intention et par des aspirations répétées. — 2° Le feu, tout en embrasant les objets qu'il peut atteindre, ne perd rien de sa propre chaleur : vous aussi, pendant que vous travaillez à enflammer les autres, prenez garde de vous attiédir dans la poursuite de votre propre perfection. — 3° Le feu réchauffe le pauvre aussi bien que le riche : ayez donc, vous aussi, un empressement égal, partout où se rencontrent les mêmes besoins. — 4° Le feu a plus d'action sur ceux qui sont plus près de lui : de même vous devez agir avec plus de zèle sur les personnes qu'une détresse plus grande rapproche de votre ministère et vous désigne comme ayant les premiers besoin de votre zèle. — 5° Le feu tend à transformer en lui tout ce qu'il atteint : de même vous devez faire tous vos efforts pour embraser tous ceux qui vous entourent d'un brûlant amour de Dieu et du prochain. — 6° De même que le feu commence par sécher un objet avant de l'enflammer, ainsi vous devez commencer par délivrer les âmes des péchés, des passions sordides qui les souillent, avant de les pénétrer de la sainte ardeur des vertus. — 7° Enfin comme le feu ne s'éteint point tant qu'il lui reste quelque chose à consumer, ainsi votre

zèle ne doit jamais s'éteindre tant que vous resteront la vie, les forces et les occasions de l'exercer.

II. — Considérez combien ces moyens employés par Jésus sont efficaces pour sauver les âmes. Ils ont en effet toutes les propriétés du feu, et sont aptes comme lui à embraser les âmes d'un saint amour pour leur Créateur, leur imprimant ainsi la marque des enfants de Dieu, gage de l'éternelle béatitude.

III. — Nouveau retour sur votre passé. — Résolutions pour l'avenir. — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez de quels motifs Jésus s'est servi, comme d'aliments, pour entretenir en lui la flamme du zèle. De trois principaux. — 1° L'estime de la *Gloire de Dieu*. Il savait qu'elle était d'un si haut prix que le salut d'une infinité de mondes n'était rien auprès d'elle ; puisque ces mondes c'était le fini, tandis que la gloire de son Père était sans limites. — 2° L'estime *des âmes*. Il savait que le Créateur les estimait lui-même au point de ne pas hésiter à donner son Fils unique pour les délivrer de la mort.—3° L'estime de *la récompense* que son zèle devait mériter. Sauver un seul pécheur, dit saint Jean Chrysostome, c'est faire plus pour plaire à Dieu, que de répandre d'immenses richesses dans le sein des pauvres. Quelle récompense doit donc mériter celui qui consacre à l'œuvre du salut des âmes sa vie entière, ou du moins le meilleur de sa vie ?

II. — Considérez combien ces motifs doivent avoir d'action sur votre cœur. Vous savez que le démon se sent porté, en haine de Dieu, vers la ruine des âmes, par un penchant plus violent que le cours d'un torrent qui du haut d'une montagne escarpée se précipite avec fureur dans la vallée. Est-ce que l'amour de

la divine gloire, l'estime des âmes, l'attente du ciel n'auront pas sur vous une égale puissance pour vous inspirer le zèle de leur salut ?

III. — Examinez votre passé ; songez à l'avenir. — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Donc : « Puisque nous avons un maître si miséricordieux, si bon, si doux, de notre côté travaillons « avec son secours à notre salut et à celui de nos « frères. Nous aurons un titre à la gloire céleste, en « même temps qu'une occasion de la procurer, si non « contents de travailler pour nous-mêmes, nous nous « rendons utile au prochain, le conduisant comme par « la main dans les voies de Dieu [1]. »

II. — Donc : « Si vous croyez avoir fait quelques progrès, attirez les autres après vous. Désirez d'avoir « des compagnons de route sur la voie qui mène à « Dieu. Si vous marchez vers lui, faites en sorte de ne « pas arriver seul. » *Si ad Deum tendis, cave ne ad eum solus venias.* De là ce mot de l'Apocalypse [2] : *Qui audit, dicat veni :* Que celui qui m'entend dise, venez. « Afin que l'homme déjà favorisé dans son « cœur de l'appel d'en haut transmette au prochain, « comme un écho, la parole encourageante qu'il a « reçue [3]. »

III. — Donc : Offrez-vous à Dieu et dites avec le Prophète Isaïe : « Me voici, Seigneur, envoyez-moi. » *Ecce ego, Domine, mitte me.* Car, selon la juste remarque de saint Grégoire le théologien : « Ce prêtre-là est « le plus digne et du Dieu qu'il sert, et du sacrifice « qu'il offre, et du Pontife qu'il représente, qui lui-

[1] S. Chrys. hom. 3 in Genes. — [2] *Apoc.*, XXII. — [3] S. Grégoire.

« même s'est offert le premier comme une vivante et « sainte hostie ; qui a rendu à Dieu en sa personne un « culte raisonnable et agréable à son cœur. »

Lisez le chap. III du liv. II de l'Imitation.

TROISIÈME SEMAINE.

Le but de cette semaine est d'imiter les vertus que Jésus-Christ a pratiquées dans sa Passion. Elles offrent, il est vrai, de grandes difficultés, mais leur dignité et leur excellence sont telles qu'elles méritent une étude particulière, et c'est pour cela que saint Ignace leur assigne dans les Exercices cette semaine toute entière.

SIXIÈME JOUR.

TEXTE DU JOUR. — *Exemplum dedi vobis, ut quemadmodum ego feci, ita et vos faciatis. Joann.*, XIII.

PREMIÈRE MÉDITATION.

LE LAVEMENT DES PIEDS.

But à se proposer. — La résolution d'administrer comme il faut le sacrement de Pénitence.

PREMIER POINT.

I. — Considérez pour quelle raison Jésus-Christ, avant d'instituer la sainte Eucharistie, voulut laver les pieds à ses disciples. — Pour apprendre, par son exemple, à tous les prêtres à venir, avec quelle pureté de conscience ils doivent s'approcher, eux aussi, de ce divin Sacrement, et avec quel zèle ils y doivent préparer les autres.

II. — Considérez avec quelle justice le Sauveur exige une singulière pureté chez ceux qui le reçoivent

dans l'Eucharistie. Lorsqu'il voulut s'incarner au commencement de sa vie mortelle, il lui fallut pour sa retraite le sein de la plus pure des vierges, exempte même de la souillure du péché originel. A présent qu'il est dans sa vie glorieuse, quelles raisons n'a-t-il pas d'exiger chez ceux qui le reçoivent la plus éclatante et la plus sainte pureté ?

III. — Cette pureté Jésus la demande à tous les chrétiens ; et que demandera-t-il au prêtre? A celui qui non seulement le reçoit comme les autres chrétiens, mais qui le consacre et l'offre à son Père en un sacrifice immaculé ? — Voyez si la pureté de votre cœur a répondu jusqu'ici à votre ministère et ce que vous avez à faire dans ce sens à l'avenir. — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Le Sauveur, pour enseigner la pureté eucharistique aux prêtres, a choisi entre toutes cette cérémonie extérieure et visible du lavement des pieds. Il voulait leur montrer que le plus souvent il ne leur suffit pas de la seule contrition intérieure, mais qu'ils doivent recourir au Sacrement extérieur de la confession, lorsque cela leur est possible, et se jeter aux pieds du confesseur, comme Jésus se mit aux pieds de ses disciples.

II. — Considérez pour quelles graves raisons cette leçon vous est donnée par le divin Maître. Non seulement, par cette pratique, vous vous purifiez plus sûrement, plus abondamment à cause des dispositions plus complètes que la confession suppose et de la contrition plus formelle qui l'accompagne ; mais faisant ainsi acte d'humilité et de plusieurs autres vertus, vous vous rendez plus digne du Sacrement et plus apte à recevoir les fruits qu'il doit produire en vous et qui

sont en proportion de la préparation de votre âme. — Si un prince opulent annonçait partout qu'il remplirait d'or le vase que lui apporterait chacun de ses courtisans, soyez assuré que tous s'efforceraient de présenter le plus grand vase possible. Pourquoi, en recourant à la confession, ne feriez-vous pas en sorte d'agrandir la capacité de votre âme, pour y recevoir la plus grande part possible des richesses eucharistiques ?

III. — Qu'avez-vous fait jusqu'ici ? Que devez-vous faire à l'avenir. — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Ce n'est pas sans dessein et sans mystère que Jésus-Christ observa certaines cérémonies en lavant les pieds à ses disciples. Il voulait enseigner par elles aux prêtres à venir ce qu'ils auraient à observer eux-mêmes dans l'action de laver les âmes, c'est-à-dire d'entendre les confessions. — 1° *Se ceindre d'un linge,* figure de la pureté de leur âme, par respect pour le Sacrement, et de la pureté de leur corps par la chasteté fermement protégée, de peur qu'en enlevant les souillures des autres, ils ne se tachent eux-mêmes. — 2° *S'agenouiller*, soit en demandant la grâce dont ils ont besoin, soit en se mettant en esprit sous les pieds de tous, de peur qu'en reprenant les faiblesses d'autrui, ils ne se jugent eux-mêmes supérieurs à leurs semblables. — 3° Avec une charité *égale pour tous,* avec un même empressement pour tous, distribuer, sans distinction de personnes, le pardon de Dieu par l'absolution, comme Jésus lava les pieds à tous ses disciples; et achever cette œuvre de charité par une sainte exhortation, figurée par ce linge avec lequel Jésus essuya les membres qu'il venait de laver, et qui sera souvent destinée à sécher les dernières larmes du pécheur.

II. — Qu'il est excellent et efficace ce mode d'administrer le Sacrement de Pénitence ! Comme il procure et augmente la gloire de Dieu et vos propres mérites ! Comme il soulage les pénitents et les fait avancer dans le bien ! Combien vous avez raison de vous appliquer cette parole du bon Maître [1] : « Je vous ai donné l'exemple afin que vous fassiez, vous aussi, ce que je vous ai fait à vous-mêmes ! »

III. — Avez-vous jusqu'ici suivi cette sainte méthode ? Voyez quelles résolutions vous avez alors à prendre. — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Donc : « Allez, vous aussi et montrez-vous au prêtre (par une humble confession), et présentez votre offrande, celle de l'Agneau sans tache. »

II. — Sachez en sus que rien ne déplaît plus qu'une humble confession à cet antique ennemi de votre âme, jaloux d'arrêter vos progrès dans le bien ; il voudrait, s'il était possible, vous faire aussi abandonner la communion. Gardez-vous de le croire ; méprisez ses suggestions, quand même il multiplierait autour de vous ses filets pour vous perdre [2].

III. — Donc : Examinez avec soin votre conscience. Purifiez-la de votre mieux par une vraie contrition, par une humble confession, de sorte, qu'à votre connaissance, il n'y demeure rien de grave, rien qui vous tourmente et vous empêche d'aller librement à l'autel [3]. Pourquoi retarder ainsi votre confession ? Purifiez-vous en toute hâte ; rejetez vite le poison ; courez au remède et vous vous sentirez beaucoup mieux [4].

Lisez aussi le chap. XII, liv. IV, de l'Imitation.

[1] *Joann.*, XIII. — [2] *Cf. Imit.*, l. IV, c. 6. — [3] *Imit.*, l. IV, c. 7. — [4] *Imit.*, l. IV, c. 10.

SECONDE MÉDITATION.

L'INSTITUTION DE LA SAINTE EUCHARISTIE.

But à se proposer. — L'amour de la sainte Eucharistie et la haute estime de ce grand bienfait de Dieu.

PREMIER POINT.

I. — Considérez à quelles fins eut lieu l'institution de la sainte Eucharistie. La première fut d'établir un mémorial perpétuel de l'amour infini dont Jésus avait fait preuve en sa Passion. Aussi, comme sur la croix, ce divin Sauveur avait sacrifié et livré pour nous son corps, son âme et toutes les gouttes de son sang ; de même dans ce Sacrement il a voulu de nouveau les consacrer, et son plus ardent désir est de nous voir y participer. De là vient que saint Thomas nomme l'Eucharistie le sacrement de l'amour ; saint Bernard, l'amour des amours. On dit même qu'un jour, par la bouche d'un possédé mis en face de la sainte Hostie, le démon déclara qu'il y avait là pour l'homme un brasier d'amour, et pour lui une fournaise de justice.

II. — Si, au jugement des sages, celui-là est un monstre d'ingratitude qui n'aime pas celui qui lui a donné tout son amour et s'est livré à lui tout entier, quelle serait votre ingratitude, si, recevant chaque jour de Jésus les gages nouveaux d'un amour de préférence, si approchant sans cesse de ce foyer embrasé, vous demeuriez comme insensible et ne sentiez aucun désir de lui être uni ?

III. — Demandes-vous quels grands efforts vous voudrez faire à l'avenir pour arriver à une juste estime de cet immense bienfait de Dieu, pour répondre dignement à tantd'amour. — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Considérez la seconde fin de cette institution. Ce fut d'offrir à nos âmes un banquet destiné à les nourrir, à les fortifier, à les restaurer avec un aliment divin : le Corps et le Sang de Jésus-Christ.

II. — Considérez combien ce banquet est admirablement représenté par celui dont nous parle Jésus dans l'Evangile [1] et qu'il appelle *un grand banquet.* Il est grand en effet le banquet eucharistique : grand par les mystères et les miracles qui l'accompagnent ; grand par les aliments et le breuvage qu'on y sert ; grand par les fruits admirables qu'il procure aux convives.

III. — C'est, aux yeux des hommes, un honneur insigne d'être, même une fois, invité à la table d'un roi ou d'un grand de la terre : que penserez-vous de votre bonheur, vous qu'un roi tout puissant invite au festin céleste, non pas une fois, mais tous les jours ! Miphiboseth, fils de Jonathas, ayant entendu le roi David lui dire [2] : « Désormais, toujours à ma table, vous partage-« rez mon pain : » *Tu comedes panem in mensa mea semper*, demeura tellement stupéfait, qu'il tomba la face contre terre, adora David et s'écria [3] : « Qui suis-je « donc, moi votre serviteur, pour que vous ayez jeté « vos regards sur un chien mort tel que moi ? » *Quis ego sum servus tuus, quia respexisti super canem mortuum similem mei ?* — Le Patriarche Jacob dit, au livre de la Genèse [4] : « Si le Seigneur est avec moi, s'il me donne « du pain pour nourriture, il sera mon maître et mon « Dieu, je lui offrirai la dîme de tout ce que j'aurai « reçu. » Que ferez-vous donc, vous qui chaque jour recevez le pain des Anges, ce pain de toute suavité, à la table du Roi des rois ? — Colloque.

[1] *Luc.*, XIV. — [2] II *Reg.*, IX. — [3] *Ibid.* — [4] *Genes.*, XXII.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez que la troisième fin de l'institution de l'Eucharistie a été d'en faire le Sacrifice non sanglant de la loi nouvelle, le résumé et l'achèvement de tous les sacrifices de l'ancienne loi, comme renfermant en lui seul, avec une éminente perfection, toutes leurs excellences. Il est en effet le très pur holocauste, le sacrifice commémoratif, eucharistique, propitiatoire, pacifique, dont une seule oblation est plus agréable au Père éternel que toutes les victimes de l'ancienne loi réunies et offertes depuis l'origine du monde.

II. — Considérez que sous l'Ancien Testament, on estimait comme bien favorisé celui qui, élevé au sacerdoce, acquérait ainsi le droit d'offrir à Dieu les victimes et les holocaustes. Nous-mêmes nous proclamons bienheureuse cette humanité de Jésus-Christ, qui sur l'autel de la croix s'offrit une fois, pour le salut du monde, en holocauste souverainement agréable au Père. — Combien vous devez vous estimer heureux, vous qui tenez de votre sacerdoce le droit d'offrir à Dieu, non des animaux sans raison, mais l'Agneau sans tache ; non pas une victime sanglante et cruellement frappée, mais un sacrifice non sanglant ; et cela non pas une fois, mais chaque jour, pour votre propre salut et celui de tous les hommes. Que vous seriez ingrat si vous méconnaissiez un tel bienfait, si vous négligiez d'offrir ce sacrifice aussi souvent qu'il vous est possible, avec toute la dévotion et le respect qui sont en vous, soit en action de grâces, soit pour toute autre fin !

III. — Quelle a été jusqu'à ce jour votre conduite sur ce point ? Que ferez-vous à l'avenir ? — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Ecoutez donc saint Bernard, dans son second sermon sur la Cène, et sachez estimer à son prix le bienfait de l'Eucharistie. « Qui pourra apprécier, dit-il, « ce que vaut ce Saint des Saints, ce Sacrement des « Sacrements, cet Amour des Amours, cette douceur « entre toutes les douceurs? Voilà bien le mets qui « soutient la vie des justes et des saints! C'est ici, « dans cette terre bénie, qu'on s'abreuve aux torrents « de lait, aux ruisseaux de miel, aux sources des « liqueurs embaumées; c'est ici que l'Epoux et « l'Epouse ne forment plus qu'une même chair, que « l'âme et Jésus-Christ ne sont plus qu'un même « esprit [1]. »

II. — Donc : « Recevez tous les jours ce qui tous les « jours vous est utile; vivez de telle sorte que tous les « jours vous méritiez de le recevoir. Celui qui ne vit « pas de manière à mériter la communion quotidienne, « est-il bien digne de la faire au bout d'un an? *Saint Augustin* [2].

III. — Donc, selon l'avis du même Père : « Devenez « le corps de Jésus-Christ, *fias corpus Christi,* si vous « voulez vivre de l'esprit de Jésus-Christ : c'est le

[1] Ergo audi S. Bernardum ser. II in cœna, et hoc beneficium æstimare disce : *Potestne æstimari,* inquit, *quale vel quantum est hoc Sanctum Sanctorum, Sacramentum Sacramentorum, Amor Amorum, dulcedo omnium dulcedinum. Hæc sunt vere fercula vitalia justorum et sanctorum, hic bibuntur in loco uberi torrentes lactis, flumina mellis, liquores balsami cœlestis. Hic efficitur una caro Sponsa cum Sponso; unus spiritus, sancta anima cum Christo.*

[2] Ergo *accipe quotidie, quod quotidie tibi prosit. Sic vive, ut quotidie merearis accipere; qui non meretur quotidie accipere, non meretur post annum accipere.* S. Augustinus.

« corps de Jésus que l'âme de Jésus anime. Si donc « encore une fois vous prétendez vivre de son esprit, « transformez-vous en son corps [1]. » N'est-ce pas là ce que le Sauveur nous déclare lui-même [2] ? « Celui qui « mange ma chair et qui boit mon sang demeure en « moi et moi en lui ; et celui qui me mange vivra de « ma vie. »

Lisez le 1^er^ ch. du IV^e^ liv. de l'Imitation.

CONSIDÉRATION.

DES ACTIONS QUI APPARTIENNENT AU MINISTÈRE PASTORAL.

PREMIER POINT.

De même que nous avons, dans la considération précédente, énuméré et étudié en général les actions qui regardent le prochain ; nous devons aujourd'hui les examiner à un point de vue particulier : celui qui appartient à notre vocation et au ministère pastoral. Nous y serons aidés encore par une formule rythmée qui se gravera dans notre mémoire.

I.

Erga vocationem.

Magna æstimatio
Propter dignitatis eminentiam.
Perfecta cognitio
Propter muneris exigentiam.
Studiosa executio
Propter præmii excellentiam.

[1] Ergo, ut idem monet, *fias Corpus Christi, si vis vivere de Spiritu Christi. De Spiritu enim Christi non vivit nisi corpus Christi. Vis et tu vivere de Spiritu Christi, in corpore esto Christi.*
[2] *Joan.*, VI.

II.

Erga officium.

Exacta diligentia
Ob muneris dignitatem.
Reflexa experientia
Ob operationis facilitatem.
Invicta constantia
Ob coronationis necessitatem.

III.

Erga executionem.

Pura intentio
Ad augendum meritum.
Studiosa operatio
Ad implendum officium.
Generosa resignatio
Ad tranquillandum animum.

IV.

Erga conversationem.

Sit sancta conversatio,
Ut clericus puteris.
Æqualis sit dilectio,
Ut nullum asperneris.
Sit efficax locutio,
Ut plurimos lucreris.

V.

Erga visitationem ægrorum.

Hos visita velociter
Pro obligatione.
Alloquere suaviter
Pro consolatione.
Hortare efficaciter
Pro confortatione.

VI.

Erga confessiones audiendas.

Exacta audientia
De peccatis admissis.

Severa reticentia
De secretis commissis.
Discreta pœnitentia
De delictis remissis.

VII.

Erga concionem.

Apposita sit, et solida
Quoad materiæ inventionem.
Excocta bene, et fervida
Quoad formæ dispositionem.
Decore multo prædita
Quoad ipsam elocutionem.

VIII.

Erga catechesin.

Hanc magni semper æstima,
Ut par est æstimari.
Crebro tuis deprædica,
Ut par est commendari.
Summa cum cura explica,
Ut par est observari.

SECOND POINT.

Pesez les graves motifs qui vous obligent à remplir parfaitement tous ces devoirs envers le prochain, et à vous y adonner avec toute la ferveur possible.

1° L'immense bienfait de votre vocation. Ceux qui, dans le monde, se voient préférés à tous leurs compétiteurs, pour remplir une charge élevée et lucrative, se croient tenus à la gérer d'autant mieux que leur promotion a été pour eux une faveur plus éclatante. Qu'avez-vous donc à faire, vous qui, sans nul mérite de votre part et par la seule miséricordieuse préférence de Dieu, avez été promu à une charge, la plus sublime et la plus divine entre toutes.

2° L'abondance des grâces qui vous ont été conférées

pour vous aider à l'accomplir. C'est ce talent de l'Evangile qui vous a été confié par Dieu, et que vous avez à faire fructifier, sous peine de le voir arraché de vos mains et donné à un autre, selon la menace de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On lui peut appliquer cette parole de saint Paul aux Corinthiens[1] : « Nous qui « vous aidons à vous sauver, nous vous exhortons à « ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu. Voici « maintenant le temps favorable (pour agir ;) voici les « jours de salut (pour vous et pour le prochain.) Ne « donnez sujet de plainte à personne (par votre négli- « gence,) afin que notre ministère ne soit point blâmé ; « mais en toute chose montrons-nous les ministres « de Dieu, en toute patience... etc. »

3° L'excellence de vos fonctions et la rémunération qui y est attachée. Ces fonctions-là n'ont pas pour but de réaliser quelque gain temporel : il s'agit de gagner des âmes, plus précieuses mille fois que tous les biens de la terre, des âmes rachetées au prix du sang infini de Jésus. C'est pourquoi si vous avez lieu d'espérer, en remplissant bien votre charge, une récompense magnifique, vous avez tout à craindre si vous négligez, et si vous prévariquez dans un si grave ministère ; et c'est le lieu ou jamais de craindre la réalisation de cette menace : *Potentes potenter tormenta patientur*[2].

TROISIÈME POINT.

Si vous voulez remplir avec plus de facilité et de zèle vos devoirs envers le prochain, usez, croyez-moi, des trois moyens suivants :

1° Vivez dans une très étroite union avec Dieu, tant par la vertu de charité que par une intimité sainte avec lui dans vos exercices spirituels. Ainsi, semblable

[1] II *Cor.*, VI. — [2] *Sap.*, VI.

à la branche de la vigne, vous porterez des fruits d'autant plus abondants que vous serez plus étroitement uni à la tige, qui est Jésus-Christ.

2° Entretenez en vous avec soin le zèle des âmes, de manière à le sentir toujours vivant dans votre cœur. Nourrissez-le, augmentez-le par la considération fréquente des motifs capables de l'alimenter; par d'instantes prières à Dieu; par un exercice actuel et courageux des œuvres qui lui sont propres. Car ce zèle, une fois bien vif et bien ardent en vous, vous rendra plus facile et plus fructueuse la tâche de votre ministère.

3° Soyez moins occupé des travaux et des difficultés qui se rencontrent sous vos pas que du fruit à récolter, du gain à réaliser pour votre salut et celui des autres. Ainsi les jours passeront vite, avec le labeur qu'ils apportent; votre grand amour pour Dieu et pour les âmes vous les fera paraître bien courts.

TROISIÈME MÉDITATION.

DE L'AGONIE ET DE LA PRIÈRE DE JÉSUS AU JARDIN.

But à se proposer. — Se préparer sérieusement à recevoir les tribulations.

PREMIER POINT.

I. — Comment Notre-Seigneur Jésus, qui dès le premier instant de sa conception, avait connu très clairement tous les sujets de torture et d'angoisse, qui lui furent proposés au jardin des oliviers, et provoquèrent chez lui une sueur de sang, n'a-t-il voulu y appliquer son âme et en affronter les tristesses, qu'au moment fixé pour sa Passion? Sans doute c'est pour nous apprendre, par son exemple, à ne pas nous

préoccuper avant l'heure des tribulations qui nous menacent dans l'avenir, de manière à en concevoir une tristesse anticipée ; mais à attendre que le moment arrive où nous aurons à leur faire face.

II. — Considérez combien prudente et nécessaire est cette pratique pour nous tous qui marchons vers la patrie céleste à travers les innombrables tribulations de la vie, si nous ne voulons pas nous rendre malheureux avant le temps et aggraver nos croix par des terreurs prématurées. Car selon la remarque de Thomas à Kempis [1] : « A quoi vous sert votre inquiétude « sur un avenir encore incertain, si ce n'est à entasser « tristesse sur tristesse ? A chaque jour suffit son mal. « C'est chose inutile et vaine de se tourmenter d'un « avenir qui n'arrivera peut-être jamais ? »

III. — Demandez-vous si vous n'avez pas été bien souvent victime de ces vaines terreurs, et ce qui vous reste à faire pour les éviter. C'est de vous jeter tout entier dans les bras de la très douce Providence, disant avec Héli [2] : *Dominus est, quod bonum est in oculis suis faciat :* « Dieu est le maître : qu'il fasse ce qui paraît « bon à ses yeux. » — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Demandez-vous pourquoi, à l'approche de sa Passion, Jésus se retira sur le mont des Oliviers et s'étant fait accompagner de Pierre, de Jacques et de Jean, prononça cette prière [3] : « Mon Père, s'il est pos- « sible, que ce calice s'éloigne de moi ; cependant que « votre volonté soit faite et non la mienne. » — Il voulait nous laisser un inoubliable exemple, une éclatante leçon de ce que nous devons faire à l'approche de la tribulation. 1° Nous réfugier vers la miséricorde

[1] *Imit.*, l. III, c. 30. — [2] I *Reg.*, III. — [3] *Matth.*, XXVI.

de Dieu, figurée par le mont des Oliviers.—2° Faire des actes *de foi,* reconnaissant que cette épreuve nous est envoyée par Dieu même dans un dessein de grande miséricorde ; *d'espérance*, fermement convaincus que Dieu ne permettra pas que nous soyons tentés au-dessus de nos forces ; mais qu'il saura tirer profit de notre épreuve pour nous aider à la supporter ; *de charité*, ne cherchant et ne voulant autre chose que la seule volonté de Dieu. Ces trois vertus sont figurées par les trois disciples que le Sauveur prit avec lui.—3° Recourir à une humble et fervente prière, demandant que la tribulation qui nous menace s'éloigne, sans oublier la sainte indifférence qui nous rend prêts à l'accepter si Dieu nous l'impose.

II. — Qu'elle est solide, qu'elle est parfaite cette façon d'accueillir les peines de la vie ! Pourrait-on demander autre chose au plus prudent, au plus parfait de tous les hommes ?

III. — L'avez-vous pratiquée jusqu'ici ? Comment voulez-vous l'observer à l'avenir ? — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez quels fruits recueillit le Sauveur de sa prière, de sa confiance en la divine miséricorde et en l'amour de son Père éternel. 1° — Il obtint qu'un Ange descendît du ciel pour le consoler, lui montrant ce que le genre humain devait trouver d'avantages, lui-même de gloire et son Père d'honneur infini, dans sa résignation à vider le calice de la souffrance.— 2° Il se trouva aussitôt tellement fortifié, tellement animé à boire ce calice, que sans attendre l'approche de ses ennemis, il résolut de marcher au devant d'eux et dit à ses disciples [1] : Levez-vous, marchons : *Surgite, eamus.*—3° Il goûta dès lors une merveilleuse paix, une souveraine

[1] *Matth.*, XXVI.

égalité d'âme qu'il garda tout le temps de sa Passion ; de sorte qu'il n'apparut plus en lui aucun indice d'abattement ou de tristesse.

II. — Considérez combien de tels résultats sont précieux, et combien vous devez les ambitionner, vous qui ayant accepté la mission de sauveur et le fardeau du travail apostolique, n'avez à espérer ici-bas que des croix et des tribulations. Les moyens que Jésus vous enseigne et qui lui furent si utiles pour lui-même, vous seront d'un merveilleux secours pour vous donner force et courage.

III. — Les avez-vous employés et expérimentés jusqu'ici? Songez à les utiliser désormais. — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Donc, au jour de l'adversité, rappelez-vous la prière prononcée par le roi Josaphat, au second livre des Paralipomènes[1] : « Seigneur, notre Dieu, nous « n'avons pas en nous-mêmes assez de forces pour « tenir tête à cette multitude prête à fondre sur nous. « Mais comme nous ignorons ce que nous devons « faire, un seul moyen nous reste, c'est de tourner « nos yeux vers vous. »

II. — Donc, suivez le conseil de l'auteur de l'Imitation mettant l'exhortation suivante sur les lèvres du Sauveur[2] : « Mon fils, je suis le Seigneur, celui qui « réconforte, au jour de la tribulation. Viens à moi, « lorsque les choses vont mal dans ta vie. Ce qui arrête « le plus pour toi la consolation céleste, c'est que tu « tardes trop à te réfugier dans la prière. Car avant « de t'adresser instamment à moi, tu vas chercher

[1] II *Paral.*, XX. — [2] *Imit.*, l. III, c. 30.

« beaucoup d'autres soulagements ; tu te reposes sur « les adoucissements du dehors. Tout cela ne te con- « sole que peu ou point, jusqu'à ce qu'enfin tu viennes « à songer que je suis là, moi qui tire de l'abîme ceux « qui espèrent en moi. Hors de moi pas un secours « qui tienne, pas un conseil vraiment utile, pas un « remède durable. »

III. — Donc, quand le malheur vous frappe, dites encore avec le même auteur [1] : « Et maintenant, que « dirais-je en cette crise ? Seigneur, que votre volonté « soit faite. J'ai mérité d'être affligé et chargé de ce « fardeau : il faut donc que je le supporte. Que ce soit « avec patience ! Jusqu'à ce que passe la tempête et « que les choses aillent mieux. »

Lisez encore le ch. L du troisième livre de l'Imitation.

[1] *Imit.*, l. III, c. 50.

SEPTIÈME JOUR.

TEXTE DU JOUR. — Allons, nous aussi, et mourons avec lui. Joann., XI.

PREMIÈRE MÉDITATION.

LA PASSION DE JÉSUS-CHRIST.

But à se proposer. — Apprendre l'art de souffrir.

PREMIER POINT.

I. — Considérez quelles affreuses tortures et du corps et de l'âme furent infligées à Jésus-Christ tout le temps de sa Passion ; combien elles furent et nombreuses et excessives ; — soit que vous teniez compte de sa personne, d'une dignité et d'une sainteté infinies ; — soit des Juifs et des bourreaux, les plus vils, les plus ingrats et les plus méchants des hommes ; — soit de la variété et du raffinement des tortures ; — soit de l'iniquité et de l'acharnement des princes des prêtres et des juges ; — soit de l'absence de tout secours et de tout appui ; vous verrez alors comme une vaste tempête de douleur fondant de toute part sur notre Rédempteur.

II. — Considérez ensuite avec quelle patience, quel généreux consentement, quel empressement, Jésus soutint tous ces assauts. Sa *patience*, Isaïe nous l'atteste[1] : « Il sera conduit au supplice comme une brebis ; il se « taira comme un agneau devant celui qui le tond, « et il n'ouvrira pas la bouche (pour se plaindre. ») — Son généreux *consentement* nous est révélé par le

[1] *Isai.*, LIII.

même Prophète [1] : « Il a été offert parce qu'il l'a voulu; » *Oblatus est quia ipse voluit.* Nous l'avons vu ailleurs marchant de lui-même à la rencontre de ses ennemis, et entendu dire à ses Apôtres [2] : « Levez-vous, allons : *Surgite, eamus.* » — Son *empressement* apparaît dans cette parole prophétique du roi David [3] : « Il s'est élancé « comme un géant, pour courir dans sa voie. » Lui-même en a témoigné lorsqu'il s'écriait [4] : « J'ai un « baptême dont je dois être baptisé, et je suis à la « gêne jusqu'à ce que je l'aie reçu. *Baptismo habeo « baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficia- « tur.* »

III. — Que vous êtes encore éloigné de cette perfection de patience! Comment désirerez-vous en apprendre de Jésus-Christ le précieux secret? — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Voyez par quels motifs Jésus-Christ s'excita lui-même à la perfection dans cet art de souffrir, dont nous avons si grand besoin. Il en considéra : — 1° La *nécessité :* comme nous sommes tous appelés à parvenir au royaume de Dieu à travers de nombreuses tribulations, il est nécessaire que nous y soyons préparés de bonne heure. Autrement nous en tirerions plus de dommage que de profit, et serions doublement malheureux. — 2° L'*utilité :* car, au témoignage de saint Paul [5] : « Une légère et fugitive douleur opère en nous « un poids immense de gloire; » et, selon l'auteur de l'Imitation, s'il y avait pour le salut de l'homme quelque chose de meilleur que la souffrance, nul doute que, par sa parole et son exemple, Jésus ne nous l'eût enseigné. — 3° La *dignité.* C'est par la patience en effet que le Sauveur a mérité un « Nom par dessus

[1] *Isai.,* XLIII. — [2] *Matth.,* XXVI. — [3] *Ps.,* XVIII. — [4] *Luc.,* XII. — [5] II *Cor.,* IV.

tous les autres noms, » et que parviendront à la même gloire tous ceux qui seront comme lui « obéissants jusqu'à la mort de la Croix. » — 4° La *douceur* attachée à la souffrance ; car, selon le Roi-Prophète : « En propor- « tion de la multitude des peines dont nos cœurs sont « accablés, les consolations de Dieu réjouissent nos « âmes [1]. » Saint Paul en fit l'expérience, lui qui fut « rempli de consolation et qui surabondait de joie au « milieu de la tribulation [2]. » — 5° La *facilité* de la patience. Il semble en effet que rien ne soit plus difficile que de supporter l'adversité ; mais cela est vrai, selon saint Bernard, pour ceux-là seulement qui voient la Croix et ne sentent pas l'onction ; il en va tout autrement pour les autres, qui même parmi les amertumes, sentent encore que le Seigneur est doux.

II. — Que ces motifs sont puissants ! Ils sont bien faits pour déterminer tous les hommes, surtout les prêtres, à s'exercer et à devenir habiles dans l'art de souffrir. Les prêtres, appelés, comme saint Paul, à porter aux nations le nom de Dieu, ne doivent-ils pas s'attendre, comme cet Apôtre, à « Connaître par expé- « rience ce qu'ils doivent souffrir pour l'honneur de « ce nom sacré ! »

III. — Quels progrès avez-vous faits jusqu'ici dans cet art si nécessaire ? Que ferez-vous pour y devenir habile ? — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez quels nombreux et puissants moyens vous sont offerts pour apprendre à bien souffrir.—1° Si le premier stimulant pour s'instruire est la noblesse du maître, *primus discendi ardor nobilitas est magistri ;* qui fut jamais plus noble et plus grand que votre maître, le Fils de Dieu ? — 2° Si l'ardeur des condisci-

[1] *Ps.*, 93. — [2] II *Cor.*, IV.

ples excite puissamment l'émulation, quelle ne doit pas être la vôtre en présence de tous ces saints luttant à qui ferait le plus de progrès dans la science de la Croix ? — 3° Si la grandeur des récompenses promises stimule énergiquement l'application, est-il une récompense mieux faite pour nous attirer vers la souffrance que ce poids immense de gloire qui couronnera notre patience ? Saint Ignace le comprenait bien, lorsqu'il exhortait ses religieux en ces termes : « Si vous « désirez devenir un grand saint, demandez à Dieu de « vous envoyer de grandes tribulations : car il n'y a « pas de meilleur moyen, ou plutôt, il n'y en a pas « d'autre pour parvenir à la sainteté, que le support « constant et plein d'amour de nombreuses douleurs.» — 4° On s'attache à son art, on l'aime, on y devient habile en proportion qu'on la pratique plus assidûment, et qu'on en retire plus de profit. A ce double titre, qui ne voudra s'avancer dans l'art de souffrir ? Car celui-là est de tous les jours, et nul autre n'est plus capable de nous enrichir.

II. — Quelle reconnaissance ne devez-vous pas à votre Maître qui, non content de vous enseigner l'art des souffrances par sa parole et son exemple, vous a fourni de tels moyens d'y devenir habile et de le pratiquer ?

III. — Ces moyens, comment les avez-vous mis en œuvre dans le passé ? — Que ferez-vous à l'avenir ? — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Ainsi donc : « Montrons-nous les dignes mi- « nistres de Dieu, en notre grande patience, dans les « angoisses, parmi les plaies, etc., etc.[1] »

[1] *I Cor.*, VI.

II. — Donc : « Regardez comme des sujets de joie « les diverses tribulations qui vous visitent : sachant « que votre foi mise à l'épreuve opère la patience, et « que la patience fait les œuvres parfaites[1]. »

III. — Donc justifiez votre enseignement par votre patience personnelle ; en effet, selon la remarque du Sage[2] : « La science de l'homme se reconnaît à sa « patience : *Doctrina viri per patientiam noscitur.* » Aussi, ajoute saint Grégoire[3] : « Un homme est d'au- « tant moins habile (dans la science des saints,) qu'il « est moins patient ; car comment pourrait-il appré- « cier et montrer les vrais biens à ses disciples, lui « dont l'égalité d'âme n'est pas à la hauteur de « l'épreuve ? »

Lisez le chap. XII, liv. II de l'Imitation.

SECONDE MÉDITATION.

DU CRUCIFIEMENT ET DE LA MORT DU CHRIST.

But à se proposer. — Obtenir un désir ardent du crucifiement et de la mort spirituelle.

PREMIER POINT.

I. — Considérez quelle mort cruelle, ignominieuse, et lamentable souffrit Jésus — soit à cause des douleurs et des fatigues qui déjà l'avaient épuisé ; — soit à cause de ses pieds et de ses mains traversés par les clous ; — soit à cause de cette multitude furieuse qui l'environnait et acclamait son supplice. — Tout l'abandonnait : non seulement les hommes, qui ne voulaient ni ne

[1] *Jac.*, I. — [2] *Prov.*, XIX.

[3] Tanto quisque ostenditur minus doctus, quanto convincitur minus patiens : nec enim potest veraciter bona docendo impendere, si vivendo æquanimiter nesciat mala tolerare. *S. Greg., hom. 35, sup. Evang.*

pouvaient lui porter secours ; mais encore son Père bien-aimé. Ainsi toutes ses tortures du corps, toutes les tristesses de l'âme étaient accrues sans mesure en ce moment, et il pouvait s'écrier en toute vérité[1] : « O « vous tous qui passez par le chemin, regardez et « voyez s'il est une douleur pareille à ma douleur ! »

II. — Pourquoi a-t-il voulu souffrir cette mort amère, lorsque toutes les tortures dont elle avait été précédée suffisaient et au-delà pour la rédemption du genre humain? Pour quatre raisons, ce nous semble.—1° Pour montrer à quel degré inoui montait son amour, et confirmer par ses actes ce qu'il en avait dit auparavant[2] : « Personne ne peut montrer un plus grand amour pour ses amis qu'en donnant pour eux sa vie. » — 2° Afin que sa mort nous procurât la vie et qu'après nous avoir montré l'art de bien vivre, il nous apprît encore celui de bien mourir. — 3° Pour que les amertumes de sa mort servissent à tempérer et à adoucir les angoisses de la nôtre. — 4° Enfin pour nous exciter, en mourant lui-même, à mourir spirituellement avec lui.

III. — Considérez quelles actions de grâces vous devez à Jésus-Christ pour tous ces motifs, et combien vous avez lieu de vous écrier avec saint Bernard : « Que nul désormais ne vive pour soi-même ; que cha- « cun vive pour celui qui est mort pour lui. A qui en « effet consacrerai-je mon existence plus justement « qu'à celui sans la mort duquel je ne vivrais pas ? » *Nemo deinceps sibi vivat, sed ei qui pro se mortuus est. Cui enim justius vivam, quam ei qui, si non moreretur, ego non viverem ?* — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Qu'est-ce que cette *mort spirituelle* que vous

[1] *Thren.*, I. — [2] *Joann.*, XV.

devez vous infliger en union avec Jésus-Christ ? — C'est une séparation morale de l'âme et du corps : l'âme passant aux mains du Père céleste de manière à ne plus désirer et poursuivre ce que convoite le corps ou la partie inférieure, mais seulement ce que le Père céleste demande d'elle. Tel est le sens de l'exhortation de l'Apôtre [1] : *Nolite conformari huic sæculo, sed reformamini in novitate sensus vestri, ut probetis quæ sit voluntas Dei bona, beneplacens et perfecta.* Si vous entrez dans cette disposition, c'est alors que vous pourrez dire en toute vérité, comme le même saint Paul [2] : « Le monde est crucifié pour moi, et moi je le « suis pour le monde. »

II. — Considérez avec quelle volonté empressée vous devez courir à cette mort, dont il est si vrai de dire, comme de celle de Jésus, qu'elle est « Précieuse devant le Seigneur. » Oui, elle est précieuse à cause de l'énergie qu'elle suppose et de la difficulté dont elle triomphe : car, comme chacun s'aime soi-même, il faut de grands efforts pour se faire violence ; — précieuse à cause de sa durée : car ce n'est pas une agonie de trois heures, mais une lutte qui dure la vie entière ; — précieuse à cause de ses avantages : car elle est le seul moyen d'obtenir la vraie vie de l'âme, selon l'axiome bien connu : Autant vous mourez à vous-même, autant vous vivez à Dieu : *Tantum vivis Deo, quantum moreris tibi ;* — précieuse à cause de sa douceur : car elle seule procure le pain et la tranquillité de l'âme. Rien en effet ne leur est plus contraire que l'amour-propre, dont la mort spirituelle opère la destruction.

III. — Qu'avez-vous fait jusqu'ici pour mourir à vous-même ? Etes-vous résolu à le tenter à l'avenir ? — Colloque.

[1] *Rom.*, XII. — [2] *Galat.*, VI.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez quels furent les instruments de la mort du Sauveur : des clous, des marteaux, des épines. Ils servirent en effet à ouvrir les voies par où passèrent son sang et son âme pour quitter son corps sacré.

II. — Où trouver les clous et les marteaux spirituels qui peuvent servir à vous donner cette mort que Jésus vous prêche ? — Dans les actes de mortification à l'aide desquels vous tâcherez de faire violence à l'amour-propre et aux désirs déréglés. Vous pourrez alors dire comme le Roi-Prophète[1] : « Pour vous (Seigneur) nous « sommes mortifiés tout le jour. Nous ressemblons à des « brebis qu'on immole. » *Propter te mortificamur tota die ; æstimati sumus sicut oves occisionis.*

III. — On dit que parfois les soldats condamnés à mort demandent comme une grande grâce que les exécuteurs de la sentence soient choisis parmi leurs compagnons d'armes les plus aimés. Ainsi la mort spirituelle que vous devez subir perdra pour vous toutes ses horreurs si vous songez que, par une insigne grâce, elle vous est infligée par Celui qui vous aime si tendrement, et qui par cette mort veut vous procurer, dès ce monde, la plus grande félicité qui puisse échoir à la créature. C'est lui, en effet, qui dicta à l'Apôtre bien-aimé ces paroles de l'Apocalypse[2] : *Beati mortui qui in Domino moriuntur. Amodo jam dicit Spiritus ut requiescant a laboribus suis ; opera enim illorum sequuntur illos.* Condamnez-vous donc vous-même à cette bienheureuse mort spirituelle, et criez contre vous ce que les juifs criaient contre Jésus[3] : « *Reus* « *est mortis ! Crucifigatur !* Il est digne de mort ! Cruci- « fiez-le ! » — Colloque.

[1] *Ps.*, XLIII. — [2] *Apoc.*, XIV. — [3] *Matth.*, XXVI.

CONCLUSIONS.

I. — Ecoutez donc saint Bernard, demandant la mort du vieil homme : « Que Dieu se lève ! Que le « rebelle armé succombe ! Qu'il soit écrasé cet homme « ennemi, ce contempteur de Dieu, cet amoureux de « lui-même, cet ami du monde, cet esclave du démon. « Qu'en pensez-vous ? Certes, si vous êtes un juste « juge, vous direz avec moi : Il est digne de mort : « Qu'il soit crucifié ! Qu'il soit crucifié [1] ! »

II. — Donc, répétez avec saint Paul [2] : « A Dieu ne « plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la « croix de mon Seigneur Jésus-Christ, par lequel le « monde est crucifié pour moi, et moi suis crucifié « pour le monde. »

III. — Regardez donc comme vous étant adressées ces paroles de l'auteur de l'Imitation [3] : « Oui, tout « repose dans la croix ; c'est à mourir que tout se « résume ; pas d'autre chemin pour arriver à la vie, à « la véritable paix intérieure, que celui de la sainte « croix et de la mortification. »

Lisez aussi le chap. xi du liv. II.

CONSIDÉRATION.

DES ACTIONS QUI SE RAPPORTENT A LA VIE PERSONNELLE DU PRÊTRE.

PREMIER POINT.

I. — Ces actions sont de trois sortes : les unes regar-

[1] Exurgat Deus, cadat armatus iste ! Cadat et conteratur inimicus homo, contemptor Dei, amator sui, amicus mundi, servus diaboli ! Quid tibi videtur ? Certe si recte sentis mecum dices : Reus est mortis ! Crucifigatur, crucifigatur !

[2] *Galat.*, VI. — [3] *Imit.*, l. II, c. 12.

dent notre âme, les autres notre corps; d'autres enfin se rapportent aux affaires temporelles et à l'économie de notre maison. Ici encore nous trouvons la suite des règles rythmées que nous avons rencontrées les jours précédents.

I.

Erga personam propriam.

Cura œconomiæ sobria
Propter majorem ædificationem.
Cura corporis moderata
Propter faciliorem operationem.
Cura animæ præcipua
Propter potiorem æstimationem.

II.

Erga animam.

Malum vita sollicite
Ob grande nocumentum.
Bonum age præfervide
Ob gratiæ augmentum.
Curas inanes abjice
Ob pacis incrementum.

III.

Erga corpus.

Corpus cibo refocilla,
Ne fame contabescat.
Justo labore occupa,
Ne otio torpescat.
Grata quiete recrea,
Ne obrutum languescat.

IV.

Erga mensam.

Præmitte *Benedicite,*
Ut pius agnoscaris.
Quod sumis, sume modice,
Ut finem consequaris.

Persolve grates impigre,
Ut sæpius pascaris.

V.

Erga recreationem.

Post mensam curas abjice,
Ne crassa mens gravetur.
Aptam quietem elige,
Ne corpus enervetur.
Honesta verba loquere,
Ne spiritus laxetur.

VI.

Erga somnum.

Somni quietem excipe,
Ut forte moriturus.
Arcana mentis discute,
Ut Judicem passurus.
DEI favores recole,
Ut plures percepturus.

VII.

Erga reditus.

Moderata procuratio
Secundum necessitatem.
Studiosa conversatio
Secundum æquitatem.
Recta dispensatio
Secundum pietatem.

SECOND POINT.

Pesez attentivement les motifs qui doivent vous porter à prendre un soin tout particulier et prépondérant de votre âme.

I. — Le premier vous apparaît dans cette sentence du Sauveur[1] : « Que sert à l'homme de gagner tout « l'univers s'il perd son âme ? Pour cette âme perdue

[1] *Matth.*, XVI.

« quel échange pourra-t-il donner ? » — Dans cette autre sentence du Sage [1] : « Relève le prochain, selon « tes forces, mais fais attention à toi-même pour ne « pas tomber à ton tour : *Recupera proximum secun-* « *dum virtutem tuam, et attende tibi, ne incidas.* » — Enfin dans cette recommandation de saint Bernard [2] : « Si vous êtes sage vous serez un réservoir et non un « canal. Celui-ci en effet répand tout ce qu'il reçoit à « mesure qu'il le reçoit ; celui-là attend d'être rempli « et donne seulement de son superflu sans s'apau- « vrir. »

II. — Le second motif est tout entier dans cet avis que donnait saint Ignace à ses religieux : Se bien persuader qu'ils vivent au milieu d'une nation perverse et corrompue, loin d'être entourés ici-bas d'hommes sages et parfaits. Afin donc que, selon la parole du prophète Osée [3] : « Le prêtre ne devienne pas semblable au peuple : » *Fiat sicut populus sic et sacerdos;* de peur qu'il ne contracte la maladie des infirmes qu'il doit guérir, il doit se prémunir, comme antidotes, de prière, de mortification, d'humilité, de toutes les vertus en un mot.

III. — Le troisième motif, c'est qu'un prêtre attentif au soin de sa propre vertu travaille par là plus efficacement que par la science ou tout autre don naturel au salut du prochain : « Car, dit toujours saint Ignace, « c'est de la disposition intérieure que procède l'effica- « cité de notre action, vers la fin qui nous est pro- « posée. » Cette vérité inspirait saint Paul écrivant aux Corinthiens [4] : « Mes discours, ma prédication ne « reposent pas sur la force persuasive des paroles « qu'inspire la sagesse humaine, mais sur la manifes- « tation de l'Esprit de Dieu et de sa vertu. Il faut que

[1] *Eccl.*, XXIX. — [2] S. Bern. serm. XVIII, sup. Cant. — [3] *Ose.*, IV. — [4] I *Cor.*, II.

« votre foi ne s'appuie pas sur la sagesse (et l'élo-
« quence) de la parole, de peur que la croix de Jésus
« n'apparaisse inutile. »

TROISIÈME POINT.

Si vous voulez plus aisément et plus sûrement prendre de votre perfection le soin que vous devez, observez ces trois choses :

1. *Studium orationis avidissimum,*
   Ad obtinendam gratiam.
2. *Studium mortificationis continuum,*
   Ad purificandam conscientiam.
3. *Studium humilitatis necessarium,*
   Ad cavendam vanam gloriam.

Un zèle ardent d'oraison,
Pour obtenir la grâce.
Un zèle ardent de mortification,
Pour tenir pure votre conscience.
Un zèle nécessaire d'humilité,
Pour éviter la vaine gloire.

Le premier de ces moyens est indispensable; car, au dire de saint Augustin : « Celui qui possède bien l'art « de prier possède aussi l'art de bien vivre. » *Qui recte novit orare, novit et recte vivere.* — Le second ne l'est pas moins, car : « Ceux qui sont avec Jésus-Christ « ont crucifié leur chair, avec ses vices et ses convoi-« tises[1]. » — Le troisième aussi, parce que, comme le dit si bien saint Grégoire : « Tout ce que ne garde pas « l'humilité est du travail perdu. » *Perit omne quod agitur, si non in humilitate custoditur.*

Ensuite, si vous n'êtes pas de ceux qui aiment le péril et qui y succombent, fuyez les trois écueils que je vous signale :

[1] *Galat.*, v.

1. *Degusta vinum modice,*
   Ob vitandum scandalum.
2. *Age cum feminis angelice,*
   Ob cavendum periculum.
3. *Tracta pecuniam caute,*
   Ob fugiendum vitium.

Goûtez au vin modérément,
Afin d'éviter tout scandale.
Traitez en ange avec les femmes,
Afin d'éloigner tout péril.
Maniez l'argent avec prudence,
Afin d'échapper à l'avarice.

Enfin, faites de fréquentes récollections et renouvelez-vous dans la ferveur, car, selon l'avis de saint Grégoire : « Si nous ne voulons pas faiblir dans la « poursuite du bien commencé, il nous est très néces- « saire de nous considérer comme recommençant « chaque jour. » *Si lacessere ab inchoatis bonis nolumus, valde necessarium est ut inchoare nos quotidie credamus.* C'est pourquoi le Sauveur disait à ses disciples[1] : « Venez au désert et reposez-vous un moment. »

TROISIÈME MÉDITATION.

DE LA SÉPULTURE DU CHRIST ET DE SA DESCENTE AUX ENFERS.

But à se proposer. — Ranimer sa charité envers les âmes du purgatoire.

PREMIER POINT.

I. — Considérez avec quelle charité, avec quel profond respect Joseph d'Arimathie et Nicodème con-

[1] *Marc.*, VI.

fièrent au tombeau le corps de Jésus. C'est qu'ils croyaient d'une foi vive que ce corps était la victime offerte au Père éternel comme prix de la rédemption du genre humain.

II. — Considérez combien ce bon office dut être agréable à notre Sauveur. Si autrefois la charité du vieux Tobie sortant la nuit pour rendre à ses frères morts les honneurs de la sépulture, lui valut les bonnes grâces du Seigneur, au point que l'Ange Raphaël ait pu lui dire[1] : « Quand vous étiez à prier « avec larmes; quand vous ensevelissiez les morts; « quand vous laissiez votre repas pour cacher dans « votre maison la dépouille de vos frères, j'étais là « offrant votre prière à Dieu; » combien plus le Fils de Dieu dût-il apprécier le zèle, la charité, la libéralité de ces deux hommes, surtout au moment où tout le monde l'abandonnait, où il se voyait exposé à n'avoir pas même un tombeau ou à n'en trouver qu'un bien indigne de lui!

III. — Voyez quelle précieuse occasion s'offre à tout prêtre chargé d'une paroisse de témoigner à Jésus-Christ cette même charité, lorsqu'avec les cérémonies prescrites, avec une sainte compassion, il conduit quelqu'un de ses paroissiens à la dernière demeure. Combien la prière et le saint sacrifice valent mieux pour le défunt que la myrrhe et l'aloès! Et non seulement pour le défunt, mais pour le cœur de Jésus, qui accepte ces religieux devoirs comme rendus à lui-même. — Comment avez-vous compris et pratiqué tout cela jusqu'ici? que ferez-vous à l'avenir? — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Considérez pour quelles raisons Jésus-Christ après sa mort descendit aux enfers. — Premièrement,

[1] *Tob.*, XII.

pour imprimer aux démons qu'il venait de vaincre une juste terreur, après avoir été si cruellement offensé par eux ; pour montrer en même temps aux damnés ce qu'ils eussent pu attendre de sa rédemption, si par une vraie pénitence ils eussent voulu y participer. Il voulait ensuite tirer des limbes et du purgatoire toutes les âmes des justes, pour les emmener en Paradis et nous donner par là un admirable exemple de la charité envers les morts.

II. — Quelles nombreuses occasions se présentent à tous les hommes, mais aux prêtres surtout, d'imiter en ce point la charité de Jésus! Ceux-ci qui, par office, sont tenus d'offrir pour les défunts le très saint sacrifice de la messe, de leur donner la sépulture ecclésiastique, de réciter pour eux les prières que l'Eglise prescrit à certains jours, d'exhorter les fidèles, en particulier et en public, à cette dévotion charitable, peuvent exercer envers les morts une miséricorde immense et verser dans leur sein, selon le mot de l'Evangile [1], « une mesure excellente, pleine, entassée « et débordante. »

III. — Avez-vous dans le passé su profiter de ces occasions? Les avez-vous saisies? Continuerez-vous à les négliger désormais? — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez quels nombreux et graves motifs doivent porter le prêtre à rendre aux défunts ces devoirs de charité.—1° Puisqu'il est *pasteur,* et pasteur de ces âmes qui de sa paroisse sont passées dans le purgatoire, n'est-il pas juste qu'il s'efforce d'arracher aux flammes vengeresses ces brebis rachetées au prix du sang de Jésus-Christ? Voudrait-il encourir ce reproche de saint Augustin : « Un âne s'abat et chacun

[1] *Luc.*, VI.

« s'empresse pour le relever ; un porc pousse des cris, « et le troupeau tout entier crie avec lui : le fidèle « appelle au secours du milieu des tourments (du pur- « gatoire) et nul ne songe à l'en tirer ! Voilà comme « vous êtes inhumains. » — 2° Il est *prêtre :* il a reçu par conséquent le pouvoir d'offrir le pain et le vin de l'Eucharistie. C'est donc à lui que s'adresse la recommandation du vieux Tobie[1] : « Allez poser votre « pain et votre vin sur la tombe du juste. » *Panem tuum et vinum tuum super sepulturam justi constitue.* — 3° Il est le *délégué* de Jésus pour conduire les âmes dans la patrie céleste. Encore une fois, n'est-ce pas bien juste qu'après les avoir dirigées avec tant de soin pendant leur voyage de la vie, il ne les abandonne pas, maintenant qu'elles sont arrivées au terme ? Elles auraient grande raison, disait le P. Jacques Lainez, général de la compagnie de Jésus, d'accuser d'imperfection et d'impuissance la charité de ceux qui les ont guidées sur la terre, si elles se voyaient abandonnées par eux au moment où elles ne peuvent plus rien pour se protéger elles-mêmes.

II. — Ce qui rend tous ces motifs encore plus pressants pour le prêtre, c'est que les occasions de pécher étant si nombreuses pour lui et son caractère imprimant à ses fautes une particulière gravité, il a tout lieu de craindre plus que personne les flammes du purgatoire. Mais quel meilleur moyen peut-il avoir d'y échapper bientôt, que d'en avoir lui-même délivré beaucoup d'âmes ? Dès lors, il aura sujet d'espérer en cette promesse de Jésus[2] : « On se servira envers vous « de la mesure dont vous aurez usé vous-même ; » et en cette autre parole du Maître[3] : « Bienheureux les « miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséri- « corde. »

[1] *Tob.*, IV. — [2] *Luc.*, VI. — [3] *Matth.*, V.

III. — Qu'avez-vous fait dans le passé? Que ferez-vous à l'avenir? — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Ecoutez donc l'avis que vous donne le Sage[1] : « Pleurez sur celui qui est mort, parce que pour lui la « lumière est éteinte. » *Super mortuum plora; defecit enim lux ejus;* c'est-à-dire, l'occasion de s'aider lui-même et de mériter par ses œuvres est à jamais passée pour lui.

II. — Ecriez-vous donc avec sainte Madeleine de Pazzi : « O mon Dieu, combien nous devons solliciter « votre Majesté sainte pour ces âmes malheureuses, « qui brûlent de vous voir et de jouir de vous! O piété, « O tendresse infinie! O miséricorde, miséricorde! O « sang du Christ, descendez, descendez et délivrez ces « âmes! Pauvres petites âmes, vous souffrez tant, et « vous êtes pourtant joyeuses et contentes! » Tous les tourments endurés par les martyrs, comparés à ceux du purgatoire, sont comme un délicieux rafraîchissement.

III. — Ecoutez donc cette exhortation de saint Paul[2] : « Que votre abondance supplée à leur pauvreté et que « leur abondance devienne le secours de votre dé- « tresse. » *Vestra abundantia illorum inopiam suppleat, et illorum abundantia sit vestræ inopiæ supplementum,* lorsqu'ils seront arrivés au ciel.

Lisez le ch. XLVIII du III[e] liv. de l'Imitation.

[1] *Eccl.*, XXII. — [2] I *Cor.*, VIII.

QUATRIÈME SEMAINE.

Le but principal de cette semaine, qui appartient à la voie unitive, est de nous faire considérer la grandeur des joies et des grâces qui résultent pour l'âme d'un parfait amour de Dieu et d'une étroite union avec lui; et par cette considération, d'exciter en nous l'ardent désir de cette union et de cet amour. Mais comme la grandeur et le prix de ces grâces résultent de la glorieuse Résurrection et de l'Ascension de Jésus notre Chef, c'est à la méditation de ces mystères que la quatrième semaine doit être consacrée.

HUITIÈME JOUR.

TEXTE DU JOUR. — *Scio quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum; et rursum circumdabor pelle mea, et in carne mea videbo Deum Salvatorem meum.* Job., XIX.

PREMIÈRE MÉDITATION.

LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

But à se proposer. — S'exciter au désir de la résurrection future.

PREMIER POINT.

I. — Considérez comment s'opéra la résurrection de Jésus-Christ : par l'union de son âme avec son corps, par la communication de la béatitude faite à son âme et par les dons d'impassibilité, d'agilité, de subtilité et de clarté, prodigués dans leur perfection à son corps glo-

rieux, ainsi que le méritaient la souveraine vertu du Christ et sa divine sainteté.

II. — Considérez quels grands sujets de joie vous apporte la résurrection du Sauveur. C'est d'abord que Jésus est votre chef : or, selon l'Apôtre, quand un membre est glorifié, tous les autres prennent part à sa joie ; combien donc devez-vous triompher et vous réjouir, lorsque votre Tête est ainsi couronnée ! Un autre sujet d'allégresse est l'avantage qui vous revient de la victoire de Jésus. Quand l'ennemi juré d'une patrie vient d'être vaincu et renversé, tout le peuple qu'affranchit sa défaite se livre aux transports de la joie : quels doivent donc être les vôtres, quand vous apprenez enfin que l'ennemi capital de toute la race humaine vient d'être vaincu et dompté par Jésus-Christ.

III. — Quel encouragement ce doit être pour vous à supporter d'un cœur joyeux et fort toutes les souffrances spirituelles et corporelles, de penser que l'épreuve soufferte en union avec Jésus vous promet une part dans son triomphe ; que devenu son compagnon de douleur, vous serez un jour l'associé de sa gloire !

Voyez quelle influence ces considérations ont exercée sur vous jusqu'à ce jour, et ce qui vous reste à faire sur ce point. — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Demandez-vous pourquoi Jésus-Christ voulut, après sa résurrection, demeurer si longtemps sur la terre et converser encore avec ses disciples. — Il voulait, par sa présence, non seulement confirmer davantage ce grand article de notre foi, qui est la résurrection des corps, mais nous exciter ainsi plus efficacement à la résurrection spirituelle.

II. — Cette résurrection spirituelle, en quoi la

ferons-nous consister ? En ce que, le vieil homme une fois crucifié en nous, nous revêtirons l'homme nouveau, avec son *impassibilité ;* c'est-à-dire avec un parfait affranchissement du péché, ce mal unique et souverain ; son *agilité :* c'est-à-dire la promptitude pour obéir à Dieu et voler au secours du prochain ; sa *subtilité :* c'est-à-dire le don de passer à travers les obstacles opposés à la perfection ; sa *clarté,* lumière spirituelle du bon exemple et de la saine doctrine. — C'est à ces signes que l'on reconnaît la véritable résurrection de l'âme.

III. — Quels moyens prendrez-vous pour atteindre ce bienheureux état ? — Vous souvenant que Jésus-Christ est ressuscité par sa propre vertu, vous tâcherez, comme si vous attendiez tout de vous-même, de vous faire une généreuse violence, non seulement pour échapper à la mort spirituelle et secouer le linceul du péché, mais pour entrer en possession de la véritable vie et vous y maintenir sans défaillance.

Qu'avez-vous fait pour cela jusqu'ici ? Que vous reste-t-il à faire désormais ? — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez que le Sauveur, après sa résurrection, apparut à diverses personnes : à sa très sainte Mère, à ses Apôtres, à ses disciples, à Marie Madeleine, aux autres saintes femmes, mettant au cœur de tous, par sa présence, une ineffable joie. Cette joie fut d'autant plus grande pour chacune des personnes ainsi favorisées, qu'elle avait pris une part plus intime et plus vive aux douleurs de la Passion.

II. — Si, comme nous l'avons vu au second point de cette méditation, vous travaillez sérieusement à votre résurrection spirituelle, vous deviendrez, vous aussi,

un grand sujet de joie pour *votre mère*, la sainte Eglise de Dieu ; pour *vos frères*, les autres prêtres et ouvriers évangéliques ; pour *vos disciples*, qui sont vos paroissiens, ainsi que pour tous les autres fidèles ; selon cette parole de l'auteur de l'Imitation[1] : « Qu'il est doux et « suave de voir des frères fervents, dévoués, fidèles à « la mortification et à la discipline ! »

III. — Combien ce dernier motif doit être puissant, pour vous décider à entrer courageusement dans les voies de la résurrection spirituelle ! Vous vous plaisez singulièrement à procurer aux autres des satisfactions temporelles : témoin ces parties de récréation que vous organisez pour eux, ces réunions, ces repas, ces jeux. Ne leur donnerez-vous pas à tous une joie plus réelle et plus douce dans votre spirituelle rénovation, d'autant plus que le profit le plus réel en sera pour vous-même ?

Voyez donc ce que vous avez pu donner au prochain jusqu'ici de ces vraies consolations qui lui sont dues, et ce que vous ferez désormais pour les lui procurer. — Colloque.

CONCLUSIONS.

I. — Ecoutez donc la voix de saint Paul qui vous exhorte[2] : « De même, dit-il, que par la gloire de son « Père, Jésus s'est levé d'entre les morts ; ainsi nous, « marchons dans une vie nouvelle. Si nous avons été « ensevelis, à l'imitation de Jésus crucifié, nous ressus- « citerons à son exemple. »

II. — Donc mettez en pratique le conseil du même Apôtre aux Colossiens[3] : « Si vous êtes ressuscités avec « Jésus-Christ, cherchez ce qui vient d'en haut, où

[1] *Imit.*, I, 25. — [2] *Rom.*, VI. — [3] *Coloss.*, III.

« Jésus est assis à la droite du Père ; goûtez ce qui « vient d'en haut et non ce qui est sur la terre. — « Car vous êtes morts et votre vie est cachée en Dieu « avec Jésus-Christ. Lorsque Jésus apparaîtra, lui « qui est votre vie, alors vous apparaîtrez avec lui « dans la gloire. »

III.—Donc : « Levez-vous, vous qui dormez, et Jésus-« Christ vous éclairera : *Surge qui dormis, et illumi-« nabit te Christus*[1] ; » car il vous communiquera sa clarté ; il vérifiera ces paroles que lui prête le pieux auteur de l'Imitation[2] : « C'est moi qui, en un instant, « élève l'âme la plus humble jusqu'à lui faire mieux « comprendre les éternelles vérités, que si pendant « dix ans elle les avait étudiées dans les écoles. Tel, « en m'aimant de tout son cœur, pénétra les choses « divines et en racontait des merveilles. »

Lisez aussi le ch. XLIX du IIIe liv. de l'Imitation.

SECONDE MÉDITATION.

L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

But à se proposer. — S'exciter à ambitionner la vraie gloire.

PREMIER POINT.

I. — Considérez quel glorieux cortège formèrent autour de Jésus montant au ciel les Pères qu'il avait tirés des Limbes ; avec quels cantiques triomphants il fut accueilli dans la gloire par les Anges venus au devant de lui ; avec quel appareil magnifique le Père éternel le fit asseoir à sa droite dans tout le rayonnement de la majesté divine. On célèbre les splendeurs

[1] *Ephes.*, v. — [2] *Imit.*, l. III, c. 43.

dont les anciens Romains surent environner les triomphes décernés à leurs généraux vainqueurs : que sont-ils auprès de celui que le Père éternel décerna, le jour de l'Ascension, à ce Fils, Dieu comme lui, victorieux d'un ennemi redoutable après une lutte si grande et si généreuse ?

II. — Quelle allégresse chez un peuple, lorsque la nouvelle arrive qu'une ville importante est tombée aux mains de ses généraux ; encore que cette conquête ne lui promette pas de grands avantages ! Mais vous, de quelle joie vous devez tressaillir, en apprenant que la cité du ciel, où vous attend un éternel et fortuné séjour, a été emportée et ouverte enfin par Notre-Seigneur Jésus-Christ !

III. — N'êtes-vous pas jusqu'ici resté trop indifférent à ce bienfait ? Le reconnaîtrez-vous mieux à l'avenir ? — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Demandez-vous pour quels motifs Jésus-Christ fut accueilli dans le ciel par son Père céleste avec un si magnifique appareil, et placé à sa droite ? — Parce que, comme nous l'apprend saint Paul[1] : « Il s'est humilié lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, « et jusqu'à la mort de la croix. C'est pour cela que « Dieu l'a exalté et lui a donné un nom par dessus « tout autre nom ; » une gloire par dessus toute autre gloire : « de sorte qu'au nom de Jésus tout genou doit « fléchir, au ciel, sur la terre et dans les enfers ; que « toute langue ait à confesser que le Seigneur Jésus « est dans la gloire du Père. » — Ainsi se trouve justifiée la parole qu'il adressait lui-même à ses Apôtres[2] : « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la

[1] *Philip.*, II. — [2] *Matth.*, XXVIII.

« terre ; *Data est mihi omnis potestas in cœlo et in « terra.* »

II. — Combien vous avez de raisons, vous aussi, pour cultiver avec ardeur ces trois vertus, d'humilité, d'obéissance et de patience ! Car si, par leur secours, vous vous rendez semblable à Jésus en cette vie, vous pouvez espérer de lui ressembler parfaitement un jour dans la gloire.

III. — Considérez combien sont nombreuses et magnifiques les occasions qui se présentent à vous de pratiquer ces trois vertus ; avec quel empressement vous devez les saisir. Vous qui représentez par vos pouvoirs et par votre mission la personne du divin Maître, ne faut-il pas que par vos mœurs, vous vous montriez très semblable à lui ? — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Quoique Jésus-Christ soit réellement monté au ciel, il ne nous a pas quittés de telle sorte qu'il ait cessé d'être sur la terre avec nous. Lui-même nous l'a clairement déclaré dans saint Mathieu, parlant à ses Apôtres[1] : « Voilà que je suis avec vous jusqu'à la con- « sommation des siècles. »

II. — Voyez comment se réalise cet engagement de Jésus-Christ. Il demeure avec nous en quatre manières. — 1° Par sa *présence réelle* et permanente *dans l'Eucharistie*. C'est à elle que s'applique merveilleusement cette parole du Lévitique[2] : « J'établirai mon tabernacle au « milieu de vous ; mon âme ne vous écartera point. « Je marcherai parmi vous, je serai votre Dieu et vous « serez mon peuple. » — 2° *En coopérant à nos efforts et à nos œuvres*. Cela résulte de cette belle vérité qu'il nous enseigne lui-même en saint Jean[3] : « Je suis la

[1] *Matth.*, XXVIII. — [2] *Levit.*, XXVI. — [3] *Joann.*, XV.

« vigne, vous en êtes les branches. De même que le « rameau ne peut porter de fruit par lui-même s'il « n'adhère à la tige, il en est ainsi de vous si vous ne « restez attachés à moi. » — 3° Par *sa protection*. Saint Cyprien l'assure en ces belles paroles : *Qui pro nobis semel mortem vicit, semper vincit in nobis :* « Celui qui « pour nous a une fois vaincu la mort, continue tou- « jours à vaincre en nous (et par nous. ») C'est ce qui faisait dire à Jésus, parlant à ses Apôtres [1] : « Vous serez « maltraités dans le monde ; mais rassurez-vous, j'ai « vaincu le monde. » — 4° Par son *intercession*. N'est-ce pas lui qui disait à ses disciples [2] ? « Jusqu'à présent « vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez « et vous recevrez. » Voilà pourquoi il a gardé les stigmates de ses plaies, pour s'en servir afin d'appuyer sa prière. Aussi le disciple bien-aimé pouvait dire aux fidèles [3] : « Mes petits enfants, je vous écris ces choses « pour que vous ne péchiez pas ; mais si quelqu'un « pèche, nous avons pour avocat auprès du Père « Jésus-Christ le Juste. C'est lui qui représente le « pardon pour nos péchés, non seulement pour les « nôtres, mais pour ceux de toute la terre. »

III. — Considérez combien la promesse que Jésus nous a faite de ne pas nous quitter doit être pour tout chrétien un sujet de consolation et de confiance ; mais surtout pour le prêtre, s'il songe que ce même Jésus veut être son compagnon dans le travail, son protecteur dans le péril, son avocat dans la prière, son consolateur dans la maladie ? N'est-ce pas à lui, lorsque l'adversité le frappe, lorsque la détresse l'assiège, de se bien persuader entendre cette parole qui vint un jour rassurer les Apôtres battus par la tempête [4] : « C'est « moi, ne craignez rien ? *Ego sum, nolite timere.* »

Avez-vous jusqu'à présent puisé à cette source vos

[1] *Joann.*, XVI. — [2] *Joann.*, XVI. — [3] I *Ep. Joann.*, II. — [4] *Matth.*, XIV.

consolations et votre confiance? Que ferez-vous à l'avenir? — Colloquie.

CONCLUSIONS.

I. — Ecoutez donc saint Cyprien exhortant les martyrs[1] : « Combattez avec constance, luttez avec courage, « sachant que vous livrez votre combat sous les yeux « du Seigneur, qui est présent. Il est présent, non pas « seulement comme un maître considérant ses servi- « teurs, mais comme combattant lui-même par nos « mains. Oui, lui-même prend part à la bataille ; lui- « même il couronne et il est couronné. ».

II. — Ainsi donc, suivant l'avis de saint Paul aux Hébreux[2] : « Jouissons de la plus solide des con- « solations, nous qui nous sommes réfugiés dans l'es- « pérance qui nous est offerte et qui est pour nous « l'ancre du salut, sûre pour l'âme, ferme et péné- « trant jusqu'au dedans du voile, où pénétra pour « nous en précurseur Jésus, prêtre selon l'ordre de « Melchisédech. »

III. — Donc : « Faites bien ce que vous faites, » (comme dit le pieux auteur de l'Imitation faisant parler le Sauveur)[3] : « écrivez, lisez, chantez, gémissez, gar- « dez le silence, priez, souffrez patiemment ce qui « vous est contraire ; la vie éternelle vaut bien tout « cela, et bien d'autres combats encore. La paix vien- « dra au jour que Dieu connaît. En ce temps-là il n'y « aura plus ni jour ni nuit, mais une perpétuelle

[1] Dimicate constanter, militate fortiter, scientes vos sub oculis Domini præsentis dimicare ; quia non sic est ut servos suos tantum spectet, sed et ipse luctatur in nobis. Ipse congreditur; ipse in certamine agonis nostri, et coronat pariter et coronatur. *S. Cypr., serm.* VI, *de mart.*

[2] *Hebr.*, VI. — [3] *Imit.*, l. III, c. 47.

« lumière, une clarté infinie, une paix assurée, un « repos sans alarmes. »

Lisez encore au même livre le chap. 47, en insistant sur ces paroles : « Oh si vous aviez vu les couronnes « immortelles des saints (et plus encore celle de Jésus-« Christ) dans le ciel... »

CONSIDÉRATION.

LE NÉGOCE SPIRITUEL DU PRÊTRE.

Pour que cette considération, qui est comme une courte répétition et un abrégé des précédentes, vous soit pleinement profitable, tâchez de bien saisir cette similitude exprimée par Jésus lorsqu'il a dit : « Faites le commerce, jusqu'à ce que je « vienne : *Negotiamini, dum venio* [1] ; » car elle renferme admirablement toutes les conditions requises pour remplir comme il faut la vocation sacerdotale. C'est pourquoi, selon l'avis de saint Grégoire de Nazianze, représentez-vous cette vie présente comme un grand marché spirituel, où vous trouvez abondamment l'occasion d'acheter tout ce qui vous est nécessaire pour la vie éternelle ; et suivant l'exemple des hommes d'affaires et des marchands, observez les pratiques suivantes :

I. — Considérez attentivement *quelles marchandises vous sont nécessaires, et en quelle quantité*. La qualité de ces marchandises vous est révélée par saint Jean dans l'Apocalypse [2] : « Bienheureux, dit-il, les morts « qui meurent dans le Seigneur ! Que désormais, dit « l'Esprit-Saint, ils se reposent de leurs travaux ; car « leurs bonnes œuvres les suivent : *Opera enim illo-« rum sequuntur illos.* » — Leur quantité peut être appréciée grâce à ces paroles du Sauveur [3] : « Amas-« sez non des provisions qui périssent, mais celles « qui demeurent dans la vie éternelle. » Il faut donc

[1] *Luc.*, XIX. — [2] *Apoc.*, XIV. — [3] *Joann.*, VI.

que vous en achetiez assez pour en avoir durant toute l'éternité. Quelle quantité cela suppose ! Il vous faut donc mettre en pratique le sage conseil du roi Salomon[1] : « Tout ce que votre main peut faire, faites-le « sans perdre un instant ; *quodcumque facere potest « manus tua instanter operare.* » On raconte que le fameux Appelle, à qui l'on demandait pourquoi il donnait à la perfection de ses peintures un si minutieux travail, répondit : « C'est que je peins pour l'éternité ! » Vous aussi mettez à vos œuvres et tout le soin et tout le zèle possible : car votre travail et votre négoce ont l'éternité pour but.

II. — Prenez garde *d'acheter du faux pour du vrai, n'achetez que des marchandises excellentes.* Les fausses marchandises, ce sont les richesses, les honneurs, les voluptés, lorsqu'on s'y arrête comme à sa fin dernière. Le Sage nous a dit éloquemment combien il les avait trouvées mauvaises et avariées[2] : « Et comme je m'étais « tourné, dit-il, vers toutes ces œuvres sorties de mes « mains, vers tous ces ouvrages sur lesquels j'avais « répandu tant de sueurs inutiles, j'ai trouvé en tout « cela vanité, affliction d'esprit, et que rien ne dure « sous le soleil. » Les marchandises excellentes ce sont les vertus, surtout la charité envers Dieu et le prochain, la patience, l'humilité, la victoire sur soi-même, la mortification, etc., dont saint Bernard a dit : « Les « vraies richesses ne consistent pas dans l'argent, « mais dans les vertus que la conscience porte avec « elle : *Veræ opes non divitiæ sunt, sed virtutes quas « secum conscientia portat.* » Songez qu'elles sont dites pour vous ces paroles de l'Apocalypse[3] : « Vous dites : « Je suis riche, je suis dans l'abondance et je ne manque « de rien ; et vous ne savez pas que vous êtes misé- « rable à faire pitié, et pauvre et aveugle et nu. Je

[1] *Eccl.*, IX. — [2] *Eccl.*, II. — [3] *Apoc.*, III.

« vous conseille de m'acheter l'or passé au feu, l'or « éprouvé, si vous voulez vous enrichir. »

III. — Ayez soin de *vous approvisionner de bonne heure, tandis qu'il en est temps encore.* C'est à quoi le Sauveur vous exhorte par son exemple, lorsqu'il dit dans l'Evangile de saint Jean [1] : « Il faut, pendant qu'il fait « jour, que je fasse les œuvres de Celui qui m'a en- « voyé ; la nuit vient, pendant laquelle personne ne « peut plus travailler. » Saint Paul ajoute dans le même sens [2] : « Appliquez-vous, mes frères, à marcher avec « précaution, non comme des insensés, mais comme des « sages : rachetant le temps, parce que les jours sont « mauvais. » Ne vous laissez donc pas dérober l'heure propice, et que pas une parcelle du don précieux (c'est-à-dire du temps) ne vous échappe. *Non defrauderis a die bono, et particula boni doni non te prætereat.*

IV. — Efforcez-vous *d'acquérir beaucoup à moins de frais possible.* C'est assurément bien peu de chose qu'une bonne intention, de bons désirs, une offrande sincère de soi-même ; et cependant c'est avec cette humble monnaie que vous pouvez acheter de grands biens, tandis que vous demeurerez pauvre faute de l'employer. Ecoutez d'abord la recommandation de l'Apôtre [3] : « Soit que vous mangiez, soit que vous « buviez, soit que vous fassiez quelque autre chose, « faites tout pour la gloire de Dieu. » Ecoutez saint Augustin développant cette pensée : « Voici que le « royaume de Dieu est à vendre : achetez-le si vous « voulez. Ne jugez pas de l'importance de ce bien par « la grandeur du prix : il vaut ce que vous y pouvez « mettre. Ne vous inquiétez pas de ce que vous possé- « dez, mais de ce que vous êtes. Le bien qu'il s'agit « d'acquérir vaut précisément ce que vous êtes : don-

[1] *Joann.*, IX. — [2] *Ephes.*, V. — [3] I *Cor.*, X.

« nez-le et vous l'aurez [1]. » Et ailleurs le même Père ajoute [2] : « Dieu couronne notre volonté intérieure, là « où il ne trouve pas d'autre richesse. Que personne « ne dise : Je n'ai rien. La charité ne s'achète pas « avec les biens du siècle. »

V. — Prenez grand soin *de conserver cé que vous aurez acquis, et de l'envoyer devant vous dans la patrie.* Gardez-vous donc bien, comme vous en avertit le Sauveur [3] : « De pratiquer votre justice devant les hommes, « afin d'être vu par eux : autrement vous ne trouve- « rez pas de récompense auprès de mon Père qui est « au ciel. » Suivez plutôt le conseil de saint Bernard, lorsqu'il vous dit [4] : « J'ai appris, en vérité, que le « moyen le plus efficace pour mériter la grâce, la con- « server, la recouvrer, c'est de se trouver sans cesse « devant Dieu, non dans l'ambition, mais dans la « crainte. Heureux l'homme qui craint toujours. » Heureux l'homme qui, redoutant les voleurs, met autant que possible son bien à l'abri de leurs regards, et le remet aux Anges fidèles qui se chargeront de le porter aux cieux.

VI. — *Repassez souvent sur votre négoce pour établir et supputer le profit et la perte.* C'est là sans aucun doute la principale industrie d'un négociant attentif à ses affaires. Par elle en effet il découvre les erreurs

[1] Ecce venale est regnum Dei, eme si vis. Nec multum existimes de re magna propter pretii magnitudinem. Tantum valet quantum habes. Noli quærere quid habeas, sed qualis sis : res ista valet tantum, quantum es tu. Te da, et habebis illud. *S. Aug., de spirit. et anima.*

[2] Coronat Deus intus voluntatem, ubi non invenit facultatem. Nemo dicat : Non habeo. Charitas de sæculo non erogatur. *Idem sup. Ps. 103.*

[3] *Matth.*, VI.

[4] In veritate didici, nihil esse æque efficax ad gratiam promerendam, retinendam, recuperandam, quam si omni tempore coram Deo inveniar, non altum sapere, sed timere. Beatus homo qui semper est pavidus. *S. Bern. serm. 54 sup. Cant.*

commises, prévient les pertes, ranime son ardeur pour le gain. Par elle son activité est stimulée, son négoce prospère, les marchandises les plus avantageuses affluent dans ses magasins. Voilà pourquoi, à propos du négoce spirituel, les Pères insistent si fort sur cette revue si nécessaire.

Je termine donc cette considération et toutes les précédentes par ces belles paroles de l'auteur de l'Imitation [1] : « Faites activement, mon cher frère, tout « ce qui est en votre pouvoir : car vous ne savez pas « quand vous mourrez ; vous ne savez pas ce qui vous « attend après la mort. Pendant que vous en avez le « temps, amassez-vous des richesses immortelles. Ne « pensez à rien qu'à votre salut : occupez-vous seule- « ment de ce qui regarde Dieu. Faites-vous dès à pré- « sent des amis en honorant les saints du ciel et en « imitant leurs actions pour, qu'au moment où la vie « vous échappera, ils vous reçoivent dans les taber- « nacles éternels. Considérez-vous comme un étran- « ger de passage sur la terre, lequel n'a rien à voir « dans les intérêts de ce monde. Gardez votre cœur « libre et toujours élevé à Dieu : car vous n'avez point « ici-bas de demeure permanente. Dirigez de ce côté « et vos gémissements de tous les jours et vos larmes, « pour que votre âme, après la mort, mérite d'être « reçue dans le sein de Dieu. Ainsi-soit-il. »

TROISIÈME MÉDITATION.

LA MISSION DU SAINT-ESPRIT.

But à se proposer. — Concevoir un grand désir de recevoir cet Hôte divin.

[1] *Imit.*, l. I, c. 23.

PREMIER POINT.

I. — Considérez de quelle manière le Saint-Esprit se répandit sur les Apôtres[1] : « Un grand bruit vint tout à « coup du ciel, comme celui d'un vent violent qui se « précipite, et il remplit toute la maison où ils étaient « assis. Alors apparurent comme des langues de feu « séparées qui vinrent s'arrêter sur chacun d'eux, et « ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et commen- « cèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit- « Saint leur en accordait le don. »

II. — Demandez-vous pourquoi le Saint-Esprit voulut descendre sous cette forme, préférablement à toute autre. — Pour montrer qu'il apportait avec lui trois présents particulièrement précieux pour former un véritable Apôtre. Jésus-Christ les avait annoncés d'avance aux siens, en leur disant[2] : « Mettez bien en « vos cœurs la résolution de ne pas préméditer ce que « vous aurez à répondre : car je vous donnerai la « parole (figurée par les langues reposant sur chacun « d'eux,) et la sagesse : (les dons d'Intelligence, de « Sagesse et de Science représentés par le feu) à « laquelle ne pourront résister et contredire aucuns de « vos adversaires : » indiquant par là les dons de force et de conseil figurés par le vent violent qui vint remplir le cénacle.

III. — Qu'ils sont précieux et souverainement désirables pour les prêtres ces dons du Saint-Esprit ! Comment y avez-vous participé jusqu'ici ? Que ferez-vous désormais pour en recevoir une part plus abondante ? — Colloque.

SECOND POINT.

I. — Considérez que l'Hôte divin, non content de

[1] *Act.*, II. — [2] *Luc.*, XXI.

préparer les Apôtres au ministère de la sanctification des autres, s'appliqua surtout à leur fournir abondamment les moyens nécessaires à leur propre perfection. Dans ce but il leur mit au cœur un très ardent amour de Dieu, figuré par le feu du cénacle ; de là procéda dans la suite ce zèle infatigable qui les anima pour procurer la gloire de Dieu et le salut des âmes ; cette constance inébranlable dans les adversités ; cette joie inouïe parmi les insultes dont on les accablait. Elle se vérifiait en eux, cette parole de l'épouse des Cantiques[1] : « Il m'a introduite dans le cellier où est son vin : « *Introduxit me in cellam vinariam* » (ce qui les fit prendre pour des gens ivres) « et il a ordonné la charité dans mon cœur : *Ordinavit in me caritatem* ; » c'est-à-dire qu'il l'a disposée à se porter d'abord sur moi-même, pour ma propre sanctification, et ensuite sur le prochain : ce qui est l'ordre de la charité.

II. — Considérez combien cette opération du Saint-Esprit est admirable et nécessaire au prêtre, de peur qu'en travaillant à sauver les autres il ne compromette son âme. C'est pour cela que saint Paul adresse aux Hébreux cet avis[2] : « Il nous faut observer avec une fidé- « lité absolue ce qui nous a été enseigné, de peur que « notre vertu ne s'écoule : *Ne forte pereffluamus.* » Saint Bernard remarque, en effet, que[3] : « La bonne et « prudente charité afflue, mais ne s'écoule pas : *Be-* « *nigna prudensque charitas affluere consuevit, non* « *effluere.* » Le même Père distingue à ce propos deux opérations du Saint-Esprit : l'une qu'il appelle *infusion*, par laquelle il nous fortifie dans la vertu pour notre propre perfection ; l'autre qu'il nomme *effusion*, par laquelle il nous donne les moyens extérieurs destinés à gagner des âmes.

III. — Avez-vous observé jusqu'ici cet ordre de la

[1] *Cant.*, I. — [2] *Hebr.*, II. — [3] S. Bern., serm. XVIII, super Cant.

charité? Ferez-vous en sorte de le mieux suivre désormais? — Colloque.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez comment les Apôtres se préparèrent à recevoir l'Hôte sacré, si longtemps attendu, et le feu qu'il apportait du ciel. Ils recoururent à trois moyens. — 1° Ils se séparèrent de toutes les créatures, choisissant pour s'y cacher une maison particulière. — 2° Ils s'adonnèrent à une prière fervente, sans l'interrompre pendant tout le temps de leur retraite. — 3° Ils s'entretinrent dans une mutuelle charité, attendant en une parfaite union et avec un seul cœur l'arrivée de cet Esprit que leur avait promis le divin Maître.

II. — Voyez quelle sagesse ils montrèrent dans l'emploi de ces trois moyens. Ils recoururent à *la prière,* parce que tout don excellent et parfait nous venant d'en haut, il n'y avait pas de meilleur moyen que la prière pour attirer sur eux ce don, le plus sublime de tous les dons. — A *la retraite,* parce que le Saint-Esprit, comme l'amour divin ne pouvant souffrir de rival, il fallait absolument chasser, pour lui faire place, tout amour déréglé de la créature : de même que pour mettre le bois en état de prendre feu, il faut d'abord en chasser toute l'eau de sève qu'il contient. — A *la charité fraternelle*, parce qu'elle est la compagne inséparable de l'amour divin; car, selon la parole de saint Jean[1] : « Nous avons cet ordre de Dieu, « que quiconque aime Dieu, aime aussi son frère. *Ut « qui diligit Deum diligat et fratrem suum.* »

III. — Vous êtes-vous efforcé jusqu'à présent d'arriver à ces trois dispositions qui attirent le Saint-Esprit? Etes-vous disposé à les acquérir, vous qui avez tant besoin de recevoir cet Hôte divin? — Colloque.

[1] I *Joann.*, IV.

CONCLUSIONS.

I. — Ayez donc sans cesse sur les lèvres cette prière de l'Eglise : *Veni, sancte Spiritus, reple tuorum... etc.*

II. — Donc, *chassez la servante et son fils,* c'est-à-dire toute espèce d'amour-propre et d'attache aux choses créées, *car l'enfant de la servante ne pourra partager l'héritage avec votre fils Isaac*[1] : c'est-à-dire qu'il n'est pas apte à posséder le don excellent du Saint-Esprit et le divin amour.

III. — Ecoutez enfin les paroles que Notre-Seigneur vous adresse, au livre de l'Imitation[2] : « Mon fils, ma « grâce est précieuse; elle ne souffre pas qu'on la « mêle à des choses étrangères, ni à de terrestres con- « solations. Il vous faut donc rejeter tous les obstacles à « cette grâce, si vous désirez qu'elle se répande en vous. « Cherchez pour vous une retraite, aimez à demeurer « seul avec vous-même, ne recherchez la conversa- « tion de personne, mais répandez devant Dieu votre « dévote prière, si vous voulez garder la componction « du cœur, et la pureté de votre conscience. »

Lisez ce chapitre tout entier, insistant surtout sur le dernier paragraphe.

MÉDITATION.

Pour le lendemain de la retraite.

DE LA RECONNAISSANCE QUE NOUS DEVONS AVOIR POUR LES BIENFAITS REÇUS PENDANT LA RETRAITE.

Texte du jour. — *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus.* Ps. cxv.

[1] *Gen.*, xxi. — [2] *Imit.*, l. iii, c. 13.

PREMIER POINT.

I. — Considérez d'abord quels bienfaits vous avez reçus de Dieu pendant cette retraite. Pour vous en faire une idée, songez qu'en vous envoyant tant de lumières divines, tant de désirs ardents et de saints propos, Dieu a voulu jeter comme une semence dans votre âme. Examinez ensuite combien cette semence est précieuse et féconde, quelle moisson de gloire et de bonheur elle peut produire en vous pour cette vie et pour l'autre.

II. — Combien ce bienfait vous apparaîtra plus excellent si vous considérez la manière dont Dieu s'est servi pour semer en votre âme! Que de consolations célestes il a employées et d'attraits spirituels qui dépassaient de si loin tous vos mérites! Alors vous comprendrez clairement combien grandes ont été la libéralité, la munificence de Dieu, et vous vous écrierez avec le Psalmiste [1] : *Quid est homo, quod memor es ejus, aut filius hominis quoniam visitas eum?*

III. — Considérez enfin combien il est juste que vous appréciiez d'un cœur reconnaissant tout ce bien que Dieu vous a fait, que vous soyez prêt à le célébrer dans vos actions de grâce, à le payer en quelque sorte par la perfection de vos œuvres.

Ayez un colloque avec vos saints Patrons, leur rendant grâce pour les secours reçus pendant votre retraite et les conjurant d'offrir à Dieu vos résolutions et de vous obtenir des grâces abondantes pour les accomplir.

SECOND POINT.

I. — La terre qui a reçu la semence n'a pas de meilleur moyen pour témoigner sa gratitude au semeur

[1] *Ps.*, VIII.

(celui-ci d'ailleurs ne lui en demande pas d'autre) que de réchauffer cette semence dans son sein et de lui faire produire trente, et même cent pour un. De même Dieu ne vous demande pas d'autre preuve de votre reconnaissance que de mettre courageusement à exécution les bons propos formés pendant votre retraite, et de faire passer dans la pratique ce que vous avez si souvent promis en paroles durant ce saint temps. Cette sorte d'action de grâce n'est pas seulement la plus solide de toutes, elle est encore la plus durable et la plus agréable à Dieu; elle vous est aussi la plus utile, et bien mieux que toutes les paroles elle touchera le cœur de Dieu et celui de ses saints.

II. — Considérez en quoi se résument les résolutions que vous avez prises et qu'il s'agit maintenant d'exécuter : répondre de toutes vos forces à la grâce de votre vocation et atteindre la fin de toute mission sacerdotale. Cette fin, la voici exprimée en quelques mots :

Dei honorem quærere,
Ut magis dilatetur.
Seipsum non negligere,
Ut anima salvetur.
Et proximum perficere,
Ut charitas servetur.

De votre Dieu cherchez l'honneur,
Pour le procurer davantage.
Cultivez bien votre ferveur,
Pour avoir le ciel en partage,
Et que du prochain le bonheur
De votre zèle soit l'ouvrage.

III. — Combien vous deviendra facile la mise en pratique de vos résolutions, si vous considérez et la grâce de votre vocation, et la grandeur de la récompense qui vous attend, et la ferveur de tant de bons

prêtres; si vous songez à tant de séculiers qui, pour un peu d'argent ou d'honneur, acceptent de bien plus rudes travaux et une tâche bien plus difficile que la vôtre. Décidez-vous donc courageusement à agir.

Colloque avec la bienheureuse Vierge Marie, en y ajoutant les sentiments indiqués au colloque du premier point.

TROISIÈME POINT.

I. — Ce n'est pas assez pour qu'une terre produise une bonne récolte que la semence ait été déposée dans son sein, il faut encore que cette semence soit au besoin protégée contre l'avidité des oiseaux; qu'elle soit humectée soit par l'humidité du sol, soit par les eaux du ciel; que la chaleur du soleil la réchauffe et la féconde. De même il ne suffit pas pour votre sanctification que vous ayez conçu de bons propos, car, selon la parole de Jésus[1] : « Tous ceux qui me disent : « Seigneur, Seigneur, n'entreront point au royaume « des cieux; mais celui qui fait la volonté de mon « Père qui est au ciel, celui-là entrera dans le royaume « des cieux. » — Il faut encore — 1° Que vous vous prémunissiez contre les tentations qui viendront vous assaillir après votre retraite, comme il arriva à Jésus après la sienne, et que vous mettiez votre persévérance à l'abri de tous les assauts.—2° Que vous attiriez sur vous la rosée du ciel par une fréquente et fervente prière. — 3° Que par une humble défiance de vous-même, et une ferme confiance dans le secours divin, vous exposiez la semence au rayon du soleil, c'est-à-dire à l'action de Dieu, qui seul, comme le dit l'Apôtre, lui peut donner l'accroissement[2] : *Qui incrementum dat Deus.*—4° Que vous-même enfin, par votre coopération, et l'emploi des moyens qu'on vous a prescrits pendant

[1] *Matth.*, VII. — [2] *Corinth.*, III.

la retraite, vous preniez une part active et sérieuse à l'œuvre de votre sanctification, de manière à pouvoir dire avec saint Paul[1] : « C'est par la grâce de Dieu « que je suis ce que je suis, et cette grâce n'a pas été « stérile en moi ; mais j'ai plus travaillé que tous ces « hommes : non pas moi seul, mais la grâce de Dieu « avec moi. »

II. — Considérez combien ces moyens sont efficaces pour vous maintenir dans l'accomplissement fidèle de vos résolutions ; quelles puissantes et justes raisons vous avez d'y tenir constamment et de toutes vos forces. Appliquez-vous les paroles que les serviteurs de Naaman disaient à leur maître[2] : « Si le « prophète vous avait prescrit des choses bien diffi- « ciles, vous eussiez certainement été tenu de les « accomplir : combien plus maintenant qu'il vous « oblige à des pratiques si aisées ! »

III. — Considérez enfin comment vous allez vous mettre à l'œuvre et prouver à Dieu par votre fertilité qu'il n'a point semé dans une mauvaise terre, mais dans un sol fécond, et de bonne nature.

Colloque avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, tout rempli des affections de gratitude, d'amour, de confiance, d'humilité... etc.

CONCLUSIONS.

I. — Donc, écoutez le pieux auteur de l'Imitation, vous parlant au nom de Jésus-Christ[3] : « Vous ne devez « rien vous attribuer du bien qui vous arrive (de « l'heureux succès de votre retraite) ni en faire hon- « neur à aucun homme : rapportez tout à Dieu sans « lequel l'homme n'a rien. C'est moi qui vous ai tout

[1] I *Cor.*, XV. — [2] IV *Reg.*, V. — [3] *Imit.*, l. III, c. 9.

« donné, c'est moi qui veux tout avoir; je réclame « par droit toutes vos actions de grâces. — Celui-là est « le meilleur et le plus grand, qui s'attribue le moins « à lui-même et se montre plus humble et plus pieux « dans l'expression de sa reconnaissance[1]. »

II. — Donc[2] : « Si la consolation spirituelle vous a « été donnée de Dieu, recevez-la avec action de grâces; « mais comprenez bien qu'elle est un pur présent de « sa bonté et non le fruit de vos mérites. Ne vous « exaltez point, n'exagérez point votre joie; n'allez « pas vainement présumer de vos forces, mais soyez « humble en présence du don de Dieu; soyez prudent « et timoré dans toutes vos actions, parce que cette « heure passera, et celle de la tentation ne tardera pas « à la suivre. »

III. — Croyez que Jésus vous dit à présent comme autrefois à ses disciples[3] : « Désormais je ne vous « appellerai plus mes serviteurs; je vous ai donné le « nom d'amis, car je vous ai fait connaître tout ce que « j'avais appris de mon Père. » Prenez garde enfin à cette parole du même Jésus dans saint Luc[4] : « Le « serviteur qui a connu la volonté de son maître et ne « s'y est point appliqué, qui n'a point agi selon cette « volonté, sera flagellé rudement. »

Lisez le xe chap. du IIe liv. de l'Imitation.

[1] *Imit.*, l. III, c. 23.—[2] *Id.*, l. II, c. 9.—[3] *Joann.*, XV.—[4] *Luc.*, XII.

TROISIÈME DIVISION.

TROISIÈME RETRAITE DE HUIT JOURS,

Formée de méditations sur les paraboles.

PRÉFACE.

Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans sa prédication, a fait un fréquent et continuel usage des comparaisons et des paraboles pour instruire les hommes et corriger leurs mœurs. Nous en avons la preuve dans le texte évangélique et particulièrement dans ces paroles de saint Matthieu[1] : « Jésus leur dit toutes ces « choses en paraboles et il ne leur parlait pas sans employer « les paraboles. *Et sine parabolis non loquebatur eis.* » Pourquoi préféra-t-il ce mode d'instruction à tous les autres? C'est, disent les interprètes de l'Ecriture, que dans la parabole, le vice ou la vertu dont il s'agit étant mis sur le compte d'un autre que nous, nous portons un jugement plus désintéressé, plus sincère sur les torts ou les mérites des personnages mis en action, et faisant ensuite un retour sur nous-mêmes, nous apprécions mieux l'état heureux ou funeste de notre vie et nous sommes plus vivement excités à le conserver ou à le haïr. De là vient que les ascètes qui ont écrit sur les méthodes de méditation recommandent de préférence celle-ci. Ils veulent qu'après avoir considéré la nature de quelque vertu ou de quelque vice, nous imaginions quelque situation en face de laquelle nous puissions nous dire : « Que ferais-tu si tu voyais « un homme agir de la sorte? Quel jugement porterais-tu de

[1] *Matth.*, XIII.

« lui? Ne t'indignerais-tu pas avec colère, ou bien ne serais-tu « pas dans l'admiration? Fais donc de même à ton égard, car « *tu es cet homme.* »

C'est pourquoi, sachant combien la variété est nécessaire, après avoir déjà donné des modèles de retraites d'après les autres méthodes, et devant encore y revenir plus tard, j'ai voulu en composer une ici avec des paraboles. Je le fais d'autant plus volontiers que les prêtres, ayant souvent à commenter dans leurs sermons les paraboles évangéliques, s'en acquitteront beaucoup mieux s'ils ont commencé par en faire le sujet de votre méditation et si, dans cet exercice, ils ont allumé déjà le feu de leur zèle et le désir ardent du salut des âmes. Ne voulant pas toutefois modifier arbitrairement le but et le plan des Exercices spirituels, j'ai disposé mes paraboles en tel ordre que la distribution en quatre semaines demeure observée, et qu'à chaque semaine soient attribuées celles qui s'y rapportent par leur sujet, comme on le verra dans la suite.

MÉDITATION PRÉLIMINAIRE,

POUR EXCITER EN NOUS LE DÉSIR DE FAIRE CETTE RETRAITE AVEC FRUIT.

PREMIER POINT.

I. — Considérez pourquoi Notre-Seigneur Jésus-Christ, avant de commencer ses prédications, se retira au désert durant quarante jours, comme nous l'apprend saint Mathieu, et pour quelle raison il invita ses Apôtres à l'imiter dans sa retraite, en leur disant[1]: « Venez « à l'écart, dans un lieu désert, et reposez-vous quelque « temps. *Venite seorsum in desertum locum et requie-*

[1] *Matth.*, VI.

« *scite pusillum.* »—Il voulait leur apprendre à se séparer des occupations de ce monde extérieur et de la société des hommes, afin de s'examiner eux-mêmes, de connaître, à la lumière de l'Esprit-Saint, ce qui pouvait leur manquer pour procurer plus efficacement et leur propre salut et celui du prochain.

II. — Considérez combien, vous aussi, vous avez besoin d'un pareil repos, après avoir éprouvé à quel point votre vie spirituelle est comme étouffée par les soins ordinaires de votre charge, par les soucis, les désirs, les affaires, etc. de sorte que rien n'est pour vous plus désirable que la faculté de respirer librement tout seul avec Dieu.

III. — Eh bien ! puisque Jésus vous invite avec tant de charme à la solitude et au repos, avec quelle reconnaissance vous devez accueillir ce bienfait ! Avec quel empressement vous devez suivre votre Maître au désert spirituel, et là faire ou omettre fidèlement tout ce qu'il lui plaira de vous prescrire ou de vous défendre. Vous y parviendrez si vous êtes docile à la conduite de votre Père spirituel durant cette retraite.

Colloque avec vos saints Patrons, en les conjurant d'obtenir pour vous, par leur intercession, que Dieu bénisse votre sainte entreprise.

SECOND POINT.

I. — Deux choses sont certaines pour vous. — La première, c'est que Jésus ne vous appelle dans la solitude que pour parler à votre cœur, pour l'attendrir et l'unir au sien, afin de faire de vous un homme selon le cœur de Dieu. — La seconde, que vous avez trop bien constatée par expérience, c'est que votre cœur est bien dur, bien difficile à fléchir ; que depuis longtemps Jésus lui-même, vos supérieurs, vos Pères spirituels ont essayé en vain de l'amollir. Combien donc vous devez désirer et solli-

citer ardemment de Jésus, que cette fois au moins, pendant cette retraite, il emploie des moyens plus énergiques pour purifier ce cœur et soumettre enfin votre volonté, en la mettant parfaitement d'accord avec sa volonté sainte.

II. — Considérez que Notre-Seigneur dans ses enseignements employa les paraboles plus souvent que toute autre forme de langage, et cela pour deux raisons principales signalées par les interprètes de l'Ecriture. — La première, c'est que la parabole, mêlant les images sensibles aux leçons spirituelles est merveilleusement propre à émouvoir notre imagination et à entraîner notre volonté vers tel ou tel but, comme l'éprouva le Prophète Nathan à l'égard du roi David. — La seconde, c'est que dans les paraboles, les doctrines revêtant une forme sensible, s'impriment bien plus profondément en notre esprit : c'est ce que nous expérimentons nous-même tous les jours.

III. — Les paraboles sont le moyen dont le Sauveur va user avec vous durant cette retraite. Ranimez vos désirs ; préparez-vous à recevoir ces enseignements avec la ferme espérance d'en retirer de grands fruits, et répétez souvent à Dieu le mot de Samuel [1] : « Parlez, « Seigneur, parce que votre serviteur écoute ! »

Colloque avec la bienheureuse Vierge Marie. Elle qui conservait en son cœur, et méditait sans cesse et les paraboles de Jésus et ses moindres discours, obtiendra pour vous de son Fils la même disposition et la même grâce.

TROISIÈME POINT.

I. — Quels sont les meilleurs moyens à prendre pour obtenir le fruit que vous espérez de cette solitude où Jésus vous appelle, et de vos entretiens avec lui ? Deux

[1] *I Reg.*, III.

surtout. — Ecarter sans hésiter tous les obstacles qui pourraient vous empêcher d'entendre aisément et parfaitement sa parole; — obtenir une abondante lumière, afin d'éclairer et de pénétrer la doctrine contenue dans les paraboles évangéliques.

II. — Quels sont les obstacles les plus capables de vous nuire en cette conversation intime avec Jésus? Ce sont les affaires, les inquiétudes, le commerce des hommes, et tout attachement déréglé aux créatures. Etes-vous dans la généreuse disposition d'écarter ces obstacles et de concentrer toutes vos forces sur les entretiens et la doctrine du Sauveur ?

III. — Quant à cette lumière spirituelle que je vous ai indiquée tout-à-l'heure comme le second moyen nécessaire au succès de vos méditations, d'où sortira-t-elle pour éclairer votre âme? Elle sortira de ce feu qui descendit sur les Apôtres au jour de la Pentecôte, et même sur Notre-Seigneur Jésus avant qu'il se retirât au désert. Ayez donc soin de vous laver tout d'abord par le baptême de la contrition et de la pénitence, à l'exemple du Sauveur, si vous voulez être apte à recevoir ce feu divin. Adressez un colloque à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Dites-lui souvent, entre autres prières cette parole de l'Epouse des Cantiques[1] : « *Sonet vox tua in auribus meis : vox enim tua dulcis* « *et facies tua decora.* » Ou bien ce cri des Apôtres[2] : « *Domine, ad quem ibimus? Verba vitæ æternæ habes.* »

Récitez l'hymne *Veni Creator*, demandant très humblement au Saint-Esprit une assistance qui vous est si nécessaire.

Lisez aujourd'hui le chap. xx du Ier liv. de l'Imitation.

[1] *Cant.*, II. — [2] *Joann.*, VI.

PREMIER JOUR.

TEXTE DU PREMIER JOUR. — *Domine, patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.* Matth., XVIII.

PREMIÈRE MÉDITATION.

FIN DE L'HOMME ET FIN DU PRÊTRE.

But à se proposer. — Le ferme propos de travailler sérieusement désormais à son propre salut et à celui du prochain.

PREMIER POINT.

1. — Lisez attentivement la parabole de l'homme qui, partant pour un long voyage, appela ses serviteurs et leur confia divers talents [1].

« Un homme, partant pour un lointain voyage, appela ses « serviteurs et leur confia sa fortune. A l'un il donna cinq « talents, à un autre deux, à un troisième un seul; à chacun « selon sa capacité particulière, et aussitôt il partit. Celui qui « avait reçu cinq talents s'en alla, opéra sur cette somme et « en gagna cinq autres. De même celui qui avait reçu deux « talents en gagna encore deux. Mais celui qui n'en avait reçu « qu'un, alla faire un trou dans la terre et y cacha l'argent de « son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs « revint et régla ses comptes avec eux. Celui qui avait reçu « cinq talents s'avança, et en présenta encore cinq en disant : « Seigneur, vous m'avez livré cinq talents, voici que j'en « ai gagné cinq par surcroît. Et son maître lui dit : « Courage, serviteur bon et fidèle, parce que sur ce peu

[1] *Matth.*, XXV.

« d'argent vous avez été fidèle, je vous établirai sur de « grands biens : entrez dans la joie de votre maître. Celui qui « avait reçu deux talents s'approcha à son tour, et dit : Sei- « gneur, j'ai aussi gagné deux talents. Et son maître lui répon- « dit : Courage, serviteur bon et fidèle ; parce que sur ce peu « d'argent vous vous êtes montré fidèle, je vous établirai « sur de grands biens : entrez dans la joie de votre maître. « Mais celui qui n'avait reçu qu'un talent s'approcha et dit : « Seigneur, je sais que vous êtes un homme impitoyable : « vous moissonnez où vous n'avez point semé, et vous récoltez « où vous n'avez rien répandu. Je vous ai craint, et je suis allé « cacher votre talent dans la terre : vous avez ce qui est à « vous. Et son maître lui dit pour réponse : Serviteur mau- « vais et paresseux ! Vous saviez que je moissonne là où je « n'ai point semé et que je recueille là où je n'ai rien déposé : « Il fallait donc confier mon argent aux banquiers et à mon « retour j'aurais reçu ce qui m'appartient, avec les intérêts. « Qu'on lui ôte donc son talent, et qu'on le donne à celui qui « en a dix. Car on donnera à celui qui a déjà et il sera dans « l'abondance ; mais à celui qui n'a rien gagné on ôtera même « ce qu'il paraît avoir. Jetez donc ce serviteur inutile dans les « ténèbres extérieures : là il y aura des pleurs et des grince- « ments de dents. »

II. — Considérez à quel triste résultat aboutit la négligence du serviteur qui avait enfoui l'argent de son maître ; quel heureux sort au contraire valut aux autres serviteurs la diligence qu'ils avaient montrée en doublant la somme reçue.

III. — Si vous aviez à choisir, quelle destinée préféreriez-vous parmi celles des trois serviteurs ? N'aimeriez-vous pas mieux négocier avec les serviteurs diligents et recevoir, comme eux, une magnifique récompense de votre maître, que d'aller, avec le

paresseux, enfouir votre talent et encourir comme lui un châtiment affreux ?

Voyez quelle conduite vous avez tenue jusqu'à ce jour, et décidez-vous à faire mieux désormais. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Considérez quels sont ces talents que vous a confiés le Seigneur votre Maître. Ce sont tous les moyens mis à votre portée pour procurer votre salut et celui du prochain. Tels sont, dans l'ordre naturel, le talent, la science, les forces du corps, etc.; dans l'ordre surnaturel, la possession de la vraie foi, la grâce de la vocation, les pratiques de la vertu prescrites par la règle que vous avez adoptée, etc.

II. — Voyez combien ces talents sont précieux : soit que vous considériez l'amour du Dieu qui vous les confie; soit que vous mesuriez la bassesse et l'ingratitude de celui qui les reçoit; soit que vous pesiez leur valeur intrinsèque, leur excellence et leur dignité; le grand profit qu'ils vous ménagent, pour votre salut et celui du prochain; enfin la magnifique récompense qu'ils vous vaudront près de Dieu, si vous savez les faire valoir.

III. — Si un compte sévère est exigé de ceux qui ont reçu bien peu de chose; si au contraire la bonne gestion de ce peu leur vaut une si belle récompense; qu'en sera-t-il de vous, si vous abusez de si grands dons ? Quel châtiment, quelle indignation de la part du maître ! Si au contraire vous savez les faire valoir, quelle admirable récompense Dieu vous réserve. Voilà bien de quoi stimuler votre ardeur à faire fructifier vos talents pour votre salut et celui des autres.

Colloque avec la bienheureuse Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez quel est le meilleur placement que vous pouvez choisir pour faire valoir le dépôt que vous avez reçu. Le meilleur assurément, c'est de penser et de faire en toute chose *ce que Dieu veut, de la manière qu'il le veut, et parce qu'il le veut,* c'est-à-dire de vous occuper uniquement de ce que vous prescrit l'obéissance ; de suivre en tout la direction que vous imprimeront soit la règle, soit vos supérieurs, et dans cet exercice d'avoir pour unique fin dernière le bon plaisir de Dieu.

II. — Voyez combien facile est cette manière de faire valoir vos ressources : soit que vous la considériez en elle-même ; soit que vous songiez aux secours nombreux et puissants que Dieu vous offre pour l'employer et à l'appui que vous trouvez dans les exemples de vos frères ; soit enfin à la magnifique récompense qui vous est promise.

III. — Considérez quels principaux obstacles vous ont empêché jusqu'ici d'en faire usage, et en quelle disposition vous êtes aujourd'hui de les écarter à tout prix de votre vie.

Colloque avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, dans lequel vous répéterez du fond du cœur le mot du Psalmiste[1] : « *Quid retribuam Domino pro omnibus quæ « retribuit mihi ?* » Et la parole du serviteur endetté[2] : « *Patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.* »

Lisez le chap. xxv dans le premier livre de l'Imitation.

SECONDE MÉDITATION.

But à se proposer. — Détestation profonde des péchés passés, et commencement d'une vie nouvelle.

[1] *Ps.*, CXV. — [2] *Matth.*, XVIII.

PREMIER POINT.

I. — Lisez d'abord la parabole de l'enfant prodigue racontée dans saint Luc [1].

« Un homme avait deux fils et le plus jeune dit à son père : « Mon père, donnez-moi la part du bien qui doit me revenir. « Et le père leur partagea sa fortune. Et peu de jours après, « le plus jeune, ayant tout réalisé, partit au loin pour une « région éloignée ; là il dépensa tout son avoir dans une vie « de débauche. Et lorsque tout fut dévoré, une grande famine « survint en ce pays, et il commença à sentir la misère. Il « s'en alla donc et s'attacha au service d'un citoyen de ce pays, « qui l'envoya à sa maison des champs pour y garder les pour- « ceaux. Et il désirait se rassasier des cosses que les pour- « ceaux mangeaient, et personne ne les lui donnait.

« Il rentra donc en lui-même et se dit : Combien de merce- « naires dans la maison paternelle ont du pain en abondance, « et moi je meurs ici de faim ! Je me lèverai, et j'irai à mon « père et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et contre « vous ; je ne suis plus digne d'être appelé votre fils ; faites de « moi l'un de vos domestiques. Il se leva, et vint vers son père.

« Or comme il était encore bien loin, son père l'aperçut ; il « fut ému de pitié et prenant sa course il alla tomber sur le « cou de son fils, et il l'embrassa. Et son fils lui dit : Père, j'ai « péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne « d'être appelé votre fils. Mais le père dit à ses serviteurs : « Apportez vite sa robe première et l'en revêtez ; mettez-lui « un anneau à la main et des chaussures aux pieds. Amenez « un veau gras et tuez-le ; mangeons, faisons un festin, parce « que mon fils que voici était mort et il revit ; il était perdu, « et il est retrouvé. Et ils se mirent à table.

[1] *Luc.*, XV.

« Cependant le fils aîné était aux champs, et comme il reve
« nait et s'approchait du logis, il entendit la symphonie et les
« chœurs de voix, et appelant un des serviteurs il lui demanda
« ce que c'était. Celui-ci lui répondit : Votre frère est revenu
« et votre père a fait tuer le veau gras, parce qu'il l'a retrouvé
« sain et sauf. Le frère s'indigna et ne voulut pas entrer. Et
« son père étant sorti se mit à lui faire des instances; mais il
« répondit en disant à son père : Voici que je vous sers
« depuis tant d'années; jamais je n'ai désobéi à vos ordres, et
« jamais vous ne m'avez donné un chevreau pour festoyer
« avec mes amis; mais lorsque votre fils qui est là, lui qui a
« dévoré tout son bien avec des courtisanes, revient, vous tuez
« pour lui le veau gras. Et le père lui répondit . Mon fils vous
« êtes toujours avec moi et tout mon bien est à vous; mais il
« fallait faire un festin et nous réjouir, parce que votre frère
« que voilà était mort et qu'il est ressuscité; il était perdu et
« il est retrouvé [1]. »

II. — Considérez combien cette parabole tout entière vous est applicable. Avouez même que sur beaucoup de points votre folie a surpassé les égarements de l'enfant prodigue. Songez en effet au père que vous avez abandonné; à la fortune que vous avez dissipée, fortune composée de tant d'inspirations, de secours surnaturels, de vertus, de grâce, de mérites, etc.; aux courtisanes dont vous avez cherché l'amour : c'est-à-dire aux plaisirs mondains, aux cupidités honteuses; à la multitude, à la gravité des péchés que vous avez commis pendant tout le temps de votre éloignement du toit paternel.

III. — Considérez le fruit amer que vous ont produit tant de péchés : n'est-ce pas le même que tira des

[1] La voilà, cette page divine, inspirée par le cœur de Jésus. Si celle-là ne vient pas du ciel, qu'on me dise quel homme fut jamais capable de la concevoir et de l'écrire. — N. T.

siens l'enfant de la parabole? Vous avez été sans cesse torturé par la famine, par le désir ardent des voluptés honteuses; et dans ces voluptés, figurées par les débris jetés aux pourceaux, vous n'avez pas même pu trouver l'apaisement de votre faim. Et vous avez dû vous écrier comme Salomon[1]: « Je me suis tourné vers « toutes les œuvres de mes mains, vers ces travaux, « causes de tant de sueurs inutiles, et j'ai reconnu en « tout cela vanité et affliction d'esprit. » Voyez donc combien vous avez sujet de vous dire avec le prodigue repentant[2]: « Combien de mercenaires » (c'est-à-dire de religieux, de clercs portant courageusement le joug de Dieu) « ont du pain en abondance dans la maison « paternelle » (c'est-à-dire de vraies et solides consolations); « et moi je meurs ici de faim! Je me lèverai « et j'irai à mon père, etc. »

Colloque avec les saints Patrons, pour obtenir d'eux qu'ils vous facilitent par leurs suffrages votre retour vers le Père céleste.

SECOND POINT.

I. — Considérez avec quelle joie et quelle charité l'enfant prodigue, à son retour, fut accueilli par son père. Ce père est ému de pitié — il accourt — il tombe sur le cou de son fils — il l'embrasse — il lui fait apporter une robe, un anneau et des chaussures — il l'invite à un joyeux festin — il ordonne des chœurs et des symphonies — il défend son malheureux fils contre la jalousie et les murmures de son frère aîné.

Quelles preuves éclatantes de la joie que lui cause le retour du pauvre exilé!

II. — Ainsi votre retour sera accompagné de grande joie. Jugez-en par cette robe, signe de la grâce recou-

[1] *Eccl.*, II. — [2] *Luc.*, XV.

vrée et de votre affranchissement[1]; par cet anneau, signe de votre noblesse baptismale en Notre-Seigneur Jésus-Christ; par ce festin qui figure la joie de l'âme et le banquet sacré de l'Eucharistie; par toutes ces parures que Dieu vous rend et qui représentent les dons célestes, etc. Combien plus grande encore que dans la parabole, sera la joie du Père céleste, la joie du Sauveur Jésus, celle de la sainte Vierge et des saints. Ajoutez-y le bonheur de ceux qui vous entourent, des étrangers à votre maison, des pauvres âmes du purgatoire; la vôtre enfin si profonde et si pure : de sorte que l'on pourra dire de ce retour le mot de Zacharie sur Jean-Baptiste[2] : *Multi in nativitate ejus gaudebunt.*

III. — Comme tout cela est bien fait pour vous donner du courage, pour vous décider à mettre promptement et parfaitement la main à l'œuvre dans l'exécution de vos bons propos! Jusqu'à présent peut-être vous avez, autant que vous l'avez pu, abreuvé d'amertume et votre Dieu et votre prochain; réparez désormais ces longues tristesses par la joie immense que vous allez leur causer.

Colloque avec la bienheureuse Vierge. Mêlez à vos larmes ces belles paroles que lui adresse saint Augustin : « Que par vous, nous ayons accès auprès de votre « Fils, ô mère bienheureuse, qui avez trouvé la grâce! « Mère de la vie, mère du salut! Que par vous Celui-là « nous reçoive, qui par vous nous a été donné. Que « votre pureté immaculée serve à défendre près de lui « le crime de notre corruption, et que votre humilité

[1] La robe, *stola*, était chez les Orientaux comme chez les Romains, le vêtement des hommes libres. Les esclaves ne pouvaient porter que la tunique. Cf. *Maldonnati com. in hunc loc.* L'anneau signifiait quelque chose de plus : c'était un signe de noblesse. — N. T.

[2] *Luc.*, I.

« si chère à Dieu nous obtienne le pardon de notre « vanité.

« *Per te accessum habeamus ad Filium, o benedicta inventrix* « *gratiæ, genitrix vitæ, mater salutis; ut per te nos suscipiat* « *qui per te datus est nobis. Excuset apud ipsum integritas tua* « *culpam nostræ corruptionis, et humilitas Deo grata nostræ* « *veniam impetret vanitati.* »

TROISIÈME POINT.

I. — Par quelle reconnaissance l'enfant prodigue dut-il reconnaître le bienfait et la faveur de son père! De quel amour il dut le chérir à jamais! Si en effet selon la sentence de Jésus-Christ, celui auquel il a été pardonné beaucoup, doit aimer beaucoup, combien devait aimer son père celui qui venait de recevoir un si grand pardon! Combien il dut prendre de précautions pour éviter les occasions qui lui avaient été si funestes, et l'avaient précipité dans un si grand abîme de maux!

II. — Plus encore que lui vous devez entrer dans ces dispositions si légitimes, vous qui, coupable de fautes plus nombreuses et plus grandes que les siennes avez reçu, avec le pardon, un plus éminent bienfait; et qui, par conséquent, devez à Dieu plus de reconnaissance et d'actions de grâces.

III. — Voyez en quelle disposition vous êtes de satisfaire à tous ces devoirs, et de prendre votre pardon comme le point de départ d'une vie nouvelle.

Colloque avec Notre-Seigneur Jésus-Christ, lui répétant souvent ces mots du prodigue [1] : « *Pater, peccavi* « *in cœlum et coram te; jam non sum dignus vocari* « *filius tuus.* »

Lisez le chap. v dans le IIIe liv. de l'Imitation.

[1] *Luc.*, XV.

TROISIÈME MÉDITATION

DE LA CONCUPISCENCE, RACINE DU PÉCHÉ

But à se proposer. — Ferme résolution de déraciner la concupiscence.

PREMIER POINT.

I. — Lisez, dans saint Luc[1], la parabole du riche qui construisit des greniers.

« Il y avait un homme riche dont le champ rapportait beau-
« coup de fruits. Or il pensait en lui-même : Que ferai-je, car
« je n'ai point où serrer mes fruits? Et il dit : Voici ce que je
« ferai : je détruirai mes greniers et j'en ferai de plus grands,
« et j'y rassemblerai tous mes produits et tous mes biens. Et
« je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en
« réserve pour plusieurs années; repose-toi, mange, bois, fais
« grande chère. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on
« te redemandera ton âme, et ce que tu as amassé, à qui sera
« t-il? »

II. — Dans cette parabole, Jésus-Christ se proposait de nous montrer la vanité de tout désir peu réglé des biens temporels. Il nous apprend en même temps combien il importe de déployer toutes ses forces pour rejeter de son cœur la concupiscence ou le désir trop ardent de ces biens. Aussi donne-t-il pour conclusion à sa parabole cette sentence : « Ainsi est celui qui thé-
« saurise pour lui-même et qui n'est pas riche devant
« Dieu. »

III. — En faisant un retour sur vous-même, ne

[1] *Luc.*, XII.

trouvez-vous pas dans votre cœur quelque semblable concupiscence? N'avez-vous pas, pour y satisfaire, multiplié des soins vains et inutiles? Ne pourriez-vous pas être rangé, à bon droit, parmi ceux dont parle David lorsqu'il dit[1] : « En vérité, tout homme qui vit « n'est que vanité. Il passe comme une ombre et « néanmoins il ne laisse pas de se troubler inutile- « ment. Il thésaurise et il ignore pour qui il aura « amassé ses trésors. »

SECOND POINT.

I. — Considérez la grandeur et la multitude des maux dont la concupiscence et l'abondance des biens et des plaisirs temporels ont été la source pour ce riche. Il y a puisé tous les vices dont l'oisiveté, les festins, les excès dans le boire et dans le manger sont la source.

II. — Voyez si le désir déréglé de telle ou telle chose auquel vus vous êtes abandonné sans retenue jusqu'à ce jour, n'a pas produit en vous quelques effets semblables. N'est-ce point là l'origine et la cause, sinon de tous, au moins de la plupart de vos défauts et de vos imperfections? « D'où viennent les guerres et les « procès entre vous? N'est-ce pas de vos convoitises « qui combattent dans vos membres[2]? »

III. — Vous ne souffririez pas chez vous une personne capable de semer le trouble et la division parmi les gens de votre maison et qui serait, pour eux et pour vous, une cause d'ennuis et de dommages aussi multipliés que divers. N'est-il pas bien juste aussi de rejeter hors de votre cœur une concupiscence si nuisible. Souvenez-vous du très sage conseil que vous donne l'auteur de l'Imitation[3] : « Une chose utile

[1] *Ps.*, XXXVIII. — [2] *Jac.*, IV, 1. — [3] *Imit.*, l. III, c. 27.

« n'est pas toujours celle qu'on arrive à posséder, « mais bien celle dont on a détaché parfaitement son « cœur. » Regardez comme dites à vous-même ces paroles de Dieu au patriarche Abraham[1] : « Chassez « cette servante et son fils. » La servante est la concupiscence, son fils, les affections désordonnées.

Colloque avec la bienheureuse Vierge Marie.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez le principal moyen par lequel Dieu s'efforça de détacher ce riche de l'objet de sa concupiscence; il lui dit : « Insensé, cette nuit même on te « redemandera ton âme, et ce que tu as mis en réserve, « à qui sera-t-il? » C'est comme s'il lui disait : Pourquoi, mon fils, cherchez-vous la vanité et le mensonge, et ne désirez-vous pas plutôt le bien véritable et éternel? Pourquoi, si vous voulez éteindre la soif de votre âme, choisissez-vous quelques misérables gouttes d'eau puisées au ruisseau fangeux des basses voluptés et n'approchez-vous pas plutôt la bouche de votre âme de la source vive, du puits d'où jaillissent les eaux vivantes? Pourquoi aimez-vous des biens qui n'ont rien de commun avec le bien véritable? Pourquoi n'aimez-vous pas plutôt le vrai bien, source inépuisable de tous les autres? Pourquoi aimez-vous des biens qui ne veulent pas de votre amour, et n'aimez-vous pas plutôt celui que tout ce qui est bon veut aimer? Pourquoi aimez-vous des charmes trompeurs qui enlèvent à votre âme toute sa beauté, et n'aimez-vous pas plutôt celui dont l'amour vous procurera la beauté véritable? Pourquoi aimez-vous un bien qui, s'il est aimé par un autre, allumera en vous l'envie ou la colère, et n'aimez-vous pas celui que votre plus

[1] *Gen.*, XXI.

ardent désir et votre joie la plus grande sera de voir aimé de tous?

II. — Ce moyen est puissant : ceux qui l'ont expérimenté sont nombreux; entre autres, ce Roland dont on raconte l'histoire, qui, après avoir passé un jour entier à se livrer aux plaisirs, rentra en lui-même, lorsque la nuit fut venue, et dit : Que m'est-il donc resté de toutes les jouissances de cette journée? Et, ce que je pense maintenant de ce jour, serai-je donc réduit à le penser plus tard de ma vie toute entière? Pourquoi donc, ô mon âme, te fatigues-tu à chercher en vain, parmi les créatures, les biens de l'esprit et du corps? Cherche l'unique bien en qui tout bien est renfermé : lui seul suffit. — Frappé de ces pensées, i embrassa dès le lendemain la vie religieuse.

III. — Etes-vous prêt à user du même moyen et comment voulez-vous le faire? Au moins, à partir d'aujourd'hui, renoncerez-vous à toutes choses, pour que vous puissiez dire avec les apôtres : « Voici que « nous avons tout quitté pour vous suivre [1]. »

Colloque avec Jésus-Christ, en répétant fréquemment ces paroles de saint Augustin : « Que j'ai tardé à « vous aimer, beauté si ancienne et si bonne! Que j'ai « tardé à vous aimer! Voici que vous étiez au plus « intime de mon être, et moi dehors. Vous étiez avec « moi, et je n'étais pas avec vous [2]. » Redites de même ce verset du psaume LXXIIe : « Qu'y a-t-il pour moi « dans le ciel, et que désiré-je sur la terre, sinon « vous, Dieu de mon cœur, Dieu mon partage pour « l'éternité? »

Lisez le XXXIIe chap. du IIIe livre de l'Imitation, et

[1] *Matth.*, XIX.

[2] Sero te amavi, pulchritudo tam antiqua, et bona; sero te amavi. Ecce tu intus eras, et ego foras; mecum eras, et tecum non eram. S. *Aug. Confess., lib.* X, *c.* 27.

méditez particulièrement cette maxime : « Gravez « dans votre esprit cette courte et profonde parole : « Quittez tout et vous trouverez tout ; renoncez à vos « convoitises et vous trouverez le repos.

QUATRIÈME MÉDITATION

DE LA MORT DES JUSTES ET DE CELLE DES PÉCHEURS

But à se proposer. — La résolution de se bien préparer à la mort.

PREMIER POINT.

1. — Lisez attentivement la parabole du serviteur qui veille et attend que son maître soit de retour des noces. Saint Luc, au chapitre XII^e^ de son Evangile, la rapporte en ces termes :

« Ceignez vos reins, et ayez en vos mains des lampes « allumées, semblables à des hommes qui attendent que leur « maître revienne des noces ; afin que lorsqu'il viendra et « frappera à la porte, ils lui ouvrent aussitôt. Heureux ces « serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant ! En « vérité je vous le dis, il se ceindra, et les fera mettre à table, « et passant de l'un à l'autre, il les servira. Et s'il vient à la « seconde ou à la troisième veille, et qu'il les trouve ainsi « disposés, heureux sont ces serviteurs ! Or, sachez bien que « si le père de famille était averti de l'heure à laquelle le « voleur doit venir, il veillerait sans doute, et ne laisserait « point percer sa maison. Et vous aussi tenez-vous prêts ; « parce qu'à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de « l'homme viendra.

La fin que Jesus-Christ s'est proposée dans cette

parabole, c'est de nous exhorter à avoir toujours présente à la pensée l'heure de notre mort. Si nous le faisons, nous ne négligerons aucun moyen de nous procurer une sainte vie et une heureuse fin.

II. — La vigilance, voilà ce que Jésus-Christ a réclamé en premier lieu des serviteurs de la parabole et ce qu'il a loué dans leur conduite; car le véritable serviteur de Dieu, le prêtre, doit éviter toute lâcheté et toute négligence dans l'accomplissement de ses fonctions sacerdotales. — En second lieu, ils sont loués de *s'être tenus les reins ceints*, c'est-à-dire qu'il faut réprimer par la mortification toutes les concupiscences de la chair, qui sont les principaux obstacles à l'avancement dans la perfection. — Enfin ils sont loués *d'avoir porté dans leurs mains des flambeaux allumés*. On tient ces flambeaux en conformant sa vie toute entière à la très sainte volonté de Dieu, qui est, selon le psaume CXVIIIe, « une lampe pour éclairer nos « pas, une lumière dans nos sentiers. »

III. — Examinez comment vous avez observé jusqu'ici ces différents points, et comment vous voulez les observer à l'avenir.

Colloque avec vos saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Magnifique est la récompense que Jésus-Christ a promise au serviteur vigilant. Il le rendra bienheureux et il l'établira sur tous ses biens.

II. — Quelle sera cette béatitude, quels seront ces biens remis entre les mains d'un tel serviteur? Ce sont les biens dont l'Apôtre dit[1] : « L'œil de l'homme n'a « point vu, son oreille n'a point entendu, et son cœur « n'a pas soupçonné ce que Dieu a préparé à ceux qui

[1] I *Cor.*, II.

« l'aiment. » David en parle aussi lorsqu'il dit[2] : « Je « serai rassasié lorsqu'aura paru votre gloire. »

III. — Une telle récompense mérite bien que, pour l'obtenir, vous remplissiez avec la plus parfaite exactitude les conditions indiquées. Vous en serez convaincu si vous réfléchissez aux travaux incomparablement plus pénibles que s'imposent les enfants du siècle pour obtenir des avantages qui ne sont rien en comparaison de cette béatitude, ou pour arriver à une félicité qui n'est qu'apparente et qui ne doit durer que peu d'années. Leur exemple doit vous exciter à remplir l'office du serviteur fidèle. Prenez une résolution efficace et dites avec saint Augustin : « Ce que ceux-ci et « celles-ci (des ignorants et des femmes) ont pu faire, « pourquoi ne le pourrai-je pas? — *Potuerunt isti, et « istæ, et ego non potero?* » Appliquez-vous, en y changeant quelques mots, les paroles des serviteurs de Naaman à leur maître[1] : « Si Dieu vous avait « ordonné une chose difficile, vous auriez dû certai- « nement la faire. A combien plus forte raison devez- « vous accomplir fidèlement ce qu'il vous demande « lorsqu'il dit : Veillez, ceignez-vous les reins et portez « dans vos mains des flambeaux allumés? »

Colloque avec la bienheureuse Vierge Marie.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez comment Jésus-Christ parle dans la même parabole du serviteur qui dit en son cœur : « Mon maître tarde à venir, » et qui commence à frapper les autres serviteurs et les servantes, à manger, à boire, à s'enivrer, etc. Son maître, dit le Seigneur, viendra au jour où il ne s'y attend pas et à l'heure

[1] *Psal.*, XVI. — [2] IV *Reg.*, V.

qu'il ne sa pas; il le divisera et lui donnera ainsi sa part avec les fidèles.

II. — La condamnation portée contre le serviteur est très grave. La division dont il y est parlé n'est autre que la séparation d'avec Dieu, la peine du dam, la privation de l'éternelle béatitude. De plus, recevoir sa part avec les infidèles, c'est endurer avec eux la peine des sens, réservée aux péchés actuels.

III. — Le châtiment du coupable est d'autant plus terrible qu'il a mieux connu la volonté de son maître, qu'il a été souvent averti d'apporter plus de zèle à l'accomplir, qu'on lui a fourni des moyens plus nombreux de remplir son office, que la récompense qui l'attendait était d'un plus grand prix. Quel sera donc le sort réservé au prêtre? A quoi ne doit-il pas s'attendre après avoir été prévenu par tant de bonnes inspirations, secondé par tant de grâces, excité par tant de promesses en vue de cette même et unique fin? Ne recevra-t-il pas un grand nombre de coups, *vapulabit multis*, s'il néglige de veiller et s'il ne remplit les autres devoirs du fidèle serviteur qu'avec paresse et ennui? Voyez quelle a été jusqu'ici votre conduite et ce qu'il vous convient de faire à l'avenir.

Colloque avec Jésus-Christ; pieuses élévations de l'âme en rapport avec le sujet de la méditation.

Lisez le chapitre 23e du livre Ier de l'Imitation, en insistant sur ces paroles : « Heureux celui qui a tou-« jours l'heure de la mort devant les yeux et qui se « prépare chaque jour à mourir. Vivez maintenant de « telle sorte qu'à l'heure dernière vous ayez plus sujet « de vous réjouir que de craindre. »

SECOND JOUR

TEXTE DU JOUR. — *Domine, patientiam habe in me, et omnia reddam tibi.* Matth., XVIII.

PREMIÈRE MÉDITATION

DU JUGEMENT DERNIER

But à se proposer. — Satisfaire à Dieu avant qu'il n'exige le règlement de compte définitif.

PREMIER POINT.

I. — Lisez dans saint Matthieu [1] la parabole du roi qui voulut entrer en compte avec ses serviteurs.

« Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut se « faire rendre compte par ses serviteurs. Lorsqu'il eut com- « mencé à se faire rendre compte, on lui présenta un serviteur « qui lui devait dix mille talents. Et, comme il n'avait pas « de quoi payer, son maître ordonna qu'on le vendît, lui, sa « femme, ses filles et tout son bien, et que la dette fût « payée. Le serviteur, se jetant à ses pieds, le suppliait et lui « disait : Donnez-moi du temps et je vous paierai tout. Alors « le maître de ce serviteur en ayant pitié, le laissa aller et « lui remit sa dette. Mais quand ce serviteur fut sorti, il ren- « contra un de ceux qui servaient avec lui, lequel lui devait « cent deniers d'argent ; et le saisissant à la gorge, il l'étouf- « fait en disant : Paie ce que tu dois. Celui-ci, se jetant à ses « pieds, le suppliait et lui disait : Donnez-moi du temps, et je « vous paierai tout. Mais l'autre ne le voulut point et il alla le

[1] *Matth.*, XVIII.

« faire mettre en prison jusqu'à ce qu'il payât. Les autres ser-
« viteurs, voyant ce qui se passait, en furent grandement
« contristés et rapportèrent à leur maître tout ce qui était
« arrivé. Alors son maître le fit appeler et lui dit : Méchant
« serviteur, je vous ai remis toute votre dette parce que vous
« m'avez prié ; ne deviez-vous pas avoir pitié de votre compa-
« gnon comme j'ai eu pitié de vous? Aussitôt son maître en
« colère le livra aux exécuteurs de la justice, jusqu'à ce qu'il
« payât tout ce qu'il devait. »

Le but de cette parabole est de nous exciter à penser plus souvent au compte sévère que nous rendrons un jour à Dieu, afin que nous mettions plus de soin et d'empressement à satisfaire, dès cette vie, à la justice divine.

II. — Le jour où l'on exigera de nous ce compte redoutable est bien fait pour nous inspirer une crainte profonde. Si nous considérons le roi qui doit le réclamer, il est infaillible à cause de sa science, inflexible à cause de sa justice; sa puissance est telle que nul ne peut lui échapper. Si nous réfléchissons à l'objet de ce compte, il embrasse toute pensée, toute parole, toute action. Si nous envisageons la sentence, elle est irrévocable. La peine infligée en vertu de cette sentence sera terrible, puisque les tourments les plus cruels, les supplices les plus affreux de ce monde n'égalent pas ce qu'il faudra souffrir pour l'expiation de fautes même légères.

III. — S'il est vrai, selon la parole de Notre-Seigneur [1], que l'on demandera beaucoup à celui à qui l'on aura beaucoup donné, et que l'on exigera davantage de celui à qui l'on aura confié plus de choses, combien difficile sera le compte du serviteur qui a reçu de Dieu des grâces si nombreuses et si particulières, des

[1] *Luc.*, XII.

dons si précieux, mille occasions favorables de commencer à vivre saintement, mille moyens de venir en aide au prochain ? Reconnaissez donc combien il est juste que vous conceviez, vous aussi, une crainte salutaire de ce jugement qu'il vous faudra subir, et employez soigneusement toutes les pieuses industries propres à régler saintement cette crainte. — Colloque avec les saints Patrons : leur demander qu'ils daignent vous assister, surtout lorsque viendra le moment de rendre ce dernier compte.

SECOND POINT.

I. — Considérez le principal moyen employé par le serviteur de l'Evangile pour obtenir de son maître la remise de sa dette : « Se jetant à ses pieds, il le « suppliait et disait : Seigneur, ayez patience, donnez-« moi du temps et je vous paierai tout. »

II. — Ce serviteur aurait dû ajouter quelque chose, promettre qu'il aurait compassion lui-même de son compagnon, et qu'il lui remettrait sa dette. Mais parce qu'il ne le fit point, son maître irrité le livra aux exécuteurs de sa justice jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il devait.

III. — Considérez combien ces deux moyens sont efficaces pour apaiser la colère de Dieu, et combien il vous importe d'y recourir à l'avenir. — Colloque avec la bienheureuse Vierge Marie. Adressez-lui particulièrement des paroles comme celles-ci : O notre souveraine, notre médiatrice, notre avocate ! Recommandez-nous à votre Fils ; réconciliez-nous avec votre Fils ; présentez-nous à votre Fils.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez que payer toute votre dette, comme vous avez résolu de le faire, à l'exemple du serviteur

de l'Evangile, c'est réparer vos négligences passées, par une ferveur nouvelle et une application plus qu'ordinaire à votre avancement dans la perfection.

II. — Votre ferveur nouvelle causera une grande joie à Dieu, aux saints, à vous-même, à votre Ordre ou à l'Eglise, à vos frères, et même aux âmes du Purgatoire en faveur desquelles vous offrez sans doute une partie notable de vos bonnes œuvres. N'est-ce pas un puissant motif d'embrasser, avec toute l'ardeur dont vous êtes capable, une vie plus fervente et d'y persévérer?

III. — Remarquez que les occasions favorables de manifester hautement, par votre conduite, cette nouvelle ferveur ne vous manquent pas, surtout en ce moment où Dieu est disposé à vous accorder des grâces plus abondantes et plus efficaces, en même temps que les gens de votre maison attendent de vous des exemples d'une piété plus grande et d'une vie plus sainte. N'est-ce pas le moment de dire avec saint Paul aux Philippiens[1] : « Non, mes frères, je ne pense « pas avoir atteint mon but. Mais seulement, oubliant « ce qui est en arrière, et m'avançant vers ce qui est « devant, je tends au terme, au prix de la vocation « céleste de Dieu dans le Christ Jésus. » — Colloque avec Jésus-Christ. Répétez souvent avec David[2] : « Seigneur, n'entrez pas en jugement avec votre servi- « teur; » ou bien encore[3] : « Seigneur, ne vous souve- « nez pas de nos anciennes iniquités, mais que vos « miséricordes se hâtent de nous prévenir, parce que « nous sommes réduits à la dernière misère, » et que nous sommes vos débiteurs. « Aidez-nous, ô Dieu « notre sauveur! Délivrez-nous, Seigneur, pour la « gloire de votre nom, et pardonnez-nous nos péchés. » Lisez l'Imitation, liv. III, ch. XIV, et méditez particu-

[1] *Ad Philip.*, III. — [2] *Psal.* CXLII. — [3] *Psal.* LXXVIII.

lièrement ces paroles : « Interdit, effrayé, je considère « que les cieux ne sont pas purs à vos yeux. Si votre « œil a découvert le mal dans vos anges, et si vous ne « les avez pas épargnés, que sera-ce de moi? »

SECONDE MÉDITATION

DU PURGATOIRE

But à se proposer. — Venir libéralement en aide aux âmes des défunts, pour que Dieu vous accorde ses grâces, selon la mesure dont vous aurez usé envers les autres.

PREMIER POINT

I. — Lisez attentivement la parabole de l'économe infidèle que saint Luc nous donne en ces termes [1] :

« Un homme riche avait un économe qui fut accusé devant « lui d'avoir dissipé ses biens. Il le fit venir et lui dit : Qu'est-« ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre « administration, parce que vous ne pourrez plus désormais « gouverner mon bien. Alors l'économe dit en lui-même : « Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de « ses biens? Travailler à la terre, je n'en ai pas la force, et « j'ai honte de mendier. Je sais ce que je ferai, afin que, « lorsque j'aurai été renvoyé de ma charge, il y en ait qui me « reçoivent dans leurs maisons. Ayant donc appelé chacun des « débiteurs de son maître, il demanda au premier : Combien « devez-vous à mon maître? Il répondit : Cent barils d'huile. « Et l'économe lui dit : Prenez votre obligation, asseyez-vous « vite, et écrivez cinquante. Ensuite il dit à un autre : Et vous, « combien devez-vous? Celui-ci répondit : Cent mesures de

[1] *Luc.*, XVI.

« froment. Prenez, lui dit-il, votre billet, et écrivez quatre-
« vingts. »

Dans cet économe infidèle, reconnaissez l'homme qui, dans les soins qu'il donne aux affaires de son âme, se rend coupable de plusieurs fautes vénielles. Après sa mort, lorsque toute possibilité de travailler et de mériter lui est enlevée, il se voit obligé de rendre compte de son administration, et il est privé de sa charge.

II. — Si le juste lui-même tombe sept fois le jour, on peut à peine imaginer le nombre des péchés au moins véniels que vous avez commis jusqu'à ce jour, et par conséquent vous pouvez craindre avec raison que des peines très graves ne vous attendent dans le purgatoire.

III. — Si donc la moindre des peines du purgatoire surpasse de beaucoup les souffrances les plus cruelles que l'on peut endurer dans cette vie, il est sage pour vous de concevoir une crainte profonde, au souvenir de tant de péchés véniels qui vous ont mérité quelqu'un des plus redoutables châtiments infligés dans ce lieu d'expiation ; il est sage de rechercher les moyens d'échapper, sinon entièrement, au moins pour une partie notable, à des supplices si effrayants.

Colloque avec les saints Patrons. Choisissez-les pour vos amis et vos protecteurs, afin qu'ils vous reçoivent à votre mort dans les tabernacles éternels.

SECOND POINT.

I. — Considérez le moyen employé par l'économe de la parabole pour détourner le châtiment que son maître allait lui infliger en punition de sa mauvaise administration : il réunit les débiteurs de son maître

et, pour s'en faire des amis, il leur remet une partie de leur dette.

II. — Une occasion plus favorable vous est offerte d'employer un semblable moyen et de vous attacher, par un service analogue, des amis beaucoup plus puissants. Ces amis seront les âmes des défunts que vous délivrerez de leurs peines pour qu'elles intercèdent à leur tour en votre faveur, qu'elles vous obtiennent de ne point passer par les flammes du purgatoire, ou du moins de ne séjourner que peu dans ce lieu de tourments.

III. — N'oubliez pas que ce moyen d'éviter les souffrances du purgatoire a toujours été considéré comme particulièrement efficace par les âmes pieuses et véritablement religieuses. L'expérience de chaque jour leur donne raison, et c'est une opinion généralement admise que l'on trouverait difficilement un autre moyen aussi efficace pour éviter les flammes du purgatoire que les actes de miséricorde accomplis en faveur des âmes qui les subissent. Notre-Seigneur n'a-t-il pas dit lui-même que l'on se servira pour vous de la mesure dont vous vous serez servi pour les autres? Quelle fidélité et quel empressement ne devez-vous donc pas employer à l'avenir à user de ce moyen? — Colloque avec la bienheureuse Vierge Marie.

TROISIÈME POINT.

I. — Les moyens les plus efficaces pour venir en aide aux âmes du purgatoire sont de gagner de fréquentes indulgences et d'offrir le saint sacrifice à leur intention; de leur abandonner, sinon tout le mérite satisfactoire de vos œuvres, dont vous êtes libre de disposer, au moins une partie de ce fruit. Sainte Gertrude nous a laissé l'exemple de ce généreux abandon.

Vous pourriez encore, à la suite d'un saint religieux, renoncer en leur faveur, autant qu'il en est en vous, à toutes les messes, à toutes les prières qui seront dites pour vous après votre mort, et supplier humblement Dieu de leur en faire l'application.

II. — Si pour mériter les faveurs des débiteurs de son maître, il a suffi à l'économe de la parabole de leur remettre une partie de leur dette qui, par comparaison, est bien peu de chose, combien plus étroitement vous attacherez-vous les âmes des défunts, si, par les moyens indiqués plus haut ou par d'autres semblables vous les délivrez, non pas seulement d'une partie, mais de toute la dette si onéreuse dont elles sont chargées? Vous aurez le droit de compter sur leur empressement à vous rendre service dans cette vie et dans l'autre.

III. — Examinez l'emploi que vous avez fait jusqu'à ce jour de ces moyens ou d'autres semblables et prenez la résolution de faire quelque chose à l'avenir. — Colloque avec Jésus-Christ. Protestez en sa présence que si vous voulez venir en aide aux âmes du purgatoire, c'est principalement parce que vous avez appris de lui qu'il regarde comme fait à lui-même le bien que l'on fait au moindre de ses serviteurs.

Lisez l'Imitation, liv. III, ch. XII. Arrêtez-vous particulièrement à méditer ces paroles : « Si vous dites que « vous ne pouvez surmonter tant de souffrances, « comment supporterez-vous le feu du purgatoire ? De « deux maux il faut toujours choisir le moindre. »

TROISIÈME MÉDITATION

DE LA GARDE DES SENS

But à se proposer. — Une parfaite mortification des sens extérieurs.

PREMIER POINT.

I. — Réfléchissez un moment sur la gracieuse parabole proposée par saint François.

« Il y avait, dit-il, une vierge qui possédait pour unique « trésor une pierre précieuse dont la valeur était grande. Un « peintre, pour obtenir cette pierre, offrit en échange à la « jeune fille divers tableaux, un musicien de suaves accords, « un cuisinier des mets délicieux, un parfumeur des aromates « et des parfums exquis, un jeune homme d'une beauté rare « ses caresses voluptueuses. La jeune vierge les repoussa tous, « parce que les plaisirs qu'ils lui proposaient étaient vains et « ne devaient durer qu'un instant à peine. Mais après eux se « présenta un roi très puissant, très sage et très beau, qui « promit à la vierge de la prendre pour son épouse si elle lui « offrait sa pierre précieuse. La jeune fille jugea que ce roi « était digne de posséder son trésor et le lui offrit aussitôt. »

II. — Qu'auriez-vous pensé de cette vierge, si elle avait écouté favorablement quelqu'un des cinq premiers qui se présentèrent à elle, et lui avait donné sa pierre si précieuse en échange du vil présent qu'il lui offrait? Ne l'auriez-vous pas regardée comme une pauvre insensée?

III. — N'auriez-vous pas fait vous-même habituellement quelque chose de semblable jusqu'ici? Quelle est cette vierge, sinon votre âme? Quelle est cette perle d'un prix inestimable, sinon votre volonté et votre amour? Et vos sens ne sont-ils pas représentés par les cinq premiers amants de la jeune fille? Voyez donc et reconnaissez par lequel de vos sens vous vous êtes laissé persuader tant de fois jusqu'ici et entraîner à livrer votre volonté et votre consentement pour n'être

pas privé du misérable plaisir qu'il vous offrait. En ce moment du moins, mettez un terme à votre folie, et apprenez à mépriser désormais les flatteries des sens.

Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Considérez qu'il vous faut renoncer avec empressement et sans regret aux plaisirs des sens qui sont vils, passagers, vains et nuisibles. L'auteur de l'Imitation [1] l'a parfaitement indiqué par ces mots : « Que désirez-vous voir ailleurs que vous ne puissiez « voir ici ? Voilà le ciel, la terre, les éléments, et c'est « d'eux que tout est fait. » N'est-ce pas comme s'il disait : Le fruit d'une mère a tiré d'elle ses propriétés diverses. Il en est de même des plaisirs des sens ; ils tirent des éléments, comme de leur mère, les différentes propriétés que l'on remarque en eux. A la terre ils doivent leur bassesse, à l'eau leur instabilité, à l'air leur vanité, leur néant, au feu leur activité destructive qui s'attaque au corps et à l'âme.

II. — Reconnaissez combien ces motifs ont de force pour déterminer un homme à renoncer complètement aux plaisirs des sens et à donner tout son amour au roi dont nous avons trouvé la figure dans la parabole rapportée plus haut.

III. — Quelle a été jusqu'ici votre conduite sur ce point ? A quelle résolution vous arrêtez-vous pour l'avenir ? — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Le roi à qui la jeune vierge dont parle la parabole a offert sa pierre précieuse ne peut être que Dieu. Lui seul possède, dans toute leur perfection, les qualités attribuées à ce roi. On ne peut appliquer qu'à lui

[1] *Imit.*, liv. I, c. XX.

ce texte du livre de la Sagesse[1] : « Tous les biens me « sont venus avec lui, et j'ai reçu de ses mains d'in- « nombrables richesses; » ajoutez, d'innombrables jouissances.

II. — Ce roi mérite bien que vous lui fassiez présent de votre pierre précieuse, c'est-à-dire que, ne cherchant de plaisir qu'en lui, vous lui donniez votre amour. Il est en effet la source où vous puiserez, sans crainte de la tarir, toutes les joies véritables que vous pourriez espérer des rapports de vos sens avec les créatures.

III. — Concluez donc que vous préférerez Dieu à tous les plaisirs sensuels, et lorsque vous serez pressé par quelque tentation de cette espèce, écriez-vous : « Qui est semblable à Dieu? Mon Dieu et mon tout! « Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel, et que désiré-je « sur la terre, sinon vous? » ou recourez à quelques autres invocations semblables. — Colloque avec Jésus-Christ. Adressez-lui des paroles en rapport avec vos sentiments; aimez surtout à lui dire avec saint Bernard :

Jesu dulcedo cordium,
Fons vivus, lumen mentium,
Excedens omne gaudium,
Et omne desiderium!

« O Jésus, délices de nos cœurs, fontaine d'eau vive, « lumière de nos âmes, vous surpassez toute joie et « tout désir! »

Lire le chap. xxi du liv. III de l'Imitation. Réfléchissez surtout à ces paroles : « Mon cœur ne peut avoir « de vrai repos ni être rassasié entièrement, jusqu'à « ce que s'élevant au-dessus de tous vos dons et de « toute créature, il se repose uniquement en vous. » Méditez encore celles-ci : « Que d'autres cherchent au

[1] *Sap.*, VII.

« lieu de vous tout ce qu'ils voudront, pour moi rien « ne me plaît ni ne me plaira jamais que vous seul, ô « mon Dieu, mon espérance, mon salut éternel. »

QUATRIÈME MÉDITATION

DE L'ENFER

But à se proposer. — L'horreur du péché mortel et des plaisirs des sens jointe au zèle pour le salut des autres.

PREMIER POINT.

I. — Méditez attentivement la parabole du mauvais riche, que l'Evangile[1] nous rapporte en ces termes :

« Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de fin « lin, et qui se traitait splendidement tous les jours. Il y avait « aussi un pauvre nommé Lazare étendu à sa porte tout couvert « d'ulcères, lequel désirait de se nourrir des miettes qui tom- « baient de la table du riche et personne ne lui en donnait, « tandis que les chiens venaient lécher ses plaies. Ce pauvre « vint à mourir et les anges le portèrent dans le sein d'Abra- « ham. Le riche mourut aussi et l'enfer fut son tombeau. Au « milieu des tourments, élevant les yeux, il vit de loin Abra- « ham avec Lazare dans son sein et il s'écria : Père Abraham, « ayez pitié de moi et envoyez Lazare afin qu'il trempe dans « l'eau le bout du doigt pour me rafraîchir la langue, car je « suis cruellement tourmenté dans ce feu. Mon fils, lui dit « Abraham, souvenez-vous que vous avez reçu des biens pen- « dant votre vie; Lazare, au contraire, n'a eu que du mal; « maintenant il est dans la joie et vous, vous souffrez. Outre « cela, il y a un grand abîme entre nous et vous, en sorte que « ceux qui voudraient aller d'ici à vous ou venir de là ici ne le

[1] *Luc.*, XVI.

« peuvent pas. Père, répondit le riche, je vous prie donc de « l'envoyer dans la maison de mon père afin qu'il avertisse « mes frères, car j'en ai cinq, de peur qu'ils ne viennent eux- « mêmes dans ce lieu de tourments. Ils ont Moïse et les Pro- « phètes, lui dit Abraham, qu'ils les écoutent. Non, Père « Abraham, répondit-il; mais si quelqu'un des morts retourne « à eux, ils feront pénitence. Mais Abraham lui repartit : S'ils « n'écoutent point Moïse et les Prophètes, ils ne croiront pas « non plus quand même quelqu'un des morts ressusciterait. »

Réfléchissez aux souffrances intolérables du mauvais riche : on les a résumées avec autant de force que de concision en ces quelques mots : dans l'enfer, il y a absence de tout bien, présence de tout mal, éternelle durée de ce mal.

II. — Quelles furent les causes du malheur sans mesure de ce riche? Il fut comblé de biens pendant sa vie et la passa toute entière au milieu des plaisirs coupables.

III. — Sa folie fut grande d'acheter un plaisir d'un moment au prix de souffrances affreuses et éternelles. Ce malheureux ne pourrait-il pas s'écrier avec Jonathas : « J'ai goûté un peu de miel, et voici que je « meurs; » *Paululum gustavi mellis, et ecce morior?* Et cette mort durera éternellement. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Si quelqu'un avait délivré le mauvais riche des souffrances inexprimables qu'il endure, de quel amour ardent n'aurait-il pas été embrasé pour son libérateur? Et si Dieu lui avait donné le choix de demeurer pendant toute l'éternité dans l'enfer ou de revenir au milieu de nous, et de se livrer, pendant cent ans, aux rigueurs d'une pénitence tellement austère que nul

homme n'en ait jamais fait de semblable sur la terre, ne se serait-il pas proclamé bienheureux et n'aurait-il pas embrassé ce dernier parti avec empressement?

II. — Mais vous qui peut-être avez tant de fois offensé Dieu mortellement et mérité tant de fois l'enfer, vous ne subissez pas cependant, dans l'enfer, le châtiment dû à vos péchés : n'est-ce pas la même faveur que si Dieu vous avait retiré de ce lieu de tourments, alors que déjà vous y auriez été enseveli. Ce seul motif devrait vous suffire pour aimer Dieu souverainement, pour supporter avec joie toutes les difficultés, toutes les peines de la vie, en considération des tourments que vous aviez mérités et qui vous ont été épargnés.

III. — Voyez ce que, jusqu'à ce jour, vous avez considéré comme particulièrement difficile. Si un malheureux prêtre condamné à l'enfer pouvait espérer d'en être délivré, que penserait-il de la difficulté qui vous arrête? Ne la regarderait-il pas comme moins que rien, lors même qu'elle deviendrait mille fois plus pénible et qu'il faudrait lutter contre elle mille fois plus longtemps? Que l'exemple des autres vous serve de leçon, et que leur malheur vous apprenne à supporter patiemment vos peines. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez combien ce riche est plein de sollicitude pour ses frères. Ils ne veut pas qu'ils viennent, à leur tour, dans ce lieu de tourments, et il conjure Abraham avec instances d'envoyer Lazare dans la maison de son père.

II. — Si une affection purement naturelle, si les liens de la chair et du sang ont eu tant de puissance, que ne doit pas produire en vous la fraternité spiri-

tuelle, qui vous unit aux pécheurs, régénérés comme vous spirituellement du sang de Jésus-Christ? Ajoutez, qu'en vertu de votre vocation, un lien plus étroit encore vous unit aux pécheurs, le lien de la paternité spirituelle.

III. — Si Dieu avait accordé au mauvais riche de reparaître au milieu des siens, de leur parler, de leur venir en aide, sans doute il eût usé des arguments les plus puissants pour exciter en eux la haine du péché et des plaisirs coupables, l'horreur de l'enfer, l'amour et la crainte de Dieu ; il n'aurait reculé devant aucune fatigue, pour les faire avancer dans la voie du salut. Combien plus ne devez-vous pas déployer de zèle pour arriver au même but, vous qui non seulement pouvez parler à ceux qui vous sont proches et à vos fils spirituels, et leur venir en aide, mais qui avez à votre disposition des secours si puissants, pour vous acquitter avec un très grand fruit de ce ministère? — Colloque avec Jésus-Christ. Adressez-lui des invocations pieuses en rapport avec le sujet de méditation.

Lisez le chapitre XXIV du livre Ier de l'Imitation. Arrêtez-vous particulièrement à ces paroles : « Appre-« nez donc maintenant à souffrir les peines légères de « la vie, pour être digne d'en éviter à l'avenir de si « terribles. Eprouvez ici d'abord ce que vous pourrez « dans la suite. Vous que la moindre souffrance « épouvante, vous que la plus légère douleur met « hors de vous, comment supporterez-vous le feu de « l'enfer? »

TROISIÈME JOUR

TEXTE DU JOUR. — *Qui sequitur me, non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.* Joan., VIII.

PREMIÈRE MÉDITATION

DU ROYAUME DE JÉSUS-CHRIST

But à se proposer. — L'imitation parfaite de Jésus-Christ.

PREMIER POINT.

I. — Au livre de ses Exercices, saint Ignace propose et développe la parabole suivante :

« Un roi convoque tous ses sujets pour marcher contre les « ennemis. Afin de les engager à le suivre, voici les conditions « qu'il leur propose : Tant que durera la guerre, ils seront « nourris et vêtus comme lui et partageront tous ses avan- « tages ; mais ils devront aussi partager ses fatigues, ses veilles « et dangers de toutes sortes. Après la guerre ils participeront « de même aux fruits de la victoire, en proportion des fatigues « endurées et des travaux accomplis sous la conduite de leur « roi. »

II. — Que doivent répondre les sujets au roi qui leur fait de telles propositions? N'est-il pas bien juste que chacun coure se ranger sous ses étendards et se déclare prêt à lui obéir en toutes choses?

III. — Combien plus grand doit être votre empressement à vous ranger sous l'étendard de Jésus-Christ, soit que vous considériez l'excellence et la dignité du chef ; soit que vous réfléchissiez à la cruauté des

ennemis que vous avez à combattre et à la haine qu'ils vous portent ; soit que vous envisagiez la victoire sur laquelle vous pouvez compter en toute assurance, si vous combattez sous un tel chef ; soit enfin que vous pensiez à la grandeur de la récompense, à la richesse des dépouilles que vous procurera un telle victoire. — Colloque avec les saints Patrons. — Félicitez-les des glorieuses victoires qu'ils ont remportées sous la direction de Jésus-Christ leur chef.

SECOND POINT.

I. — Considérez les principaux devoirs imposés aux soldats. Il faut qu'un soldat quitte son pays, ses amis, qu'il soit indifférent aux lieux qu'il devra habiter, aux fonctions qu'il lui faudra remplir. Il doit être prêt à obéir en toutes choses à son chef, à ne redouter ni les privations, ni les fatigues, ni les dangers, à combattre avec énergie et courage sous l'œil de son roi et pour sa gloire.

II. — Les soldats des rois de ce monde remplissent parfaitement et avec zèle tous ces devoirs. Cependant, ils ne reçoivent qu'une paie bien modique ; les autres avantages qu'ils peuvent espérer sont incertains, la victoire douteuse, leur chef faible et impuissant par lui-même.

III. — Si donc les soldats sont capables d'une conduite si généreuse quoique les motifs qu'ils ont d'agir semblent petits et les secours qui les attendent peu efficaces, combien vous sera-t-il plus facile de montrer un semblable courage, vous que la présence d'un roi si puissant soutient, vous qui êtes secouru de mille manières, et excité par l'appât d'une si grande récompense. Examinez donc comment vous avez rempli jusqu'ici ces devoirs d'un soldat fidèle, ou du moins

comment vous les remplirez à l'avenir. — Colloque avec la bienheureuse Vierge Marie.

TROISIÈME POINT.

I. — Il faut considérer d'abord que le principal ennemi que vous avez à combattre, en vous rangeant sous l'étendard de Jésus-Christ, n'est autre que vous-même. Votre divin chef vous en a averti lorsqu'il vous a dit [1] : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se « renonce lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me « suive. » L'auteur de l'Imitation [2] en conclut que : « Se vaincre soi-même chaque jour, devenir plus fort « contre nous, et faire quelque progrès dans le bien, « devrait être notre constante affaire. » Il dit encore ailleurs [3] : « Pour devenir vraiment spirituel, il faut « renoncer à ses proches comme aux étrangers, et ne « se garder de personne plus que de soi-même. Si « vous savez vous vaincre entièrement, vous vaincrez « facilement tout le reste. La parfaite victoire est de « triompher de soi-même. »

II. — D'ordinaire les vaincus sont obligés de se soumettre entièrement à la volonté du vainqueur. De même le résultat de votre victoire sera que vous vivrez entièrement soumis aux lois du vainqueur, c'est-à-dire de votre raison et de Dieu. L'auteur de l'Imitation exprime admirablement cette pensée par ces mots qu'il prête à Jésus-Christ [4] : « Celui qui se « tient tellement assujetti, que les sens obéissent à la « raison, et que la raison m'obéisse en tout, est véri- « tablement vainqueur de lui-même, et maître du « monde. »

III. — Nous pourrons obtenir ce résultat par les

[1] *Matth.*, XVI. — [2] *Imit.*, l. I, cap. III. — [3] *Id.*, l. III, c. LIII. — [4] *Imit.*, l. III, ch. LIII.

mêmes moyens qui procurent ordinairement la victoire aux guerriers de ce monde. Les principaux sont au nombre de trois. Le premier est le secours divin; le second la protection des saints, dont le triomphe ne laisse aucun doute, et principalement de la bienheureuse Vierge Marie; le troisième est la persévérance à poursuivre l'ennemi sans relâche, à l'attaquer courageusement. La présence de votre chef, le souvenir des récompenses promises aux vainqueurs, la pensée de la honte, de la servitude, des cruels traitements réservés à celui qui succombra dans cette lutte, vous seront aussi d'un puissant secours. Voyez donc en vous-même quel usage vous avez fait jusqu'ici de ces moyens, et comment vous vous proposez d'en user à l'avenir. — Colloque avec Jésus-Christ. Choisissez-le pour votre chef et faites-lui serment de combattre désormais sous son étendard.

Lisez le chap. LVI[e] du III[e] livre de l'Imitation, et remarquez, entre autres, ces paroles : « Courage, mes « frères, marchons ensemble : Jésus sera avec nous. « Il sera notre soutien, celui qui est notre chef et « notre guide. Voilà notre roi, il marche devant nous; « il combattra pour nous. Suivons avec courage; que « nul ne se forme des terreurs; soyons prêts à mou- « rir généreusement dans cette guerre, et ne souillons « pas notre gloire de la honte d'avoir fui la croix. »

SECONDE MÉDITATION

DU RENONCEMENT A TOUT AMOUR DÉRÉGLÉ DES CRÉATURES

But à se proposer. — Parvenir à ce renoncement.

PREMIER POINT.

I. — Méditez la parabole de l'homme qui voulut

élever une tour et ne put l'achever. On lit en saint Luc[1] :

« Qui d'entre vous, voulant bâtir une tour, ne s'assied pas « auparavant pour calculer les dépenses qui sont nécessaires, « et voir s'il a de quoi l'achever; de peur qu'après avoir posé « les fondements, s'il ne peut l'achever, ceux qui le verront ne « se mettent à se moquer de lui en disant : Cet homme a « commencé à bâtir, et il n'a pu achever. »

Reconnaissez dans cet homme une parfaite image du prêtre qui est obligé, en vertu même de son saint état, à édifier la tour de la perfection.

II. — Cette tour de la perfection sacerdotale est un édifice dont rien n'approche. Considérez-vous sa hauteur? on peut dire qu'elle s'élève jusqu'aux cieux. Sa solidité? elle est si grande que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle; puisque l'homme parfait est protégé par Dieu lui-même, comme par un mur inexpugnable, et qu'il peut dire avec David[2] : « Si des armées entières se dressaient contre moi, « mon cœur n'en serait point effrayé. » Sa blancheur? on peut l'appeler à juste titre une tour d'ivoire. Ce qu'elle renferme enfin? c'est Dieu lui-même, c'est la grâce, ce sont les vertus, les mérites surnaturels, trésors précieux qu'elle est digne de contenir et qui y sont en sûreté.

III. — Reconnaissez la grandeur du bienfait que vous avez reçu de Dieu, lorsqu'il a daigné vous appeler au sacerdoce et vous procurer ainsi les ressources nécessaires pour bâtir la tour la plus magnifique et la plus élevée. La conséquence en est que vous devez user sans retard des moyens mis à votre disposition et

[1] *Luc.*, XIV. — [2] *Ps.*, XXVI.

travailler de toutes vos forces à la construction de votre édifice. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Considérez quel fondement il faut nécessairement poser pour élever cette tour : c'est le renoncement à tout amour déréglé pour les choses créées. Jésus-Christ lui-même semble nous l'indiquer lorsqu'il ajoute à la fin de cette parabole : « Ainsi, quiconque « d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède, « ne peut pas être mon disciple. »

II. — Cette abnégation est le fondement indispensable de la perfection sacerdotale. En effet, cette perfection consiste dans la charité parfaite, et nous lisons d'autre part dans l'Imitation[1] : « Tel est votre bien-« aimé, qu'il ne peut souffrir de rival ; seul il veut « votre cœur, et comme un roi sur le trône qui est à « lui, il prétend y régner. » Il est donc évident qu'un prêtre n'arrivera jamais à la perfection s'il ne renonce d'abord généreusement à toutes les choses créées.

III. — Voyez comment vous avez posé jusqu'ici ce fondement et comment vous êtes résolu à le faire désormais. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Pour construire cette tour, il ne suffit pas d'avoir posé le fondement, il faut du temps pour l'achever, pour choisir judicieusement et mettre en œuvre les moyens qui permettront d'élever sur ce fondement l'édifice de la perfection et d'atteindre ainsi à un degré sublime de charité.

II. — Les moyens indispensables pour arriver à cette fin sont d'implorer humblement le secours divin,

[1] *Imit.*, l. II, c. VII.

de rendre ses devoirs avec une vénération profonde à la bienheureuse Vierge Marie et aux saints Patrons; de prendre une résolution sérieuse de ne servir que Dieu seul; de reconnaître humblement son néant et de toujours se défier de soi-même; enfin d'être constamment fidèle à mettre en pratique ses résolutions.

III. — Reconnaissez combien peu vous vous êtes appliqué jusqu'ici à vous procurer l'argent nécessaire pour entreprendre votre édifice. Les fonds vous manquent, et non seulement les hommes, mais aussi les démons, sont en droit de se rire de vous et de dire « Cet homme a commencé à bâtir une tour et il n'a « pas pu l'achever : *Hic homo cœpit ædificare, et non « potuit consummare.* » Voyez donc comment vous vous y prendrez pour vous procurer, au moins à l'avenir, les sommes nécessaires et mettez-vous au travail avec une nouvelle ardeur pour élever l'édifice de votre perfection. — Colloque avec Jésus-Christ. Invocations en rapport avec le sujet de méditation.

Lire l'Imitation, liv. IIIe, chap. LIII, et peser particulièrement le sens de ces paroles : « Si vous tendez à « cette sublime perfection, il faut commencer avec « courage et mettre la cognée à la racine de l'arbre, « pour arracher et détruire jusqu'aux restes les plus « cachés de l'amour déréglé de vous-même et des « biens sensibles et particuliers. »

TROISIÈME MÉDITATION

QU'IL FAUT VEILLER SUR SA LANGUE

But à se proposer. — Mettre un frein à sa langue.

PREMIER POINT.

I. — Représentez-vous un homme qui recevant

l'ordre de se mettre en voyage pour une affaire de grande importance monte sur un cheval fougueux et indompté sans lui mettre un mors dans la bouche ; ce cheval l'emporte à travers champs dans les lieux les plus escarpés, heurte ceux qu'il rencontre et leur cause, ainsi qu'à celui qui le monte, les dommages les plus graves. Que penseraient les autres hommes d'un tel cavalier? Qu'en penseriez-vous vous-même? N'auriez-vous pas raison de le regarder comme un misérable insensé, indigne de compassion pour les maux qu'il s'est attirés, mais digne de la haine de tous ceux qui ont été victimes de sa folie? Et si après avoir causé tant de maux à lui-même et aux autres non pas une fois mais souvent, il persistait, malgré des avis répétés, à négliger de mettre un frein à son cheval, ne mériterait-il pas, à votre avis, une peine sévère et un châtiment exemplaire?

II. — Cet homme est la parfaite image de ceux qui négligent de mettre un frein à leur langue. Qui ne sait quels maux infinis, quelles offenses contre Dieu, contre le prochain, résultent de notre négligence, lorsque nous laissons libre et sans frein notre langue, ce cheval indompté? Toute espèce d'animaux, dit avec raison saint Jacques [1], a été domptée par la nature humaine ; il n'y a que la langue qu'il est presque impossible de dompter. C'est un mal inquiet ; elle est pleine d'un venin mortel.

III. — N'avez-vous pas éprouvé bien des fois vous-même des maux ayant cette origine ? Vous avez donc de très puissants motifs d'écouter et de mettre en pratique ce conseil de l'Ecclésiastique [2] : « Fondez « votre or et votre argent, et faites en une balance « pour peser vos paroles, et un frein qui s'ajuste bien « à votre bouche ; prenez garde de ne point faire de

[1] *Jacob*, III. — [2] *Eccli.*, XXVIII.

« fautes par la langue. » Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Le frein que vous devez mettre à votre langue consiste dans la résolution bien arrêtée de ne parler que dans les circonstances où la nécessité, l'utilité ou la charité le demanderont et seulement autant qu'elles le demanderont. Ajoutez à cette résolution de sérieux efforts pour la garder fidèlement, car telles sont les deux parties qui composent le frein spirituel, semblable à l'autre en ce point.

II. — il ne suffit pas toujours d'un simple mors pour contenir l'ardeur d'un cheval indompté ; on a recours alors à quelque moyen plus énergique. Il en est de même pour la langue lorsque la bonne résolution et les efforts pour la garder ne suffisent pas, ajoutez y quelque chose encore, une punition volontaire que vous vous imposerez, lorsqu'il vous arrivera de pécher par la langue.

III. — Considérez combien ces moyens sont efficaces, et voyez comment vous les avez employés jusqu'à présent, et ce qu'il vous conviendra de faire à l'avenir. — Colloque avec la très sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Si vous mettez un frein à votre langue, vous y trouverez de grands avantages. On peut les assimiler à ceux que l'on attend d'un excellent cheval, muni d'un mors solide. Ils sont au nombre de trois. Le premier est d'accomplir le voyage sans éprouver de trop graves difficultés. Le second, d'arriver bientôt à son but. Le troisième, d'échapper plus aisément et plus sûrement aux attaques des ennemis en cas de danger.

II. — Les avantages analogues que l'on trouve à

mettre un frein à sa langue sont de beaucoup plus précieux : 1° On ne saurait rencontrer dans la voie de la perfection quelque chose de plus pénible, un obstacle plus grave que le péché. Or, le péché ne manque jamais dans des flots de parole ; mais il est ordinairement absent lorsque la langue est bien gardée : « Que « celui donc qui veut aimer la vie, dit saint Pierre [1], « et voir des jours bons, défende sa langue du mal, et « que ses lèvres ne profèrent point des paroles de « mensonge. » — 2° Il faut peu de temps à qui garde sa langue pour arriver à la perfection, qui est la fin que tout prêtre doit se proposer ; car au témoignage de saint Jacques [2] : « Si quelqu'un ne pèche point en « paroles, c'est un homme parfait. » — 3° Il lui est plus aisé d'éviter les embûches de ses ennemis, parce que, dit Salomon : « Celui qui est modéré dans ses « paroles est très prudent ; » pourquoi s'étonner s'il déjoue facilement les ruses de ses ennemis ?

III. — Reconnaissez que ces motifs sont assez forts pour vous déterminer à donner tous vos soins à cette affaire et multiplier les efforts pour arriver à modérer votre langue. Voyez quelle attention vous devrez y apporter à l'avenir.

Lisez l'Imitation, liv. I, ch. x, et considérez attentivement ces paroles : « Je voudrais m'être tu dans bien « des circonstances et ne pas m'être trouvé parmi les « hommes... La mauvaise habitude et le peu de soin « de notre avancement dans la piété nous rendent très « négligents pour la garde de notre langue. »

[1] I *Petr.*, III. — [2] *Jacob.*, III.

QUATRIÈME MÉDITATION

DU DÉSIR ARDENT D'ARRIVER A LA PERFECTION

But à se proposer. — Exciter en nous-même ce désir.

PREMIER POINT.

I. — Prenez pour sujet de votre méditation la parabole du père de famille qui sortit à des heures différentes pour louer des ouvriers. Saint Matthieu nous l'expose en ces termes [1] :

« Le royaume des cieux est semblable à un père de famille « qui sortit de grand matin afin de louer des ouvriers pour sa « vigne. Or, convention faite avec les ouvriers d'un denier par « jour, il les envoya à sa vigne. Et, étant sorti de nouveau vers « la troisième heure, il en vit d'autres qui se tenaient sur la « place sans rien faire, et il leur dit : Allez, vous aussi, à ma « vigne, et ce qui sera juste, je vous le donnerai. Et ils y « allèrent. Il sortit encore vers la sixième et la neuvième heure, « et il fit la même chose. Enfin, vers la onzième heure, il sortit « et il en trouva d'autres qui étaient là et il leur dit : Pourquoi « êtes-vous ici tout le jour sans rien faire? Ils répondirent : « Parce que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez, vous « aussi, à ma vigne. Or, lorsqu'il se fit soir, le maître de la « vigne dit à son intendant : Appelle les ouvriers et paye-les, « en commençant par les derniers jusqu'aux premiers. Ceux « donc qui étaient venus vers la onzième heure s'étant appro- « chés, reçurent chacun un denier. Or les premiers, venant « ensuite, pensèrent qu'ils devaient recevoir davantage ; mais « ils reçurent aussi chacun un denier. Et en le recevant, ils « murmuraient contre le père de famille, disant : ces derniers

[1] *Matth.*, XX.

« ont travaillé une heure et vous les traitez comme nous, qui « avons porté le poids du jour et de la chaleur. Mais, répon- « dant à l'un d'eux, il dit : Mon ami, je ne te fais point de « tort; n'es-tu pas convenu d'un denier avec moi? Prends ce « qui est à toi et va-t'en; je veux donner même à ce dernier « autant qu'à toi. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je « veux, et ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? »

En proposant cette parabole, Jésus-Christ voulait nous apprendre qu'il n'est pas impossible et que même il arrive souvent à ceux qui se sont mis tard au service de Dieu de recevoir de lui une récompense égale et même supérieure à celle de plusieurs qui l'ont servi plus tôt et ont passé toute leur vie à travailler dans la vigne du Seigneur.

II. — Vous pouvez puiser dans cet enseignement une grande consolation pour vous-même et pour ceux qui, semblables à vous, ou bien ont embrassé tard le saint état du sacerdoce ou bien en ont rempli les fonctions et les devoirs avec une coupable tiédeur. Quels désirs ne devez-vous pas concevoir de réparer votre ancienne négligence par une ferveur nouvelle?

III. — Examinez ce que vous avez été jusqu'ici sous ce rapport et ce que vous voulez être à l'avenir. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Le meilleur moyen pour vous de réparer vos négligences passées et de compenser la perte de tant de mérites, est de vous adonner avec une nouvelle ferveur à la recherche de la perfection; de même, en effet, que l'eau, sous l'action de la chaleur, se vaporise et occupe un plus grand espace, l'âme embrasée de la ferveur de l'Esprit saint s'élève et se dilate sans cesse dans les voies de la charité et de la perfection.

II. — Cette ferveur consiste principalement en deux choses, oublier le chemin parcouru et regarder ce qui reste à faire, afin d'accomplir les devoirs de chaque jour avec une perfection irréprochable. Cette perfection dans les œuvres est atteinte lorsqu'on fait toujours ce que Dieu veut, de la manière qu'il le veut et parce qu'il le veut.

III. — L'auteur de l'Imitation [1] nous indique les fruits que nous recueillerons d'une semblable ferveur : « Si vous persévérez dans la ferveur, dit-il, vous trou- « verez une grande paix, et vous sentirez votre travail « plus léger, à cause de la grâce de Dieu et de l'amour « de la vertu. L'homme fervent et zélé est prêt à « tout. » Saint Ignace adressait à ses disciples cette sage recommandation [2] : « Entretenez au plus intime « de vous-même une vive et sainte ferveur, et soyez « ainsi prêts à accomplir les actes de vertu, même les « plus difficiles. Un seul de ces actes, s'il est excellent « et rare, vaut mieux que mille autres petits et vul- « gaires. Quelques moments suffisent à celui que la « ferveur anime pour s'élever à un degré de vertu « que le paresseux n'atteindra pas après des années. » Voyez donc ce que vous devez faire pour allumer en vous une telle ferveur. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Les principaux moyens d'acquérir la ferveur et de la conserver sont au nombre de trois. Le premier est de considérer souvent la bonté de Dieu envers

[1] *Imit.*, l. I, ch. xxv.

[2] *Epist.*, n. § 3 : « Fovete semper in sinu cordis vestri vividum quemdam sanctumque fervorem ad quosvis pro virtute exercendos labores, quia rarum aliquod, et eximium facinus sexcentis vulgaribus minutisque antecellit; ad quem enim virtutis gradum multis annis piger non potest adrepere, exigua temporis intercapedine diligens mirabiliter volat; etc. »

vous, et tous les bienfaits tant généraux que particuliers dont il vous a comblé pendant votre vie : ce sont autant de charbons ardents pour allumer en vous la ferveur.

Le second est de vous rappeler souvent aussi que c'est l'unique chemin qui puisse vous conduire au bonheur dans cette vie et dans l'autre. Vous pourrez utilement, à cet effet, vous figurer un homme à qui un roi aurait donné la clef de ses trésors, lui permettant d'y puiser à pleines mains et d'emporter autant de richesses qu'il le pourrait et le voudrait, dans l'espace d'un jour. Quel empressement cet homme ne mettrait-il pas à cette sorte de travail! Sans doute il ne perdrait aucun des moments pendant lesquels il lui serait permis de puiser dans les trésors du roi. Ne devriez-vous pas vous exciter à agir de même en vous appliquant ces paroles de l'Ecclésiaste [1] : « Faites promptement « tout ce que votre main pourra faire, parce qu'il n'y « aura plus ni œuvres, ni raison, ni sagesse, ni science « dans le tombeau où vous courez? »

Le troisième moyen est de considérer es courtisans, les soldats, les marchands et tant d'autres gens du monde. Que ne font-ils pas, que ne souffrent-ils pas pour se concilier la faveur d'un homme, pour obtenir quelque récompense, acquérir quelques richesses qui passeront bientôt? Est-ce que, touché par leurs exemples, vous ne vous écrierez pas : « Ce que ceux-ci « ont pu, ne le pourrai-je point? » *Potuerunt isti et istæ, et ego non potero?*

II. — Les exemples qui prouvent l'efficacité de ces moyens sont innombrables.

III. — Comment les avez-vous employés jusqu'à ce jour? Que vous proposez-vous de faire à l'avenir? — Colloque avec Notre-Seigneur Jésus-Christ.

[1] *Eccle.*, IX.

Lisez l'Imitation, l. I, chap. xxv, et pesez bien ces paroles : « Redoublez donc d'efforts pour avancer dans « la vertu, parce que vous recevrez bientôt la récom- « pense de vos travaux et qu'alors il n'y aura plus « pour vous ni crainte, ni douleur. Un court et léger « travail maintenant, et puis bientôt un grand repos « et une paix éternelle. »

QUATRIÈME JOUR

TEXTE DU JOUR. — *Vota meo Domino reddam coram omni populo ejus.* Psal. CXV.

PREMIÈRE MÉDITATION

DE LA PAUVRETÉ SPIRITUELLE

But à se proposer. — Avancer dans l'amour de la pauvreté.

PREMIER POINT.

I. — Rappelez-vous la parabole du trésor enfoui dans un champ : l'homme qui le trouve, le cache, puis heureux de l'avoir trouvé, il va, vend tout ce qu'il possède et achète ce champ [1]. Ce trésor n'est autre que Dieu lui-même ; le champ dans lequel il est caché, c'est l'état religieux ou l'état ecclésiastique. Il est trouvé par tous ceux qui, non contents d'embrasser cet état, s'efforcent, autant qu'il est en eux, de bien remplir les devoirs du religieux et du prêtre.

II. — Voulez-vous savoir combien ce trésor est précieux? Considérez son antiquité : il date de l'éternité. Sa grandeur : elle est infinie ; il est inépuisable. La variété des richesses qu'il contient : c'est l'assemblage parfait de tous les biens, selon que Dieu lui-même l'a dit à Moïse dans l'Exode : « Je vous montrerai tout le « bien. » *Ostendam tibi omne bonum.* Saint François l'avait expérimenté, lui qui ne cessait de répéter : « *Deus meus et omnia :* Mon Dieu mon tout [2]. »

III. — Vous devez donc concevoir un ardent désir de trouver ce trésor, et vous juger bien heureux,

[1] *Matth.*, XIII. — [2] *Exod.*, 33.

puisque Dieu vous a donné les moyens d'arriver à le posséder.

SECOND POINT.

I. — Pour acquérir ce trésor, il vous est nécessaire de vendre, ou bien effectivement, ou bien au moins par un détachement sincère, tout ce que vous possédez, et d'acheter un champ dont la possession vous procure la jouissance de Dieu, non seulement dans la vie future, mais même en ce monde autant que cette jouissance est permise à un homme mortel.

II. — Qu'est-ce que vendre tout ce que l'on possède, sinon se dépouiller, par la sainte pauvreté, de tout attachement pour ses parents et ses proches, pour ses richesses et pour soi-même, et n'aimer rien, n'user de rien qu'autant que la charité bien réglée envers Dieu et envers nous-même le demande ; par conséquent, désirer et choisir, autant que la discrétion le permet, ce qu'il y a de moins recherché dans la nourriture, la boisson, les vêtements, l'habitation, les fonctions, etc.

III. — Reconnaissez que vous êtes encore loin d'un esprit de pauvreté aussi parfait, et prenez des résolutions pour en approcher davantage. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Le meilleur moyen pour atteindre à cet esprit de pauvreté parfaite est de comparer souvent les biens auxquels vous avez renoncé, avec le trésor que vous avez résolu d'acquérir. Persuadez-vous bien, et croyez sans hésitation que tout ce que vous avez quitté, vous le retrouverez, mais d'une manière infiniment plus excellente, dans cet unique trésor ; car c'est de lui qu'il est dit au livre de la Sagesse [1] : « Tous les biens

[1] *Sap.*, VII.

« me sont venus avec lui, et j'ai reçu de ses mains des « richesses innombrables. Je me suis réjoui dans la « possession de toutes ces choses. »

II. — Si Elcana [2] pouvait dire à son épouse pleurant sur sa stérilité : « Anne, pourquoi pleurez-vous? Pour- « quoi ne mangez-vous pas et pourquoi votre cœur « s'afflige-t-il? Ne vous suis-je pas plus que ne vous « seraient dix enfants? » Ne pouvez-vous pas, avec mille fois plus de raison, lorsqu'il vous en coûte d'avoir abandonné quelqu'une des choses de ce monde, vous représenter Dieu qui vous dit : Ne suis-je pas meilleur pour vous que telle ou telle créature ! Ne suis-je pas la source de toutes les joies solides, de toutes les délices? Pourquoi donc délaissez-vous la fontaine d'eaux vives, pour vous creuser des citernes entr'ouvertes qui ne peuvent retenir l'eau ?

III. — Reconnaissez l'excellence de ce moyen et l'obligation pour vous de l'employer sérieusement et efficacement. — Colloque avec Jésus-Christ. Prononcez affectueusement et avec conviction ces paroles de David : « Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel et que dési- « ré-je sur la terre, sinon vous, ô Dieu de mon cœur « et mon partage pour l'éternité ? »

Lisez l'Imitation, l. II, chap. XI, et méditez particulièrement ces paroles : « Alors, véritablement pauvre « d'esprit et détaché de tout, vous pourrez dire avec le « Prophète [1] : *Oui, je suis pauvre et seul dans le monde.* « Et toutefois, nul n'est plus riche, plus puissant, plus « libre que celui qui sait quitter tout et soi-même, et « se mettre au dernier rang. »

[1] I *Reg.*, I. — [2] *Ps.*, XXIV.

SECONDE MÉDITATION

DE LA CHASTETÉ

But à se proposer. — Avancer dans l'amour de cette vertu.

PREMIER POINT.

I. — Un pieux auteur [1] suppose que la fille d'un mendiant a été choisie pour épouse par un roi très sage, très puissant et très beau. Ce roi l'a introduite dans un palais magnifique qu'il a fait merveilleusement orner, multipliant partout les sculptures représentant son image, dans le but de se concilier son amour. D'innombrables serviteurs composent la maison de la jeune épouse, et le roi lui-même trouve ses délices à lui donner mille soins. Il fait plus : il l'institue héritière de son royaume, et lui promet des faveurs beaucoup plus grandes encore, si elle lui garde sa foi. Quels devront être les sentiments de cette personne? Ne sera-t-il pas juste qu'elle donne tout son amour à un si bon roi et lui garde une fidélité à toute épreuve?

II. — Mais si elle vient à perdre tout respect pour le roi son époux; si elle s'abaisse jusqu'à désirer des rapports adultères avec les serviteurs de la plus basse condition; si elle oblige ces malheureux désireux de rester fidèles à leur maître, à partager son crime et son ignominie; si enfin, pour s'abandonner plus librement à ses hideuses passions, elle va jusqu'à livrer son époux aux ennemis pour qu'il soit mis à mort : que penserez-vous de sa folie, et quel châtiment, à votre avis, méritera cette conduite abominable?

[1] *Joan.* Nieremberg. l. II, de Adoratione in Spiritu, c. v.

III. — C'est là ce que fait une âme qui, devenue l'épouse de Dieu lui-même, par le vœu de chasteté, méprise l'amour de son céleste Epoux et, par des pensées, par des paroles ou des actes coupables, s'adonne aux voluptés charnelles. Examinez donc, si vous ne seriez pas tombé dans une folie semblable, et voyez comment vous pourrez vous en préserver à l'avenir. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Si l'épouse dont nous avons parlé, malgré sa honte et son crime, n'était pas punie par son époux; si plutôt, il prenait l'initiative de la réconciliation, lui offrant un pardon sans réserve, lui promettant de nouvelles richesses et de nouvelles faveurs, une telle générosité ne devrait-elle pas paraître bien grande à l'épouse coupable; ne devrait-elle pas être transportée d'amour pour son époux, et prendre de nouveau la résolution de lui demeurer parfaitement fidèle?

II. — N'auriez-vous pas été favorisé d'un bienfait semblable, mais d'autant plus grand que l'Epoux offensé par vous est plus noble, que vous étiez plus vil, vous qui l'avez offensé, et qu'enfin ce pardon généreux vous a été accordé plusieurs fois, après des chutes répétées?

III. — Il n'est donc que trop juste d'apporter désormais un soin tout particulier à la pratique de la chasteté, et de consacrer tout votre amour à votre divin Epoux. Il faut qu'enfin vous puissiez dire avec l'Epouse des Cantiques[1]: « Mon bien-aimé est à moi, et je suis « à lui. » — Colloque avec la sainte Vierge. Prenez-la comme témoin de la nouvelle promesse que vous faites à Jésus de lui être fidèle.

[1] *Cant.*, II.

TROISIÈME POINT.

I. — Pour éviter de tomber dans une infidélité si grave et si honteuse, l'épouse aurait dû regarder fréquemment son époux, et comparer sa beauté et les perfections qui le rendaient si digne d'amour, avec la bassesse des grossiers serviteurs vers qui sa passion la portait. Elle se serait écriée avec saint Bernard : « Mon Epoux est plus beau que le soleil, plus suave « que le baume, plus doux que toute douceur, plus « aimable que tout ce qu'on peut aimer. »

Jesus sole serenior,
Et balsamo suavior,
Omni dulcore dulcior,
Et cunctis amabilior.

Elle aurait dit encore avec l'Epousé des Cantiques[1] : « Mon bien-aimé est blanc et rose; il est choisi entre « mille. »

II. — Il lui était possible, en agissant ainsi, de s'attacher plus étroitement encore le cœur de son époux. Si cet époux avait été témoin secret des luttes de son épouse, des infâmes sollicitations dont elle était l'objet, de sa constance à repousser des amours adultères, puisant sa force dans le souvenir de la beauté de son époux et de la fidélité qui lui était due, n'aurait-il pas été rempli de consolation par ce spectacle, et enflammé d'un amour plus ardent pour elle? Une âme ne causera pas une moindre joie à Jésus-Christ son Epoux si elle n'écoute pas les sens qui la sollicitent sans relâche à l'adultère spirituel. N'est-ce pas un motif suffisant pour vous engager à veiller sur vos sens avec un soin extrême, et à répudier généreusement et sans hésitation toute volupté de la chair, par amour pour votre divin Epoux?

[1] *Cant.*, v.

III. — Considérez comment vous avez employé jusqu'ici ce moyen et prévoyez ce que vous aurez à faire désormais. — Colloque avec Jésus-Christ. Promettez-lui une nouvelle fidélité.

Lisez l'Imitation, l. II, chap. VII, et méditez particulièrement ces paroles : « Il faut que tout amour soit « sacrifié à l'amour de Jésus, parce que Jésus veut être « aimé seul, par-dessus toutes choses. L'amour de la « créature trompe et passe bientôt : l'amour de Jésus « est stable et fidèle. »

TROISIÈME MÉDITATION

DE LA FIDÉLITÉ A OBSERVER LES RÈGLES ET LES CONSTITUTIONS ECCLÉSIASTIQUES

But à se proposer. — Une attention plus grande à les garder.

PREMIER POINT.

I. — Méditez la parabole du serviteur fidèle telle que saint Luc la rapporte au chapitre XII de son Evangile :

« Quel est, à votre avis, l'économe fidèle et sage que le « maître établit sur ses domestiques, pour leur donner, en « temps qu'il faut, leur mesure de blé? Heureux le serviteur « que son maître en arrivant trouvera faisant ainsi son devoir! « Je vous dis, en vérité, qu'il lui donnera l'administration de « tous ses biens. Que si ce serviteur dit en lui-même : Mon « maître n'est pas pour venir si tôt, et qu'il se mette à battre « les valets et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer, « le maître de ce serviteur viendra le jour qu'il ne l'attend « pas et à l'heure qu'il ne sait pas; il le tirera de son emploi « et il lui assignera son partage avec les serviteurs infidèles. « Car le serviteur qui, sachant la volonté de son maître, ne se

« sera pas tenu prêt et n'aura pas exécuté ses ordres, sera « battu rudement. Pour celui qui ne l'a pas connue, et qui a « fait des choses dignes de châtiment, il sera moins battu. »

Il faut voir, dans cet économe, l'homme établi par Dieu sur les puissances de son âme, avec mission de leur distribuer, en temps opportun, le froment de la volonté divine, c'est-à-dire de les appliquer sans cesse à l'accomplissement de cette sainte volonté

II. — Puisque les règles de votre ordre ou de la sainte Eglise sont pour vous l'expression indiscutable de la volonté de Dieu, comprenez en quelle estime vous les devez avoir, et quelle attention il vous faut apporter à les observer.

II. — Quelle a été votre conduite sous ce rapport jusqu'à ce jour? N'auriez-vous pas suivi un peu l'exemple du serviteur dont parle l'Evangile, et dit avec lui : « Mon maître ne viendra pas de sitôt? » N'auriez-vous pas transgressé vos règles, vos constitutions et la volonté de Dieu, remettant à plus tard le soin de travailler à votre perfection? — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Pour quelle raison avez-vous montré peu de fidélité dans l'observation des règles et des constitutions ecclésiastiques? Ne faut-il pas l'attribuer au peu d'estime que vous avez pour elles? A la négligence que vous mettez à les lire et à les méditer? Au respect humain, qui ne vous permet pas de vous y conformer? A l'opinion erronée dans laquelle vous seriez de leur peu d'utilité pour l'avancement dans la perfection, et du peu de dommage que cause leur abandon? Ou bien regarderiez-vous comme trop difficile et trop dur de vous astreindre continuellement à une foule de pratiques qui vous semblent petites?

II. — Vous avez deux moyens pour surmonter les difficultés qui vous arrêtent. Le premier est de méditer fréquemment vos règles. Le second est de vous persuader intimement que rien ne peut vous conduire aussi bien que l'observation de ces règles à la fin que vous vous êtes proposée en entrant dans un ordre religieux, ou bien en recevant le sacerdoce. Ajoutez qu'il n'y a pas d'exercice pour vous rendre plus agréable à Dieu et à vos supérieurs que la fidélité aux règles de votre saint état : elle donne lieu en effet d'espérer que vous serez fidèle dans les affaires les plus graves et les offices les plus relevés, selon cette parole de Notre-Seigneur [1] : « Celui qui est fidèle dans les petites choses « le sera aussi dans les grandes. » Le troisième moyen est de mépriser généreusement le respect humain, à l'exemple de saint Paul, qui disait : « Si je cherchais « encore à plaire aux hommes, je ne serais pas servi- « teur de Jésus-Christ. »

III. — Reconnaissez combien ces moyens sont efficaces et combien il vous importe d'y recourir. Prenez la résolution de le faire désormais. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez la récompense que le Seigneur promet dans la parabole à l'économe fidèle : « Il lui don- « nera l'administration de tous ses biens. »

II. — Cette récompense est magnifique. Elle mérite bien que, pour l'obtenir, vous apportiez vos soins les plus empressés à garder les règles imposées. Que faut-il entendre en effet par ces paroles : « Donner l'administration de tous ses biens? » Dieu donne l'administration de ses biens à celui qui recevra de lui, dans la vie future, le bien renfermant tous les autres, et qui,

[1] *Luc.*, XVI. — *Galat.*, I.

dès cette vie, choisi particulièrement entre tous, pour travailler à la gloire de son nom et au salut des hommes, obtient en abondance tous les secours en rapport avec cette mission. Ainsi se vérifient, dans ce religieux ou ce prêtre choisi, les paroles du saint roi David : « Bienheureux l'homme qui met toute son « affection dans la loi du Seigneur et qui médite nuit « et jour cette loi sainte. Il sera comme un arbre planté « près du courant des eaux, qui donnera son fruit « dans son temps : et sa feuille ne tombera point, « et toutes les choses qu'il fera auront un heureux « succès. »

II. — Vous avez été spécialement appelé de Dieu à procurer sa gloire et le salut du prochain, reconnaissez combien il est juste que vous soyez plus que tout autre sensible à cette promesse, et qu'elle vous excite à observer votre règle avec un soin extrême, puisque vous aurez entre les mains, un puissant moyen de procurer cette double fin. — Colloque avec Jésus-Christ.

Lisez l'Imitation, l. III, chap. III, et pesez particulièrement ces mots : « Ecoutez, mon fils, mes paroles; « paroles pleines de douceur, et qui laissent bien loin « la science des philosophes et des sages du monde. « Mes paroles sont esprit et vie, et l'on n'en doit pas « juger par le sens humain. Gravez mes paroles dans « votre cœur, méditez-les profondément. »

QUATRIÈME MÉDITATION

DE L'OBÉISSANCE

But à se proposer. — S'appliquer à faire des progrès dans cette vertu.

[1] *Ps.* I.

PREMIER POINT.

I. — Méditez cette parabole que nous lisons dans saint Matthieu [1]:

« Un homme avait deux fils. S'adressant au premier, il lui « dit : Mon fils, allez aujourd'hui travailler à ma vigne. Je ne « veux pas y aller, lui dit-il. Mais après, touché de repentir, il « y alla. Il s'adressa ensuite à l'autre, et il lui dit la même « chose. Celui-ci répondit : J'y vais, Seigneur. Et il n'y alla « point. »

Jésus-Christ, dans cette parabole, se propose de nous montrer l'excellence et l'efficacité de l'obéissance, vertu qui donne leur plus grand prix à la sainteté, au mérite et à la dignité de l'homme. Aussi ajoute-t-il aussitôt comme conclusion : « Je vous dis en vérité « que les publicains et les femmes de mauvaise vie « vous devanceront dans le royaume de Dieu. »

II. — D'innombrables exemples ont fait éclater la vérité de cette doctrine. Il nous suffira d'en citer deux : celui de Dosithée, qui, par cinq années d'obéissance, acquit une gloire comparable à celle du grand saint Antoine ; et celui de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, qui, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort de la croix, reçut en récompense un nom au-dessus de tout nom.

III. — Puisque votre entrée en religion ou votre initiation au sacerdoce ont eu pour cause principale le désir d'atteindre plus aisément et plus vite à la perfection et à la véritable sainteté, vous ne sauriez apporter trop de soin à pratiquer désormais l'obéissance. Prenez-en la résolution. — Colloque avec les saints Patrons.

[1] *Matth.*, XXI.

SECOND POINT.

I. — Considérez en quoi consiste la véritable et parfaite obéissance. Il ne suffit pas d'accomplir la volonté des supérieurs, ni même de désirer l'accomplir pourvu qu'elle vous soit connue, il faut de plus regarder comme excellent ce qu'ils ordonnent et, par conséquent, le faire avec joie et empressement. Jésus-Christ notre Maître nous a montré par ses exemples qu'il faut obéir ainsi. Au témoignage de saint Matthieu [1], il disait et sans doute répétait souvent : « Oui, mon « Père, parce qu'il vous a plu ainsi. »

II. — Si les enfants du siècle obéissent d'une manière si parfaite, en vue d'une légère récompense, ou pour quelqu'autre motif purement humain, avec quelle perfection et quelle promptitude ne devez-vous pas pratiquer l'obéissance, vous qui procurerez ainsi à Dieu une grande gloire, à vous-même la souveraine félicité dans cette vie et dans l'autre, au prochain, un secours puissant et une grande consolation ?

III. — Voyez et examinez comment vous avez rempli les devoirs de l'obéissance, et comment vous êtes résolu à les remplir désormais. — Colloque avec la sainte Vierge. Proposez-vous de dire assidument avec elle, moins par les paroles que par les actes : « Voici « le serviteur du Seigneur : qu'il me soit fait selon « votre parole. »

TROISIÈME POINT.

I. — Le principal moyen dont il vous faut user pour avancer sérieusement dans la vertu d'obéissance est d'obéir à la voix de vos supérieurs, toutes les fois qu'on peut le faire sans péché, comme vous obéiriez à la voix de Dieu lui-même. Notre divin Sauveur nous avertit

[1] *Matth.*, XXI.

de le faire lorsqu'il dit à ses Apôtres [1] : « Celui qui « vous écoute m'écoute. »

II. — Ce moyen est aussi efficace qu'il est doux. Si les enfants du siècle écoutent avec tant de plaisir la voix des puissants, des sages et de ceux qui les aiment, avec quelle joie n'accueillerez-vous pas toutes les paroles de vos supérieurs, si vous les regardez comme sortant de la bouche de Dieu lui-même, qui est souverainement puissant, sage et digne d'amour ? Ne vous écrierez-vous pas avec les Apôtres [2] : « A qui irions-« nous, Seigneur ? Vous avez les paroles de la vie « éternelle. » Ne direz-vous pas avec l'Epouse des Cantiques [3] : « Que votre voix se fasse entendre à mon « oreille, parce que votre voix est douce et votre figure « est belle. »

III. — Demandez-vous à vous-même comment vous avez employé jusqu'ici ce moyen, et voyez ce que vous ferez à l'avenir. — Colloque avec Jésus-Christ. Adressez-lui des invocations en rapport avec vos sentiments. Dites-lui surtout avec David [4] : « Mon cœur « est prêt, ô mon Dieu ! Mon cœur est prêt. »

Lisez, dans l'Imitation, le chap. XIII du III[e] livre, et méditez particulièrement ces paroles : « Quelle si « grande merveille que toi, poussière et néant, tu te « soumettes à l'homme à cause de Dieu, lorsque moi, « le Tout-Puissant, moi le Très-Haut, qui ai tout fait « de rien, je me suis soumis humblement à l'homme à « cause de toi ? »

[1] *Luc.*, X. — [2] *Joan.*, VI. — [3] *Cant.*, II. — [4] *Ps.*, LVIII.

CINQUIÈME JOUR

TEXTE DU JOUR. — On sait bien vivre lorsqu'on sait bien prier. *Recte novit vivere qui recte novit orare.* S. August. Hom. XL.

PREMIÈRE MÉDITATION

DE LA PRIÈRE

But à se proposer. — Aimer davantage la prière et s'y appliquer mieux.

PREMIER POINT.

I. — Méditez la parabole de l'Ami, que saint Luc[1] rapporte en ces termes :

« Si quelqu'un de vous avait un ami qu'il allât trouver au « milieu de la nuit et auquel il dît : Mon ami, prêtez-moi « trois pains, parce qu'un de mes amis qui est en voyage vient « d'arriver chez moi et je n'ai rien à lui donner; et que cet « homme lui répondît de l'intérieur de sa maison : Ne m'im- « portunez point; ma porte est déjà fermée et mes enfants « sont couchés aussi bien que moi; je ne puis me lever pour « vous en donner. Si néanmoins l'autre persévérait à frapper « quand celui-ci ne se lèverait pas pour lui en donner, parce « qu'il est son ami, je vous assure qu'il se lèverait à cause de « son importunité et lui en donnerait autant qu'il en aurait « besoin. »

Le but de cette parabole est évidemment de nous enseigner comment nous devons prier pour obtenir de Dieu tout ce que nous lui demanderons.

II. — Quelles qualités doit donc avoir une prière

[1] *Luc.*, XI.

pour n'être pas inutile? 1° Il faut que ce soit un ami qui prie, car nous lisons dans l'Evangile selon saint Jean[1] : « Dieu n'exauce pas les pécheurs; mais si « quelqu'un honore Dieu et fait sa volonté, il « l'exauce. » 2° Il faut que celui qui prie ait la ferme confiance qu'il obtiendra ce qu'il demande, semblable en cela à l'ami dont parle la parabole, qui frappa tant de fois à la porte. Saint Jacques nous avertit de la nécessité de cette confiance, lorsqu'il dit[2] : « Si quel- « qu'un de vous manque de sagesse, qu'il la demande « à Dieu, qui donne à tous libéralement sans repro- « cher ses dons, et la sagesse lui sera donnée. Mais « qu'il la demande avec foi, sans défiance. » 3° Il faut qu'il s'humilie et qu'il frappe, c'est-à-dire qu'il confesse devant Dieu, aussi bien par son attitude que par ses paroles et l'énoncé de ses demandes, combien est grande son indigence et combien il est indigne d'être écouté de Dieu; car, selon la parole de l'Ecclésiastique[3] : « La prière d'un homme qui s'humilie péné- « trera les nues. Il ne se consolera point qu'elle n'ait « été jusqu'à Dieu et il ne se retirera point jusqu'à ce « que le Très-Haut le regarde. » 4° Il faut enfin qu'il prie comme l'ami dont parle Jésus a frappé, c'est-à-dire avec persévérance. Car, selon la parole de saint Augustin[4] : « Si Dieu nous fait attendre ce qu'il nous « donnera, ce n'est pas qu'il le refuse; il ne revient « pas à la légère sur ses promesses; il ne change pas « facilement d'avis; ce qu'il a promis est promis irré- « vocablement; il ne peut pas tromper et la puissance « ne lui manque pas. » Saint Bernard[5] dit à son tour :

[1] *Joan.*, IX. — [2] *Jacob*, I. — [3] *Eccli.*, XXXV.

[4] *Super Psal.* LXV : Deus quod concessurus est, etsi differt non aufert; non levitate utitur qui promisit; non facile de sententia movetur. Quod promisit est fixum; fallere non potest, habet unde faciat.

[5] Postquam oratio egressa est ab ore nostro, ipse scribit eam in libro suo, et unum ex duobus indubitanter sperare possumus, quoniam aut dabit quod petimus, aut quod novit utilius.

« Aussitôt qu'une prière est sortie de nos lèvres, Dieu « lui-même l'inscrit sur son livre et nous pouvons « espérer, sans l'ombre d'une hésitation, de deux « choses l'une, ou qu'il nous donnera ce que nous « demandons, ou qu'il nous accordera quelqu'autre « bien qu'il sait nous être plus utile. »

III. — Voyez si vous avez apporté ces conditions dans vos prières passées et prenez des résolutions convenables pour l'avenir. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Quelles ont été les causes de votre peu d'attrait pour un exercice si salutaire? N'auriez-vous pas conçu une estime trop faible de la prière et de ses fruits; n'auriez-vous pas apporté trop peu de soin et de préparation à un acte si important? Des pensées inutiles, de vaines préoccupations n'auraient-elles pas, comme des mouches importunes, corrompu le suave parfum de votre prière? Un amour déréglé pour les créatures ne vous aurait-il pas détourné de cet entretien si doux et si salutaire avec votre Dieu?

II. — Vous écarterez aisément ces obstacles si vous vous pénétrez bien, avec saint Louis de Gonzague, de cette vérité que toutes les taches qui défigurent les congrégations religieuses et la sainte Eglise, proviennent d'une seule et unique cause, la négligence de la prière. La prière, en effet, est la voie la plus aisée pour arriver à la perfection; personne ne peut vivre saintement sans elle. Saint Ignace avait la plus haute idée de l'efficacité de la prière. Le Père Natal [1] lui conseillait d'assigner plus de temps, dans ses règles, à l'oraison; il lui répondit, au témoignage de Lancicius, qu'un seul quart d'heure d'oraison chaque jour suffirait pour mener une vie parfaite. N'imiterez-vous pas saint

[1] *Lanc.* opusc. II, n. 182.

Bernard et ne direz-vous pas avec lui, ou plutôt avec Notre-Seigneur[1], à toutes les sollicitudes qui vous assiègent : « Restez ici, pendant que je m'en irai là, « pour prier : *Sedete hic, donec vadam illuc, et orem?* » Avouez, avec Suarez, qu'il vaudrait mieux perdre votre savoir et vos autres dons naturels qu'une heure d'oraison.

III. — Voyez ce qu'il vous reste à faire pour employer désormais ces pieuses industries. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Le moyen le plus efficace pour que la prière devienne fructueuse, est, à mon avis, de réfléchir souvent à la souveraine amabilité de Dieu, à sa dignité infinie, et de vous efforcer d'arriver ainsi à l'aimer chaque jour davantage. Nous voyons en effet, dans ce monde, que plus deux personnes s'aiment ardemment, plus aussi elles désirent s'entretenir ensemble, plus le temps employé à ces conversations leur semble court et agréable. Combien plus agréable encore sera-t-il, pour une âme qui aime Dieu, de converser très souvent avec lui, et, comme une épouse qui s'entretient avec son époux, ne rejettera-t-elle pas bien loin toutes les pensées importunes, tous les sentiments étrangers qui voudraient se mêler à cette douce conversation.

II. — Combien ce moyen est efficace, on peut le conclure des efforts que fait le démon pour mettre obstacle à notre prière. Lorsque les directeurs spirituels reconnaissent que quelqu'un aime d'un amour désordonné une personne d'un autre sexe, ils lui conseillent fortement d'éviter tout entretien avec cette personne, de peur de fournir par là un nouvel aliment à cet amour. C'est ainsi que le démon, craignant que des rapports trop fréquents avec Dieu ne fassent avancer

[1] *Matth.*, XXVI.

l'homme dans son divin amour, emploie tous ses efforts à l'éloigner de l'oraison, et à diminuer sa ferveur.

III. — Examinez comment vous surmonterez ces attaques du démon, et prenez des résolutions pour prier désormais plus souvent et avec plus de soin. — Colloque avec Jésus-Christ. Redites, sans vous lasser, cette prière des Apôtres : « Seigneur, enseignez-nous « à prier. *Domine, doce nos orare.* »

Lisez l'Imitation, livre Ier, chap. XVIII, et méditez avec une salutaire confusion ces paroles : « Quelle vie « austère et détachée les saints solitaires ont menée « dans le désert ! Le jour était pour eux un temps de « travail, et la nuit, de prières ; et pendant le travail « même, ils ne cessaient point de prier du fond du « cœur. Tout leur temps était employé avec fruit. Les « heures qu'ils donnaient à Dieu leur semblaient « courtes, et la douceur qu'ils goûtaient dans la con- « templation leur faisait oublier les besoins du « corps. »

SECONDE MÉDITATION

DE L'HUMILITÉ

But à se proposer. — Avancer dans l'amour de cette vertu

PREMIER POINT.

I. — Lisez, dans saint Luc[1], la parabole du Pharisien et du Publicain :

« Deux hommes montèrent au temple pour prier ; l'un était « pharisien et l'autre publicain. Le pharisien se tenait debout « et priait ainsi en lui-même : O Dieu, je vous rends grâces de « ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont

[1] *Luc.*, XVIII.

« voleurs, injustes et adultères, ni même comme ce publicain.
« Je jeûne deux fois la semaine ; je donne la dîme de tout ce
« que je possède. Le publicain, au contraire, se tenant éloigné,
« n'osait pas même lever les yeux au ciel ; mais il se frappait
« la poitrine en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi qui suis
« un pécheur. »

Jésus-Christ se proposait dans cette parabole de nous manifester l'excellence et l'efficacité de l'humilité, et de nous exciter ainsi à l'aimer et à la mettre en pratique.

II. — Ce publicain nous montre en quoi consiste la véritable humilité. Il s'humilie non seulement dans son intelligence, mais encore dans sa volonté, et réunit ensemble ces deux humilités dont parle saint Bernard [1], lorsqu'il dit : « Autre est l'humilité que la vérité pro-
« duit ; autre celle qui vient de la charité. » Saint Paul écrivant aux Ephésiens leur recommandait la pratique de cette double humilité [2] : « Je vous conjure, » leur disait-il, « de vous conduire d'une manière qui soit
« digne de l'état auquel vous êtes appelés, pratiquant
« en toutes choses l'humilité. »

II. — Le Maître par excellence de l'humilité vous apprendra lui-même en quoi consiste ce mépris de soi. Saint Paul nous dit [3] : « Ayez en vous les sentiments qu'avait en lui le Christ Jésus, qui, étant dans la forme de Dieu, n'a pas cru que ce fût une usurpation de se faire égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, ayant été fait semblable aux hommes, et reconnu pour homme par les dehors. Il s'est humilié lui-même, s'étant fait obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. » Il voulut donc, comme un esclave, ne posséder rien en propre ; mais

[1] Alia est humilitas quam veritas parit ; alia quam charitas format. *Serm. 142 in Cant.*

[2] *Ephes.*, IV. — [3] *Philip.*, II.

il a rapporté tous ses avantages à Dieu comme à son maître. En qualité d'esclave, il s'est chargé de tous nos fardeaux. Il a choisi pour sa nourriture, ses vêtements, son habitation, ce qu'il y avait de plus humble et de plus dédaigné. Les hommes ne lui ont rendu aucun honneur, il est devenu leur opprobre et l'abjection du peuple. Voyez si vous vous êtes appliqué jusqu'ici à pratiquer l'humilité d'après ce modèle et soyez moins négligent à l'avenir.

SECOND POINT.

I. — Considérez quel fruit le publicain a retiré de son humilité. Il est retourné justifié dans sa demeure, et la parole par laquelle Jésus-Christ conclut cette parabole a été pleinement réalisée en lui : « Celui qui s'humilie « sera élevé. » Quelle plus sublime exaltation pourrait-on désirer que de passer du rang d'esclave du démon à celui d'héritier de Dieu?

II. — Si un acte d'humilité qui dura quelques instants à peine suffit pour exalter ainsi le publicain, à quelle hauteur sublime ne montera pas le religieux ou le prêtre qui apportera tous ses soins à pratiquer cette vertu d'une manière beaucoup plus parfaite en imitant Jésus-Christ? De même que ce divin modèle a reçu un nom qui est au-dessus de tout nom, il lui sera donné aussi de dépasser les autres dans la voie de la perfection. Il recevra le nom d'ami parfait de Dieu, d'homme selon le cœur de Dieu, suprême honneur, car c'est le nom le plus grand qu'il soit possible d'ambitionner. Le frère Urigman, de l'ordre de saint Dominique, fut jugé digne de ce nom. Comme il ne pouvait trouver un lieu qu'il méritât d'occuper, sinon au fond des enfers, au-dessous de Lucifer lui-même, il entendit une voix venant du ciel qui lui disait :

« Hâte-toi de monter jusqu'au trône sublime qui t'est « préparé dans le cœur même de Dieu. »

III. — Reconnaissez combien ce fruit est précieux, C'est celui que Jésus-Christ promet lorsqu'il dit[1] : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de « cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes, » c'est-à-dire, vous reposerez en Dieu par l'amour parfait, qui est le seul repos véritable de l'âme, selon ces paroles de saint Augustin[2] : « Vous nous avez faits « pour vous, Seigneur, et notre cœur est troublé, tant « qu'il ne se repose pas en vous. » — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Deux moyens principaux vous aideront à devenir bientôt profondément humble. Le premier est l'exemple de Jésus-Christ ; car de même que Rebecca[3] descendit du chameau qui la portait, aussitôt qu'elle vit Isaac marchant à pied, de même l'âme d'un vrai religieux ou d'un prêtre descendra bien vite du chameau de l'orgueil ou de la vaine estime de lui-même, si elle considère Jésus-Christ dans l'état de profonde humiliation qu'il a embrassé pour elle. Ce qui fait dire à saint Bernard[4] : « Jésus-Christ s'est « anéanti lui-même afin de montrer d'abord dans sa « conduite l'exemple des vertus qu'il devait enseigner « par sa parole. Il ne voulait plus qu'il fût possible à « l'homme de s'enorgueillir sur la terre, parce que ce « serait d'une impudence intolérable qu'un ver de « terre se gonflât de vanité et d'orgueil, là où la

[1] *Matth.*, XII. — [2] *S. August.*, lib. I *Confes.*, I : Fecisti nos, Domine, ad te, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te.

[3] *Gen.*, XXIV.

[4] Exinanivit semetipsum Christus, ut prius præstaret exemplo quod docturus erat verbo ; et ut non apponat se ultra magnificare homo super terram ; intolerabilis est enim impudentia, ubi se exinanivit majestas, vermiculus inflетur, et tumescat.

« Majesté suprême s'est réduite au dernier abaissement. »

Le second moyen est la connaissance de soi-même, la considération de ses propres défauts. Le paon qui regarde ses pieds cesse de faire la roue; l'homme qui considère attentivement la multitude et la gravité de ses défauts et de ses fautes revient aisément de la haute opinion qu'il avait conçue de lui-même.

II. — Souvenez-vous des mille exemples qui confirment l'efficacité de ces moyens.

III. — Voyez comment et avec quelle diligence il vous conviendra de les employer vous-même à l'avenir. — Colloque avec Jésus-Christ.

Lisez l'Imitation, livre III, chap. VII, et faites particulièrement attention à ces paroles : « Pour juger du « mérite, on ne doit pas regarder si quelqu'un a beau« coup de visions ou de consolations, ou s'il est habile « dans l'Ecriture sainte, ou s'il occupe un rang élevé, « mais s'il est affermi dans la véritable humilité, et « rempli de la divine charité ; si en toute chose et « toujours, il se propose uniquement la gloire de « Dieu; s'il est bien convaincu de son néant, s'il a « pour lui-même un mépris sincère, et s'il se réjouit « plus d'être méprisé des autres et humilié par eux, « que d'en être honoré. »

TROISIÈME MÉDITATION

DU FRÉQUENT EXAMEN QU'IL FAUT FAIRE DE SA CONSCIENCE

But à se proposer. — User mieux des différentes sortes d'examens.

PREMIER POINT.

I. — Lisez la parabole de la drachme perdue, que nous trouvons dans saint Luc [1] :

« Qui est la femme qui, ayant dix drachmes, et en ayant « perdu une, n'allume la lampe, et balayant sa maison, ne la « cherche avec grand soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve? Et « après l'avoir trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, « et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé « la drachme que j'avais perdue. »

Considérez avec quelle justesse cette parabole s'applique aux religieux et aux prêtres qui n'ont pas encore perdu la grâce de Dieu, son amour et même l'esprit de ferveur, mais qui cependant l'ont laissé diminuer par leur négligence et leur tiédeur.

II. — Si la femme de la parabole cherche avec tant d'empressement une drachme, dont la valeur est minime, avec quelle diligence ne devez-vous pas chercher votre drachme perdue, qui vous est si nécessaire pour procurer la gloire de Dieu, votre propre salut et celui du prochain, avantage inestimable pour lui et pour vous-même?

III. — Pour chercher cette drachme, il faut premièrement allumer un flambeau, c'est-à-dire demander à Dieu, dans une humble prière, qu'il éclaire votre intelligence. Ensuite il faut balayer la maison de votre conscience. Le balai sera un examen très attentif auquel vous consacrerez chaque mois et chaque semaine un temps assez long. Vous ferez aussi, chaque jour, un examen sur vos défauts en général, et sur l'un d'eux en particulier. Voyez si vous avez été suffisamment fidèle à ces pratiques et si vous pouvez

[1] *Luc.*, xv.

dire avec David [1] : « Je méditais durant la nuit au fond « de mon cœur, et m'entretenant en moi-même, j'agi- « tais et je roulais dans mon esprit plusieurs pen- « sées [2] ? » — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Il faut considérer le fruit que cette femme retira de sa diligence à chercher la drachme perdue. Elle la retrouva, et ce fut pour elle la cause d'une grande joie ; au point que rassemblant ses amies, elle leur dit : « Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai « retrouvé la drachme que j'avais perdue. »

II. — Combien plus noble est le fruit que vous retirerez d'un fréquent retour sur vous-même. En outre de votre ferveur que vous ne manquerez pas de ranimer et d'augmenter, du progrès marquant que vous ferez dans la sainteté et de l'accroissement de vos mérites, vous procurerez une grande joie à Dieu d'abord, puis aux saints, qui sont transportés d'allégresse lorsqu'un pécheur fait pénitence. Vous réjouirez aussi ceux qui vivent avec vous, parce que, selon la parole de l'auteur de l'Imitation [3] : « Il est bien consolant et « bien doux de voir des religieux pieux, fervents, « exacts observateurs des règles. » Vous réjouirez les âmes du purgatoire, qui espèrent de vous un secours d'autant plus efficace que vous serez plus avancé dans la perfection et dans la charité. Enfin vous vous procurerez à vous-même des joies infinies ; car s'il est quelque véritable consolation en ce monde, elle est réservée à l'homme dont le cœur est pur ; et cette consolation qui précède la mort n'est qu'un avant-

[1] *Ps.* LXXVI.

[2] *Scopebam spiritum,* littéralement : « Je balayais mon esprit. » *N.T.*

[3] *Imit.,* l. I, chap. XXV.

goût du bonheur sans mesure qui vous attend au moment de ce passage redoutable, lorsque vous entendrez ces paroles de la bouche de Jésus-Christ : « C'est bien, bon et fidèle serviteur, parce que vous « avez été fidèle dans de petites choses, je vous établirai « sur de grandes; entrez dans la joie de votre Maître. » L'auteur de l'Imitation avait donc raison de s'écrier [1] : « Oh ! si vous saviez quelle paix vous vous procureriez « à vous-même et quelle joie vous donneriez aux autres, « en vivant comme vous le devez, vous seriez, je n'en « doute pas, plein d'ardeur pour votre avancement « spirituel. »

III. — Reconnaissez combien de tels fruits méritent que vous fassiez de fréquents retours sur vous-même, ou plutôt que vous viviez dans un état de récollection habituelle. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — D'où vient que vous n'avez pas retiré de ces exercices tout le fruit désirable? Ne serait-ce pas que vous n'aviez point pour eux une estime suffisante; que ces fréquents retours sur vous-même vous étaient à charge et que vous les faisiez trop à la légère? Ne serait-ce pas aussi que vous ne vous proposiez jamais le véritable but qu'il faut atteindre, vous contentant de la réforme de vos défauts extérieurs, et ne travaillant pas sérieusement à en extirper la racine? Ne serait-ce pas encore qu'entraîné par la violence des passions et découragé par des rechutes nombreuses, vous aviez perdu l'espoir d'avancer, même en usant de ces exercices, ce qui vous les a fait trop souvent négliger?

II. — Pour vaincre ces obstacles, il est nécessaire de regarder comme indubitable l'efficacité de l'examen de

[1] *Imit.*, l. I, ch. XI.

conscience et de la récollection, pour arriver aisément et promptement à mener une vie parfaite. On peut dire que c'est une officine de vertus. De là sortent la crainte de Dieu, l'humilité, la connaissance de soi-même, la componction, la persévérance, la ferveur, la prudence, etc. Saint Ignace en a fait l'expérience [1], puisque l'on attribue à la pratique assidue de ces exercices la prudence et la sainteté extraordinaires qui ont brillé en lui.

III. — Voyez comment il vous conviendra d'agir désormais sur ce point. — Colloque avec Jésus-Christ.

Lisez, dans l'Imitation, le chap. XIX du Ier livre, et méditez particulièrement ces paroles : « Notre progrès « dépend de la fermeté de nos résolutions et une « grande activité est nécessaire pour avancer. Si celui « qui forme les résolutions les plus fortes se relâche « souvent, que doit-on attendre de celui qui n'en prend « que de très faibles? »

QUATRIÈME MÉDITATION

DE LA PURETÉ D'INTENTION

But à se proposer. — S'appliquer à purifier son intention.

PREMIER POINT.

I. — Rappelez-vous la parabole du levain qu'une femme mêle à trois mesures de farine et qui fait fermenter toute la pâte [2]. Cette femme est la parfaite image de toute âme, mais surtout de l'âme du religieux ou du prêtre qui mêle le levain d'une intention pure aux trois mesures de farine, qui sont ses pensées, ses paroles et ses œuvres. Ce levain précieux donne de la saveur à tous ses actes, qui, grâce à lui, deviennent agréables à Dieu.

[1] Lib. ult. I part. hist. soc. — [2] *Luc.*, III.

II. — Pour un religieux ou un prêtre, agir sous l'influence de la crainte de l'enfer ou de l'espérance de la béatitude éternelle, ne suffit pas ; le désir de glorifier Dieu et de lui plaire en tout doit être l'unique mobile de sa conduite.

III. — Vous êtes-vous efforcé jusqu'ici d'atteindre à cette pureté d'intention, et si vous ne l'avez pas fait, quelle résolution prenez-vous pour l'avenir?

SECOND POINT.

I. — Les motifs de donner tous vos soins à purifier ainsi votre intention sont nombreux, mais il peut suffire de vous arrêter au suivant : Nous sommes dans cette vie comme des acteurs sur un théâtre, où chacun doit jouer le rôle que Dieu lui assigne. Sachez bien, d'autre part, que Dieu seul remplit parfaitement toutes les conditions que l'on peut désirer dans un spectateur. Ceux qui jouent quelque rôle sur la scène sont heureux de voir autour d'eux des spectateurs instruits, nombreux, élevés en dignité, généreux et assidus ; où trouverez-vous mieux rassemblées qu'en Dieu toutes ces qualités? Lui seul n'est-il pas doué d'une science infinie? Ne connaît-il pas seul les replis des cœurs et les intentions les plus secrètes des hommes? Ne voit-il pas toutes vos pensées? N'entend-il pas toutes vos paroles? Ne surpasse-t-il pas en dignité tous les anges et tous les hommes? En se faisant votre spectateur, ne vous a-t-il pas placé sur un théâtre plus élevé que si vous aviez pour témoins de vos actes tous les anges et tous les hommes possibles? Ne vous promet-il pas enfin pour chacun de vos mouvements, pour chacune de vos actions, une récompense plus grande que le monde tout entier, ou plutôt que mille mondes?

II. — Si les acteurs, sur un théâtre, apportent tous

leurs soins à bien remplir le rôle qui leur est échu; s'ils surmontent avec tant de courage les fatigues, les difficultés et les regardent comme peu de chose, quoique toute leur ambition se borne à recueillir quelques vaines louanges et un peu d'argent, quelle générosité et quelle ardeur ne doit pas vous donner la certitude que vous avez pour témoin de tout ce que vous faites, Dieu lui-même et toute la cour céleste ?

III. — Autrefois Démocrite disait qu'il lui était indifférent d'avoir pour témoin de ses actes un seul homme ou le peuple tout entier; Epicure exprimait la même pensée lorsqu'il écrivait à l'un de ceux qui partageaient ses doctrines : « Ce n'est pas pour plusieurs, mais pour « vous seul que j'écris; chacun de nous est pour « l'autre un théâtre assez grand. » Avec bien plus de raison, vous pouvez et vous devez en dire autant de Dieu. Désirez donc uniquement et choisissez de l'avoir désormais pour votre spectateur.

TROISIÈME POINT.

I. — Il est plusieurs moyens pour arriver à cette pureté d'intention; mais voici, à mon sens, les deux auxquels il convient particulièrement de s'arrêter. Le *premier* sera de vous rappeler souvent et de méditer combien sont fausses, vaines, inconstantes et nuisibles les louanges des hommes. Saint Augustin avait raison de dire, dans une de ses lettres [1] : « Les louanges « qu'on nous donne sont menteuses; le plaisir que « nous y prenons est sans consistance. Ceux qui « reçoivent les louanges sont vains; ceux qui les « donnent sont trompeurs. » Le *second* moyen sera de bien comprendre ce que c'est que de plaire à Dieu : c'est quelque chose de si grand que la béatitude elle-

[1] Laudamur mendaciter; delectamur inaniter. Et vani sunt qui audantur, et mendaces qui laudant.

même ne doit venir qu'après dans notre estime. Et de fait, il en est ainsi pour les habitants du ciel, qui se réjouissent plus de l'accomplissement du bon plaisir divin en eux et dans les autres, que de leur propre gloire.

II. — Ces deux moyens sont si efficaces que saint Basile a pu dire dans ses Constitutions monastiques [1] : « La vaine gloire est agréable sans doute, mais « seulement pour ceux qui n'ont pas d'expérience. » Saint Ignace nous apprend de son côté qu'elle provient de l'ignorance et d'un amour aveugle de soi-même; aussi après avoir souvent médité sur cette matière, avouait-il que la vaine gloire était ce qu'il craignait le moins.

III.— Voyez comment, jusqu'ici, vous avez employé ces deux moyens ou comment, du moins, vous les employerez à l'avenir.

Lisez le chapitre IX^e^ du III^e^ livre de l'Imitation. Arrêtez-vous particulièrement à ces paroles [2] : « Mon « fils, je dois être votre fin suprême et dernière, si « véritablement vous avez le désir d'être heureux. « Cette intention purifiera vos affections, qui s'abaissent « trop souvent jusqu'à vous et aux créatures. »

[1] *S. Basil.* Const. monast., c. X. — [2] *Imit.*, l. III, c. IX.

SIXIÈME JOUR

TEXTE DU JOUR. — Aimons-nous les uns les autres, parce que la charité est de Dieu. *Diligamus invicem quia charitas ex Deo est.* I Joan., IV.

PREMIÈRE MÉDITATION

DU ZÈLE POUR LE SALUT DES AMES

But à se proposer.— Augmenter en nuos-même l'ardeur de ce zèle.

PREMIER POINT.

I.— Saint Luc[1] nous rapporte en ces termes la parabole de l'homme qui tomba entre les mains des voleurs :

« Un homme qui allait de Jérusalem à Jéricho tomba entre « les mains des voleurs, qui le dépouillèrent et, après l'avoir « chargé de coups, le laissèrent à demi-mort. Il arriva, par « hasard, qu'un prêtre tenait le même chemin : il vit cet « homme et passa outre. De même un lévite étant près de là « et l'ayant vu, passa aussi. Mais un samaritain qui était en « voyage, vint jusqu'à lui, et le voyant, il fut touché de « compassion. Il s'en approcha, banda ses plaies, après y avoir « versé de l'huile et du vin ; et il le mit ensuite sur son cheval, « le mena dans une hôtellerie et prit soin de lui. Le joursuivant « il tira de sa bourse deux deniers d'argent qu'il donna à l'hôte, « en disant : Ayez soin de cet homme-, et tout ce que vous « aurez dépensé en plus, je vous le rendrai à mon retour. »

Le but de Notre-Seigneur, dans cette parabole, est

[1] *Luc.*,

évidemment de nous enseigner comment nous devons exercer la charité envers le prochain.

II. — Ce que fit le samaritain représente admirablement les devoirs que la charité fraternelle nous impose. L'huile signifie la miséricorde avec laquelle nous devons nous efforcer de délivrer notre prochain des misères qui l'assiègent; le vin est le symbole de la joie qu'il faut nous efforcer de lui procurer par nos bons procédés. Toute la pratique de la charité se réduit à ces deux points que la sainte Ecriture résume dans ces deux maximes [1] : « Ne faites pas aux autres ce que « vous ne voudriez pas que les autres vous fissent. — « Faites aux hommes tout ce que vous désirez qu'ils « vous fassent. »

III. — Reconnaissez combien vous avez été loin jusqu'à ce jour d'une charité si parfaite, et que de fois vous avez imité le prêtre et le lévite qui, selon le récit de la parabole, passèrent indifférents à la vue du prochain affligé. Voyez ce qu'il conviendra que vous fassiez à l'avenir. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. - Le principal motif qui entraîna le samaritain à se montrer si charitable, fut que l'homme qu'il voyait couvert de graves blessures était un être de la même nature que lui.

II. — Combien ne devez-vous pas être plus empressé à secourir votre prochain, qui ne vous est pas seulement uni par l'identité de nature, mais par un lien nouveau bien plus étroit, le sang de Jésus-Christ, au prix duquel vous avez été rachetés l'un et l'autre, et dont vous avez reçu une nouvelle naissance. De plus, les maux dont souffre ce prochain l'emportent en gravité sur ceux du voyageur, autant que le péché l'emporte sur

[1] *Tob.*, v. — *Matth.*, vii.

les blessures corporelles, que la mort éternelle de l'âme est plus terrible que celle qui nous prive pour un temps de la vie du corps.

III. — Il est facile de comprendre la force de ces raisons pour exciter en nous le zèle du salut des âmes, surtout si l'on y ajoute les magnifiques promesses que Dieu fait à ceux qui pratiquent avec zèle la charité envers le prochain. Si, au témoignage de saint Marc [1], aimer le prochain comme soi-même est quelque chose de plus grand que tous les holocaustes et les sacrifices, on ne peut douter qu'une récompense plus grande aussi que celle promise à toutes les autres œuvres, ne soit acquise à cet amour. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Il faut considérer attentivement et reconnaître quels obstacles vous ont empêché jusqu'ici d'accomplir parfaitement vos devoirs de charité, selon votre vocation. Serait-ce que vous n'auriez pas suffisamment compris l'excellence de cette vertu? que vous n'en auriez pas assez pesé les motifs? Serait-ce que les difficultés, les fatigues inhérentes à l'accomplissement de ces actes vous auraient effrayé et vous en auraient détourné? Serait-ce enfin que l'amour de la solitude, de la tranquillité et du repos spirituel vous aurait fait prendre en dégoût les offices qui ont pour objet le salut du prochain ?

II. — Pour surmonter, sans trop de difficulté, ces obstacles, gravez profondément dans votre esprit cette vérité, que le meilleur moyen de montrer que vous êtes le disciple de Jésus-Christ, c'est d'aimer le prochain, Souvenez-vous aussi que Dieu accepte et regarde comme faits directement à lui-même tous les actes de

[1] *Marc.*, XII.

charité dont le prochain est l'objet. Enfin, rappelez-vous et méditez souvent avec une attention profonde tout ce que Jésus-Christ a fait pour le salut des hommes, et quel zèle, quelle charité il a déployés pour l'accomplir.

III. — Ces motifs sont puissants. Que ne feriez-vous pas en effet si vous voyiez de vos yeux Jésus-Christ vivant sur la terre, affligé, manquant de tout, malade? Ce que vous feriez alors, efforcez-vous de le faire maintenant, et toutes les fois qu'une occasion de pratiquer la charité se présentera ; pensez que Jésus-Christ vous adresse ces paroles : « Aussi souvent que « vous avez fait cela à quelqu'un des plus petits de « mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait. » — Colloque avec Jésus-Christ.

Lisez l'Imitation, l. I, chap. xv, et méditez avec soin ces paroles : « Tout ce qui se fait par l'inspiration de « la charité, quelque petit et vil qu'il soit, produit des « fruits abondants. »

SECONDE MÉDITATION

DE L'ESPRIT DE SAINTE INDIFFÉRENCE DU RELIGIEUX OU DU PRÊTRE

But à se proposer. — Acquérir cet esprit.

PREMIER POINT.

I. — Méditez la parabole du Pasteur, que nous lisons dans saint Jean[1] :

« Celui qui n'entre point par la porte dans la bergerie, « mais y monte par ailleurs, est un voleur et un larron,

[1] *Joan.*, x.

« Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. « C'est à lui que le portier ouvre, et les brebis entendent sa « voix. Il appelle ses propres brebis par leur nom, et les fait « sortir; et quand il a fait sortir ses propres brebis, il marche « devant elles, et les brebis le suivent, parce qu'elles connais- « sent sa voix. Pour l'étranger, elles ne le connaissent point; « mais elles s'éloignent de lui, parce qu'elles ne connaissent « pas la voix des étrangers. »

Jésus-Christ, dans cette parabole, a voulu nous apprendre que quiconque se propose de remplir l'office du bon pasteur doit, avant toute chose, être prêt à accepter indifféremment les fonctions que ses supérieurs lui confieront, quelles qu'elles puissent être. Il ne doit pas s'ingérer de lui-même dans tel ou tel emploi, mais accepter simplement ce qui lui est offert. En effet, Jésus-Christ est la porte par laquelle nous devons entrer pour paître et garder ses brebis; or les supérieurs tiennent auprès de nous la place de Jésus-Christ : il est donc juste que leur volonté soit pour nous la volonté de Jésus-Christ lui-même, et la porte qui nous introduira dans le ministère apostolique.

II. — Pour garder un troupeau de brebis, animaux sans raison, il faut un berger soigneusement choisi par le maître du troupeau. Un choix plus attentif encore n'est-il pas nécessaire lorsqu'il s'agit des brebis raisonnables, rachetées par le sang de Jésus-Christ? Il serait donc extrêmement dangereux de s'ingérer de sa propre autorité dans de telles fonctions.

II. — Voyez quelle a été votre conduite sur ce point, et ce qu'il vous conviendra de faire à l'avenir. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Les fruits que le pasteur dont parle la para-

bole, retira de son entrée par la porte, méritent d'être considérés. 1° Les brebis écoutèrent sa voix. — 2° Elles le suivirent. — 3° Elles lui procurèrent des profits abondants. — 4° Il reçut de son maître des félicitations méritées.

II. — Le pasteur spirituel peut espérer de semblables fruits, s'il a été appelé légitimement à remplir son office de pasteur. On en voit la preuve dans les Apôtres et les autres hommes apostoliques. Celui, au contraire, qui n'entre pas par cette porte est un larron et un voleur, selon l'expression de Jésus-Christ lui-même. Il sera donc, avec justice, privé des secours divins; il n'aura pas de succès dans son ministère, et par conséquent, il encourra le déshonneur et les châtiments réservés à des voleurs de cette sorte. Aussi le P. Balthasar Alvarez avait-il coutume de dire : « C'est folie de penser que vous pourriez bien remplir « des fonctions auxquelles Dieu ne vous a pas appelé, « ou que Dieu n'arrivera pas à son but, lorsqu'il « entreprend quelque chose, quoique les moyens « qu'il emploie vous semblent tout-à-fait impropres « à l'atteindre. »

III. — Reconnaissez combien un religieux ou un prêtre doit désirer recueillir de pareils fruits et combien ils méritent que, pour les obtenir, vous vous efforciez d'entrer toujours par la vraie porte, si vous voulez paître les brebis de Jésus-Christ. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Examinez quels motifs vous ont principalement empêché jusqu'ici de vous tenir dans une indifférence parfaite vis-à-vis des divers offices que vous pouviez être appelé à remplir. L'amour de vous-même, qui vous inspirait une aversion déréglée pour la travail

accompagnée d'un goût marqué pour les plaisirs des sens, n'en serait-il pas un? La soif des honneurs et des louanges ne vous aurait-elle pas donné une répulsion profonde pour les offices qui conviennent aux humbles, et poussé, en même temps, à ambitionner de plus hautes charges et des places où vous seriez plus en évidence? Ne vous aurait-elle pas porté à y arriver par toutes les voies, même illicites?

II. — Le moyen pour vous d'écarter ces obstacles sera de considérer que, dans toute fonction qui lui est confiée, un religieux ou un prêtre ne doit rien chercher, rien désirer en dehors du bon plaisir de Dieu. Si vous vous proposez clairement cette fin, rien ne pourra s'opposer à ce que vous receviez avec une égale indifférence, et que vous remplissiez avec un égal soin tous les offices que vos supérieurs vous confieront.

III. — Examinez comment vous avez usé de ce moyen jusqu'ici, et comment il conviendra que vous le fassiez à l'avenir. — Colloque avec Jésus-Christ.

Lisez, dans l'Imitation, le chap. xi du IIIe livre. Arrêtez-vous à méditer ces paroles : « Souvent vos « désirs s'enflamment et vous emportent impétueuse- « ment; mais considérez si cette ardeur a ma gloire « pour motif ou votre intérêt propre. »

TROISIÈME MÉDITATION

DE L'ACCOMPLISSEMENT CONSCIENCIEUX DES DEVOIRS DE SA CHARGE

But à se proposer. — Bien s'acquitter de ses fonctions.

PREMIER POINT.

I. — Rappelez-vous la parabole du marchand qui

cherche de bonnes perles. En ayant trouvé une, il va vendre tout ce qu'il a et il l'achète[1]. Dans ce marchand, il est aisé de reconnaître le prêtre ou le religieux qui a reçu la charge de travailler, non seulement à son propre salut, mais à celui des autres, et qui a résolu, par conséquent, de se mettre à la recherche des âmes, symbolisées par les perles précieuses.

II. — La valeur de ces perles est grande, soit que vous les considériez en elles-mêmes, soit que vous fassiez attention au prix que Jésus-Christ, ce négociant habile par excellence, en a offert, soit que vous vous en rapportiez au jugement des saints. Sainte Catherine de Sienne put contempler une fois la beauté d'une âme. A partir de ce moment, lorsque passait un ouvrier évangélique, elle baisait la trace de ses pas. Quand saint Ignace rencontrait des hommes, il pensait aussitôt à la beauté et au prix de leurs âmes rachetées par Jésus-Christ, et il avait peine à contenir les transports de joie qu'il en éprouvait. Saint François-Xavier après avoir ouvert, par le baptême, les portes du ciel à un petit enfant, disait que si Dieu ne lui accordait rien de plus pour son voyage aux Indes, il en était déjà suffisamment récompensé par ce seul fait.

III. Voyez en quelle estime vous avez eu ces perles précieuses jusqu'aujourd'hui, et ce qu'il convient que vous en pensiez à l'avenir. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Considérez comment le marchand de l'Evangile s'est procuré cette perle. Il s'en est allé; il a vendu tout ce qu'il avait; il a acheté la perle qu'il convoitait.

II. — Le négociant spirituel doit employer des moyens analogues. Il le fera si, mettant de côté tout

[1] *Matth.*, XIII.

autre souci, il se donne tout entier à l'accomplissement des devoirs de sa charge ; s'il met toute sa diligence et fait tous ses efforts pour s'en acquitter convenablement et fructueusement. C'est ce que saint Ignace a voulu nous indiquer en disant que la fin de sa société n'était pas seulement que chacun des membres s'occupât, avec la grâce de Dieu, de son propre salut mais aussi qu'il s'appliquât de toutes ses forces, avec le secours de la même grâce, à procurer le salut du prochain.

TROISIÈME POINT.

I. — Les principaux moyens qui vous aideront à remplir avec fruit l'office qui vous est confié sont au nombre de trois. — Le *premier* est de vous efforcer d'avoir une intention parfaitement pure, non seulement en acceptant cet office, mais tout le temps que vous y serez maintenu. C'est là ce qui s'appelle jeter le filet au nom du Seigneur. Si vous n'avez pas cette pureté d'intention, vous vous plaindrez comme les disciples, mais trop tard, d'avoir rempli pendant bien des années des fonctions pénibles et de n'avoir recueilli que peu ou point de fruit.— Le *second* est, si vos supérieurs vous ont tracé quelques règles particulières ou donné quelques conseils pour remplir vos obligations, de vous y conformer exactement. Ainsi vous pourrez espérer de voir accomplir en vous ce que David nous dit de l'homme fidèle à la loi du Seigneur[1] : « Toutes « les choses qu'il fera auront un heureux succès. » — Le *troisième* est un examen fréquent et sérieux de tout ce qui a rapport à votre office. Voyez ce qui peut être utile au bien ou nuisible ; prévoyez prudemment les dangers qui pourront survenir et précautionnez-vous contre eux. Saint Ignace a expérimenté par lui-

[1] *Psal.*, I.

même l'utilité souveraine de ce moyen, auquel il faut particulièrement attribuer son habileté si grande et ses succès extraordinaires dans les choses spirituelles, dans la conversion et la direction des âmes.

II. — On doit remarquer que ces moyens, d'un emploi très facile, sont en même temps très efficaces, comme le prouvent une expérience de chaque jour et les fruits abondants qu'on en retire.

III. — Faites un retour sur vous-même et voyez l'usage que vous en avez fait jusqu'ici. La négligence à vous en servir n'a-t-elle pas été cause que vous n'avez pas tiré de vos différentes fonctions tout le fruit désirable? — Colloque avec Jésus-Christ.

Lisez, dans l'Imitation, le chap. XLVII du III^e^ livre, et faites-vous à vous-même l'application de ces paroles : « Faites ce que vous avez à faire; travaillez fidèlement « à ma vigne et je serai moi-même votre récompense. « Attendez un peu et vous verrez bientôt le terme de « vos maux. Une heure viendra où le travail et le « trouble cesseront. »

QUATRIÈME MÉDITATION

DE LA VIGILANCE NÉCESSAIRE A L'OUVRIER DU SEIGNEUR

But à se proposer. — Reconnaître les pièges du démon et les éviter.

PREMIER POINT.

I. — Méditez la parabode du semeur, rapportée en ces termes par saint Matthieu[1] :

« Le royaume des cieux est semblable à un homme qui avait « semé du bon grain dans son champ. Mais pendant que les

[1] *Matth.*, XIII.

« hommes dormaient, son ennemi vint et sema de l'ivraie parmi « le froment et se retira. Quand l'herbe fut grande et qu'elle eut « jeté des épis, alors l'ivraie parut aussi. Sur quoi les serviteurs « du père de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous « pas semé de bon grain dans votre champ? D'où vient donc « qu'il s'y trouve de l'ivraie? Et il leur dit : L'homme ennemi « a fait cela. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous « allions la cueillir? Non, dit-il, de peur qu'en cueillant l'ivraie « vous n'arrachiez en même temps le froment. Laissez croître « l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, « je dirai aux moissonneurs : Arrachez premièrement l'ivraie « et liez-la en gerbes pour brûler; mais amassez le froment « dans mon grenier. »

Cette parabole s'applique parfaitement à tout religieux et à tout prêtre chargé de travailler au salut du prochain. Ses travaux sont le froment. Les défauts, les imperfections que le démon le pousse à y mêler sans cesse, sont représentés par l'ivraie.

I. — Plus le froment est précieux, plus grave est le dommage causé par l'ivraie qui s'y mêle. Combien donc devons-nous détester et éviter cette ivraie qui met obstacle au fruit de nos travaux, à la gloire de Dieu, à notre salut et à celui du prochain!

III. — Avez-vous conçu jusqu'ici une juste idée de la grandeur de ce dommage? Avez-vous employé toute la diligence voulue pour vous garder de l'ivraie spirituelle? — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Quelle est donc l'ivraie que le démon s'efforce de semer dans votre froment et de mêler à tout ce que vous faites, non seulement au commencement de vos travaux, mais au milieu et à la fin? Au commencement,

il cherche à rendre votre intention mauvaise, à faire que vous vous recherchiez vous-même et que vous ayez en vue les louanges, les honneurs et de vaines satisfactions, plutôt que la gloire de Dieu ou le salut du prochain. Vous reconnaîtrez aisément qu'il en est ainsi, à cette marque, que vous avez moins d'empressement pour vous porter aux emplois où il y a moins d'honneurs, que pour ceux où la vanité et les sens trouvent davantage leur satisfaction.

Pendant que vous êtes à l'œuvre, les efforts du démon tendent à vous inspirer du dégoût, de la négligence, de l'impatience, une vaine complaisance, quelquefois même des affections trop sensibles.

Enfin, vos travaux achevés, si vos efforts n'ont pas été couronnés de succès, il s'efforcera de vous donner des sentiments de tristesse qui ne seront pas selon Dieu. Si, au contraire, vous avez réussi, c'est à la vaine gloire, au mépris des autres, à une jactance ridicule, qu'il aura recours. Il vous inspirera une haute idée de votre mérite et le désir dangereux de monter plus haut et d'accomplir des choses plus grandes encore.

II. — Une seule de ces différentes sortes d'ivraie suffirait pour gâter tout le pur froment de vos travaux; quel dommage ne vous causeront donc pas tant de plantes empoisonnées, si vous ne mettez pas tous vos soins à les enlever de votre champ, c'est-à-dire de votre âme?

III. — Quel soin avez-vous apporté jusqu'ici à vous garantir contre cette ivraie ou à la détruire, et quelle conduite voulez-vous désormais tenir à cet égard? — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Les principaux moyens qui vous seront utiles

pour vous délivrer des plantes pernicieuses dont nous avons parlé, sont ceux que Notre-Seigneur nous a indiqués lorsqu'il a dit[1] : « Veillez et priez pour que vous « n'entriez pas en tentation. » On peut affirmer, en effet, que toutes les tentations, ou du moins la plupart d'entre elles, et tous les maux qui en sont la suite, viennent du défaut de prière ou de vigilance. C'est la raison pour laquelle Jésus a dit, dans la parabole, que l'ennemi sema l'ivraie pendant que les hommes dormaient.

II. — Il faut donc veiller, c'est-à-dire avoir les yeux ouverts pour reconnaître les ruses du démon. Il faut être muni d'armes avec lesquelles on puisse repousser l'ennemi du champ. Ces armes seront, par exemple, la pureté d'intention, la pensée de la présence de Dieu, le mépris de soi-même et des choses terrestres, l'amour de Dieu, etc. Ces pratiques et ces vertus sont en effet les remèdes les mieux appropriés pour guérir et écarter les vices dont nous avons parlé dans le premier point. Il suffit d'y réfléchir un moment pour en être persuadé.

III. — Comment avez-vous employé ces moyens jusqu'ici et comment vous proposez-vous de le faire à l'avenir? — Colloque avec Jésus-Christ.

Lisez l'Imitation, livre III^e^, chap. VI, et méditez particulièrement ces mots : « Sachez que l'antique ennemi « s'efforce d'étouffer vos bons désirs et de vous éloi« gner de tout pieux exercice. — Que la chute des « superbes qui présument follement d'eux-mêmes, vous « soit une leçon continuelle de vigilance et d'humi« lité. »

[1] *Matth.*, XXIX.

SEPTIÈME JOUR

TEXTE DU JOUR. — Pour moi, à Dieu ne plaise que je me glorifie, si ce n'est dans la croix de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Mihi absit gloriari, nisi in Cruce Domini nostri Jesu Christi.* — Ad Galat. VI.

PREMIÈRE MÉDITATION

DU BIENFAIT DE LA RÉDEMPTION

But à se proposer. — L'amour et l'imitation de Jésus-Christ souffrant.

PREMIER POINT.

I. — Méditez la parabole de l'homme qui a cent brebis. Saint Matthieu la rapporte en ces termes :

« Si un homme a cent brebis, et qu'une seule vienne à « s'égarer, que pensez-vous qu'il fasse alors? Ne laisse-t-il « pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes pour « aller chercher celle qui s'est égarée? Et s'il arrive qu'il la « trouve, je vous dis en vérité qu'elle lui cause elle seule plus « de joie que les quatre-vingt-dix-neuf autres, qui ne se sont « pas égarées. »

Reconnaissez combien est grand l'amour de ce pasteur pour sa brebis, amour qui se manifeste également, soit dans sa volonté d'aller à sa recherche, soit dans la manière dont il la cherche et la fatigue qu'il s'y donne, soit enfin dans la joie qu'il éprouve lorsqu'il l'a retrouvée.

II. — La charité de Jésus-Christ envers vous a été bien plus grande encore. C'est en effet pour vous qu'il a entrepris tant de travaux, souffert tant de

[1] *Matth.*, XVIII.

mépris, supporté tant de douleurs, qu'il s'est soumis enfin à une mort si cruelle et si ignominieuse, avec une patience et une charité infinies. Et les mérites acquis au prix des souffrances de sa passion, il ne les a pas moins offerts pour vous en particulier que pour tous les hommes ensemble.

III. — Ne pourriez-vous pas dire avec raison, comme saint Augustin[1] : « Seigneur, celui qui ne vous sert « pas parce que vous l'avez créé, mérite l'enfer; mais « celui qui ne vous sert pas parce que vous l'avez « racheté, mérite qu'un nouvel enfer soit créé pour « lui. » — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

1. — Aimer ceux qui vous aiment est le meilleur moyen de vous acquitter envers eux. Que ne devez-vous donc pas faire pour témoigner à Jésus-Christ un amour ardent, après qu'il vous a montré, par sa passion, jusqu'à quel point il vous aime?

II. — Vous témoignerez votre amour au Seigneur comme vous le pouvez et le devez, en faisant pour lui ce qu'il a fait pour vous, c'est-à-dire par le sacrifice de votre vie, et, au moins, par un crucifiement spirituel. En effet Jésus-Christ dit lui-même : « Personne « n'aime davantage que celui qui donne sa vie pour « ses amis. » Et saint Jean ajoute[2] : « Nous avons « reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a « donné sa vie pour nous. Nous devons aussi donner « notre vie pour nos frères ; » à plus forte raison pour Jésus-Christ lui-même.

III. — Considérez avec quelle joie vous devriez accepter cette mort pour Notre-Seigneur, surtout à

[1] Domine, qui tibi non servit, quia a te creatus est, infernum meruit. Sed qui non servit tibi, quia redemptus est, meretur, ut novus pro ipso infernus fiet. *S. August.*

[2] *Joan.*, XV.

la pensée de la mort bien plus redoutable que vous avez tant de fois méritée. Ne convient-il pas que vous vous condamniez et que vous disiez en prononçant votre propre sentence[1] : « Il est digne de mort ; « qu'il soit crucifié? » Ou bien avec le bon larron : « Nous souffrons avec justice puisque nous endurons « la peine que nos crimes ont méritée, mais celui-ci « n'a fait aucun mal. » — Colloque avec la sainte Vierge. Adressez-lui du plus profond de votre cœur ces pieuses invocations :

Eia mater fons amoris,
Me sentire vim doloris,
Fac ut tecum lugeam.

Sancta mater istud agas
Cruxifixi fige plagas
Cordi meo valide.

Tui nati vulnerati,
Tam dignati pro me pati
Pœnas mecum divide.

« O mère, source d'amour! faites-moi ressentir vos « douleurs ; faites que je pleure avec vous. O sainte « mère! imprimez bien avant dans mon cœur les « plaies de mon Sauveur crucifié. Que je partage avec « vous tous les tourments qu'il endure pour me « racheter ! »

TROISIÈME POINT.

I. — Mourir spirituellement et être crucifié avec Jésus-Christ, c'est *premièrement* se dépouiller de tout attachement déréglé pour les créatures ; puis s'attacher à la croix par les trois clous de la pauvreté, de la chasteté et de l'obéissance, c'est-à-dire de la soumission parfaite à la volonté des supérieurs, aux règles et aux

[1] *I Joan.*, III. — *Luc.*, XXIII.

constitutions que vous avez embrassées; car selon la parole de saint Maxime : « Toute la vie d'un chrétien « (et à plus forte raison celle d'un religieux et d'un prê- « tre) est une croix et un martyre, s'il vit selon l'Evan- « gile. » *Secondement*, c'est endurer avec patience et avec joie les privations, le mépris, la douleur que le P. Balthasar aimait à nommer les trois compagnons de Jésus-Christ crucifié. *Troisièmement*, enfin, c'est, comme un crucifié ou un mort, vous abandonner entièrement à la volonté des autres. Voilà en effet ce qu'on peut appeler être obéissant jusqu'à la mort de la croix.

II. — Considérez combien cette mort spirituelle vous sera méritoire et glorieuse devant Dieu et devant les hommes. Si Abraham fut agréable au Seigneur et acquit de si grands mérites parce qu'il consentit à lui immoler son fils, ne lui plairez-vous pas davantage, n'aurez-vous pas plus de mérite, vous qui, par l'immolation spirituelle de vous-même au Seigneur, lui offrirez une victime que vous devez plus aimer qu'aucun père n'a jamais aimé son enfant? Un tel crucifiement, une telle mort ne sera-elle pas plus précieuse devant Dieu que l'on ne pourrait le dire? Ne recevrez-vous pas avec Jésus-Christ un nom au-dessus de tout nom? Comme le grain qui meurt dans la terre, ne produirez-vous pas des fruits abondants pour le salut du prochain? Cette mort ne sera-t-elle pas la fin de tous vos maux, et ne pouvez-vous pas dire avec saint Paul écrivant aux Galates [1] : « Que personne ne « me cause de nouvelles peines, car je porte imprimés « sur mon corps les stigmates du Seigneur Jésus? »

III. — Reconnaissez avec quel zèle et quelle promptitude vous devez travailler à vous crucifier vous-

[1] *Gal.*, VI.

même, pour obtenir des fruits si précieux. — Colloque avec Jésus-Christ. Dites-lui comme saint Bernard :

Sequar te quocumque ieris;
Mihi tolli non poteris,
Cum cor meum abstuleris
Jesus laus nostri generis!

« Je vous suivrai partout où vous irez; rien ne « pourra vous arracher à moi, parce que vous avez « ravi mon cœur, ô Jésus, gloire de notre race! »

Lisez le chapitre XI^e^ du II^e^ livre de l'Imitation, et pénétrez-vous bien de la vérité de ces paroles : « Jésus-« Christ compte beaucoup d'amateurs de son royaume « céleste, mais très peu de disciples résignés à porter « sa croix. Une seule chose vous est souverainement « nécessaire; c'est qu'après avoir tout quitté, vous « vous quittiez vous-même et sortiez entièrement de « vous-même. »

SECONDE MÉDITATION

DES FRUITS QUE DOIT PRODUIRE LA MÉDITATION DE LA PASSION DU SEIGNEUR

But à se proposer. — Le même que celui marqué dans le titre.

PREMIER POINT.

I. — Réfléchissez sur la parabole du père de famille, que saint Matthieu[1] rapporte en ces termes :

« Il y avait un père de famille qui planta une vigne. Après « l'avoir environnée d'une haie, il y creusa un pressoir, et y « bâtit une tour. Puis il la loua à des vignerons, et s'en alla « dans un pays éloigné. Or lorsque le temps des vendanges ap-

[1] *Matth.*, XXI.

« procha, il envoya ses serviteurs aux vignerons, pour recevoir « d'eux les fruits de sa vigne. Mais les vignerons s'étant saisis « de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapi- « dèrent un troisième. Il leur envoya encore d'autres servi- « teurs, en plus grand nombre que les premiers; et ils les « traitèrent de même. Enfin il leur envoya son propre fils, « disant en lui-même : Ils auront au moins quelque respect « pour mon fils. Mais les vignerons voyant le fils dirent entre « eux : Voici l'héritier; venez, tuons-le et nous aurons son « héritage. Ainsi s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la « vigne et le tuèrent. Lors donc que le maître de la vigne sera « venu que fera-t-il à ces vignerons? Ils lui répondirent : Il « fera périr misérablement ces misérables, et il louera sa « vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront les fruits en « leur saison. »

L'ingratitude de ces vignerons fut grande. Elle l'aurait été bien plus encore si ce fils du père de famille avait déjà satisfait pour eux, non pas une fois, mais plusieurs, à la justice de son père, et avait accepté de subir le châtiment qui leur était dû.

II. — Quelle n'a donc pas été votre ingratitude à vous qui, jusqu'ici, non seulement avez négligé de cultiver la plus noble des vignes, et méprisé les serviteurs de Dieu, c'est-à-dire vos supérieurs et vos pères spirituels, qui exigeaient de vous des fruits en son nom, mais qui, de plus, avez tant de fois blessé et mis à mort, par des péchés si graves et si nombreux, le Fils de Dieu lui-même?

III. — Que la bonté de Dieu est grande! Non seulement il ne vous a pas puni jusqu'à ce jour, comme vous le méritiez; mais il vous presse lui-même de recevoir votre pardon; il veut que sa vigne demeure encore confiée à vos soins, afin de recevoir enfin de

vos mains les fruits qu'il désire. Voyez ce qu'il vous reste à faire pour correspondre à un tel amour que le Père et le Fils vous témoignent. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Quels sont les fruits que Jésus-Christ exige de vous, au nom de son Père éternel en même temps qu'en son propre nom? Les voici : Le *premier* est la reconnaissance, pour la vigne qu'il vous a confiée, c'est-à-dire pour la vocation à la vie religieuse ou au sacerdoce ; la reconnaissance encore, pour le bienfait de la rédemption par laquelle Jésus-Christ vous a mérité votre vocation. — Le *second* est une douleur sincère de votre ingratitude passée, de votre négligence à cultiver la vigne qui vous était confiée, et surtout de la suprême injure faite à Jésus-Christ et à son Père par vos péchés si graves qui ont été la cause de sa passion. — Le *troisième* est une grande confiance dans la bonté de Dieu et les mérites de Jésus-Christ. — Le *quatrième* est un amour profond pour des bienfaiteurs si généreux, amour qui ne vous permettra pas de rien désirer, ni de rien faire, sinon pour leur plaire, et leur montrer combien vous les aimez. — Le *cinquième* est une patience généreuse, grâce à laquelle vous ne reculerez devant aucun labeur ni aucune souffrance, mais vous serez prêt à tout entreprendre, à tout endurer, pour l'amour de Dieu et l'amour de Jésus-Christ.

II. — Ce sont là des fruits extrêmement précieux. Ils sont très agréables au Père éternel et à Jésus-Christ ; ils seront très utiles à votre salut et à celui du prochain.

III. — Reconnaissez que vous devrez à l'avenir déposer plus régulièrement entre les mains de Dieu les fruits de votre vigne et réparer vos négligences passées. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Le moyen principal dont vous ferez bien d'user pour produire désormais des fruits sera le souvenir fréquent ou plutôt continuel, et la méditation de la passion de Notre-Seigneur. Car, selon la parole de saint Augustin [1], « La croix de Jésus-Christ n'est pas « seulement le lit sur lequel il meurt, mais la chaire « d'où il nous prêche toutes les vertus, et son enseigne- « ment est d'autant plus efficace qu'il joint « l'exemple à la parole. »

II. — L'efficacité de ce moyen pour produire les fruits dont nous avons parlé est telle que saint Augustin déclare n'avoir jamais rien trouvé qui lui fût aussi utile, au milieu de ses adversités, que la pensée des plaies et de la passion du Sauveur. D'autres ont pu dire avec non moins de vérité qu'ils ont éprouvé par eux-mêmes tout ce que vaut la fréquente considération de la Passion pour implanter les vertus dans une âme et exciter en elle le désir de la perfection. C'est pour cela que, dit-on, au commencement de la retraite de sainte Marie-Madeleine, un ange plaça dans la grotte où elle s'était retirée, une croix faite de telle sorte qu'elle offrait aux regards de Madeleine, de quelque côté qu'elle se tournât, un des mystères de la Passion. Saint François-Xavier disait que la fréquente méditation de la vie et de la mort de Notre-Seigneur était le principal aiguillon qui le poussait dans la voie de la sainteté ; c'était elle qui l'enflammait de zèle pour le salut des hommes, qui lui inspirait le désir ardent du martyre, la volonté de se dévouer sans partage,

[1] Crux Christi non tantum est lectulus morientis; sed etiam cathedra docentis, in qua virtutes omnes non tam verbis quam ipso opere, atque adeo efficacissime docentur. *S. August. in Joan.*, n. 119.

comme l'avait fait Jésus-Christ lui-même, à la gloire de Dieu et au salut des hommes.

III. — Examinez si vous avez usé comme il le fallait de ce moyen et quelle résolution vous devez prendre pour l'avenir. — Colloque avec Jésus-Christ. Adressez-lui de pieuses invocations en rapport avec le sujet que vous venez de méditer.

Lisez, dans l'Imitation, le chapitre 1er du IIe livre et pesez bien ces paroles : « Si vous ne pouvez élever vos « pensées jusqu'à la contemplation des choses célestes, « reposez-vous dans la Passion de Jésus-Christ et « aimez à demeurer dans ses plaies sacrées. »

TROISIÈME MÉDITATION

DE L'UTILITÉ DES ÉPREUVES

But à se proposer. — Travailler à acquérir la patience.

PREMIER POINT.

I. — Méditez la parabole du semeur. Saint Matthieu [1] la rapporte en ces termes :

« Celui qui sème s'en alla semer, et comme il semait, une « partie de la semence tomba le long du chemin et les oiseaux « du ciel étant venus la mangèrent. Une autre tomba dans des « endroits pierreux où elle n'avait pas beaucoup de terre et « elle leva très vite, parce que la terre où elle était n'avait pas « de profondeur. Mais le soleil s'étant levé, elle fut brûlée, « et comme elle n'avait point de racine, elle sécha. Une autre « partie tomba dans des épines et les épines venant à croître « l'étouffèrent. Une autre enfin tomba dans de bonne terre et

[1] *Matth.*, XIII.

« elle porta du fruit, quelques grains rendant cent pour un, « d'autre soixante et d'autres trente. »

Remarquez que cette semence, selon l'interprétation de Notre-Seigneur, ne représente pas seulement la parole de Dieu, mais aussi les tribulations et toutes les occasions de souffrir qui se présentent à nous. Car la tribulation est une excellente semence, et si elle rencontre une bonne terre, elle produira aisément le centuple et même mille pour un. Saint Paul nous en donne l'assurance lorsqu'il dit [1] : « Les souffrances de « la vie présente n'ont point de proportion avec la « gloire qui sera un jour découverte en nous. »

II. — Mais il arrive trop souvent que cette semence précieuse tombe parmi les épines de l'impatience ou de l'irritation; qu'elle tombe sur la pierre d'un cœur endurci et obstiné dans sa malice; qu'elle est répandue le long du chemin, c'est-à-dire dans une âme dont l'intention n'est pas suffisamment pure et qui ne se propose pas uniquement pour but la vie éternelle, par exemple lorsqu'on supporte les épreuves quelquefois très pénibles de ce monde, simplement par nécessité ou par vaine gloire, ou par quelqu'autre motif humain.

III. — Examinez attentivement si vous n'auriez pas, vous aussi, laissé tomber la semence des épreuves au milieu des épines, sur la pierre, ou le long du chemin, et voyez ce que vous voulez faire pour éviter cette erreur à l'avenir. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Quelle est cette bonne terre dans laquelle la semence des tribulations multiplie son fruit, trente soixante et jusqu'à cent fois? Cette bonne terre est évidemment l'âme en état de grâce qui retire des tri-

[1] *Rom.*, VIII.

bulations trente grains pour un, si elle les supporte patiemment, avec tranquillité et résignation à la volonté de Dieu. Les accepte-t-elle avec joie et empressement, et s'écrie-t-elle avec saint François-Xavier : *Encore plus, Seigneur, encore plus!* on peut dire qu'elle produit soixante pour un. Si elle persévère dans de tels sentiments, alors elle a quelque droit d'espérer que son fruit s'élèvera jusqu'au centuple, car elle aura imité Jésus-Christ, qui a été obéissant jusqu'à la mort de la croix et qui assurément recueillit ce centuple.

II. — Sans autre mobile que le désir d'un gain purement temporel, les enfants du siècle souhaitent vivement posséder une bonne terre qui leur procure une abondante moisson. Ils apportent mille soins, ils s'imposent mille fatigues pour améliorer leur champ et le rendre plus fertile. Ne devez-vous pas, à leur exemple, recourir à tous les moyens pour que le champ, qui est votre âme, devienne plus fertile aussi, et plus propre à recevoir utilement la semence des épreuves ?

III. — Voyez comment vous vous êtes comporté jusqu'ici sur ce point et ce qu'il conviendra que vous fassiez à l'avenir. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I.— Il faut rechercher quelle est l'industrie à laquelle vous pourrez recourir pour faire de votre âme une terre excellente et posséder les trois vertus dont il est parlé plus haut, la patience, l'empressement joyeux et la constance au milieu des épreuves. Ne croyez-vous pas que la meilleure de toutes serait de détourner vers le champ de votre âme les ruisseaux de sang qui s'échappent des blessures de Jésus-Christ ? Si l'eau a tant de vertu pour fertiliser les champs matériels, quelle vertu

ne faut-il pas reconnaître au sang de Jésus-Christ pour rendre fertile la terre spirituelle ?

« Il n'est, » dit saint Augustin [1], « rien d'aussi salu-« taire que de penser chaque jour à tout ce que « l'Homme-Dieu a enduré pour nous. »

II. — Les canaux par lesquels vous pourrez faire arriver jusqu'à votre âme ces ruisseaux sacrés, ce sont des méditations fréquentes, avec application à vous-même, des souffrances de Jésus-Christ. Le Sauveur l'a révélé autrefois à un religieux plongé dans la dernière désolation : « Levez-vous, lui dit-il ; méditez « dévotement ma Passion, et son amertume vous fera « vaincre votre douleur. » Une autre fois, il apparut de même à une jeune fille de Florence qui, ne pouvant supporter plus longtemps les duretés de sa compagne, avait résolu de se précipiter dans un puits. Il lui dit : « Rentrez en vous-même, femme de peu de « courage ; pensez aux tourments que j'ai endurés « pour l'amour de vous et apprenez ainsi à supporter « quelques paroles pénibles de votre sœur. »

III. — Reconnaissez combien ce moyen est efficace et facile, et voyez ce que vous avez à faire pour l'employer désormais avec plus de soin. — Colloque avec Jésus-Christ.

Lisez le chapitre xiie du livre IIe de l'Imitation, et arrêtez-vous particulièrement à ces paroles : « Rien « n'est plus agréable à Dieu, rien ne vous est plus sa-« lutaire en ce monde que de souffrir avec joie pour « Jésus-Christ. S'il y avait eu pour l'homme quelque « chose de meilleur et de plus utile que de souffrir, « Jésus-Christ nous l'aurait appris par ses paroles et « par ses exemples. »

[1] Nihil tam saluliferum quam quotidie cogitare quanta pro nobis pertulit Deus et Homo. S. *Augustin.*, serm. 32 ad fratres in eremo.

QUATRIÈME MÉDITATION

DE LA CONSTANCE DANS L'ADVERSITÉ

But à se proposer. — S'exciter à acquérir cette constance.

PREMIER POINT.

I. — Méditez d'abord la parabole de l'homme sage qui a édifié sa maison sur la pierre. Voici en quels termes saint Matthieu [1] nous la rapporte :

« Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en « pratique sera comparé à un homme sage qui a bâti sa « maison sur la pierre. Et lorsque la pluie est tombée, que « les fleuves ont débordé, que les vents ont soufflé et son « venus fondre sur cette maison, elle n'a point été renversée, « parce qu'elle était fondée sur la pierre. Mais quiconque « entend ces paroles que je dis, et ne les pratique pas, sera « semblable à un homme insensé, qui a bâti sa maison sur le « sable. Et lorsque la pluie est tombée, que les fleuves on « débordé, que les vents ont soufflé et sont venus fondre sur « cette maison, elle a été renversée, et la ruine en a été « grande. »

Cet homme sage est évidemment tout chrétien, mais mieux encore tout religieux et tout prêtre, qui a établi sa maison, c'est-à-dire le soin qu'il apporte à sa perfection, sur la pierre, sur un fondement qui ne laisse rien à craindre et peut servir de support à l'édifice qu'il veut construire.

II. — Quelle est donc cette pierre, sinon la constance dans l'adversité. Cette constance elle-même consiste à ne se laisser rebuter par aucune difficulté dans

[1] *Matth.*, v.

les efforts que l'on fait pour atteindre à la perfection mais plutôt, selon la parole de l'auteur de l'Imitation[1], à regarder tout d'un même œil et à peser dans une juste balance les biens et les maux.

III. — Avez-vous, jusqu'à ce jour, bâti votre maison sur une semblable pierre? N'auriez-vous pas plutôt ressemblé à l'insensé qui, selon qu'il est dit dans la même parabole, a édifié sa maison sur le sable? Les vents ont soufflé violemment, la maison a été renversée et la ruine en a été grande. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I, — Voyez et considérez quel fruit vous pouvez espérer d'une telle constance. Viennent la pluie de la désolation, les fleuves des tribulations, les tempêtes des persécutions, vous ne perdrez pas courage et vous continuerez à marcher du même pas dans le chemin de la vertu et de la perfection.

II. — Qu'un tel résultat est beau! qu'il est digne d'exciter l'ambition d'un religieux ou d'un prêtre! Plus un édifice a de prix, plus sa ruine est déplorable, plus aussi l'on doit veiller à le construire solidement. Tous vos désirs et tous vos efforts devront donc tendre constamment à fonder sur une pierre inébranlable le très noble édifice de votre perfection, qui n'est pas fait pour vous seul, mais qui doit consoler Dieu et devenir une demeure digne de lui.

III. — Encouragé par ces considérations, voyez quelle sera désormais votre conduite? cherchez dès maintenant quels moyens vous serviront le plus utilement pour acquérir cette constance, et prenez une ferme résolution de les employer à l'avenir. — Colloque avec la sainte Vierge.

[1] *Imit.*, l. III, c. XXV.

TROISIÈME POINT.

I. — Le moyen qu'il vous sera surtout utile d'employer pour acquérir cette constance a été révélé autrefois par Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même à sainte Catherine de Sienne : c'est de croire fermement que Dieu est tout-puissant et qu'il ne peut rien vous arriver sans sa permission ; c'est de croire aussi qu'il est infiniment sage et que, par conséquent, il peut tirer pour vous le plus grand bien de tout ce qui vous arrive, quelque pénible que ce puisse être ; c'est enfin de vous persuader et de croire avec la même foi inébranlable qu'il est souverainement bon, qu'il vous aime d'un amour sans égal et qu'il ne veut qu'une chose, disposer tout pour votre plus grand avantage.

II. — L'efficacité de ce moyen est prouvée par l'exemple des saints ; il l'est surtout par celui de Jésus-Christ lui-même, qui voulut y avoir recours au milieu de sa très cruelle agonie. Il y puisa une telle force qu'il alla de lui-même au-devant de ses ennemis, et qu'il montra la constance la plus admirable pendant tout le temps de sa Passion.

III. — Examinez comment, à partir d'aujourd'hui, il conviendra que vous recouriez vous-même à ce moyen. — Colloque avec Jésus-Christ.

Lisez dans l'Imitation le chap. XIX du livre III^e^, et méditez bien ces paroles : « Plus vous vous disposez à « souffrir, plus vous montrez de sagesse et acquérez de « mérite : la ferme résolution et l'habitude de souffrir « vous rendent la souffrance moins pénible. »

HUITIÈME JOUR

TEXTE DU JOUR. — Je n'ai demandé qu'une seule chose au Seigneur et je la rechercherai uniquement, c'est d'habiter dans la maison du Seigneur tous les jours de ma vie. — *Unam petii a Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini omnibus diebus vitæ meæ.* Ps. XXVI.

PREMIÈRE MÉDITATION

DE LA GLOIRE CÉLESTE

But à se proposer. — Du désir de la gloire céleste.

PREMIER POINT.

I. — Méditez la parabole de la grande cène que saint Luc[1] rapporte en ces termes :

« Un homme fit un jour un grand souper, auquel il invita « plusieurs personnes. Et à l'heure du souper, il envoya son « serviteur dire aux conviés de venir parce que tout était prêt. « Mais tous, comme de concert, commencèrent à s'excuser. Le « premier lui dit : J'ai acheté une maison aux champs, et il « faut nécessairement que j'aille la voir, ainsi je vous supplie « de m'excuser. Le second lui dit : J'ai acheté cinq paires de « bœufs, et je m'en vais les éprouver, je vous prie de « m'excuser. Enfin, un troisième lui dit : J'ai pris une « femme; ainsi je ne puis y aller. Le serviteur, étant revenu, « rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille se « mit en colère, et dit à son serviteur : Allez-vous en prompte- « ment dans les places et dans les rues de la ville, et amenez « ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux. Et

[1] *Luc.*, XIV.

« le serviteur lui dit : Seigneur, ce que vous avez commandé « est fait; et il y a encore de la place. Le maître dit au servi- « teur : Allez dans les chemins et le long des haies et forcez « d'entrer ceux que vous trouverez, afin que ma maison soit « remplie. Car je vous assure qu'aucun de ceux que j'avais « conviés ne goûtera de mon souper. »

Remarquez combien ce repas du soir est une figure exacte de la béatitude éternelle. On trouve en effet dans la béatitude les trois choses les plus propres à rendre un festin agréable et à faire souhaiter d'y être invité : ce sont la bienveillance et la grande bonté de celui qui invite; le charme de la société des convives; l'abondance et la variété des mets. David a tout résumé en ces quelques mots [1] : *Satiabor, cum apparuerit gloria tua.* « Je serai rassasié lorsque paraîtra votre « gloire. »

I. — Les hommes du siècle qui souffrent de la faim se croiraient bien heureux si un roi ou quelque grand seigneur les invitait à sa table. Votre joie et votre bonheur doivent être bien plus grands encore, si vous considérez que vous êtes invité à la Cène où tous les convives s'enivreront de l'abondance de la maison de Dieu, et boiront à longs traits au torrent de sa volupté. Et ce festin auquel vous êtes invité, durera éternellement.

III. — Combien doit être ardent votre désir de prendre part à cette Cène, et quel soin ne devez-vous pas avoir d'éviter tout ce qui pourrait obliger Dieu à vous en exclure! — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Considérez quels obstacles empêchèrent les invités de venir au festin préparé. L'un avait acheté

[1] *Ps.*, XVI.

une maison à la campagne ; un autre, des bœufs qu'il fallait essayer ; un troisième s'était marié.

II. — Que de fois n'arrive-t-il pas que des obstacles semblables, c'est-à-dire la soncupiscence de la chair, des richesses et des honneurs arrêtent les invités du grand festin céleste ? C'est ce que saint Jacques nous enseigne lorsqu'il dit [1] : « Chacun est tenté par sa « propre concupiscence qui l'emporte et qui l'attire. « Et ensuite, quand la concupiscence a conçu, elle « enfante le péché, et le péché étant accompli, il « engendre la mort ; » et par là même il exclut de la Cène du ciel.

III. — N'auriez-vous pas rencontré sur votre chemin quelqu'obstacle de cette sorte, et votre désir d'aller au ciel, votre courage, votre bonne volonté, s'ils n'ont pas été complètement éteints, n'en ont-ils pas été du moins grandement affaiblis ? — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Comment pourrez-vous facilement et généreusement surmonter ces obstacles ? En méditant sur cette Cène ; en vous représentant souvent, par la pensée, la grandeur, la variété, la durée des joies que les heureux convives y goûteront. Saint Paul [2] nous apprend que : « L'œil n'a point vu, l'oreille n'a point entendu, « et le cœur de l'homme n'a jamais conçu ce que Dieu « a préparé pour ceux qui l'aiment »

II. — Rien d'efficace comme cette considération pour délivrer l'âme du poison de la concupiscence. Si l'on voit parfois dans le monde des gens invités à un repas, qui leur promet des mets succulents en abondance, s'abstenir d'aliments communs jusqu'à souffrir de la faim, pour trouver ensuite plus de plaisir à table, pourquoi ne renoncerait-on pas plus volontiers encore

[1] *Jac.*, I. — [2] I *Cor.*, II.

aux voluptés et aux honneurs terrestres, afin de jouir plus largement de tous les biens qui nous attendent au ciel? Certes, saint Augustin [1] n'avait pas tort, lorsqu'il osait affirmer que la joie de contempler la lumière éternelle, « c'est-à-dire l'immuable Sagesse, « est si grande, que dût-on n'en jouir que l'espace « d'un seul jour, ce serait assez pour renoncer, à ce « prix, à d'innombrables années de vie passées sur la « terre au milieu des délices et dans l'abondance de « tous les biens. »

III. — Examinez comment il vous conviendra d'user à l'avenir de ce moyen. Redites-vous souvent à vous-même : *Sursum corda;* ou avec saint Ignace : « Que « la terre me paraît vile lorsque je regarde le ciel : *O « quam sordet mihi terra, cum cœlum aspicio.* » — Colloque avec Jésus-Christ.

Lisez le chapitre XLIX[e] du III[e] livre de l'Imitation, et appliquez-vous particulièrement ces paroles : « Rappe- « lez-vous, mon fils, le fruit de ces travaux, leur « fin prochaine, leur récompense si grande, et loin de « les supporter avec douleur, vous y trouverez une « puissante consolation. »

SECONDE MÉDITATION

DU CULTE DES SAINTS PATRONS

But à se proposer. — Ranimer son amour envers eux.

PREMIER POINT.

I. — Saint Matthieu nous propose, en ces termes, la parabole du grain de sénevé [1] :

« Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé

[1] Tantam esse jucunditatem lucis æternæ, id est incommutabilis sapientiæ, ut etiamsi in ea non liceret amplius manere, quam unius diei mora, propter hoc solum, innumerabiles anni hujus vitæ, pleni deliciis, et circumfluentia bonorum temporalium recte meritoque contemnerentur. — *August. l. de Moribus.*

[2] *Matth.*, XIII.

« qu'un homme prend et va semer dans son champ. Ce grain « est la plus petite de toutes les semences; mais, lorsqu'il a « cru, il est plus grand que tous les autres légumes, et il « devient comme un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel « viennent se reposer sur ses branches. »

Ce grain de sénevé convient parfaitement pour représenter le royaume du ciel, et les oiseaux qui se reposent sur les branches de cet arbre sont bien les saints, dont le Psalmiste a dit [1] : « Bienheureux, Sei- « gneur, ceux qui habitent dans votre maison : ils « vous loueront dans les siècles des siècles. »

II. — Combien est beau ce cantique de louange que font entendre les saints ! Rien n'égale la suavité de leurs voix, les transports de leurs âmes, la vigueur dont ils sont doués, la durée de leur concert, qui n'aura pas de fin. On ne peut donc trop exalter la gloire qui en revient à Dieu, la consolation que les saints y goûtent, la joie et les délices qu'il procure à tous.

III. — Si les princes de ce monde dépensent tant d'argent pour se procurer des musiciens qui charment leurs oreilles pendant quelques instants, par la beauté de leurs chants ; s'ils comblent de tant de faveurs ceux qui leur paraissent exceller dans cet art; s'ils leur témoignent tant d'intérêt, combien plus devez-vous honorer et aimer les saints? Ce ne sont point vos louanges à vous qu'ils célèbrent avec une voix si suave et une harmonie si parfaite, mais les louanges de ce Dieu que vous faites profession d'aimer plus que vous-même. Voyez donc si vous avez aimé et honoré les saints jusqu'à ce jour, comme vous deviez le faire, et prenez des résolutions pour l'avenir. — Colloque avec les saints Patrons. Redites la formule dont vous

[1] *Ps.* LXXXIII.

vous servez ordinairement pour vous adresser à eux et les choisir comme vos protecteurs.

SECOND POINT.

I. — Il faut savoir et considérer quel honneur et quel culte les saints réclament principalement de vous. Ne serait-ce pas celui que l'ange Raphaël indiquait autrefois aux deux Tobies ? Ces saints personnages lui demandaient de daigner accepter, en récompense des services qu'il leur avait rendus, la moitié des richesses rapportées du voyage. L'ange leur dit : « Bénissez le « Dieu du ciel et rendez-lui gloire devant tous les « hommes, parce qu'il a fait éclater sur vous sa misé- « ricorde. »

II. — Mais comment bénirez-vous Dieu avec ses saints, sinon en faisant toujours le bien, c'est-à-dire en vous acquittant avec perfection de vos devoirs de chaque jour. Saint Augustin nous invite à agir ainsi lorsqu'il dit[2] : « Faites bien tout ce que vous faites et « vous aurez loué Dieu toujours : *Vis semper laudare « Deum? Bene fac omnia et semper laudasti Deum.* » Ce genre de louange ne sera pas seulement propre à glorifier Dieu et à réjouir les saints, mais aussi très utile à votre salut et au salut des autres. Vivre saintement, voilà le culte par excellence qu'il convient que nous rendions aux saints, selon cette maxime d'un poète :

Sanctorum est cultus pulcherrimus optima vita.

Qu'il vous serait facile, qu'il vous serait agréable et que vous agiriez prudemment de subordonner toutes vos pratiques secondaires de dévotion à cette seule pratique incomparablement plus solide. — Colloque avec Jésus-Christ. Rendez-lui grâce de la gloire infinie

[1] *Tob.*, XII. — [2] *In Psal.*, CXLVIII.

qu'il a donnée aux bienheureux et pour le mode si utile et si pratique qu'il vous a suggéré de les glorifier.

TROISIÈME POINT.

I. — Vous pouvez espérer d'un tel culte les fruits les plus précieux. En effet, il vous procurera d'être aimé par les saints Patrons que vous aimerez, et, par une suite nécessaire, ils considéreront avec complaisance toutes vos œuvres et les approuveront; ils vous feront obtenir sans difficulté ce que vous demanderez; ils vous couvriront constamment de leur protection au milieu de toutes les adversités et de tous les dangers.

II. — C'est un grand avantage dans cette vie d'avoir un ami sincère sur l'aide et la protection de qui l'on puisse toujours compter, en cas de nécessité ou de danger. Mais l'avantage sera plus grand encore si vous possédez, non pas un, mais de nombreux amis dans les cieux, aussi puissants que fidèles, dont le secours vous délivrera, non seulement des maux passagers, mais des maux éternels, et qui vous aideront à acquérir, non pas le bonheur naturel qui passe rapidement, mais l'éternelle béatitude, avec les biens infinis qu'elle comporte.

III. — Ce sont là des motifs suffisants pour honorer d'un culte spécial tous les saints; mais le culte qu'il faut rendre à la bienheureuse Mère de Dieu, l'amour que vous lui devez, sont incomparablement supérieurs. En effet, cette sainte Mère aime Dieu et vous aime beaucoup plus qu'il n'est possible aux bienheureux de le faire; elle est plus puissante qu'eux pour vous protéger et vous défendre; elle obtient plus aisément que vos vœux soient accomplis, vos demandes exaucées. Voyez donc comment vous vous conduirez désormais envers elle. Adressez-vous à elle dans un fervent col-

loque et ranimez votre amour pour elle en renouvelant votre consécration de congréganiste.

Lisez l'Imitation, livre Ier, chap. LVIIIe, et réfléchissez particulièrement à ces paroles : « C'est moi qu'il faut « louer dans mes saints ; moi qu'il faut bénir au-dessus « de tout et honorer en chacun de ceux que j'ai ainsi « élevés dans la gloire et prédestinés sans aucuns « mérites précédents de leur part. »

TROISIÈME MÉDITATION

DU RÈGLEMENT DE VIE QUOTIDIEN

But à se proposer. — Mieux remplir les devoirs de chaque jour.

PREMIER POINT.

I. — Notre-Seigneur, dans saint Matthieu[1], propose cette parabole :

« Le royaume des cieux est semblable à un filet jeté à la « mer, qui prend toutes sortes de poissons. Et lorsqu'il est « plein, les pêcheurs le tirent sur le bord du rivage, où s'étant « assis, ils choisissent les bons, les mettent dans des vases et « jettent les mauvais dehors. »

Ce filet n'est pas seulement le royaume des cieux ; c'est aussi le règlement, l'ordre que vous devez suivre dans l'accomplissement de vos devoirs de chaque jour. Que d'actions bonnes et mauvaises ce règlement ou ce filet n'a-t-il pas souvent rassemblées !

II. — La parabole vous trace la conduite à tenir. Vous aussi, vous devez vous asseoir, faire un choix dans vos actions et retenir les bonnes afin de continuer à en produire de semblables. Quant aux mauvaises, à

[1] *Matth.*, XIII.

celles qui ne sont pas selon l'ordre, vous les rejetterez.

III. — Vous reconnaîtrez aisément quelles ont été vos bonnes ou vos mauvaises actions, si vous examinez sérieusement et en détail tout ce que vous avez fait pendant la journée. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Le fruit certain de cette réforme introduite dans vos actes de chaque jour, sera d'apprendre à vous acquitter parfaitement de chacun d'eux.

II. — Un semblable résultat est digne de tous les désirs d'un religieux ou d'un prêtre qui a choisi cet état pour s'aider, autant qu'il dépend de lui, à gravir la montagne de la perfection. On juge de la bonté d'un arbre aux fruits qu'il produit. On jugera de même, avec raison, qu'un religieux ou un prêtre est bon et parfait, s'il s'acquitte d'une manière irréprochable des mille actions de chaque jour, trame de notre vie toute entière. Or l'exactitude à bien observer le règlement quotidien est un des moyens les plus efficaces d'atteindre à cette perfection. Il faut donc y attacher une haute importance, et l'observer avec le plus grand soin.

III. — Si vous n'avez pas fait jusqu'ici de plus rapides progrès dans la perfection, ne faut-il pas l'attribuer à la négligence avec laquelle vous auriez suivi votre règlement. Voyez s'il n'est pas à propos de prendre quelque résolution pour le mieux garder à l'avenir. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Parmi les moyens que l'on peut conseiller pour arriver à l'observation fidèle du règlement de chaque jour, il en est trois principaux :

Le *premier* est de bien réfléchir au grand intérêt que vous avez à faire, aussi parfaitement que possible, vos actions quotidiennes. Le *second*, d'examiner avec soin comment vous vous êtes acquitté de chacun de vos actes en particulier. Vous irez même plus loin dans cet examen, vous rendant compte des obstacles qui s'opposent à vos progrès dans la fidélité à suivre le règlement. Vous rechercherez les moyens les plus propres à écarter ces obstacles. Le *troisième* est de considérer votre vie comme très courte, et d'employer chaque jour et chaque heure sans vous préoccuper du jour ou de l'heure qui pourront suivre. Dites avec le Roi-Prophète[1] : « Ainsi je chanterai, dans toute « la suite des siècles, des cantiques à la gloire de « votre nom, pour m'acquitter chaque jour des vœux « dont je vous suis redevable. »

II. — L'expérience quotidienne montre combien ces moyens sont efficaces pour arriver en peu de temps à la fidélité que vous devez vous proposer pour but.

III. — Voyez donc comment vous les avez employés jusqu'à ce jour, ou du moins comment vous devrez les employer à l'avenir. — Colloque avec Jésus-Christ; exprimez des sentiments en rapport avec le sujet de votre méditation.

Lisez dans l'Imitation le chapitre XIX du I^er^ livre, et méditez particulièrement ces paroles : « Nous devons, « chaque jour, renouveler notre première résolution, « nous exciter à la ferveur, comme si notre conversion « ne commençait que d'aujourd'hui, et dire : Aidez-« moi, Seigneur, dans mes saintes résolutions, et « dans votre service; donnez-moi de bien commencer « maintenant, car ce que j'ai fait jusqu'ici n'est rien. »

[1] *Ps.*, LX.

QUATRIÈME MÉDITATION

DE L'AMOUR DE DIEU

But à se proposer. — L'accroissement de cet amour.

I. — Méditez d'abord la parabole du roi qui célèbre les noces de son fils. Saint Matthieu [1] l'expose en ces termes :

« Le royaume de Dieu est semblable à un roi qui, voulant « faire les noces de son fils, envoya ses serviteurs pour « appeler aux noces ceux qui y étaient conviés; mais ils « refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs « avec ordre de dire de sa part aux conviés : J'ai préparé mon « festin, j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce que j'avais fait « engraisser, tout est prêt, venez aux noces. Mais eux ne « s'en mettant point en peine s'en allèrent, l'un à sa maison « des champs, et l'autre à son trafic. Les autres se saisirent des « serviteurs et les tuèrent, après leur avoir fait plusieurs « outrages. Le roi l'ayant appris en fut irrité; il envoya ses « armées, extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Alors « il dit à ses serviteurs : Le festin des noces est prêt, mais « ceux qui y avaient été invités n'en ont pas été dignes. Allez « donc dans les carrefours et appelez aux noces tous ceux « que vous trouverez. Les serviteurs s'en allèrent aussitôt, « assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, « et la salle des noces fut remplie de convives. Le roi entra « ensuite pour voir ceux qui étaient à table et aperçut un « homme qui n'avait point de robe nuptiale; il lui dit : Mon « ami, comment êtes-vous entré ici sans avoir la robe nuptiale? « Et cet homme demeura muet. Alors le roi dit à ses gens

[1] *Matth.*, XXII.

« Liez-lui les mains et les pieds, et le jetez dans les ténèbres « extérieures ; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grin- « cements de dents. »

C'est avec raison que le royaume des cieux est comparé à des noces dans cette parabole. Les noces (c'est-à-dire le mariage) sont en effet un contrat indissoluble par lequel deux personnes à qui le mariage est licite entre elles, s'unissent pour habiter toujours ensemble. De même l'âme est unie à Dieu dans le ciel par la vision béatifique et par le lien indissoluble de l'amour, pour habiter et se réjouir éternellement avec lui.

II. — Ce sont-là des noces heureuses et magnifiques, à quelque point de vue qu'on les considère. S'agit-il de l'Epoux ? Tout en lui est souverainement grand. De l'Epouse ? Sa beauté et la richesse de ses ornements surpassent tout ce que l'homme peut imaginer. Du festin nuptial ? Il sera tel qu'il rassasiera tous les désirs, sans jamais engendrer le dégoût. Des amis de l'Epoux ? Ils seront tous selon son cœur. De la chambre nuptiale ? On y trouvera, et l'on ne trouvera que là, le repos le plus doux que rien n'interrompra jamais.

Il est donc juste que chacun désire prendre part à ces noces, et se procure à tout prix la robe nuptiale à défaut de laquelle le convive dont parle la parabole fut exclu de la salle du festin. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — La robe nuptiale nécessaire à quiconque veut être admis aux noces du ciel est la charité par laquelle on aime Dieu de tout son cœur, de toutes ses forces, de toute sa puissance.

II. — Vous aurez pour Dieu cet amour, si vous travaillez beaucoup et si vous souffrez beaucoup pour lui, si dans tout ce que vous faites vous n'avez jamais

d'autre but que de lui plaire et de lui témoigner que vous l'aimez.

III. — Plus la dignité de celui qui est invité à des noces est élevée, plus aussi, d'ordinaire, les vêtements qu'il prend pour cette circonstance sont riches et précieux. Or les prêtres surpassent tous les autres hommes en dignité : une charité commune ne vous suffit donc pas, et vous devez faire tous vos efforts pour que votre robe nuptiale soit en rapport avec l'élévation de votre rang. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Mais par quel moyen arriverez-vous à la possession d'une semblable charité? Le plus efficace, à mon avis, est de considérer souvent que tout ce qui est propre à exciter l'amour se trouve en Dieu, à un degré infiniment plus élevé qu'en aucune créature.

II. — D'après la doctrine généralement admise par les moralistes, si l'on aime un objet, c'est parce qu'on y trouve la beauté, la bonté, un amour réciproque, ou quelque ressemblance. Comparez Dieu, sous ces divers rapports, avec les créatures, et vous reconnaîtrez en lui les qualités qui font naître l'amour. Il les possède à un degré d'autant plus éminent que c'est lui qui les communique à tous les autres êtres.

III. — L'efficacité de ce moyen égale la facilité de son emploi. Quel homme, en effet, s'il est pressé par la soif, ne préfère pas, pour se désaltérer, les eaux d'une source vive à celles d'une citerne ou à quelqu'eau dormante? Ce ne sont pas des mets en peinture mais une nourriture substantielle et savoureuse que désire un homme affamé ; si l'on offrait un trésor à un pauvre, il le préférerait sans doute à quelques menues pièces de monnaie ; quelle jeune fille ne choisirait pas

pour époux un jeune homme d'une beauté irréprochable, préférablement à un être difforme, à un lépreux ou à un nègre? N'hésitez donc pas à vous appliquer personnellement ces belles paroles de saint Anselme [1] : « Pourquoi, ô homme, vous égarer misérablement à la recherche des biens de l'esprit et du « corps? Cherchez l'unique bien ; celui qui contient « tous les autres, et qui seul suffit. » — Colloque avec Jésus-Christ. Dites-lui du plus profond de votre cœur, avec saint Bernard :

Jesu summa benignitas,
Mira cordis jucunditas,
Incomprehensa bonitas
Tua me stringat charitas.

Lisez le chapitre v du IIIe livre de l'Imitation, et méditez surtout ces paroles : « Celui qui aime, court, « vole, il est dans la joie, il est libre et rien ne l'arrête. « Il donne tout pour le tout, et il possède tout dans le « tout, parce qu'il place son repos au-dessus de « tout, dans le souverain être de qui tout bien procède « et découle. »

[1] Quid vagaris, o homuncio, quærens bona animæ et corporis? Quære unum bonum, in quo est omne bonum et sufficit.

NEUVIÈME JOUR

MÉDITATION POUR LA CLOTURE DE LA RETRAITE

ACTIONS DE GRACES POUR L'HEUREUX SUCCÈS DE LA RETRAITE

But à se proposer. — Garder fidèlement les résolutions prises.

PREMIER POINT.

I. — Saint Luc nous rapporte en ces termes la parabole du figuier[1] :

« Un homme avait un figuier planté dans sa vigne ; et ve-
« nant pour y chercher du fruit, il n'y en trouva point. Alors
« il dit à son vigneron : Il y a déjà trois ans que je vais cher-
« cher du fruit à ce figuier sans en trouver : coupez-le donc ;
« car pourquoi occupe-t-il encore la terre inutilement ? Le vi-
« gneron lui répondit : Seigneur, laissez-le encore cette an-
« née, afin que je laboure au pied, et que j'y mette du fu-
« mier. Peut-être portera-t-il du fruit : sinon vous le ferez
« couper. »

Cette parabole s'applique parfaitement à vous. Vous êtes bien cet arbre que Dieu a planté dans la vigne de son église ou de la vie religieuse : mais hélas ! il n'y a pas trouvé de fruit.

II. — La bonté de Dieu pour vous est sans borne. Il aurait pu, en toute justice, ordonner de couper cet arbre stérile ; mais il est prêt à vous laisser une année ; il attendra dans l'espoir que peut-être vous produirez à la fin quelque fruit. Voilà pourquoi, durant

[1] *Luc.*, XIII.

cette retraite, il vous travaille et vous cultive par tant de bonnes inspirations, tant de consolations, tant d'impulsions puissantes vers toute espèce de bien qu'il fait ressentir à votre âme.

III. — Il est donc juste de travailler de toutes vos forces à vous avancer dans les voies de la perfection, et de correspondre à la bonté de Dieu qui daigne cultiver votre âme. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Dieu vous demande de produire des fruits, et celui qu'il attend particulièrement de vous est une fidélité sérieuse et constante aux résolutions que vous avez prises. Cette fidélité résume en effet tout le fruit de vos exercices, et vous pouvez appliquer à vos résolutions la parole de Notre-Seigneur[1] : « Faites cela et « vous vivrez. »

II. — Vos résolutions elles-mêmes peuvent se résumer en ceci : Oublier comme n'étant rien ce que vous avez fait jusqu'à ce jour, et vous élancer généreusement vers le but qui vous est proposé, la perfection, vers la couronne qui vous attend ; par conséquent sans vous laisser arrêter davantage par les obstacles qui ont entravé votre marche, suivez Jésus-Christ constamment, en vous efforçant de l'imiter, et, crucifié au monde et à vous-même, ne vivez plus que pour Dieu seul.

III. — Aucun fruit de vos saints exercices ne saurait être plus agréable à Dieu, plus salutaire et plus doux pour vous-même et pour le prochain que cette fidélité. — Colloque avec la bienheureuse Vierge Marie. Priez-la d'offrir elle-même, de ses mains très pures, vos résolutions à Jésus-Christ, et de daigner vous obtenir d'abondantes bénédictions, pour que vous y soyez fidèle.

[1] *Luc.*, x.

TROISIÈME POINT.

I. — Il faut prévoir par quels moyens vous arriverez à bien garder vos résolutions. En voici trois que vous pourriez employer de préférence à plusieurs autres ; le *premier* consiste dans de fréquentes supplications adressées à Dieu et à vos saints protecteurs, en vue d'obtenir les grâces nécessaires pour demeurer fidèle. — Le *second* est de renouveler souvent vos bonnes résolutions ; les méditations et les examens de chaque jour, les jours de récollection de chaque semaine et de chaque mois, sont d'excellentes occasions de le faire. — Le *troisième* est de remporter sur vous-même quelque victoire notable, de surmonter un obstacle difficile. L'auteur de l'Imitation[1] conseille ce moyen lorsqu'il dit : « Ceux-là surtout devancent les « autres dans la vertu, qui s'efforcent, avec courage, « de se vaincre eux-mêmes dans les choses pénibles « qui contrarient le plus leurs penchants. Car l'homme « fait d'autant plus de progrès et mérite une grâce « d'autant plus abondante, qu'il se surmonte lui- « même et se mortifie davantage. »

II. — Vous avez appris, par votre propre expérience, combien ces moyens ont d'efficacité, puisque si vous avez fait quelques progrès dans la vie spirituelle, c'est en grande partie à leur emploi qu'il faut les attribuer.

III. — Voyez donc et déterminez de quelle manière il conviendra que vous en usiez à l'avenir. — Colloque avec Jésus-Christ. Demandez-lui qu'il daigne vous faire sortir de la solitude, puisque c'est lui qui vous y a fait entrer. Suppliez-le de vous accorder d'abord ses bénédictions les plus abondantes, afin que, marchant sur ses traces, vous combattiez généreusement contre vos ennemis et vous remportiez une glorieuse victoire.

[1] *Imit.*, l. I, ch. XXV.

Lisez dans l'Imitation le x^e^ chapitre du livre II, et méditez bien ces paroles : « Que celui qui désire conserver la grâce de Dieu soit reconnaissant lorsqu'il la lui donne, patient lorsqu'il la lui retire ; qu'il prie pour qu'elle lui soit rendue ; qu'il soit humble et vigilant pour ne plus la perdre. »

CHAPITRE II

DE LA SECONDE PARTIE

MODÈLES PRATIQUES DE MÉDITATIONS

POUR UNE RETRAITE SACERDOTALE DE TROIS JOURS

DE LA RETRAITE DE TROIS JOURS CONSEILLÉE AUX PRÊTRES ET AUX AUTRES ECCLÉSIASTIQUES

Il est n'est pas toujours possible à un ecclésiastique de se retirer pendant huit jours dans la solitude pour y vaquer aux exercices spirituels ; plusieurs, même s'ils le pouvaient, s'y résoudraient difficilement. Cependant quelques jours de récollection sont extrêmement utiles à tous. C'est ce qui nous engage à proposer des exercices pour une retraite de trois jours. Mais ceux qui entreprennent ces saints exercices n'en attendent pas tous les mêmes fruits. Les uns veulent choisir, sous le regard de Dieu, la voie qu'ils doivent suivre, et connaître clairement s'ils sont appelés à la dignité sacerdotale. Les autres, après une sage et légitime détermination, désirent se préparer à recevoir dignement les ordres. D'autres enfin qui les ont reçus cherchent à ranimer en eux l'esprit de leur saint état et la ferveur que les occasions extérieures et les mille fragilités de chaque jour ont affaiblis. On trouvera donc

ici des matières différentes, particulièrement en rapport avec la fin que se proposent les ecclésiastiques de chacune de ces catégories. Nous ne donnerons cependant que deux méditations pour chaque jour, afin de laisser plus de temps à la réflexion sur le choix à faire, ou à l'examen de conscience ; de plus, nous éviterons ainsi de fatiguer, par des méditations trop fréquentes, des personnes peu habituées à cet exercice. Ainsi leur esprit se conservera plus libre et mieux disposé pour les autres. Pour la même raison, le temps donné aux lectures spirituelles sera relativement court, de sorte qu'il en restera davantage pour des soins plus importants et en rapport plus direct avec la fin proposée.

PREMIÈRE RETRAITE DE TROIS JOURS

A L'USAGE DE CEUX QUI DÉSIRENT EXAMINER LEUR VOCATION AU SACERDOCE ET FAIRE CHOIX DEVANT DIEU D'UN ÉTAT DE VIE.

Ce titre seul fait assez comprendre le but de cette retraite de trois jours. Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est la sagesse même, nous avertit, dans saint Luc[1], que personne n'entreprend d'élever une tour sans s'être d'abord assis pour compter son argent et voir s'il possède assez pour achever cet édifice, de peur que s'il en pose les fondements et qu'il ne puisse terminer son œuvre, les hommes ne se moquent de lui et ne disent : Cet homme a commencé de bâtir et il n'a pu aller jusqu'à la fin. Ce conseil de l'Evangile doit être suivi surtout lorsqu'il s'agit de construire l'édifice de la perfection ; il faut s'assurer avec d'autant plus de soin de sa vocation et la suivre avec une fidélité d'autant plus grande que la négligence dans

[1] *Luc.*, XIV.

cet examen aurait presque nécessairement des résultats extrêmement graves. Il ne s'agirait plus de quelques moqueries à endurer de la part des hommes, mais d'une vie toute entière remplie de misères, de scrupules, d'anxiétés; souvent il ne s'agirait de rien moins que de la damnation. Léonard Lessius, Théophile Bernardin et plusieurs autres croient que beaucoup de malheuroux sont damnés pour n'avoir pas examiné leur vocation, ou pour ne l'avoir pas fait comme ils devaient le faire. C'est qu'en effet, pour choisir sagement l'état de vie que l'on doit embrasser, il faut une grande grâce de Dieu. Or, personne ne peut espérer une telle grâce s'il fait son choix sous l'impulsion aveugle de sa propre volonté et de ses passions, au lieu de n'obéir qu'à l'appel de Dieu. Ceux qui agissent ainsi méritent qu'on leur applique ces paroles de Salomon disant, au nom du Seigneur, dans les Proverbes [1] : « J'ai appelé et vous n'avez « point voulu m'écouter; j'ai tendu ma main et il ne s'est « trouvé personne qui m'ait regardé. Vous avez méprisé tous « mes conseils; vous avez négligé toutes mes réprimandes. Je « rirai aussi à votre mort et je me moquerai lorsque ce que « vous craigniez vous sera arrivé. » Saint Bernard avait donc raison de dire dans un de ses sermons : « N'agissez pas avec « précipitation; réfléchissez longtemps, examinez attentive- « ment. Ce que vous vous proposez de faire est grave et « réclame du temps pour s'y déterminer. Essayez ce dont vous « êtes capable; consultez des amis (des hommes sages et pru- « dents), pour n'avoir pas à vous repentir trop tard de votre « résolution [2]. »

[1] *Prov.*, I. — [2] *S. Bernard.*, serm. *Ecce nos reliquimus.*

PREMIER JOUR

REMARQUE

Bien comprendre la fin pour laquelle l'homme a été créé, tel est le but que vous vous proposerez aujourd'hui. Et parce que Dieu, pour des causes dignes de sa grandeur et de sa sagesse souveraines, a décrété de conduire les hommes à leur fin par des voies différentes, selon cette parole de Jérémie : « La voie de l'homme ne dépend point de l'homme, et « l'homme ne marche point et ne conduit point ses pas « par lui-même ; » vous devez rechercher, avec sollicitude, par quelle voie Dieu veut que vous arriviez à votre fin. Ce qui réclame tous vos soins en ce premier jour de retraite, ce sont donc les dispositions éloignées pour bien faire votre choix d'un état de vie. Or, parmi ces dispositions, il faut placer au premier rang l'état de grâce et l'amitié de Dieu, selon cette parole de Notre-Seigneur [1] : « Je vous ai appelés mes amis, « parce que je vous ai fait savoir tout ce que j'ai appris de mon « Père. » Lorsque Moïse fut appelé à l'honneur de s'entretenir avec Dieu, il dut tout d'abord ôter sa chaussure : de même pour vous entretenir avec Dieu dans la retraite, la première chose que vous ayez à faire, c'est, si vous n'étiez pas en état de grâce, de purifier votre âme au plus tôt, par les moyens légitimes. Si au contraire, vous vous regardez comme à peu près certain d'être du nombre des amis de Dieu, efforcez-vous par tous les moyens possibles de vous conserver dans cet heureux état, et travaillez à faire de nouveaux progrès dans l'amour du Sauveur.

TEXTE DU JOUR. — Seigneur, que voulez-vous que je fasse. — *Domine, quid me vis facere.*

[1] *Joan.*, XV.

PREMIÈRE MÉDITATION

DE LA FIN DE L'HOMME

Premier prélude. — Représentez-vous Adam créé par Dieu et mis dans le paradis de délices, afin qu'il le cultive et qu'il le garde [1], en observant la loi du Seigneur. C'est aussi dans le même but que Dieu a créé votre âme et l'a unie au corps que vous tenez de vos parents.

Second prélude. — Demandez la grâce de connaître clairement et de poursuivre avec zèle et persévérance la fin pour laquelle Dieu vous a créé.

PREMIER POINT.

I. — Considérez combien il vous importe de bien connaître la fin pour laquelle Dieu vous a créé et mis au monde, et de vous efforcer de l'atteindre : c'est en effet dans la possession de cette fin que consiste la perfection et le repos de l'âme. L'excellente trempe d'une épée lui donne plus de mérite que la richesse de son fourreau, fût-il orné d'or et de pierres précieuses. Ce qu'on recherche dans un cheval, ce n'est pas précisément un aspect agréable et un excès d'embonpoint ; on demande qu'il soit de résistance au travail, à la marche et à la course : voilà ce qui plaît et ce qu'on loue volontiers en lui. Il en est de même pour l'homme dont la raison est le caractère distinctif : ce n'est point parce qu'il est riche, beau ou noble, qu'il faut le louer et l'estimer. Il aura droit aux louanges et à l'estime, s'il arrive à sa fin, s'il use bien de la raison, ce talent que Dieu lui a confié.

[1] *Gen.*, II.

C'est aussi dans la fin qu'il doit atteindre que l'homme trouvera son repos. Elle est comme le centre vers lequel il est attiré. De même que les éléments et tous les êtres matériels ne trouvent de repos que parvenus au centre qui leur est assigné par le Créateur; de même il n'y a pour l'homme de paix et de tranquillité que lorsqu'il a atteint sa fin. « Vous nous avez faits « pour vous, Seigneur, s'écrie saint Augustin [1], et « notre cœur est dans l'agitation jusqu'à ce qu'il se « repose en vous. »

II. — Il n'est donc que trop juste de rechercher avec soin quelle est votre fin. Par tous les efforts que vous avez faits et les travaux que vous vous êtes imposés jusqu'ici, qu'avez-vous prétendu atteindre, sinon une vie heureuse et tranquille. Si donc il n'y a pas d'autre voie pour vous y conduire, et vous le reconnaissez, n'est-il pas souverainement raisonnable de vous résoudre à quitter la voie trompeuse dans laquelle vous avez vainement poursuivi jusqu'ici la félicité et le repos, et d'y tendre désormais par un chemin meilleur et plus sûr?

III. — Qu'avez-vous fait jusqu'aujourd'hui pour connaître et atteindre la fin que Dieu vous a marquée? Ne vous êtes-vous pas complètement trompé dans les moyens employés pour y arriver, et ne mériteriez-vous pas qu'on vous adressât ces paroles de reproche empruntées au Psalmiste [2] : « Enfants des hommes, « jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti? Pour- « quoi aimez-vous la vanité, et cherchez-vous le men- « songe? » Ne vaut-il pas mieux reconnaître humblement votre erreur, et dire comme les insensés dont parle l'Ecriture, mais avec plus de fruit qu'eux, parce

[1] Fecisti nos, Domine, ad te, et inquietum est cor nostrum, donec requiescat in te. *S. August.*, l. I *Confess.*, c. 1.
[2] *Psal.* IV.

qu'il est temps encore de porter remède au mal : « Nous nous sommes donc égarés de la voie de la « vérité ; la lumière de la justice n'a point lui pour « nous, et le soleil de l'intelligence ne s'est point levé « sur nous. Nous nous sommes lassés dans la voie de « l'iniquité et de la perdition; nous avons marché dans « des chemins âpres, et nous avons ignoré la voie du « Seigneur [1]. »

SECOND POINT.

I. — *Louer le Seigneur notre Dieu,* c'est-à-dire confesser sa grandeur et le préférer à tout ce qui n'est pas lui ; *le craindre,* c'est-à-dire ne rien faire qui soit capable de lui déplaire; enfin, *le servir,* c'est-à-dire chercher toujours à connaître et à accomplir sa volonté et tout ce qui lui est agréable; par ces moyens *arriver au salut éternel:* telle est la fin propre de l'homme, celle que Dieu s'est proposée en nous créant.

II. — Cette fin est sublime. Elle est si élevée que l'on ne peut rien imaginer de plus haut, puisque Dieu lui-même, au témoignage de saint Thomas, ne saurait imaginer ni réaliser une félicité plus grande que celle qui consiste dans la vision béatifique. Dieu nous a révélé la dignité de cette fin qu'il nous assigne. Il nous assure en effet, au livre de la Genèse, qu'il a créé l'homme à son image et à sa ressemblance. Pourquoi, sinon afin que l'homme, s'il le veut, puisse recevoir par participation ce que Dieu même possède par son essence ?

III. — Voyez si vous avez connu, estimé et poursuivi, comme il était juste, cette fin que Dieu vous a marquée. N'auriez-vous pas plutôt donné un nouvel exemple de la vérité de cet oracle du Psalmiste [2] : « L'homme, tandis qu'il était en honneur, n'a point

[1] *Sap.*, v. — [2] *Psal.* XLVIII.

« compris (sa propre excellence). Il a été comparé aux « animaux sans raison, et il leur est devenu sem- « blable. » Examinez donc ce qu'il vous convient de faire, pour revenir, maintenant du moins, de cette déplorable erreur. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Non content d'un si grand bienfait, Dieu vous a donné le monde pour palais, tous les êtres créés pour serviteurs, toutes vos facultés et toutes vos forces pour instruments, afin que vous puissiez atteindre avec plus de facilité et de perfection le but qu'il vous a marqué. Le saint roi David estimait la grandeur de ce bienfait au point de s'écrier [1] : « Qu'est-ce que « l'homme pour que vous vous souveniez de lui, et « le fils de l'homme pour que vous le visitiez ? Vous « l'avez couronné de gloire et d'honneur : vous l'avez « établi sur les ouvrages de vos mains. »

II. — Il convient donc de n'user de toutes les choses créées, qu'autant qu'elles peuvent vous conduire à la fin pour laquelle vous êtes fait. Que penseriez-vous d'un officier de la cour qui emploierait l'autorité que le roi lui aurait confiée sur ses serviteurs pour les exciter à la révolte ; qui dépenserait les sommes mises à sa disposition pour son agrément et pour ses plaisirs, plutôt que pour remplir les intentions de son seigneur; qui se servirait des armes et des munitions de guerre préparées contre l'ennemi, non pas pour défendre son maître, mais pour l'attaquer ? Voilà cependant la conduite de l'homme qui use des choses créées autrement que pour arriver à sa fin. Aussi saint Augustin dit-il avec raison [2] : « Il vous aime trop peu, Seigneur,

[1] *Psal.* VIII.

[2] Minus te, Domine, amat, qui præter te, aliquid amat, quod propter te non amat. *S. August.*, l. X *Confess.*, c. 29.

« celui qui aime en dehors de vous quelque chose « qu'il n'aime pas pour vous. »

III. — Voyez comment vous avez usé des créatures jusqu'à ce moment, et comment vous voulez en user désormais. Adressez-vous à vous-même ces paroles de saint Augustin : « O mon âme, pourquoi vous égarer « dans le monde à la recherche des biens du corps et « de l'âme. Cherchez le bien unique, celui qui contient « tous les autres et qui suffit. *Quid vagaris, o anima, per mundum, quærens bona corporis et animæ; quære unum bonum in quo est omne bonum, et sufficit.* » — Colloque avec Jésus-Christ.

SECONDE MÉDITATION

DE L'ÉTUDE DE SA VOCATION

Premier prélude. — Représentez-vous Jésus-Christ appelant les Apôtres et vous invitant à le suivre avec eux. Ecoutez les paroles qu'il vous adresse : « Suivez-« moi et je vous ferai pêcheurs d'hommes. »

Second prélude. — Demandez la grâce de bien connaître votre vocation et d'entrer dans les dispositions qu'elle réclame.

PREMIER POINT.

I. — Pour mériter d'être compté au nombre des serviteurs d'un roi ou de quelqu'autre maître, il ne suffit pas d'entrer dans son palais ou sa maison, et de lui offrir ses services ; il faut savoir encore pour quel genre de service on est agréé, et quelles fonctions il faudra remplir. Il en est de même pour vous qui vous proposez d'être un serviteur fidèle et prudent du Seigneur votre Dieu. Il ne faut pas vous exposer, en vous

ingérant de vous-même dans quelqu'office, à vous voir effacé de la liste des serviteurs, ou du moins privé des moyens et des secours nécessaires pour bien remplir les obligations de l'office que vous auriez choisi.

II. — Jésus-Christ nous a montré, par son exemple, la nécessité de cette conduite prudente. Il n'a permis à personne de le suivre en qualité d'Apôtre, sinon à ceux qu'il avait d'abord choisis lui-même[1] : « Ce n'est « pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous « ai choisis, » leur dit-il. Il montre, en agissant ainsi, combien il est indispensable de chercher à connaître et de suivre parfaitement la vocation divine, que l'on pourrait définir une disposition de la Providence, en vertu de laquelle Dieu choisit ceux qu'il lui plaît, les destine particulièrement à son service, et leur donne les grâces nécessaires pour en remplir les devoirs. Ils ne peuvent rien sans lui, mais s'ils s'efforcent d'accomplir en tout sa sainte volonté, ils mériteront de produire des fruits abondants.

III. — Il est donc juste, il est donc nécessaire d'examiner sérieusement et de savoir si vous êtes appelé au sacerdoce, avant d'y entrer ; d'abord parce que saint Paul nous donne cet avertissement[2] : « Nul ne « s'attribue à lui-même cet honneur, sinon celui qui « est appelé de Dieu, comme Aaron. » En second lieu, parce que vous pourrez ainsi espérer les grâces en rapport avec votre vocation, et, par là même, la récompense de vos travaux ; car l'Apôtre dit encore[3] : « Ceux que Dieu a appelés, il les a justifiés. » Et Notre-Seigneur, après avoir prononcé les paroles citées plus haut : « C'est moi qui vous ai choisis, » ajoute immédiatement : « Et je vous ai établis, afin que vous « alliez et que vous rapportiez du fruit, et que votre

[1] *Joan.*, XV. — [2] *Hebr.*, V. — [3] *Rom.*, VIII.

« fruit demeure. » — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I.—Les dispositions requises pour chercher utilement à connaître sa vocation sont au nombre de trois. La première est une *indifférence parfaite*, c'est-à-dire une volonté toute prête à embrasser l'état, quel qu'il soit, où l'on reconnaîtra que l'on est appelé de Dieu. Saint Jean Climaque a parfaitement indiqué cette disposition, lorsqu'il a dit : « Quand nous cherchons à con-« naître la volonté divine, il est nécessaire de faire « abstraction complète des penchants de notre propre « volonté et de ne lui permettre d'incliner ni d'un « côté ni de l'autre. Ainsi purifiée et dépouillée d'elle-« même, elle sera devenue apte à remplir les desseins « de Dieu [1]. » C'est donc une erreur, au témoignage de saint Ignace, dans le livre des Exercices, de prendre d'abord la résolution, soit d'entrer dans l'état du mariage, soit de rechercher un bénéfice ecclésiastique, et ce choix arrêté, d'examiner comment on servira Dieu. Ceux qui agissent de cette manière intervertissent l'ordre des choses ; pour eux le moyen devient la fin ; ils ne veulent pas aller à Dieu par la voie directe, mais attirer Dieu jusqu'à eux par des moyens détournés, et le faire complice de leurs inclinations mauvaises.

La seconde disposition est un *désir sincère* des lumières de Dieu. Il faut prier humblement, prier avec ferveur et confiance, redoubler vos supplications pour qu'il daigne vous faire connaître ce qu'il attend de

[1] In divina voluntate indaganda, necessarium est, ita nos comparatos esse, ut nostra omnis voluntas cesset, ac in neutram partem magis vergat. Nam cum ea ab omni affectu fuerit purgata, et nudata fuerit, apta erit ad Dei institutum percipiendum. *S. Joan Clim., grad. 26.*

vous, quand et comment il veut que vous l'accomplissiez. Saint Paul nous a donné l'exemple de cette disposition, lorsque, renversé de son cheval, sur le chemin de Damas, il s'est écrié aussitôt : « Seigneur, que vou-« lez-vous que je fasse ? »

La troisième disposition est une *coopération active* à la grâce. Dieu ne nous révèle pas toujours clairement et directement ce qu'il attend de nous ; mais pour éprouver notre obéissance et notre humilité, il nous le fait connaître par l'entremise des hommes et par des moyens humains. Ayons donc recours à ces moyens, employons-les avec zèle, afin que Dieu proportionne ses secours aux efforts que nous aurons faits.

II. — La solidité de cette doctrine, l'efficacité de ces moyens sont évidentes. Dieu ne peut rien vous demander de plus ; il ne peut pas davantage laisser privé de la grâce attachée à la vocation, celui qui fait ce qui dépend de lui. Il agira donc selon sa miséricorde, avec son serviteur, et lui révélera ce qui doit le conduire à la justice [1].

III. — Examinez si vous avez suivi jusqu'ici ces indications, et voyez comment il conviendra d'y conformer désormais votre conduite. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — La coopération que Dieu réclame de vous dans l'étude de votre vocation consiste en deux choses. La première est que, vous préparant à élever la tour de la perfection évangélique, qui consiste dans une fidélité irréprochable à remplir les devoirs de votre vocation particulière, vous vous asseyiez d'abord, et examiniez si vous avez les ressources nécessaires pour construire

[1] *Psal.* CXVIII.

cette tour. Il faut vous rendre compte des qualités, des dons que réclame l'état auquel vous pensez, et voir si vous les possédez de fait, ou s'il vous est facile de vous les procurer. En second lieu, parce que le Saint-Esprit nous a avertis, par la bouche de Salomon, qu'il ne faut pas s'appuyer sur sa propre prudence. Saint Grégoire nous dit que « souvent l'esprit se « ment à lui-même sur ses propres dispositions ; « il s'imagine aimer dans une bonne œuvre ce « qu'au fond il n'aime pas, et ne pas aimer la gloire « du monde qu'il aime en réalité [1] ; » vous devez réclamer la direction et le secours des autres, et croire que Dieu vous envoie à Ananie, comme autrefois saint Paul, pour qu'il vous révèle ce qu'il veut que vous fassiez. En agissant ainsi, vous pourrez espérer les lumières de Dieu, avec d'autant plus de confiance que vous aurez moins tenu compte de votre jugement et de votre volonté propre.

II. — Que ces deux moyens de travailler vous-même et d'arriver à connaître votre vocation soient bien appropriés à ce but, l'expérience de chaque jour le démontre. Ceux qui les ont employés ont ordinairement vu leurs efforts couronnés de succès ; ceux qui ne l'ont pas fait, se sont trouvés réduits à dire comme les apôtres [2] : « Maître, nous avons travaillé toute la « nuit et nous n'avons rien pris. »

III. — Il est donc bon pour vous aussi de recourir à ces industries nécessaires, de vous asseoir, maintenant au moins, dans la retraite, afin d'examiner si vous avez ce qu'il faut pour élever votre tour.— Colloque avec Jésus-Christ et avec le Père Eternel. Redites ces paroles de Salomon [3] : « Envoyez votre sagesse du

[1] Sæpe sibi mens de se mentitur, et fingit se de bono opere amare quod non amat, et de mundi gloria non amare quod amat. *S. Greg.*, I part. *Past.*, c. IX.

[2] *Luc.*, V. — [3] *Sap.*, IX.

« Ciel votre sanctuaire et du trône de votre grandeur, « afin qu'elle soit et qu'elle travaille avec moi, et que « je sache ce qui vous est agréable. »

EXAMEN

A FAIRE LE PREMIER JOUR

Deux points sont nécessaires pour la pratique de la perfection évangélique, la fuite du péché et la pratique de la vertu, selon cette parabole du saint roi David[1] : « Qui est l'homme qui « souhaite la vie véritable et qui désire de voir des jours « comblés de biens?... Détournez-vous du mal et faites le « bien. » Les prêtres doivent observer ces deux points avec une fidélité d'autant plus grande que l'excellence de leur état réclame une plus haute perfection. Il est donc à propos de faire aujourd'hui et demain un examen détaillé sur cette double matière, et de considérer quelle a été jusqu'ici votre conduite, et ce qu'elle doit être à l'avenir.

I. — Après avoir demandé à Dieu les lumières de sa grâce, occupez-vous d'abord de ce qui est requis pour que votre âme soit pure, et, par conséquent, pour l'accomplissement du premier devoir de l'homme, qui est de s'éloigner du mal.

1° Concevez pour le péché mortel une horreur plus grande que pour un animal enragé ou un serpent, parce qu'il détruit l'union de l'âme avec Dieu et rend ainsi tout ce que l'on peut faire à peu près stérile. On rapporte que la reine de France, Blanche de Castille, disait à son fils, qui plus tard fut saint Louis, qu'elle aimerait mieux le voir mort que coupable d'un péché mortel. L'Eglise peut, à plus juste titre encore, en dire autant du prêtre. 2° Fuyez avec le plus grand soin les

[1] *Ps.* XXXIII.

péchés véniels commis de propos délibéré, parce que ces péchés ont une grande similitude avec les maladies corporelles, pour les effets qu'ils produisent. Comme elles, ils affaiblissent considérablement les forces dont l'âme a besoin pour remplir ses devoirs. 3° Evitez même autant que possible les fautes de pure fragilité, les imperfections et tout ce qui témoignerait de quelque légèreté, et lorsqu'il vous en est échappé quelqu'une, hâtez-vous de vous en purifier par la pénitence et de la réparer, vous souvenant de la maxime de saint Bernard : « Dans la bouche d'un laïque, les légèretés de « parole ne sont que des légèretés ; dans celle d'un « prêtre, ce sont des blasphèmes. *Nugæ in ore sæcularis nugæ sunt; in ore sacerdotis blasphemiæ.* » Saint Augustin dit aussi : « Qu'il n'y ait rien dans vos « mœurs qui puisse offenser le regard de personne, « mais que tout soit en rapport avec la sainteté de « votre état[1]. » 4° Réprimez avec constance et énergie vos passions, vos affections déréglées, racine de tous vos péchés et particulièrement les affections trop naturelles, la concupiscence, la colère, la haine, la tristesse, qui sont surtout à craindre pour les prêtres et quelquefois les entraînent à des fautes et à des scandales déplorables. 5° Evitez enfin les occasions extérieures du péché, telles que les rapports trop fréquents avec des personnes d'un autre sexe ; trop de familiarité avec les étrangers ; l'habitude de boire plus qu'il n'est nécessaire, et autres semblables, de peur qu'en aimant le danger vous ne finissiez par y périr.

Il faut donc examiner d'abord longuement et minutieusement où vous en êtes sur tous ces points, à quels péchés, à quelles imperfections, à quelles passions, à quelles occasions extérieures de péché vous

[1] In moribus vestris nihil reperiatur, quod cujusdam offendat aspectum, sed quod vestram deceat sanctitatem.

êtes surtout exposé. Vous reconnaîtrez ensuite combien de maux en ont résulté ou pourraient en résulter pour vous. Enfin voyez quels moyens vous pouvez et voulez employer pour éviter de tels péchés et mettre un frein à de telles passions.

II. — En second lieu, vous considérerez pour quels motifs le prêtre est obligé à une si grande pureté de conscience. Le *premier* est la grandeur du bienfait de sa vocation. La souveraine dignité, l'excellence de cet état et des fonctions auxquelles vous êtes appelé, font de cette vocation un bienfait d'un prix inestimable, qui vous oblige à un juste retour et à un grand amour pour votre bienfaiteur. Vous devez donc tout faire pour éviter de l'offenser et ne pas obliger Notre-Seigneur à répéter douloureusement, en parlant de ses prêtres, ces paroles de David[1] : « Si celui qui était mon « ennemi m'avait chargé de malédictions, je l'aurais « plutôt souffert ; et si celui qui me haïssait avait parlé « de moi avec mépris, peut-être je me serais tenu caché « de lui ; mais c'est vous qui viviez dans un même esprit « avec moi, qui étiez le chef de mon conseil, et dans « mon étroite confidence, qui trouviez tant de douceur « à vous nourrir des mêmes viandes que moi et avec « qui je marchais avec tant d'union. »

Le *second* est la charge qui lui est confiée d'offrir le saint sacrifice, charge si relevée que l'auteur de l'Imitation ne craint pas de dire[1] : « Quand vous auriez la « pureté des anges et la sainteté de Jean-Baptiste, vous « ne seriez pas digne de recevoir, ni même de toucher « ce sacrement. » Saint François réfléchissait en lui-même et demandait à Dieu de lui faire connaître s'il devait recevoir l'ordre de la prêtrise. Alors un ange lui présenta un miroir de cristal extrêmement pur et lui dit qu'il fallait une pureté égale pour être

[1] *Psal.* LIV. — [1] *Imit.*, l. IV, chap. V.

jugé digne d'être élevé au sacerdoce et d'en exercer les fonctions. Après cette vision rien ne put jamais déterminer saint François à recevoir la prêtrise.

Le *troisième* consiste dans les fonctions de confesseur et de prédicateur, qui demandent que l'on ne soit entravé par rien, lorsqu'il s'agit d'instruire et de reprendre. Or, comment le prêtre pourra-t-il jouir de cette liberté, s'il est lui-même courbé sous le poids des vices dont il absout les autres et s'efforce de les délivrer? Il faut qu'il lui soit permis de dire avec Jésus-Christ : « Qui « d'entre vous pourra m'accuser de péchés? » D'après saint Grégoire, « Rien ne saurait causer à Dieu un « préjudice plus grave que de voir ceux qu'il a établis « pour aider les autres à devenir meilleurs, donner des « exemples coupables, quand nous péchons, nous « dont le devoir est d'arrêter les autres dans la voie « du péché; quand nous devenons une cause de mort « pour le peuple qui périt, nous qui devions le con- « duire à la vie [1]. » Dieu ne souffre pas seul de vos fautes, mais avec lui la religion et la sainte Eglise catholique, car selon la parole du même saint Grégoire : « S'il y a quelque chose à reprendre dans un « prêtre ou un autre ecclésiastique, on ne peut le « reprendre sans que l'honneur de notre religion en « souffre quelque dommage [2]. » Aussi saint Paul, dans la première épître à Timothée, dit-il, en parlant des ministres de l'Eglise [3] : « Ils doivent être éprouvés « auparavant, puis admis dans le ministère s'ils sont « sans reproche. »

[1] Nullum majus præjudicium tolerat Deus, quam cum eos, quod ad aliorum correctionem posuit, dare de se exempla pravitatis cernit; quando ipsi peccamus, qui aliorum compescere peccata debemus : quando pereunti populo mortis auctores sumus, cui ad vitam esse duces debuimus. *S. Grég., p. 5 Past., c.* v.

[2] Si quid in sacerdote, vel clerico juste reprehendatur, ejus ultione, ipsa religionis nostræ æstimatio gravatur. *Idem, ibid.*

[3] 1 *Tim.*, III.

Le *quatrième* est le déshonneur et la damnation qu'il faut éviter. Le prêtre, par son nom même de clerc, et par le vêtement qu'il porte, professe hautement qu'il fait partie de l'héritage du Seigneur, qu'il est entièrement consacré au service de Dieu et de l'Eglise, et qu'il peut dire avec David : « *Dominus pars hæreditatis meæ.* Le Seigneur est la « part qui m'est échue en héritage. » Ne serait-ce pas pour lui le comble de l'infamie devant les anges et devant les hommes, si, par une honteuse defection, il s'éloignait de Dieu ; si, après avoir suivi Jésus-Christ avec le malheureux Judas, il finissait par s'asservir comme lui au joug de l'avarice ou de quelqu'autre passion ; s'il tombait enfin jusqu'à ce point de trahir Jésus-Christ et son propre salut? Alors se réaliserait en lui ce que dit saint Paul[1] : « Lorsqu'une terre sou- « vent abreuvée des eaux de la pluie ne produit « que des ronces et des épines, elle est en aversion (à « son maître) ; elle est menacée de sa malédiction, et « à la fin, il y met le feu. » Alors se vérifieraient ces paroles du prince des Apôtres[2] : « Si après s'être « retirés des corruptions du monde par la connais- « sance de Jésus-Christ Notre-Seigneur et notre Sau- « veur, ils se laissent vaincre et s'y engagent de « nouveau, leur dernier état est pire que le premier. « Car il leur eût été meilleur de n'avoir point connu « la voie de la justice, que de retourner en arrière « après l'avoir connue, et d'abandonner la loi sainte « qui leur avait été prescrite. » C'est pourquoi saint Jérôme nous dit : « Le démon ne se met pas « en peine de poursuivre les infidèles, ceux qui sont « hors de l'Eglise, ceux dont le roi d'Assyrie consume « les chairs dans sa fournaise ardente, mais il s'efforce « d'enlever quelque chose à l'Eglise du Christ. Il lui

[1] *Hebr.*, VI. — [2] II *Petr.*, II.

« faut des mets de choix, comme dit Habacuc ; il veut « perdre Job, et après avoir dévoré Judas, il demande « l'autorisation de passer au crible les autres Apôtres.[1] »

III. — En troisième lieu enfin, vous examinerez quels moyens vous devrez employer pour atteindre à cette pureté. Les voici au nombre de huit :

1° *La prière unie à l'humilité.* Défiez-vous de vos propres forces, lorsqu'il s'agit d'atteindre un but si relevé ; recourez fréquemment à Dieu, et dites-lui avec le saint roi David[2] : « *Cor mundum crea in me Deus.* « O mon Dieu, créez en moi un cœur pur, et rétablissez « de nouveau un esprit droit dans le fond de mes « entrailles. » Salomon nous en a donné l'exemple ; sachant, comme il est dit au livre de la Sagesse, qu'il ne pouvait garder la continence si Dieu ne lui en faisait la grâce, il s'adressa au Seigneur et le pria humblement. — 2° *L'amour et le culte de la Vierge Immaculée.* Vous y trouverez deux puissants secours pour arriver à la pureté de l'âme. Le premier sera l'exemple de Marie, qui vous encouragera à tout faire pour que votre vie soit sans tache ; le second sera sa protection puissante, que l'on n'obtient jamais plus aisément qu'en la demandant au nom de son Immaculée Conception, et pour arriver à être pur comme elle. Par l'entremise de Marie, vous obtiendrez la grâce de vous mettre efficacement à l'œuvre, et de persévérer; de sorte qu'on pourra dire aussi de vous, en quelque manière : *Totus pulcher es, amice mi, et macula non est in te.* — 3° *La fréquente oblation de l'Agneau sans tache.* Là encore vous trouverez deux puissants secours

[1] Non quærit diabolus homines infideles, et eos qui foris sunt, et quorum carnes rex Assyrius, in olla succendit; de Ecclesia Christi rapere festinat ; escæ ejus secundum Habacuc, selectæ sunt ; Job subvertere cupit, et devorato Juda ad cribrandos Apostolos expetit potestatem. *S. Hieron., epist.* XXII.

[2] *Psal.* L.

pour avancer dans la pureté ; car, selon la parole de saint Bernard : « Ce sacrement produit deux effets en « nous : en premier lieu, il affaiblit la concupiscence « dans les petites choses, et, dans les grandes, il nous « empêche d'y consentir. » Mais de plus, le souvenir de cette hostie immaculée que l'on doit offrir chaque jour, ou du moins très souvent, est une invitation pressante à éviter toute faute qui rendrait cette oblation moins agréable à Dieu. — 4° *La confession fréquente de ses péchés.* De même qu'un vase est d'autant plus net qu'il est plus souvent purifié et lavé, une âme est d'autant plus exempte de la souillure du péché, plus immaculée et plus sainte, qu'elle est plus souvent purifiée par la confession. — 5° *L'examen quotidien de la conscience.* Cet examen fait disparaître les quelques taches, les quelques imperfections que l'on a pu contracter dans la journée, et le démon, qui voit tous ses efforts perdus, cessera de tendre ses pièges, comme l'araignée cesse de tendre ses toiles aux endroits d'où elles sont fréquemment enlevées. — 6° *L'examen particulier* sur les défauts dominants, causes de chutes plus fréquentes. Par cet examen, qui a pour objet l'extirpation d'un défaut en particulier, on concentre tous ses efforts sur un seul point, et l'on arrive aisément à se défaire de tous ses défauts, les uns après les autres. L'auteur de l'Imitation [1] a pu dire en toute vérité que, si nous retranchions un de nos défauts chaque année, nous serions bientôt des hommes parfaits ; à plus forte raison si nous en retranchions un chaque mois. — 7° *La correction volontaire de soi-même.* De même qu'un cheval se tient sur ses gardes, et qu'il est moins exposé à tomber, s'il sent le fouet ou l'éperon au moindre faux pas, de même on veille plus aisément sur soi-même, et

[1] *Imit.*, l. I, ch. x.

l'on évite mieux toute chute, lorsqu'on sait que chaque faute sera suivie aussitôt de son châtiment. — 8° *L'extirpation de la racine.* Les défauts ressemblent à l'ivraie et autres herbes nuisibles ; il leur est difficile de reparaître et de se multiplier si on en détruit jusqu'à la racine. Examinez donc l'emploi que vous avez fait de ces moyens, et prenez des résolutions pour l'avenir. — Dans un colloque de quelques instants avec Dieu et les saints, demandez les grâces dont vous avez besoin pour mieux les mettre en pratique.

LECTURES

On peut lire, dans les Exercices de saint Ignace, le mode et les règles de l'élection. Parmi les auteurs ascétiques, lisez Lessius ou Théophile Bernardin sur le choix d'un état de vie. On peut lire encore un ouvrage très répandu et très utile en son genre, ayant pour titre : *Methodus certi vitæ status deligendi practica ;* ou le Vén. P. Du Pont, *de Perfectione* [1], ou bien encore le précieux ouvrage d'Abelly, intitulé : *Sacerdos Christianus, seu ad vitam sacerdotalem pie instituendam manuductio.*

[1] Cet ouvrage, dont l'original est en espagnol, vient d'être traduit en français. (N. T.)

SECOND JOUR

TROIS CHOSES A CONSIDÉRER

Pour faire élection d'un état de vie, il faut soigneusement considérer trois choses : 1° Les qualités et les dons que réclame cet état; 2° les avantages et les fruits que l'on peut en tirer; 3° les inconvénients et les dangers qui peuvent s'y rencontrer. Il est donc à propos de s'entretenir de ces matières dans les méditations du deuxième et du troisième jour. Cependant l'examen aura pour objet le second élément nécessaire à la perfection chrétienne, c'est-à-dire les vertus. Plus vous connaîtrez les vertus indispensables au prêtre, plus vous serez en mesure d'apprécier si vous avez ce qu'il faut pour accepter la dignité du sacerdoce. Le but des exercices de ce jour sera donc de reconnaître les qualités et les vertus dont le prêtre a besoin ; d'allumer en vous un ardent désir de les acquérir et de vous inspirer une résolution bien arrêtée d'y travailler.

TEXTE DU JOUR. — Enseignez-moi, Seigneur, à faire votre volonté, parce que vous êtes mon Dieu. — *Doce me, Domine, facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.* PS. CXLII.

PREMIÈRE MÉDITATION

DES QUALITÉS NÉCESSAIRES AU PRÊTRE

Premier prélude. — Représentez-vous les Apôtres assis dans le cénacle de Jérusalem, et remplis de la vertu d'en haut par la venue de l'Esprit saint.

Second prélude. — Demandez à Dieu la grâce de mieux connaître les trois qualités que tout prêtre doit posséder, et de travailler, comme vous le devez, à les

acquérir. Ces trois qualités sont une grande science, une prudence plus grande encore et une très grande sainteté.

PREMIER POINT.

I. — Les trois principales qualités que doit avoir un prêtre sont *une grande science, une prudence plus grande encore, et une très grande sainteté.* D'abord, *une grande science*, c'est-à-dire une science suffisante pour remplir convenablement les devoirs de son saint état. Il faudra prêcher, instruire les ignorants des premiers éléments de la religion, affermir dans la foi ceux qui sont plus avancés, combattre les erreurs des hérétiques, déraciner les vices, implanter les vertus. On conçoit aisément qu'une science ordinaire ne suffise pas à l'homme chargé d'une telle mission; il lui faut davantage pour que Dieu ne lui adresse pas ces paroles que le prophète Osée [1] prononçait en son nom : « Parce que vous avez rejeté la science, je vous rejet-« terai des fonctions de mon sacerdoce. »

II. — La science nécessaire au prêtre embrasse trois principaux objets : le premier est la *théologie* proprement dite, qui se divise elle-même en trois branches : la *morale,* qui apprend à régler la conscience et les mœurs; puis la *polémique,* qui enseigne à combattre les hérésies ; enfin l'*ascétique,* qui fait connaître la nature des vices et des vertus, les moyens de corriger ceux-là et d'acquérir celles-ci [2].

Le second objet de la science du prêtre est le *droit canon*, qui lui fait connaître les règles établies par l'Eglise concernant ses fonctions et ce qui s'y rapporte.

[1] *Osée,* IV.

[2] On remarquera que l'auteur ne parle pas de la *dogmatique* qu'il fait rentrer sans doute dans la *polémique* ; mais alors sa définition de la *polémique* est insuffisante. Il n'a pas prétendu du reste faire une énumération classique et complète, puisqu'il ne nomme même pas la science de la Sainte Ecriture. (N. T.)

Le troisième est la *liturgie*. Elle lui enseigne les rubriques prescrites pour la messe, les rites à observer dans l'administration des sacrements et les autres fonctions du ministère paroissial.

III. — Voyez si vous avez sérieusement travaillé à l'acquisition de cette science, ou si vous êtes résolu à vous y appliquer désormais, en usant à cet effet de trois moyens : la prière fréquente, l'étude en votre particulier, les leçons des docteurs que vous pouvez entendre et de ceux qui, étant morts, n'enseignent plus que par leurs livres. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — La seconde qualité justement requise dans un prêtre est une *prudence* plus grande encore que sa science. Il est établi pour guider les autres ; il doit les conduire par des chemins où les dangers sont nombreux et les erreurs fatales : d'où la nécessité pour lui de voir clair et de connaître parfaitement les chemins à suivre ; autrement il arrivera ce que dit l'Ecriture : « Si un aveugle conduit un autre aveugle, tous deux « tomberont dans la fosse. » Aussi Notre-Seigneur disait-il aux Apôtres appelés à conduire les âmes[1] : « Soyez prudents comme les serpents ; » c'est-à-dire prenez toujours bien garde que votre tête (le but que vous vous proposez dans vos actions), demeure toujours intacte et sans blessure.

II. — Mais en quoi consiste cette prudence si nécessaire au prêtre? On peut la définir une vertu par laquelle on recherche avec sagacité, on choisit avec à propos, et l'on applique avec fermeté et persévérance les moyens qui conviennent à la fin proposée. D'où il suit que l'on donne ordinairement comme résultant de

[1] *Matth.*, x.

cette prudence les trois actes suivants : Bien examiner; bien juger ou choisir; bien commander ou exécuter.

III. — Vous êtes-vous appliqué comme il faut à acquérir cette vertu? Si vous ne l'avez pas fait, prenez au moins la résolution d'y déployer désormais un plus grand zèle. Vous y ferez des progrès en recourant aux trois moyens suivants : 1° Selon le conseil de saint Jacques [1], vous la demanderez à Dieu, qui la donne avec abondance à ceux qui la désirent. 2° Vous fréquenterez des personnes prudentes, selon le conseil de Salomon, au livre des Proverbes [2]. 3° Enfin, vous recueillerez quelques maximes des prudents et des sages, que vous garderez fidèlement dans votre mémoire et dont vous userez pour votre conduite et pour celle des autres. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — La troisième qualité que doit posséder un prêtre est une *très grande sainteté*. Elle est nécessaire, parce qu'elle seule peut donner au ministère sacerdotal l'autorité, l'efficacité et la sécurité. L'*autorité*, car l'autorité de l'enseignement résulte de la vie de celui qui enseigne. L'*efficacité*, car Jésus-Christ a dit [3] : « Celui qui demeure en moi, et moi en lui, portera « beaucoup de fruit. » La *sécurité*, parce qu'elle protège le prêtre contre la vaine gloire et l'inconstance auxquelles ses fonctions l'exposent trop souvent.

II. — Votre sainteté, si vous êtes prêtre, devra consister en deux choses : la *première* sera l'exemption de tout défaut grave, de toute affection désordonnée; la *seconde*, un goût plus qu'ordinaire pour les vertus qui conviennent à votre état et à votre vocation.

III. — Examinez attentivement et voyez si vous recon-

[1] *Jac.*, I. — [2] *Prov.*, XIII. — [3] *Joan.*, XV.

naissez en vous une telle sainteté. Au moins prenez la ferme résolution de travailler à l'acquérir, en employant les moyens les plus efficaces, et particulièrement les deux suivants : la *prière*, puisqu'au témoignage de saint Augustin, on sait bien vivre lorsqu'on sait bien prier; la *mortification habituelle*, car l'auteur de l'Imitation vous avertit que la violence que vous vous ferez à vous-même sera la mesure de vos progrès. La raison en est, d'après saint Augustin, que la charité augmente à proportion que le désir des choses d'ici-bas diminue. — Colloque avec Jésus-Christ.

SECONDE MÉDITATION

DES FRUITS ET DES AVANTAGES DE L'ÉTAT SACERDOTAL

Premier prélude. — Représentez-vous les prêtres occupés, dans les temples du Seigneur, à l'accomplissement des cérémonies sacrées et des diverses fonctions de leur ministère. Puis, voyez-les dans leurs demeures travaillant à leur propre salut et au salut des autres. Suivez-les enfin dans les maisons particulières, visitant les malades et les moribonds, attentifs à leur procurer les véritables consolations.

Second prélude. — Demandez à Dieu la grâce de bien connaître tous les avantages et tous les fruits que procure le sacerdoce, afin de concevoir un désir ardent de les posséder, et un grand zèle pour vous les procurer.

PREMIER POINT.

I. — Le premier fruit que produit le sacerdoce est de porter la joie jusque dans le ciel même. Quelle

belle occasion d'abord, pour le prêtre, de procurer chaque jour un nouvel accroissement à la gloire de Dieu. Cette gloire consiste en ce que Dieu soit de plus en plus connu, loué et aimé : qui est plus à même que le prêtre de répandre cette connaissance et cet amour parmi les hommes? La plupart de ses fonctions, les prédications, les catéchismes, l'administration des sacrements, la célébration de la messe, les conversations privées elles-mêmes n'ont point d'autre but. — En second lieu, et pour la même raison, il a mille moyens de développer le culte rendu à la sainte Vierge et aux saints : il fera célébrer leurs fêtes avec éclat et dévotion; il exposera pieusement, conservera avec soin et honorera leurs images et leurs saintes reliques; il dirigera avec prudence les congrégations érigées en leur honneur, et leur fera produire des fruits abondants; il célébrera leurs louanges, et racontera leurs actes de vertu dans ses discours; il pressera les fidèles de leur rendre un culte digne de leur grandeur.

II. — Ce premier fruit est extrêmement précieux. Il doit suffire pour vous déterminer à embrasser avec empressement l'état ecclésiastique, si Dieu a daigné vous y appeler. Les auteurs ascétiques sont unanimes à proclamer qu'il faut plus estimer la gloire de Dieu que la conversion et la conquête d'une infinité de mondes. Ne devez-vous pas considérer, comme souverainement heureux, un état qui procure un grand accroissement de la gloire de Dieu, et, par conséquent, un fruit d'un prix inestimable?

III. — Il est donc juste qu'en vue de ce seul résultat, non seulement vous désiriez ardemment l'état sacerdotal, mais aussi, qu'après y être entré, vous ayez toujours présent à la pensée cet avertissement de

l'apôtre saint Paul [1] : « *Sive manducatis, sive bibitis, sive* « *aliud quid facitis : omnia in gloriam Dei facite.* Soit « que vous mangiez, soit que vous buviez, et quelque « chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de « Dieu. » — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Grands sont aussi les fruits produits par le sacerdoce dans l'Eglise militante, c'est-à-dire parmi les hommes qui vivent sur la terre. L'Eglise catholique s'appuie sur les prêtres; ce sont eux qui la conservent et l'étendent; de sorte qu'on peut leur appliquer avec vérité ces paroles du Cantique [2] : « Le « lit de Salomon est gardé par soixante braves des « plus forts d'Israël. Tous sont armés de leur épée et « très habiles à la guerre. » Les prêtres ne sont pas moins utiles aux Etats chrétiens, qu'ils conservent et protègent par leurs prières, en même temps qu'ils travaillent au progrès et à la conservation de la vraie religion et du culte divin d'où le salut des Etats dépend entièrement. Enfin, qui pourra dire tout le bien que fait un prêtre aux fidèles qui lui sont confiés, pendant leur vie et après leur mort? Tous les travaux de son ministère pastoral n'ont-ils pas pour principale fin de procurer le salut de ses brebis, d'éloigner d'elles le danger et de les introduire avec lui dans le céleste bercail?

II. — Ce qui rend ces fruits plus précieux encore, c'est qu'ils ne sont pas seulement utiles à quelques personnes; tous les peuples y ont part, tous y trouvent ce qu'il faut pour arriver au bonheur de ce monde et à celui de l'éternité.

III. — Reconnaissez donc avec quelle joie et quelle reconnaissance vous devez recevoir le sacerdoce, si

[1] I *Cor.*, x. — [2] *Cant.*, III.

vous sentez que vous y êtes appelé. Ecriez-vous avec le roi David [1] : « Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon « cœur est prêt. » — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Il faut aussi considérer le fruit que le prêtre lui-même retire directement de son caractère sacré. Pour cette vie, il a l'avantage de se procurer aisément tout ce qui lui est nécessaire sous le rapport de la nourriture, du vêtement, etc.; car si Notre-Seigneur Jésus-Christ a promis ces choses à ceux qui chercheront le royaume de Dieu, à combien plus forte raison veillera-t-il aux besoins de ses prêtres, qui travaillent efficacement à faire régner Dieu, non seulement dans leurs âmes, mais dans celles des autres. Pour la vie future, le prêtre arrivera à la béatitude éternelle, plus sûrement et plus vite que les autres, et sa récompense sera aussi plus abondante. En effet, parce qu'il aura travaillé avec zèle à empêcher les âmes de tomber dans l'enfer et à les délivrer des peines temporelles du purgatoire, Dieu se servira de la même mesure pour récompenser une charité si méritoire; il lui fera moins attendre la béatitude, et la lui donnera avec plus d'abondance. Ajoutez que les âmes qui doivent leur salut à un prêtre, prient Dieu assidûment pour lui, afin d'obtenir qu'il partage à son tour la gloire qu'il leur a procurée.

II. — Ce troisième fruit est donc bien fait aussi pour enflammer nos désirs. Ne suffirait-il pas pour nous faire embrasser le sacerdoce avec bonheur? La fin dernière de l'homme consiste en effet dans la béatitude céleste. Puisque le sacerdoce est pour vous un moyen d'arriver plus vite et plus sûrement à cette

[1] *Psal.* CVII.

béatitude et de la posséder à un degré plus élevé, il est donc évident que vous devez regarder comme la plus grande de toutes les faveurs, comme un bienfait inestimable, que Dieu veuille vous y conduire par cette voie plus sûre et plus rapide.

III. — Voyez comment il convient que vous receviez un si grand bienfait, et comment vous devez vous y disposer. — Colloque avec Jésus-Christ.

EXAMEN

POUR LE SECOND JOUR

Cet examen aura pour objet les principales vertus que doit posséder un prêtre. Pour le faire utilement, il est quatre choses qu'il est important de savoir et de bien comprendre : 1° Ce qu'il faut, en général, pour qu'une vertu soit réelle et solide. 2° Quelles vertus conviennent particulièrement au prêtre. 3° Jusqu'à quel point ces vertus lui sont nécessaires. 4° Par quels moyens on peut et on doit s'efforcer de les acquérir.— Tels sont les points que vous devrez examiner à loisir pendant le temps qui s'écoulera entre vos deux méditations.

I. — La véritable et solide vertu n'est pas autre chose qu'une inclination surnaturelle de notre âme à produire des actes conformes à la raison et agréables à Dieu. De cette définition, il est aisé de déduire les propriétés ou les conditions sans lesquelles une vertu n'est ni solide ni véritable. Elles sont au nombre de trois. La *première* est que l'acte vers lequel on est porté soit honnête, c'est-à-dire conforme à la raison, et que la volonté y incline librement. Autrement, par là même que cet acte ne serait pas fait avec liberté, il ne serait pas formellement vertueux. — La *seconde* est

que les actes de cette vertu soient accomplis avec discrétion. Il faut prendre garde et ne pas aller au-delà ni rester en deçà des limites immuables marquées par la raison. Imitez les constellations qui ne s'écartent pas de la ligne qui leur est tracée. Saint Bernard nous dit que « Dieu veut être aimé, non seulement avec « tendresse, mais aussi avec sagesse [1]. » Il dit encore : « Qu'il n'y ait plus de mesure, la vertu ne « sera plus vertu, mais vice [2]. » — La *troisième* est que la vertu produise les actes qui lui sont propres, même au milieu des épreuves, car la différence est la même entre une vertu véritable et une fausse, qu'entre une figure naturellement belle et celle qui doit son éclat trompeur au fard. Un peu d'eau fera disparaître le fard et dévoilera la fraude. Une figure naturellement belle trouvera, au contraire, dans cette ablution une fraîcheur et une beauté nouvelles. Il en est de même pour la vraie et la fausse vertu, lorsqu'elles sont éprouvées ; aussi un auteur ascétique [3] dit-il : « Vous « posséderez une vertu solide si tous les événements, « tous les hasards vous trouvent debout et inébran- « lable comme une pierre angulaire. »

II. — Il faut connaître, en second lieu, quelles vertus conviennent particulièrement au prêtre. Nous allons donc les énumérer.

La *première* et la plus nécessaire de toutes est la *foi*, que saint Jean Chrysostome appelle : « La source « de la justice, le commencement de la sainteté, le « principe de la dévotion, le fondement de la religion. « Jamais, sans elle, personne n'a mérité d'arriver à « Dieu ; personne n'a gravi les hauteurs de la perfec-

[1] Deus vult se amari non tantum dulciter sed etiam sapienter. S. *Bernard.*, serm. 29 in *Cant.*

[2] Tolle hanc (discretionem) et virtus non virtus sed vitium erit. *Idem*, serm. 49 in *Cant.*

[3] *P. Gerlach*, chanoine de l'Ordre de Saint Augustin.

« tion[1].» Sans la foi, au témoignage de l'Apôtre, il est impossible de plaire à Dieu. La foi du prêtre ne serait pas suffisante, s'il se contentait de croire fermement tous les articles qu'elle propose; il faut, de plus, qu'il instruise les autres à croire comme lui; qu'il les y exhorte, et qu'au besoin il combatte généreusement les hérésies qui attaquent sa croyance.

La *seconde* vertu nécessaire au prêtre est l'*espérance*. Selon saint Jean Chrysostome : « L'espérance est l'as- « sentiment religieux donné à une promesse qui doit « s'accomplir plus tard; c'est un pieux désir d'arriver « à la gloire promise, la sublime destinée des saints; « c'est l'attente des biens futurs[2]. » Chez le prêtre, l'espérance doit remplir deux conditions principales. La première est, qu'à l'exemple de saint Paul, il mette toute sa confiance, non pas en lui-même, mais en Dieu, et qu'il dise avec l'Apôtre[3] : « Pour nous, nous « ne sommes pas capables de former de nous-mêmes « aucune bonne pensée comme venant de nous-mêmes; « mais c'est Dieu qui nous en rend capables. » S'il est dans de telles dispositions, il n'hésitera pas à recourir à Dieu, avec la plus grande confiance, pour tout ce qui regarde son ministère; il tiendra pour assuré que celui qui a daigné lui donner la vocation, lui accordera libéralement toutes les grâces qu'elle réclame. Le prêtre doit dire avec saint Bernard, en ajoutant un mot au texte de ce Père : « Je considère trois choses « sur lesquelles s'appuie fermement toute mon espé- « rance : la charité de celui qui m'a adopté et appelé;

[1] Est origo justitiæ, sanctitatis caput, devotionis principium, religionis fundamentum; sine qua nullus nunquam Deum promeruit, nullus fastigium perfectionis ascendit. *S. Chrysost.*, serm. *de Fide*.

[2] Spes est futuræ pollicitationis religiosus assensus, promissæ gloriæ devota intentio, sanctorum destinata sublimitas, bonorum expectatio futurorum. *S. Chrysost.*, serm. *de Fide*.

[3] II *Cor.*, III.

« la vérité de ses promesses; sa puissance pour les « accomplir [1]. »

En second lieu, il doit se persuader et tenir pour absolument certain que la récompense qui l'attend sera proportionnée à ses mérites. Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même nous le donne à entendre, lorsqu'il dit, dans l'Evangile selon saint Matthieu [2], en s'adressant au serviteur fidèle : « Cela est bien, ô « bon et fidèle serviteur : parce que vous avez été « fidèle dans de petites choses, je vous établirai sur « de beaucoup plus grandes : entrez dans la joie de « votre maître. » Aussi l'Apôtre nous adresse-t-il cette importante exhortation [3] : « Ne perdez donc pas « la confiance que vous avez, et qui doit être suivie « d'une grande récompense. »

La *troisième* vertu du prêtre est la *charité*. Saint Prosper la définit : « Une volonté droite, dégagée de « tout attachement aux choses de la terre et aux biens « présents, inséparablement liée et unie à Dieu, et « embrasée d'un feu sacré par le Saint-Esprit, de qui « elle procède et vers qui elle retourne [4].» — « Elle est, nous dit saint Basile, une application continue et telle « que les forces naturelles de l'âme n'y pourraient « suffire, à faire la volonté de Dieu, dans le but et avec « le désir de procurer sa gloire [5]. » Il suit de là que la charité du prêtre doit remplir trois conditions. La

[1] Tria considero in quibus tota spes mea consistit : charitatem adoptionis, veritatem promissionis, potestatem redditionis. *S. Bernard.*, serm. 3 in Dom. VI p. Pent.

[2] *Matth.* XXV. — [3] *Hebr.*, X.

[4] Recta voluntas ab omnibus terrenis et præsentibus prorsus aversa, juncta Deo inseparabiliter, et unita, ac igne quodam Sancti Spiritus, a quo est, et ad quem refertur, incensa. *S. Prosp.*, lib. III *de vita Contempl.*, c. 13.

[5] Est assidua et ultra vires animi ad exequendam Dei voluntatem contentio, cum proposito, a desiderio gloriæ ipsius. *S. Basil. in Reg. brev.*, quest. 211.

première est de ne chercher en tout que la gloire et le bon plaisir de Dieu, selon cette recommandation de saint Augustin : « C'est là qu'il faut tendre ; c'est « à ce but que nous devons rapporter tous nos desseins. « Dieu est pour nous la somme de tous les biens ; il « est notre bien suprême. Nous ne devons pas rester « au-dessous de ce but ; nous ne devons pas non plus « rien chercher au-delà : l'un serait dangereux et « l'autre inutile [1]. »

La *seconde* condition est d'éviter avec le plus grand soin tout ce qui pourrait déplaire au Seigneur, et de ne se laisser influencer dans sa conduite, ni par l'amour des choses créées, ni par quelques sentiments d'aversion. Il faut que l'on puisse dire avec saint Paul écrivant aux Romains [2] : « Qui nous séparera de la « charité de Jésus-Christ? »

La *troisième* est de rechercher avec non moins de sollicitude ce qui est le plus agréable à Dieu, de l'accomplir généreusement, de se réjouir si l'on trouve l'occasion d'endurer pour l'amour de lui des travaux et des épreuves pénibles ; car, comme le dit saint Chrysostome, « c'est un véritable bonheur pour ceux « qui aiment, de pouvoir souffrir pour les personnes « aimées [3] ; » d'où cette conséquence que, sans dédaigner les douceurs de l'amour divin, ceux que les liens d'une véritable charité unissent à Dieu, leur préfèrent des souffrances à endurer pour lui.

La *quatrième* vertu nécessaire au prêtre est l'*amour*

[1] Eo est omnino tenendum, ad id omnia nostra consilia referenda ; bonorum summa nobis Deus est, Deus est nobis summum bonum ; neque infra remanendum est nobis, neque ultra quærendum : alterum enim periculosum, alterum nullum. *S. August.*, l. *de moribus Eccles.*, n. 13.

[2] *Rom.*, VIII.

[3] Ea est amantium lex ut se tum demum felices putent, cum adversa pro his, quos diligunt sustinent. *S. Chrysost.*, hom. 3 *in Epist. ad Phil.*

du prochain, qui consiste à l'aimer comme soi-même à cause de Dieu. Le prêtre doit s'efforcer d'éloigner du prochain tous les maux qu'il ne voudrait pas souffrir lui-même, et il doit lui communiquer, ou s'efforcer de lui procurer tous les biens qu'il aimerait à posséder. Une telle charité exige donc 1° que le prêtre aime le prochain pour Dieu; car, selon l'enseignement de saint Grégoire, « aimer quelqu'un et « ne pas l'aimer pour Dieu, ce n'est pas avoir la « charité, mais seulement s'imaginer qu'on l'a [1]. » — 2° Qu'il fasse tout ce qu'il peut pour le conduire au bonheur éternel; car, selon la sage remarque de saint Augustin, « vous n'aimez pas votre prochain comme « vous-même, si vous ne vous efforcez pas de lui « procurer le bien que vous désirez pour vous-même [2]. » — 3° Que, suivant le conseil du saint vieillard Tobie, il soit miséricordieux autant qu'il le pourra envers les vivants et envers les morts. S'il a beaucoup, qu'il donne beaucoup; s'il a peu, qu'il ait soin de donner généreusement du peu qu'il a, se souvenant que devant Dieu, la bonne volonté tient lieu des richesses qu'on n'a pas. La méditation attentive des deux maximes suivantes aidera à remplir avec joie ces trois conditions de la charité sacerdotale. La première est empruntée à Pierre de Blois qui dit au prêtre : « Sans la charité vous n'êtes rien; sans la charité vous « pouvez porter le nom de prêtre, mais vous ne l'êtes « pas [3], » car vous n'accomplissez même pas le commandement de s'aimer les uns les autres que Jésus-Christ donne à tous ses disciples. La seconde

[1] Si quis quemlibet amat, sed propter Deum non amat, charitatem non habet sed habere se putat. *S. Gregor.*, hom. VIII *in Evang.*

[2] Non diligis eum tanquam teipsum, si non ad id bonum, ad quod ipse tendis, adducere satagis. *S. August.* l. I, *de Morib. Eccl. cathol.*, n. 49.

[3] Sine caritate nihil es; sine charitate sacerdos dici potes, esse non potes. *Petr. Bles.*

maxime est de saint Bernard. Il dit : « Les richesses « des églises sont le patrimoine des pauvres. Tout ce « que les ministres et les dispensateurs de ces biens, « qui n'en sont ni les maîtres ni les possesseurs, s'en « adjugent au-delà de la nourriture et du vêtement « doit être regardé comme un vol cruel et sacrilège [1].»

La *cinquième* vertu est la *chasteté*. Le prêtre, sous ce rapport, doit ressembler aux anges, parce qu'il est appelé l'ange de Dieu, et qu'il participe aux fonctions des anges chargés de diriger les hommes. De même donc que l'on ne saurait soupçonner dans les anges l'existence d'un péché contre la chasteté, de même le prêtre doit être à l'abri de tout soupçon pareil. Pour obtenir cette vertu, il est trois moyens qu'il ne devra jamais négliger d'employer. Le *premier* est la prière ; car, au témoignage de Salomon, « personne ne peut être « continent si Dieu ne lui en accorde la grâce; » et Cassien nous dit : « Il est impossible à l'homme de voler assez « haut de ses propres ailes, si l'on peut parler ainsi, pour « atteindre à la récompense que mérite une vertu si « sublime. Il faut que la grâce divine le soulève au- « dessus de la fange terrestre [2]. » Il faut donc recourir au Seigneur et le supplier humblement pour obtenir cette vertu. Le *second* est celui que nous indique saint Cyprien dans son traité *sur le jeûne et les tentations*, lorsqu'il dit : « Il faut repousser au plus vite les « moindres attaques du démon ; si l'on réchauffe la cou- « leuvre, elle deviendra bientôt serpent [3];» d'autant plus

[1] Patrimonia pauperum sunt facultates Ecclesiarum, et sacrilega eis crudelitate suscipitur, quidquid sibi ministri et dispensatores, non utique domini et possessores, ultra victum accipiunt aut vestitum. *S. Bernard.* in declam. super *Ecce nos.*

[2] Impossibile est hominem suis, ut ita dicam, pennis ad precelsæ hujus virtutis præmium evolare, nisi eum gratia divina de terræ cœno evexerit. *Cassian.*, lib. VI *Inst.*

[3] Primis diaboli titillationibus obviet, nec colubrum foveat, donec in serpentem formetur. *S. Cypr., de Jejun.*

que souvent les pensées coupables qui ne se manifestent pas au dehors blessent l'âme plus grièvement, et sont plus dangereuses que les péchés extérieurs, selon la remarque du concile de Trente [1]. Le *troisième* est la mortification. Saint Charles Borromée, dans une de ses lettres, nous donne ce sage avertissement, que jamais personne ne possédera la chasteté, s'il ne mortifie sa chair, s'il ne tient tous ses sens sous le joug, s'il ne fuit l'oisiveté comme la peste, s'il n'emploie toutes les forces de son esprit et de son âme à conserver cette vertu dans toute sa beauté. Le prêtre observera donc fidèlement ces différents points, afin de pouvoir dire avec saint Paul [2] : « Je traite rudement « mon corps et je le réduis en servitude, de peur « qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-« même réprouvé. »

La *sixième* vertu est la *modestie* ou la gravité des mœurs. Il a été dit aux prêtres comme aux apôtres [3] : « Vous êtes la lumière du monde ; » ils doivent donc faire briller aux yeux des autres la lumière du bon exemple que répand une conduite irréprochable. « Les « ecclésiastiques, dit le concile de Trente [4], doivent « tellement régler leur vie et toute leur conduite, que « dans leurs habits, leur maintien extérieur, leurs « démarches, leurs discours, et dans tout le reste, ils « ne fassent rien paraître que de sérieux, de retenu, « et qui marque un fond véritable de religion. » Ils auront toujours présent à l'esprit ce précepte de l'Apôtre [5] : « Réjouissez-vous sans cesse dans le Sei-« gneur ; je le dis encore une fois : Réjouissez-vous. « Que votre modestie soit connue de tous les hommes ; « parce que le Seigneur est proche. » Le prêtre doit, avant toute chose, suivre Jésus-Christ et l'imiter.

[1] *Concil. Trid. Sess.* XIV, *cap.* 5.— [2] *I Cor.* IX. — [3] *Matth.*, V, 14. — [4] *Concil. Trid. sess.* XII, cap. 1. — [5] *Philipp.* IV.

La modestie ne manque pas, là où Jésus-Christ se trouve.

La *septième* vertu est la *mansuétude*, qui réprime les mouvements désordonnés de la colère et adoucit les aspérités du caractère : « C'est à elle que revient la « mission, dit saint Cyprien, d'amener les incrédules « à la foi, par la persuasion, de toucher les ingrats par « de nouveaux bienfaits, de répondre avec douceur à « la contradiction, de supporter sans irritation les « orgueilleux, de céder avec humilité aux persécu- « teurs [1]. » Il est d'autant plus nécessaire de pratiquer cette vertu qu'elle est plus propre à gagner les cœurs. Ce fut par elle, dit saint Ambroise [2], que Moïse s'attacha le peuple d'Israël : on l'aimait plus pour sa mansuétude, qu'on ne l'admirait pour ses œuvres merveilleuses. Aussi Notre-Seigneur recommanda-t-il particulièrement cette vertu à ses apôtres, en leur disant [3] : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de « cœur, et vous trouverez du repos pour vos âmes, » non seulement pour les vôtres, mais aussi pour celles des autres dont le soin vous est confié. C'est que la mansuétude est, comme l'appelle saint François de Sales [4], « la fleur de la charité, qui n'a toute sa perfec- « tion que quand elle joint la douceur à la patience. » Dans tous les rapports avec le prochain, il faut donc observer ce que dit saint Paul [5], quand il parle de la correction fraternelle : « Mes frères, si un homme est « tombé, par surprise, en quelque péché, vous qui « êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un « esprit de douceur. »

[1] Incredulos suadendo ad fidem flectere, obsequio ingratos fovere, contradicentibus leniter respondere, superbos clementer sustinere, humiliter persequentibus cedere. *S. Cyprian.*, serm. *de Cœn. Dom.*

[2] *S. Ambr. l. 2 Offic., c. 7.* — [3] *Matth.*, XI. — [4] *Introd. à la vie dévote*, liv. III. ch. VIII. — [5] *Galat.* VI.

VIII. — La *huitième* vertu est la *patience*; elle est d'autant plus nécessaire au prêtre, qu'il excitera contre lui la fureur des démons et des méchants, s'il veut remplir exactement les devoirs de sa vocation; car, selon la parole de saint Paul à son disciple Timothée [1] : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété, « en Jesus-Christ, seront persécutés. » Jésus-Christ en avertit ses apôtres, en leur disant [2] : « Le serviteur n'est « pas plus grand que son maître : s'ils m'ont persé- « cuté, ils vous persécuteront aussi. » Ailleurs il fait connaître le fruit de ces persécutions et il dit [3] : « C'est par votre patience que vous posséderez « vos âmes; » d'où il suit que plus grande sera la patience, plus parfaite aussi sera la possession des âmes. Les prêtres feront donc bien de s'encourager eux-mêmes à la pratique de cette vertu, en disant avec l'Apôtre [4] : « En toutes choses, comme de fidèles mi- « nistres de Dieu, rendons-nous recommandables par « une grande patience dans les maux, dans les néces- « sités pressantes et dans les extrêmes afflictions. »

La *neuvième* vertu est l'*humilité*. Par elle, le prêtre, se connaissant véritablement tel qu'il est, paraît vil à ses propres yeux, désire être méprisé avec Jésus-Christ et devenir l'opprobre des hommes. Cette vertu est d'autant plus nécessaire au prêtre qu'il se propose d'élever plus haut l'édifice de sa perfection, puisque, selon la parole de saint Augustin [5] « : Celui qui se « propose de construire un monument très élevé doit « s'occuper d'abord du fondement de l'humilité. » Aussi Notre-Seigneur a-t-il voulu que nous apprenions principalement de lui à pratiquer cette vertu en

[1] *II Tim.*, III. — [2] *Joan.*, XV. — [3] *Luc.*, XIX. — [4] II *Cor.*, VI.
[5] Qui cogitat magnam fabricam extruere celsitudinis, de fundamento prius cogitare debet humilitatis. *S. August.*, serm. 10 de Verb. Dom.

même temps que la douceur : *Discite a me quia mitis sum et humilis corde* [1].

La *dixième* vertu est la *pauvreté d'esprit*, par laquelle on use de ce monde comme n'en usant pas. Pourvu que l'on soit nourri, vêtu et abrité, on est content, et l'on n'a « ni les richesses dans son esprit, ni « son esprit dans les richesses, » comme dit saint François de Sales dans l'*Introduction à la vie dévote* [2]. Tel doit être le prêtre qui a choisi le Seigneur pour son héritage et qui peut dire avec David [3] : *Dominus pars hæreditatis meæ*. Il ne doit point désirer les choses de la terre : « Que peut-il chercher encore, « celui pour qui son Créateur est tout? » demande saint Jérôme [4]. Ce qu'il désirera, ce sont les richesses qui nous servent à la fois d'ornement et de protection; celles que nous ne saurions ni acquérir ni perdre sans le vouloir; celles qui nous rendent forts contre les attaques de nos ennemis, qui nous séparent du monde, qui nous recommandent auprès de Dieu, qui enrichissent nos âmes et les ennoblissent; celles qui sont avec nous, qui sont en nous et que nous pouvons emporter. Il est donc utile au prêtre d'avoir ordinairement présentes à la pensée ces paroles de saint Bernard [5] : « S'il vous reste quelque sagesse; si vous avez « encore un cœur pour sentir et des yeux pour voir, « cessez de poursuivre des biens dont l'acquisition « est un malheur. Heureux mille fois ceux qui ne « courent point après toutes ces choses, dont la « possession est une fatigue, l'amour un mal et la « perte une douleur [6]. »

[1] *Matth.*, XI. — [2] III *part.*, ch. XIV. — [3] *Psal.* XV.

[4] Quid enim ultra quærat cui omnia suus conditor fit? *S. Hieron.* l. II de vit. act. c. 16.

[5] Si sapis, si habes cor, desine ea sequi, quæ et assequi miserum est : beatus utique qui post illa non abiit, quæ possessa onerant, amata inquinant, amissa cruciant. *S. Bernard.*, epist. 103.

La *onzième* vertu nécessaire au prêtre est l'*obéissance*. Il en a d'autant plus besoin que la hiérarchie ecclésiastique est quelque chose de plus élevé et qu'il est plus indispensable que les membres inférieurs y soient parfaitement soumis à la tête. Aussi l'Apôtre, dans l'épître aux Hébreux[1], fait-il cette recommandation : « Obéissez « à vos préposés et soyez leur soumis (car ce sont eux « qui veillent comme devant rendre compte de vos « âmes), afin qu'ils le fassent avec joie et non en « gémissant. » Ce gémissement est plus à redouter que tout autre châtiment, dit saint Jean Chrysostome, en expliquant ces paroles de saint Paul.

La *douzième* vertu est la *dévotion*, c'est-à-dire une volonté empressée à remplir tous ses devoirs envers la Majesté divine. Elle est d'autant plus nécessaire au prêtre qu'il doit se montrer serviteur plus attentif dans l'accomplissement des fonctions sacrées qui lui sont confiées, puisque, comme dit l'Apôtre[2] : « Il est « un homme pris d'entre les hommes et établi pour « les hommes, en ce qui regarde le culte de Dieu. » Il est donc bon que dans toutes les fonctions qui ont Dieu directement pour objet, et particulièrement dans l'oblation du saint sacrifice de la messe, dans la récitation des heures canoniales, il suive l'avis de saint Bernard[3], et qu'il joigne le sens aux paroles, le sentiment au sens, la joie au sentiment, et la gravité à la joie.

III. — Le troisième point qu'il importe de connaître, touchant les vertus, est l'estime qu'il faut en faire. Vous comprendrez aisément combien est grande cette estime, si vous êtes persuadé, de manière à n'en pouvoir douter, qu'elles sont le principal instrument du prêtre, celui sans lequel il ne peut rien, soit pour accomplir les desseins de Dieu et procurer sa gloire, soit pour travailler efficacement au salut du prochain,

[1] *Hebr.*, XIII. — [2] *Hebr.*, V. — [3] *S. Bernard.*, serm. 1 *in Cant.*

soit pour assurer son propre salut et acquérir des droits à une plus haute récompense. Ce n'était pas sans raison que saint Paul écrivait à Timothée[1] : « Exercez-vous à la piété, car les exercices corporels « servent à peu de chose; mais la piété est utile à tout, « et c'est à elle que les biens de la vie présente et ceux « de la vie future ont été promis. » Le prêtre doit recevoir, comme dites à lui-même, ces paroles de l'Ecclésiastique[2] : « Comme celui qui laboure et qui « sème, approchez-vous de la sagesse, et attendez de « même en paix ses excellents fruits. Pour la cultiver, « vous travaillerez un peu et bientôt vous mangerez « de ses fruits. » De sorte que vous pourrez dire avec le même auteur inspiré[3] : « Voyez, de vos yeux, « qu'avec un peu de travail, je me suis acquis un « grand repos. »

IV. — Le quatrième point, enfin, concerne les moyens principaux à employer pour acquérir les vertus. Les auteurs ascétiques en prescrivent un grand nombre, que l'on peut rapporter à trois. Le *premier* est *un ardent désir;* car on peut dire de la vertu ce qui est écrit de la sagesse : « Ceux qui l'aiment la découvrent « aisément, et ceux qui la cherchent la trouvent. Elle « prévient même ceux qui la désirent et elle se montre « à eux la première. » Le *second* moyen est le *secours de Dieu,* qu'il faut, par conséquent, demander constamment et avec une confiance entière. Le *troisième* est la *pratique assidue* des vertus que l'on veut acquérir. Saint Paul disait à Timothée : « Exercez-vous à la « piété. » — C'est-à-dire étudiez-en la nature; cherchez avec zèle les occasions d'en produire des actes, et saisissez-les avidement, car ces trois conditions sont requises pour que la pratique de la vertu ne laisse rien à désirer.

[1] I *Tim.*, IV. — [2] *Eccli.*, VI — [3] *Idem*, LI. — [4] *Sap.*, VI.

TROISIÈME JOUR

Après les sérieuses réflexions faites depuis deux jours, et que vous compléterez dans la première méditation d'aujourd'hui, sur la plupart des points concernant l'état ecclésiastique, il est temps que vous examiniez si vous possédez ce qu'il faut pour construire un pareil édifice ; que vous fassiez le choix définitif de votre état de vie, et que vous accomplissiez généreusement, comme vous apprendrez à le faire dans cette dernière méditation, ce que vous aurez décidé.

TEXTE DU JOUR. — Seigneur, montrez lequel vous avez choisi.— *Domine, ostende quem elegeris.* Act., I.

PREMIÈRE MÉDITATION.

DES INCONVÉNIENTS ET DES DANGERS DE L'ÉTAT SACERDOTAL

Premier prélude. — Représentez-vous le prêtre au croisement de deux chemins, l'un étroit, l'autre large. Jésus-Christ l'invite à s'engager dans la voie étroite, et le démon dans la voie large.

Second prélude. — Demandez la grâce, non seulement de bien connaître les inconvénients et les périls que présente l'état du sacerdoce, mais aussi de bien comprendre quelle aide vous trouverez, soit dans le secours de Dieu, soit dans cet état lui-même, pour les rendre moins dangereux ou même les éviter entièrement.

PREMIER POINT.

I. — On trouve dans l'état sacerdotal une suite presque ininterrompue de travaux pénibles, d'ennuis

et de dégoûts, qui proviennent : 1° des fonctions mêmes inhérentes à la charge de pasteur des âmes. Il faut donner des instructions, entendre les confessions jour et nuit, quelque temps qu'il fasse s'en aller à pied, par des chemins souvent longs et pénibles, porter les derniers sacrements aux malades, au risque de contracter soi-même des maladies graves, et de perdre la vie. — 2° De l'administration des biens temporels, cause de soucis d'autant plus désagréables et pénibles que les revenus sont plus restreints, insuffisants même, et qu'on est exposé à des pertes par suite du mauvais temps, des déprédations des voleurs, de l'infidélité des domestiques. — 3° De l'importunité des parents qui, semblables à des sangsues, ne cessent de réclamer des secours, ne pensent qu'à détourner vos biens à leur profit, murmurent lorsqu'on ne leur donne pas suffisamment à leur gré et ne témoignent que rarement un peu de reconnaissance. — 4° Des mœurs rustiques, de la grossièreté des paroissiens et même des gens de sa propre maison, surtout s'il règne parmi eux quelque grave désordre et qu'on ne puisse y porter remède.

II. — Mais il faut mettre en regard de ce côté pénible du ministère sacerdotal, les moyens d'écarter ou d'adoucir tant de labeurs et de souffrances, que le sacerdoce apporte avec lui. Il y a d'abord la grâce de la vocation ; avec elle nous pouvons dire : « Je puis « tout en celui qui me fortifie. » Ensuite, le zèle de la gloire de Dieu et l'amour des brebis qu'il vous a confiées, rend tout facile à supporter. De même que le saint patriarche Jacob trouva courtes les années passées au milieu des travaux les plus rudes et des épreuves les plus pénibles, parce qu'il espérait mériter ainsi de recevoir pour épouse Rachel qu'il aimait tant, de même et mieux encore, le prêtre supportera tout

pour la gloire de Dieu, et pour gagner des âmes infiniment plus belles que Rachel, ou plutôt pour gagner Dieu lui-même. Toute épreuve lui semblera courte et légère, toutes ses souffrances seront des délices. Ajoutez encore la promesse faite par Jésus-Christ de donner par surcroît le nécessaire à ceux qui cherchent le royaume de Dieu. Or, c'est avant tout ce que cherchent les prêtres. Si, dans le monde, ceux qui possèdent des troupeaux de brebis ont soin de ne laisser manquer de rien les bergers qui les gardent, Jésus-Christ souffrirait-il que les prêtres, qu'il a chargés de garder les brebis rachetées au prix de son sang, fussent privés du nécessaire? Saint Luc [1] rapporte que Notre-Seigneur demanda aux apôtres: « Quand je vous « ai envoyés sans sac, sans bourse et sans chaussure, « vous a-t-il manqué quelque chose? » Ils répondirent : « Rien. » L'amour de Dieu vous défendra du trouble que pourraient vous causer les importunités des membres de votre famille, l'amour trop naturel que vous leur portez, les mœurs grossières et corrompues de ceux qui vous seront soumis. La lumière que Dieu répandra dans votre âme vous fera voir comment il faut aimer vos proches et leur venir en aide; comment il faut supporter les défauts de vos inférieurs, à l'exemple de la mère qui cache et dissimule les défauts de ses enfants par amour pour eux; et vous pourrez, à la fin, dire comme l'Epouse des Cantiques qui en avait fait l'heureuse expérience [2] : « Le roi m'a fait « entrer dans le cellier où il met son vin : il a or- « donné, en moi, la charité. »

III. — Reconnaissez combien de tels secours sont précieux, et comme, en leur présence, s'évanouissent et sont à dédaigner les inconvénients que nous avons énumérés. — Colloque avec les saints Patrons.

[1] *Luc.*, XXII. — [2] *Cant.*, II.

SECOND POINT.

I. — Les dangers auxquels l'âme du prêtre est exposée dans l'état du sacerdoce ressemblent à ceux que courent les navigateurs sur la mer. Les prêtres ne sont-ils pas les pilotes des âmes et ne doivent-ils pas les conduire à travers les périls de la mer de ce monde, au port de l'éternelle félicité ? *Le premier danger* que redoutaient les anciens, danger imaginaire, était la rencontre des sirènes qui, par la douceur de leurs chants, endormaient la vigilance du pilote et amenaient ainsi le naufrage du vaisseau. C'est l'image trop fidèle du péril que le prêtre peut rencontrer dans les sentiments d'une affection trop naturelle pour les personnes d'un autre sexe et dans leur fréquentation. Hélas ! le nombre de ceux qui ont ainsi fait naufrage pour l'éternité est grand. — Le *second danger* provient des écueils. Ce sont, pour le prêtre, les affaires, les soucis, les conversations mondaines. L'expérience de chaque jour en montre assez le danger : plusieurs prêtres se sont brisés contre ces écueils et leur âme y a fait naufrage. — Le *troisième danger* vient des pirates. Ce sont les démons : ils n'ignorent pas les trésors de mérites amassés par le prêtre, ni les âmes qu'il gagne à Dieu, et ils lui suscitent toutes sortes de tentations et de persécutions.

II. — Mais il y a, dans l'état même du sacerdoce, des secours suffisants pour obvier à ces dangers. Le prêtre sera fortifié contre le premier par le vœu de chasteté auquel il est obligé, par la réception quotidienne du corps adorable de Notre-Seigneur qui transforme, en quelque manière, la chair du prêtre en sa propre chair, et enfin par la grâce de la vocation, grâce si puissante, que si l'obéissance ou la charité l'obligent à se trouver ordinairement en rapport avec les femmes,

il demeurera, semblable aux trois enfants de Babylone, intact au milieu de cette fournaise. Pour lui faire éviter les dangereux écueils des affaires et des conversations du siècle, il aura des entretiens continuels avec Dieu et les saints, par l'oraison, les lectures pieuses, les autres exercices spirituels, qui, s'il n'y met pas lui-même obstacle, l'amèneront bientôt à mépriser profondément les vaines affaires du monde, et à ne s'en occuper jamais sans nécessité ou sans utilité. Mais, dans ce dernier cas, lorsqu'il faut, par la volonté de Dieu, qu'il se trouve mêlé aux affaires de ce monde et exposé au danger, c'est à Dieu qu'il appartient de le protéger contre tout mal, de sorte qu'il puisse dire avec Judith [1] : « Le Dieu vivant m'est témoin que son « ange m'a gardé, lorsque je suis sorti d'ici, et tant « que je suis demeuré là, et lorsque j'en suis revenu ; « et le Seigneur n'a point permis que son serviteur fût « souillé. » Enfin le saint état du sacerdoce offre de puissants secours contre les attaques des démons eux-mêmes. Car : 1° il établit une alliance étroite entre le prêtre et Jésus-Christ qui lui a donné sa vocation. Le prêtre peut dire : « Si Dieu est avec nous, qui sera « contre nous? » — 2° Il l'oblige à prier souvent ; or Jésus-Christ nous a recommandé la prière comme un rempart inexpugnable contre les attaques du démon. « Veillez et priez afin que vous n'entriez pas dans la « tentation, » nous dit-il. — 3° Il lui inspire une généreuse résistance. Devant sans cesse exhorter les autres à repousser les tentations de l'esprit malin, et leur inculquer ce conseil de saint Jacques : « Résistez au « démon et il s'éloignera honteusement de vous ; » le prêtre trouvera, dans ses propres exhortations, un encouragement à résister lui-même ; il ne voudra pas

[1] *Judith.*, XIII.

succomber lâchement après avoir procuré la victoire aux autres.

III. — Reconnaissez l'efficacité de ces secours. Ils suffisent pour que vous envisagiez sans crainte les dangers auxquels le prêtre est exposé, et, par conséquent, pour que, si telle est la volonté de Dieu, vous choisissiez avec joie et sans hésitation l'état du sacerdoce.— Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Il faut considérer la gravité du compte que le prêtre devra rendre à Dieu, et le danger auquel il est exposé de perdre son âme. S'il est vrai que Dieu demandera beaucoup à celui qui a beaucoup reçu, que n'exigera-t-il pas du prêtre, entre les mains de qui il a déposé les âmes, son trésor le plus précieux et le plus aimé? Saint Chrysostome, considérant combien cette responsabilité est terrible, dit quelque part[1] : « Je ne « crois pas que, parmi les prêtres, ceux qui se sauvent « soient nombreux; la multitude de ceux qui périssent, « moins pour leurs propres péchés que pour ceux des « autres, auxquels ils sont restés indifférents, l'em- « porte de beaucoup. »

II. — L'état ecclésiastique offre de précieux secours à celui qui l'embrasse, pour éviter ce danger.—Le premier est la grâce de la vocation. Dieu donne au prêtre ce qui lui est nécessaire pour remplir le ministère auquel il l'a destiné. Il est donc au pouvoir du prêtre de faire ce que le Seigneur attend de lui. S'il le fait, il ne peut y avoir de sa part ni faute commise, ni châtiment mérité, car Dieu a le droit d'exiger en justice les efforts, mais non pas le succès. En second lieu, la cha-

[1] Non arbitror inter sacerdotes multos esse, qui salvi fiant; sed multo magis qui pereant, non tam propriis peccatis, quam alienis, quæ non curaverunt. *S. Chrysost.*, serm. v in *Act. Apost.*

rité et la miséricorde intercéderont elles-mêmes en faveur du prêtre, pour qu'il ne soit pas privé de partager le bonheur qu'il s'est efforcé, avec tant de sollicitude, de procurer aux autres. En effet, saint Jérôme a pu dire : « Je ne me souviens pas d'avoir lu que « personne soit mort ou réprouvé, après s'être adonné « aux œuvres d'une charité généreuse. L'homme charitable a de nombreux intercesseurs, et il est impos- « sible que les prières de tant d'intercesseurs ne soient « pas exaucées [1]. » Mais c'est aux prêtres surtout qu'il convient d'appliquer ces paroles, puisqu'ils accomplissent, pour ainsi dire à chaque instant, des œuvres de miséricorde spirituelle, qui sont les plus méritoires de toutes.

III. — Considérez combien ces deux moyens de rendre plus facile le compte qu'il faudra régler avec Dieu, ont d'efficacité. Ils doivent, si vous reconnaissez que telle est votre vocation, vous encourager à embrasser l'état ecclésiastique, où vous serez si bien protégé et armé. — Colloque avec Jésus-Christ.

SECONDE MÉDITATION

DE LA CORRESPONDANCE A LA VOCATION

Premier prélude. — Représentez-vous les apôtres appelés par Jésus-Christ : ils quittent tout sur le champ, pour le suivre.

Second prélude. — Puisque vous aussi, vous vous croyez appelé comme eux et avec eux, demandez la grâce nécessaire pour répondre à l'appel du Seigneur avec le même empressement et la même perfection.

[1] Non memini me legisse mala morte fuisse defunctum, qui libenter opera charitatis exercuit. Habet enim multos intercessores, et impossibile est multorum preces non exaudiri.

PREMIER POINT

I. — Considérez combien votre vocation au sacerdoce est un grand bienfait. Assurément, vous regarderiez comme une faveur inestimable, que, du dernier rang, on vous élevât tout d'un coup à la dignité royale ou impériale, mais vous devez priser bien plus encore la grâce que Dieu vous fait en vous appelant et en vous élevant à la dignité sacerdotale, incomparablement supérieure aux grandeurs de la terre, si l'on en croit le témoignage unanime des Pères. Désormais en effet, on pourra dire de vous comme des apôtres, avec le Psalmiste [1] : « Mon Dieu, vous avez honoré, en quelque « sorte avec excès, vos amis; leur empire s'est affermi « extraordinairement. *Nimis honorati sunt amici tui, « Deus, nimis confortatus est principatus eorum.* »

II. — Ce bienfait grandira encore à vos yeux, si vous considérez les circonstances dont il est accompagné. — 1° Vous y reconnaîtrez un acte d'amour infini pour vous, de la part de Dieu qui vous appelle et vous confère une faveur si extraordinaire, malgré vos nombreux péchés. — 2° Vous confesserez votre bassesse et votre indignité, en voyant qu'il n'y avait rien en vous qui méritât une telle faveur, mais au contraire beaucoup de choses propres à l'éloigner. Vous n'en pourrez douter si seulement vous jetez un coup d'œil sur votre vie passée, et volontiers vous vous écrierez avec David [2] : « Qu'est-ce qu'un homme pour que vous « vous souveniez de lui, et le fils d'un homme pour « que vous le visitiez? Vous ne l'avez qu'un peu « abaissé au-dessous des anges; vous l'avez couronné « de gloire et d'honneur; » vous lui avez donné un pouvoir supérieur à celui des anges. — 3° Vous vous étonnerez de la multitude innombrable d'hommes que

[1] *Psal.* CXXXVIII. — [2] *Psal.* VIII.

Dieu a laissés au milieu du siècle, tandis qu'il vous choisissait pour un état si sublime, et vous n'oublierez pas que beaucoup d'entre eux eussent été cent fois meilleurs et cent fois plus fidèles que vous à profiter d'un si grand bienfait.

III. — Il est donc juste de témoigner la plus grande reconnaissance à votre bienfaiteur, pour une faveur si éminente. Et comment pourriez-vous mieux le faire qu'en entrant avec joie dans la voie où il vous appelle? Il ne vous reste plus maintenant qu'à rechercher soigneusement les moyens de suivre votre vocation, et à les employer. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Vous répondrez parfaitement à l'appel divin, et Dieu sera content de vous, si, 1° vous renoncez dès maintenant, du plus intime de votre cœur, au monde et aux choses de la terre, vous souvenant de la parole de Notre-Seigneur Jésus-Christ[1] : « Celui qui ne renonce « pas à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon « disciple. » Saint Paul vous servira de modèle; il écrivait aux Galates[2] : « Lorsqu'il a plu à Dieu qui m'a « choisi dès le sein de ma mère, et qui m'a appelé par « sa grâce, de me révéler son Fils pour que je « l'annonce parmi les nations; aussitôt, j'ai refusé « d'écouter la voix de la chair et du sang. » — 2° Si vous vous efforcez d'acquérir, d'augmenter, de perfectionner en vous, chaque jour davantage, les qualités que vous avez reconnues être les plus nécessaires au prêtre, c'est-à-dire une grande science, une prudence plus grande encore, et une très grande sainteté. Ceux qui doivent exercer quelque fonction purement terrestre, ou simplement se livrer à des travaux manuels, ont grand soin de se procurer tout d'abord les

[1] *Luc.*, XIV. — [2] *Galat.*, I.

objets et les instruments les plus appropriés à leurs occupations nouvelles. Vous devez, à bien plus juste titre, user d'une égale prudence, vous qui vous voyez appelé de Dieu à un état spirituel, à des fonctions divines.— 3° Si, lorsque vous saurez qu'il est temps de recevoir les ordres sacrés, vous ne différez pas à vous approcher, mais, laissant là tout le reste, à l'exemple des apôtres, vous suivez Jésus-Christ avec une très grande pureté d'intention, ne cherchant que la gloire de Dieu, votre propre salut et le salut des autres. « La « grâce du Saint-Esprit ne connaît pas les retards, dit « saint Ambroise : *Nescit enim tarda molimina Spiri-* « *tus Sancti gratia.* » Il vous sera utile de prendre pour vous-même ces conseils adressés par saint Bernard à un jeune homme qui lui demandait un délai d'un an pour suivre sa vocation : « Je vous en conjure, ren- « trez en vous-même, et reconnaissez que cette année « de délai que vous vous êtes accordée, au détriment « de tout ce que vous devez à Dieu, n'est pas un temps « qui vous le rendra propice. Elle vous aliénera au « contraire son esprit, et l'indisposera contre vous en « même temps qu'elle vous éloignera de lui; de sorte « que ce retard aura pour conséquence de détruire en « vous l'esprit de votre vocation, de tarir la source de « la grâce et de déterminer enfin cet état de tiédeur « qui force Dieu à nous rejeter [1]. »

II. — Reconnaissez combien ces trois conseils sont solidement appuyés, et comme ils sont propres à vous faire entrer dans votre vocation, avec la perfection que Dieu attend de vous. Il vous importe donc d'autant

[1] Obsecro, redi ad cor, et adverte hunc annuum terminum quem tu tibi indulsisti esse injuriam Dei, non esse annum placabilem Domino, sed discordiæ seminarium, iræ fomitem, nutrimentum apostasiæ, qui spiritum extinguat, gratiam intercludat, teporem afferat illum qui Deo solet vomitum procreare. *S. Bernard.* epist. CVIII.

plus de les suivre que cette vocation est pour vous un plus grand bienfait.

III. — Tout retard semble long à celui qui va célébrer ses noces ou entrer dans quelque charge honorable autant que lucrative. Vous devez attendre avec un désir bien plus grand le jour où, par votre initiation au sacerdoce, vous célébrerez en quelque sorte vos noces avec le Saint-Esprit. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — La promptitude à répondre à l'appel de Dieu et les dispositions parfaites que vous y apporterez, produiront pour vous des fruits précieux et innombrables, que l'on peut ramener à trois chefs principaux. Ce sera d'abord *une grâce abondante* pour que vous remplissiez toutes les fonctions de votre ministère au plus grand avantage de la gloire de Dieu, de votre propre mérite et de celui des autres. Jésus-Christ a promis qu'il en serait ainsi, lorsqu'il a dit [1] : « Celui qui « demeure en moi et moi en lui (ce que personne ne fait mieux que l'homme fidèle et empressé à suivre sa vocation) portera beaucoup de fruit. » Celui qui obéit ainsi à la voix du Seigneur pourra dire avec l'Apôtre [2] : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce « que je suis, et sa grâce n'a pas été stérile en moi, « mais j'ai travaillé plus que tous les autres, non pas « moi toutefois, mais la grâce de Dieu qui est avec « moi. » — Ce sera, en second lieu, *une paix singulière de l'âme*, et une grande consolation, parce que vous aurez suivi votre vocation. Nulle chose ne se trouve bien que dans le centre et la fin qui lui sont assignés par les lois naturelles ; l'homme ne peut pas davantage trouver le repos en dehors de la fin que Dieu lui a

[1] *Joan.* xv,. — [2] I *Cor.*. xv.

marquée. C'est là seulement qu'il sentira se vérifier en lui l'oracle de Salomon, au livre des Proverbes [1] : « L'âme tranquille est comme dans un festin conti- « nuel. *Secura mens quasi juge convivium.* » Voilà pourquoi Jésus-Christ, lorsqu'il nous invite à porter son joug, ajoute aussitôt [2] : « Car mon joug est doux « et mon fardeau léger. *Jugum enim meum suave est « et onus meum leve.* » En effet, tout ce qui arrive à l'homme soumis ainsi de tout son cœur à la volonté de Dieu, coopère nécessairement à son salut éternel. Il ne peut pas manquer d'atteindre son but tant qu'il demeure fidèle à suivre un tel chef, quelque difficile que soit la route par laquelle il le conduit. — Ce sera, en troisième lieu, *une grande confiance,* une espérance assurée d'obtenir le salut éternel. Jésus-Christ lui-même a dit [3] : « Mes brebis entendent ma voix ; je les « connais et elles me suivent. Je leur donne la vie « éternelle et elles ne périront jamais, et personne ne « les ravira d'entre mes mains. » Vous pourrez donc concevoir la plus ferme espérance et croire à votre éternelle prédestination, si vous savez que vous avez répondu à la voix de Dieu vous appelant. Je vous laisse à juger vous-même combien une telle espérance vous sera utile pour supporter joyeusement tout ce qu'il y aura de pénible dans votre ministère.

II. — Efforcez-vous de bien comprendre combien de tels fruits sont précieux et désirables ; combien il est juste que, pour les acquérir, vous vous empressiez de tout faire, afin d'aller où Dieu vous appelle.

III. — Ayez souvent présent à la pensée ce triple fruit, et aidez-vous de ce souvenir pour vous exciter à faire au plus tôt ce que Dieu vous demande. — Colloque avec Jésus-Christ.

[1] *Prov.*, XV. — [2] *Matth.*, XI. — [3] *Joan.*, X, passim.

EXAMEN

POUR LE TROISIÈME JOUR

L'examen de ce jour doit avoir pour objet la vocation elle-même. Il s'agit de savoir si vous êtes réellement appelé de Dieu au sacerdoce et de fixer définitivement votre choix. Mais pour bien accomplir un acte si grave, il est plusieurs points à observer d'abord.

Avant le choix ou l'élection.

I. — Avant toutes choses, souvenez-vous que nous sommes en ce monde comme sur le chemin qui doit nous conduire à la véritable patrie; nous n'avons pas ici de demeure permanente, mais nous devons chercher celle où nous habiterons un jour, selon la parole de l'Apôtre [1] : *Non enim habemus hic manentem civitatem, sed futuram inquirimus.*

II. — Persuadez-vous bien qu'il n'y a pas de voie plus sûre pour arriver à la céleste patrie, que celle par laquelle Dieu s'efforce de nous conduire. Lui seul connaît ce qui est expédient pour le salut de chacun, et il a pour nous un si grand amour, qu'il veut, autant qu'il dépend de lui, que tous les hommes soient sauvés.

III. — Tenez également pour certain que c'est, de la part de Dieu, un très grand bienfait et une faveur singulière, s'il daigne faire connaître à quelqu'un sa volonté touchant l'état de vie qu'il doit embrasser. « Nous sommes bienheureux, si ce qui plaît à Dieu « nous est manifesté, » dit le prophète Baruch [2]. En effet, cette révélation que Dieu nous fait de sa volonté sainte est l'invitation d'un ami, le fruit de sa bonté pour nous. Il veut ainsi nous attirer à lui et nous

[1] *Hebr.*, XIII. — [2] *Baruch.*, IV

rendre éternellement heureux, comme il le proclame par la bouche de Jérémie [1] : « Je vous ai aimé d'un « amour éternel; c'est pourquoi je vous ai attiré à moi « par la compassion que j'ai eue de vous. *In charitate « perpetua dilexi te : ideo attraxi te miserans.* »

IV. — « Toute grâce excellente et tout don parfait « vient d'en haut et descend du Père des lumières [2]; » sachez donc bien qu'il faut demander cette grâce à Dieu, et en même temps, tenez pour certain que vous l'obtiendrez. Si parmi les hommes on ne trouve pas un père assez dur pour n'être pas touché à la fin des supplications fréquentes et persévérantes de ses enfants, combien plus votre Père céleste sera-t-il éloigné de mépriser vos prières, et disposé, au contraire, à vous donner la bonne inspiration, le bon dessein que vous lui demanderez?

V. — N'oubliez pas que si Dieu veut bien nous manifester sa volonté, il ne le fait pas pour tous de la même manière. Il en est qu'il entraîne pour ainsi dire; d'autres qu'il conduit avec douceur; d'autres qu'il excite par certains mouvements intérieurs; d'autres enfin qu'il laisse plus à leur propre initiative. La coopération de l'homme est donc nécessaire, et il faut suivre ce conseil de Jérémie [3] : « Tenez-vous sur « les voies, et voyez; demandez, touchant les sen- « tiers anciens, quelle est la bonne voie, et mar- « chez-y; et vous trouverez un rafraîchissement pour « vos âmes. »

VI. — Enfin, pour qu'il vous soit plus aisé de faire un bon choix, il vous faut savoir et tenir pour certain que, de même qu'il y a dans votre âme deux facultés distinctes, l'intelligence et la volonté, de même aussi il y a deux genres de vocations. Tantôt, c'est la volonté qui est portée vers un état de vie déterminé, entraînant

[1] *Jerem.*, XXXI. — [2] *Jac.*, I. — [3] *Jerem.*, VI.

l'intelligence et enlevant, pour ainsi dire, son assentiment. C'est ainsi que plusieurs sont, dès leur tendre enfance, conduits comme par la main de Dieu vers le genre de vie auquel il les destine. Tantôt c'est l'intelligence qui intervient, la volonté n'éprouvant d'attrait particulier pour rien, ou ce qu'elle éprouve étant tel qu'il serait imprudent d'y avoir confiance. Alors c'est par le raisonnement, par une étude attentive qu'il faut arriver à connaître la vocation divine. Mais prenez bien garde, en pareil cas, que des considérations ou des raisons trop humaines ne viennent vous détourner du chemin qui est le meilleur pour vous; car le fardeau dont vous vous chargeriez, vous le porteriez seul. Vous agiriez donc mal et vous vous feriez grand tort à vous-même, si l'on ne pouvait pas dire de vous ce qui est écrit du peuple d'Israël traversant le désert : « *Dominus solus dux ejus* « *fuit.* Le Seigneur seul fut son conducteur [1]. »

Pendant l'élection.

I. — Au moment de faire le choix définitif, répandez-vous devant Dieu en prières ardentes, et suppliez-le humblement de vous faire connaître le genre de vie auquel il vous a destiné de toute éternité. Lorsque vous aurez exprimé suffisamment votre désir de connaître et d'accomplir la volonté de Dieu, mettez-vous bien, par la pensée, en face de l'état séculier et de l'état ecclésiastique, et examinez d'abord si vous sentez en vous cette vocation de la volonté dont il a été parlé. Depuis votre enfance, et principalement pendant l'oraison, dans vos communions, lorsque vous entendez quelque pieuse lecture, quelque sermon, vous sentez-vous instinctivement attiré vers ce saint état? Et si vous ressentez ces attraits, comment y correspondez-

[1] *Deut.*, XXXII.

vous? Vous semble-t-il que Dieu vous promet les forces, nécessaires pour remplir les devoirs de ce saint état ou osez-vous vous les promettre à vous-même? Envisagez-vous sans trop de frayeur la grandeur des difficultés qu'on peut y rencontrer? Et si vous voulez fixer votre pensée sur l'état séculier, sentez-vous votre esprit se révolter, se troubler, s'obscurcir? — Si vous reconnaissez en vous-même de tels indices, regardez-les comme des signes certains de votre divine vocation, car c'est ainsi et en de telles circonstances que Dieu fait ordinairement entendre son appel à l'âme.

II. — Cependant c'est une maxime universellement admise qu'*abondance de sûretés ne nuit pas*. Il est donc prudent de recourir à un second moyen et d'examiner, à la lumière de votre intelligence, si vous êtes réellement appelé. Mettez-vous encore une fois en présence des genres de vie entre lesquels il faut choisir, et considérez : 1° Lequel de ces deux états vous conduira plus commodément, plus certainement et avec moins de dangers à votre fin. — 2° Dans lequel des deux vous éviterez d'une manière plus certaine et avec moins de difficulté, les péchés et les chutes graves. — 3° Lequel vous facilitera davantage la connaissance et la pratique de la vertu. — 4° Lequel vous procurera les occasions les plus favorables de bien user des qualités naturelles du corps et de l'âme qui vous sont départies. — 5° Lequel s'accorde le mieux avec votre tempérament, et vous offre plus de facilités pour la persévérance. — 6° Dans lequel, au moment de la mort, vous préférerez avoir vécu. — 7° Dans lequel il vous sera plus aisé de rendre compte à Dieu de toute votre conduite. — 8° Lequel vous conseilleriez devant Dieu d'embrasser à un ami qui vous serait aussi cher que vous-même et qui se trouverait dans des conditions identiques à celles où vous êtes. — 9° Dans lequel

enfin vous pourrez plus ressembler à Jésus-Christ et vous consacrer plus parfaitement à Dieu.

III. — Après avoir considéré attentivement, devant Dieu, ces différents points et d'autres semblables, voyez de quel côté se trouvent les raisons les plus nombreuses et les meilleures. Ces raisons sont en effet comme autant de conseillers dont le suffrage doit déterminer votre choix ; et selon le résultat de cet examen, arrêtez votre décision. Souvenez-vous cependant que vous devez encore recommander à Dieu cette affaire si grave ; souvenez-vous aussi de la réponse du Seigneur à saint Paul qui lui demandait[1] : « *Seigneur,* « *que voulez-vous que je fasse ?* » Il lui fut répondu : « Levez-vous, entrez dans la ville, et là, on vous dira « ce qu'il faut que vous fassiez. » Soyez persuadé que Dieu vous en dit autant, et allez trouver votre confesseur, ou quelqu'autre sage et zélé directeur ; exposez-lui la décision à laquelle vous vous êtes arrêté et toutes les raisons qui vous y ont conduit ; demandez-lui ce qu'il en pense. Ainsi vous pourrez procéder à votre choix définitif avec une sécurité d'autant plus grande que vous aurez été moins confiant en vos propres lumières.

Après l'élection.

I. — Lorsque le choix est fait et l'élection conclue de la manière que nous avons dite, votre premier devoir est de rendre au Seigneur de grandes actions de grâces pour ce bienfait insigne, et de lui demander souvent, de le supplier avec instances qu'il vous affermisse dans votre résolution. Dites-lui avec David[1] : « O « Dieu, confirmez ce que vous avez fait en nous ; » ou bien[2] : « Rendez-moi la joie qui vient de votre sa- « lutaire assistance, et me donnez l'esprit de force ; »

[1] *Act.*, IX. — [2] *Psal.* LXVII. — [3] *Psal.* L.

ou bien encore [1] : « Accordez-moi toutes choses, selon « le désir de votre cœur, et accomplissez mon des- « sein. » Le désir du cœur de Dieu est sa volonté, son bon plaisir. Si vous éprouvez quelque découragement lorsqu'il s'agit d'entrer généreusement dans la voie où Dieu vous appelle, empruntez encore les paroles de David, et dites avec lui [2] : « Mon âme s'est assoupie « d'ennui : fortifiez-moi par vos paroles. »

II. — Un excellent moyen pour obtenir plus aisément la grâce de suivre avec persévérance votre vocation, est de choisir, parmi les saints, un ou deux protecteurs en qui l'esprit ecclésiastique et les vertus propres à ce saint état ont resplendi d'un plus vif éclat, ou qui se sont montrés particulièrement zélés pour la sanctification des prêtres : tels furent saint Jean Chrysostome, saint Charles Borromée, saint François de Sales, saint Ignace de Loyola, saint Philippe de Néri. Adressez-leur chaque jour quelque fervente prière, et vous obtiendrez, par leur intercession et leurs mérites, les grâces dont la nécessité se fait le plus sentir dans l'état ecclésiastique [3].

III. — A partir du moment où vous aurez fixé votre choix, vous devrez garder dans votre conduite toute la gravité et toute la décence qui conviennent à un prêtre, et vous exercer aussi à la pratique des autres vertus ecclésiastiques. Pour mieux vous acquitter de ce devoir, rappelez-vous souvent ces paroles de saint Ambroise : « Dieu avait ordonné à Moïse de gravir la « montagne avec les prêtres : le peuple resterait au « pied de la montagne. Il sépara donc les prêtres du

[1] *Ps.* XIX. Le texte du Psaume est *Tribuat tibi secundum cor tuum; et omne consilium tuum confirmet.* L'auteur en a fait l'accommodation que nous avons traduite.(N. T.)

[2] *Ps.* CXVIII, *v.* 28.

[3] L'auteur propose ici un modèle de *Litanies* qu'il nous a semblé superflu de reproduire. (N. T.)

« peuple, et ordonna à Moïse d'entrer dans la nuée. Vous « voyez qu'il ne veut rien, dans le prêtre, qui sente le « peuple, rien de commun avec les goûts, les occupa- « tions, les usages, les mœurs de la multitude. La di- « gnité sacerdotale exige une gravité qui ne s'accom- « mode pas avec le bruit des foules, une vie sérieuse « et propre à inspirer le respect. Comment le peuple « aurait-il des égards pour celui que rien ne distingue « ni ne sépare du commun des hommes ? Qu'admire- « ra-t-il en vous, s'il y reconnaît sa propre image, s'il « n'y voit rien qu'il ne retrouve en lui, s'il découvre « en vous, qu'il croyait devoir vénérer, les mêmes in- « firmités qu'il rougit de voir en lui-même [1] ? »

IV.— Gardez-vous de vous laisser entraîner dans une erreur déplorable, malheureusement trop commune ; n'allez pas, comme font plusieurs, vous donner plus de licence, tomber plus aisément dans le péché, vous relâcher de votre vigilance sur vos passions, sous le vain prétexte de dire adieu au monde. De là naissent souvent des habitudes mauvaises ; les difficultés pour suivre fidèlement la vocation s'aggravent ; la porte est ouverte à de plus violentes tentations ; la grâce de Dieu se retire ; la vocation et avec elle le salut se trouvent en grand danger. N'est-ce pas le comble de la folie de témoigner tant d'égards et tant de bienveillance, que vous payerez si cher, à un monde qui vous tend des pièges, et au démon dont vous projetez de vous

[1] Dederat (Deus) præceptum eidem Moysi, ut montem cum Sacerdotibus ascenderet, populus autem deorsum staret. Separavit igitur sacerdotes a populo, et præcepit Moysi, ut nubem intraret. Vides a sacerdote nihil plebeium requiri, nihil populare, nihil commune cum studio, atque usu, et moribus multitudinis, sobriam a turbis gravitatem, seriam vitam, singulare pondus dignitas sibi vindicat sacerdotalis. Quomodo enim potest observari a populo, qui nihil habet separatum a populo, dispar a multitudine ? Quid enim in te miretur, si tua in se recognoscat, si nihil in te aspiciat, quod ultro in se non inveniat ; si qua in se erubescit, in te quem reverendum arbitratur, inveniat. *S. Ambros.* lib. I, epist. 6.

séparer définitivement, et de faire tant d'outrages à celui que vous avez résolu de servir tout le reste de votre vie ? Ne regarderait-on pas comme le dernier des insensés et des misérables un homme qui, voulant s'enrôler au service d'un roi, commencerait par lui dire : O roi, j'ai résolu de me consacrer entièrement à votre service, et je regarde comme une faveur insigne que vous vouliez bien me compter au nombre de vos serviteurs ; mais je prétends m'associer d'abord avec votre ennemi le plus implacable ; je combattrai de toutes mes forces contre vous, et je vous outragerai en mille manières. Ce malheureux ne mériterait-il pas que le roi l'exclue à jamais du nombre de ses serviteurs ? Telle est cependant la conduite de celui qui veut faire au monde les adieux dont nous avons parlé.

V. — Enfin souvenez-vous du conseil que l'Esprit saint vous donne au livre de l'Ecclésiastique [1] : « Mon « fils, lorsque vous entrerez au service de Dieu, « demeurez ferme dans la justice et dans la crainte « du Seigneur et préparez votre âme à la tentation. » Armez-vous d'une vigilance extrême contre les tentations qui pourraient retarder votre entrée dans l'état où Dieu vous appelle, comme seraient, par exemple, un attachement trop naturel et trop sensible pour certaines personnes, le désir et l'amour des plaisirs mondains, la crainte des difficultés, etc., tout ce que saint Augustin appelle de faux amis, lorsqu'il dit : « Quelque « genre de vie que vous vouliez embrasser, préparez-« vous à trouver de ces faux amis (qui s'opposeront « secrètement à vos desseins) ; car si vous n'y êtes pas « préparé, vous rencontrerez ce que vous n'attendiez « pas et vous serez vaincu, ou au moins troublé [2]. »

[1] *Eccli.*, II. — [2] Ad quamcumque professionem te converteris, para te pati fictos (amicos), alioquin si te non paraveris, invenies quod non sperabas, et deficies, aut perturbaberis. *S. August.*, conc. I in Psal. 36.

VI. — Enfin, pour clore dignement ces trois jours de retraite, vous pourrez lire le chapitre x du III^e^ livre de l'Imitation, et vous faire l'application, selon votre état, de ce que l'auteur dit de l'état religieux.

DEUXIÈME RETRAITE DE TROIS JOURS

POUR CEUX QUI VEULENT SE PRÉPARER SAINTEMENT A CÉLÉBRER LA MESSE POUR LA PREMIÈRE FOIS

Comme ce titre l'indique assez, la fin qu'on se propose en cette seconde retraite est de se préparer, afin d'offrir à Dieu, pour la première fois, la divine victime, avec tout le respect et les dispositions que réclame un tel acte. Si le saint roi David déploya tant de zèle pour rassembler les ressources nécessaires à la construction du temple, parce que ce n'était pas une demeure destinée à un homme, mais à Dieu lui-même qu'il s'agissait d'élever; si l'auteur de l'Ecclésiastique nous recommande de disposer notre âme avant la prière, quelle préparation et quelle sollicitude ne faudra-t-il pas apporter à l'oblation de ce sacrifice infiniment supérieur à tout temple et à toute prière. Si donc il n'est pas possible d'y consacrer huit jours entiers, il est indispensable, au moins, d'y employer trois jours. Cette retraite offrira des méditations utiles et appropriées pour la circonstance et des examens sur les devoirs d'état. Grâce à ces exercices, quoique trois jours soient trop vite écoulés, ils suffiront pour faire concevoir au futur prêtre une haute idée du sacerdoce et des fonctions qui y sont attachées, et pour qu'il s'applique à exercer ces saintes fonctions avec toute la dignité et le fruit qu'elles comportent.

PREMIER JOUR

TEXTE DU JOUR. — O Dieu, vous avez honoré vos amis en quelque sorte avec excès; leur empire s'est affermi extraordinairement. — *Nimis honorati sunt amici tui, Deus; nimis confortatus est principatus eorum.* Ps. CXXXVIII.

PREMIÈRE MÉDITATION

DE L'OFFICE ET DE LA DIGNITÉ DU PRÊTRE

Premier prélude. — Représentez-vous que vous êtes dans le ciel en présence de Jésus-Christ assis sur son trône, revêtu des ornements pontificaux. Vous vous prosternez à ses pieds, et vous recevez de ses mains, avec les ornements sacerdotaux, tout le pouvoir attaché au sacerdoce, de sorte qu'il vous est permis de dire avec lui : « Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur « la terre; » *au ciel,* pour que je fasse descendre de là Jésus-Christ sur l'autel ; *sur la terre,* pour que je puisse lier et délier spirituellement les hommes.

Second prélude. — Demandez la grâce de bien connaître les devoirs du prêtre et la grandeur de sa dignité, pour rendre à Dieu des actions de grâce en rapport avec le bienfait incomparable qu'il vous accorde.

PREMIER POINT.

I. — Dieu créa deux astres pour éclairer le monde naturel. L'un plus grand, qui est le soleil, préside au jour; l'autre, plus petit, la lune, préside à la nuit. Il en est de même dans le monde politique ou la société humaine. Dieu a établi les prêtres pour présider au jour, c'est-à-dire aux affaires spirituelles et à tout ce

qui concerne le culte de Dieu. Il a établi de même les rois et les magistrats séculiers pour présider à la nuit, c'est-à-dire pour veiller aux intérêts temporels de ceux qui leur sont soumis [1].

II. — Mais quelles sont ces affaires spirituelles dont le Seigneur confie l'administration aux prêtres? C'est à eux qu'il appartient d'offrir à Dieu le divin sacrifice, de faire monter vers lui, en faveur du peuple, l'encens de la prière publique ou des heures canoniales, d'administrer les sacrements et de prêcher la parole de Dieu.

III. — Ces fonctions donnent au ministère sacerdotal une dignité souveraine : elle est si haute que toute la grandeur des rois et des autres puissants de la terre lui est aussi inférieure que le corps est au-dessous de l'esprit, et la terre au-dessous du ciel. Vasquez, s'appuyant sur la doctrine de saint Thomas, n'a pas craint de dire qu'outre le respect généralement accordé au prêtre, on peut admettre qu'il lui soit rendu une sorte de culte intérieur, à cause de l'excellence de sa dignité, qui l'emporte de beaucoup sur toutes les grandeurs purement humaines. C'est ainsi que saint Ignace écrivait aux habitants de Smyrne : « Le sacerdoce est le résumé de tous les biens qui ont « été accordés aux hommes. *Sacerdotium est summa « bonorum omnium quæ in hominibus consistunt.* » — Voyez si vous avez conçu jusqu'à ce jour une suffisante estime pour l'état du sacerdoce, et ce que vous devez en penser désormais — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Considérez la grandeur du bienfait que vous avez reçu de Dieu, lorsqu'il a daigné vous choisir de préférence à tant de millions d'hommes, pour vous

[1] *Hugo* a *S. Vict.*, in cap. 1 *Genes.*

appeler à un état si élevé que Cassien pouvait s'écrier en toute vérité [1] : « O prêtre du Dieu très-haut, si « vous considérez la sublimité de tous ceux qui « règnent, vous êtes plus élevé qu'eux; seul votre « Créateur est au-dessus de vous. » Dans un transport de sainte admiration, redites ces paroles de David : « Qui est semblable au Seigneur notre Dieu qui habite « les lieux les plus élevés, et qui regarde ce qu'il y a « de plus abaissé dans le ciel et sur la terre? qui tire « de la poussière celui qui est dans l'indigence, et qui « élève le pauvre de dessus le fumier, pour le placer « avec les princes, avec les princes de son peuple? »

II. — Saint Bernard [2] a dit, en parlant des chrétiens en général, que rien ne déplaît tant à Dieu que l'ingratitude, surtout dans les enfants de la grâce. En effet ils ont reçu plus de faveurs que les païens et les infidèles, ils doivent donc en témoigner plus de reconnaissance, et multiplier les louanges et les actions de grâces en l'honneur de celui qui a tant fait pour eux. A plus forte raison Dieu verrait-il avec peine que vous n'eussiez pas de reconnaissance pour le bienfait incomparable que vous avez reçu de lui dans le sacerdoce, et que vous ne lui rendissiez pas, autant que vous le pouvez, des actions de grâce en rapport avec cette faveur.

III. — Le meilleur moyen de témoigner à Dieu votre reconnaissance sera de donner tous vos soins à atteindre de la manière la plus complète possible la fin en vue de laquelle il a daigné vous accorder ce

[1] Sacerdos Dei Altissimi, si omnium Dominorum sublimitatem contempleris, sublimior es : solo Creatore tuo inferior es. *Cass.*, in catal. gl.

[2] Peremptoria siquidem res est ingratitudo, hostis gratiæ, inimica salutis. Dico ego vobis, charissimi, quoniam pro meo sapere, nihil ita displicet Deo, præsertim in filiis gratiæ, in hominibus conversionis, quemadmodum ingratitudo. *S. Bernard.*, serm. 2 in *Dom.* VI *post Pent.*

bienfait, et de remplir toutes les fonctions sacerdotales avec l'intention et avec le soin que réclament la nature même et la dignité de ces fonctions. Prenez donc la résolution d'étudier attentivement, pendant cette retraite, la nature et la pratique de ces fonctions, et d'être toujours fidèle à les bien remplir. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — L'expérience de chaque jour nous enseigne que plus grande est la dignité d'un homme, plus grande aussi est la gravité et l'intégrité de mœurs que l'on attend de lui. Le prêtre est élevé à la dignité la plus sublime de toutes : quelle sainteté, quelle gravité dans toute sa conduite Dieu et les hommes n'exigeront-ils pas de lui ? « Pensez à ce que vous êtes, dit « le pieux auteur de l'Imitation [1], et voyez quel minis- « tère vous a été confié par l'imposition des mains « de l'évêque. Vous n'avez pas allégé votre fardeau ; « vous êtes lié, au contraire, par des obligations plus « étroites, et obligé à une plus grande sainteté. Un « prêtre doit être orné de toutes les vertus et présenter « aux fidèles l'exemple d'une vie pure. Sa conversa- « tion ne doit avoir rien de commun avec celle du « peuple ni des personnes du monde, mais elle doit « être avec les anges dans le ciel ou avec les hommes « parfaits sur la terre. »

II. — Vous avez donc sujet de vous réjouir grandement et de vous féliciter d'avoir reçu l'ordre de la prêtrise. Vous y trouverez un aiguillon puissant qui vous pressera de vous sanctifier et de pratiquer les plus hautes vertus, afin que vos actes, plus encore que votre nom, rendent témoignage de la profession

[1] *Imit., l.* IV, cap. v.

que vous avez embrassée. Ainsi, comme le demande saint Ambroise, votre conduite correspondra à votre titre, et votre nom sera en rapport avec vos œuvres.

III. — Qu'avez-vous fait jusqu'ici pour arriver à cette sainteté, et que ferez-vous désormais ? N'oubliez pas que, selon le saint concile de Trente[1], il n'y a rien qui instruise ni qui porte plus continuellement les hommes à la piété et aux saints exercices, que la bonne vie et les bons exemples de ceux qui se sont consacrés au service de Dieu ; car, comme on les voit élevés dans un ordre supérieur à toutes les choses du siècle, tous les autres jettent les yeux sur eux comme sur un miroir, et prennent d'eux l'exemple qu'ils doivent imiter. — Colloque avec Jésus-Christ.

SECONDE MÉDITATION

DE L'OBLATION DU SACRIFICE DE LA MESSE, PREMIER OFFICE DU PRÊTRE

Premier prélude. — Représentez-vous Jésus-Christ recevant sur l'autel, de la main du prêtre, l'hostie et le calice, et les offrant à son Père, parce qu'à la messe, c'est en effet Jésus-Christ qui offre principalement le sacrifice : les prêtres ne sont que ses vicaires et ses ministres.

Second prélude. — Demandez la grâce de bien connaître la dignité et les fruits de ce sacrifice, afin de pouvoir vous préparer convenablement à l'offrir avec le respect qui lui est dû.

[1] Nihil est quod alios magis ad pietatem, et Dei cultum assidue instruat, quam eorum vita et exemplum, qui se divino ministerio dedicarunt ; cum enim a rebus sæculi, in altiorem sublati locum conspiciantur, in eos, tanquam in speculum reliqui oculos conjiciunt, ex iisque sumunt quod imitentur. *Concil. Trident.*, Sess. XXII, decret. *de Refor.*, c. 1.

PREMIER POINT.

I. — Considérez combien ce sacrifice est grand et agréable à Dieu. La dignité de la victime offerte et de celui qui l'offre en qualité de principal sacrificateur est infinie, et tous les sacrifices de l'Ancien Testament pris ensemble n'approchent pas du mérite de ce sacrifice unique. Il est, à lui seul, plus agréable à Dieu que l'offrande de toutes les victimes possibles et de tous les actes de vertu imaginables ; car, selon la remarque de Bellarmin [1], le sacrifice de la messe n'est pas notre œuvre, mais l'œuvre de Jésus-Christ, le prêtre par excellence, le prêtre éternel, qui s'est lui-même offert à son Père par l'Eucharistie, dans la sainte Cène, et qui s'offre encore chaque jour en sacrifice par le ministère de ses prêtres.

II. — Les fruits que produit ce divin sacrifice sont nombreux. L'auteur de l'Imitation les résume en quelques mots [2] : *Quando sacerdos celebrat, Deum honorat, Angelos lætificat, Ecclesiam ædificat, vivos adjuvat, defunctis requiem præstat et sese omnium bonorum participem efficit.* Lorsque le prêtre célèbre la messe, il *honore Dieu* par l'oblation d'un holocauste infiniment parfait. Il *réjouit les anges*, qui, au témoignage de saint Chrysostome, assistent au saint sacrifice et y prêtent leur ministère. Il *édifie l'Eglise* au nom de laquelle il offre le sacrifice, afin que Dieu, rendu plus favorable, daigne la régir, la conserver et l'augmenter. Il *aide les vivants* à qui, le plus souvent, il applique le principal fruit de la messe. Il *procure le repos aux défunts,* qui sortent du purgatoire comme les étincelles d'une fournaise, lorsque le divin sacrifice est offert. Enfin, il *se rend lui-même participant de tous les biens*,

[1] *Bellarm.*, l. I *de Missa*, c. 1. — [2] *Imit.* l. IV, c. 5.

par les fruits abondants de mérite, de satisfaction et d'impétration qu'il recueille de ce sacrifice.

III. — Ce n'est donc pas sans de graves motifs que, dans le décret sur ce qu'il faut observer et éviter dans la célébration de la messe, le saint concile de Trente s'exprime ainsi [1]: « Si nous sommes nécessairement « obligés d'avouer que les fidèles ne peuvent exercer « aucune œuvre aussi sainte ni aussi divine que c « mystère terrible, dans lequel cette hostie vivifiante, « par laquelle nous avons été réconciliés à Dieu le « Père, est tous les jours immolée sur l'autel, par les « prêtres, il paraît assez clairement qu'il faut mettre « tout son soin et toute son application pour faire cette « action avec la plus grande netteté et pureté de cœur, « et la plus grande piété et dévotion extérieure pos- « sible. » — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Si l'auteur de l'Ecclésiastique a eu raison de dire : « Avant la prière, préparez votre âme; *Ante orationem præpara animam tuam,* » et si David mit tous ses soins à rassembler les trésors nécessaires pour élever au Seigneur un temple dans lequel ne seraient immolées que des victimes purement corporelles, quelle préparation devez-vous apporter pour offrir dignement ce sacrifice, plus parfait mille fois que toute prière, et plus précieux que tous les sacrifices de l'Ancien Testament? Saint Jean Chrysostome a dit avec

[1] Quod si necessario fatemur nullum aliud opus adeo sanctum ac divinum a Christi fidelibus tractari posse, quam hoc ipsum tremendum mysterium, quo vivifica illa hostia, qua Deo Patri reconciliati sumus, in altari per sacerdotes quotidie immolatur ; satis enim apparet omnem operam et diligentiam in eo ponendam esse, ut quanta maxima fieri potest, interiori cordis munditia et puritate, atque exteriori devotionis ac pietatis specie, peragatur. *Concil. Trident.* Sess. XXII, decret. *de Observ.*, etc.

raison : « Lorsque vous recevez la sainte Eucharistie, « ne pensez pas seulement que vous recevez le corps « du Seigneur de la main d'un homme, mais que le « séraphin, vu autrefois par Isaïe, vous donne le char- « bon ardent pris sur l'autel avec les pinces. Pensez « que le sang salutaire qui vous est donné coule du « côté divin et infiniment pur d'un Dieu, et, pénétrés « du plus profond respect, recevez-le avec des lèvres « saintes [1]. »

II. — L'oblation de cet auguste sacrifice demande une préparation éloignée et une préparation prochaine. La préparation éloignée consiste, premièrement, dans des efforts continuels pour mener une vie de jour en jour plus sainte et plus parfaite. Elle consiste, en second lieu, dans les sentiments de douce piété, de dévotion sublime qu'il faut s'efforcer de faire naître dans son cœur envers le très saint Sacrement. En troisième lieu, elle consiste dans les fréquentes prières par lesquelles on implorera les secours de la grâce, particulièrement nécessaires pour bien s'acquitter de tout ce qui a rapport à la très sainte Eucharistie.

La préparation prochaine consiste d'abord dans le jeûne, dans les soins de propreté qu'il faut donner aux mains et au visage, et dans la pureté de l'âme que procurera une confession préalable ou la contrition. En second lieu, elle consiste dans la direction de l'intention qui doit être très bonne, et dans la volonté bien arrêtée de traiter avec ferveur et saintement les choses saintes. Enfin elle consiste dans la récitation de certaines prières appropriées à cette fin et indiquées

[1] Accedentes ad Eucharistiam ne putetis, quod accipiatis divinum corpus ab homine, sed ex ipsius Seraphin forcipe ignem, quem scilicet Isaias vidit, vos accipere. Cogitate sanguinem illum salutarem, e Divino illo, et impolluto latere fluere, atque adeo vos omni reverentia ad illum accedentes labiis illum sanctis excipite. *S. Chrysost.*, hom. in encœniis.

dans les livres liturgiques ; telle est celle-ci à laquelle le pape Grégoire XII a attaché des indulgences : *Ego volo celebrare missam et conficere corpus et sanguinem,* etc.

III. — Reconnaissez l'excellence d'un tel mode de préparation. Il vous importe d'autant plus de l'employer avec ferveur, que vous recevrez la grâce sacramentelle dans la mesure des soins que vous aurez mis à vous bien préparer. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Il ne suffit pas de bien vous préparer à offrir le saint sacrifice ; vous ne devez pas apporter un moindre soin dans l'accomplissement de cet acte et dans l'action de grâces qui doit le suivre. Si les païens eux-mêmes, avant l'immolation de leurs victimes, faisaient crier par un héraut : « Faites bien ce que vous faites ; *Age quod agis ;* » il est bien juste que l'on en dise autant au prêtre qui se dispose à offrir ce très divin sacrifice.

II. — Trois choses sont principalement requises dans la célébration de la messe. La *première* est que la prononciation des paroles et chacune des cérémonies extérieures ne servent pas moins à l'édification des autres qu'à la dévotion du célébrant. La *seconde* est d'entrer avec soin dans les sentiments et de faire les actes de vertu exprimés dans les oraisons de la messe. La *troisième* est d'observer, avec toute la ponctualité possible, les rubriques et les cérémonies prescrites dans le Missel ; de sorte qu'on puisse dire comme Jésus-Christ, lorsque la messe est achevée : « Tout est consommé ; » c'est-à-dire, tout ce qui a été prescrit par Jésus-Christ ou par son Eglise, touchant la célébration de ce saint sacrifice, est accompli.

III. — L'action de grâce que Dieu demande de vous, après la sainte messe, doit être en proportion avec un

si grand bienfait. Il faut qu'elle soit longue et remplie des meilleurs sentiments. Voici ce que vous pourriez faire. Après avoir purifié vos mains, mettez-vous à genoux, et dites à Jésus caché dans votre cœur des paroles comme celles-ci : *Que je serais heureux, ô mon bien-aimé Jésus, de vous accueillir et de vous entretenir comme le faisait votre très sainte Mère ou quelqu'un des saints! Mais parce que je ne le puis pas, au moins ferai-je tous mes efforts pour les imiter de loin avec les secours de votre grâce.*

Je crois fermement, ô mon Seigneur et mon Dieu, que vous m'êtes véritablement et corporellement présent, et je me soumets à vous; je me prosterne devant vous le plus humblement que je le puis; je vous adore, je vous révère, je vous loue de toutes les forces de mon âme; je vous glorifie, je rends à votre divine Majesté des actions de grâces infinies, pour tous les bienfaits dont vous avez comblé votre humanité très sacrée, votre très sainte mère, tous les saints, tous les défunts, tous les vivants, pour ceux dont vous m'avez comblé moi-même; mais surtout je vous rends grâce, pour l'institution de ce vénérable sacrement, pour ma vocation au sacerdoce, pour votre corps et votre sang adorables que vous avez daigné me communiquer de nouveau.

Pour vous témoigner ma reconnaissance, je vous offre, ô mon Dieu, tous les mérites de votre sainte vie, de votre sainte passion, de votre sainte mort; tous ceux de tous les saints, et particulièrement tous les saints-sacrifices offerts, toutes les communions faites jusqu'à ce jour ou qui le seront à l'avenir. Je vous supplie instamment d'accepter avec bienveillance et d'avoir pour agréable cette offrande; car si j'avais quelque chose de plus précieux je vous le donnerais; mais je me réjouis qu'il n'y ait rien de plus précieux que vous,

ô mon Dieu, mon amour! vous que je préfère sans mesure à toutes les choses créées, vous que j'aime seul plus ardemment que toutes les créatures ensemble. Et c'est pourquoi, avec tout l'amour dont je suis capable, je renonce d'abord à tout péché et à toutes les occasions du péché; je proteste que je suis prêt, moyennant votre sainte grâce, à souffrir mille fois la mort plutôt que de vous offenser en commettant volontairement un seul péché véniel. Je renonce de même aux désirs que pourraient exciter en moi les choses créées, et je proteste que vous tiendrez leur place dans mon cœur, ô mon Dieu, que je vous aimerai de toutes mes forces, et n'aimerai que vous. Je renonce enfin à mon propre jugement, à ma volonté propre, à mon amour-propre; je les soumets parfaitement à votre très sainte volonté et à votre amour; je ne vous demande que cette seule chose : puisque je ne suis rien et ne puis rien de moi-même, après m'avoir accordé miséricordieusement de vouloir, faites-moi aussi, dans votre libéralité sans borne, la grâce de pouvoir. Seigneur, daignez encore me recevoir dans vos plaies sacrées, et avec moi tous ceux, vivants ou morts, que je vous ai recommandés dans l'oblation de ce saint sacrifice, ou bien dans d'autres circonstances, ou que je vous recommande en ce moment; gardez-nous de tout mal, et comblez-nous de toutes sortes de biens, selon votre sainte volonté, afin qu'après vous avoir reçu et adoré ici-bas caché sous les saintes espèces, nous méritions de vous contempler face à face dans le ciel. Mais, parce que je sais, ô mon très aimable Jésus, qu'il vous est agréable que j'implore de vous, qui êtes en moi comme la véritable source de tous les biens, quelques faveurs particulières, je vous supplie, avec la plus grande confiance et l'humilité la plus profonde, ô Dieu infiniment miséricordieux, de daigner m'accorder telle ou telle chose, *etc.* »

Poursuivez votre prière en exposant simplement à Dieu vos besoins particuliers, et si vous le voulez, ajoutez encore la prière de saint Thomas : *Gratias tibi ago, Domine sancte,* que l'on trouve dans le missel et le diurnal.

Prenez la résolution de suivre cette règle, ou quelqu'autre semblable, pour la célébration du saint sacrifice, et ce que vous aurez une fois résolu de faire, soyez fidèle à l'accomplir. — Colloque avec Jésus-Christ. Exprimez-lui des sentiments en rapport avec le sujet que vous venez de méditer.

EMPLOI DU TEMPS POUR LE RESTE DE LA JOURNÉE.

Trois occupations importantes se partageront le temps libre de ce jour de retraite. La *première* sera d'écrire votre confession générale. Bien qu'on ne doive obliger personne à faire une semblable confession, il n'en est pas moins vrai que, s'il y a dans la vie une circonstance qui semble la demander, c'est bien lorsqu'on se prépare à offrir pour la première fois le divin sacrifice. C'est alors surtout que le Seigneur dit aux prêtres de la Loi nouvelle ce qu'il disait à ceux de l'Ancien Testament[1] : « Soyez saints, parce « que je suis saint. *Sancti estote quia ego sanctus sum.* » Il leur disait encore, en leur parlant du monde et de l'assemblée des pécheurs[2] : « Retirez-vous, reti- « rez-vous, sortez de Babylone, ne touchez rien d'im- « pur; sortez du milieu d'elle, purifiez-vous, vous qui « portez les vases du Seigneur. » Si déjà il était recommandé au pontife des juifs d'être pur et sans tache dans ses rapports avec le Seigneur[3] : *Perfectus eris,*

[1] *Levit.*, XI.— [2] *Is.*, LII.— [3] *Deut.*, XVIII.

et absque macula, cum Domino Deo tuo, et si Judas Machabée[1], pour se conformer à ce précepte « choisit « des prêtres sans tache et religieux observateurs de « la loi de Dieu, » à combien plus juste titre exigera-t-on des prêtres du Nouveau Testament, dont le sacerdoce est incomparablement supérieur, qu'ils soient purs et sans tache. C'est bien en eux que doit se vérifier la recommandation du Lévitique[2] : « Tout homme « de la race du prêtre Aaron qui aura quelque tache, « ne s'approchera point pour offrir des hosties au « Seigneur, ou des pains à son Dieu. » La confession générale sert beaucoup à enlever ces taches, parce qu'elle est l'occasion d'un examen fait plus soigneusement, et parce qu'une contrition plus parfaite, une détestation plus profonde du péché l'accompagne. Il est donc bon de conseiller une confession générale, au moins pour le temps écoulé depuis la dernière que l'on aura faite.

Il faudra, en *second lieu*, vous arrêter à divers points dont l'examen est très utile pour purifier la conscience.

1° Vous examinerez attentivement quels péchés il vous arrive le plus souvent de commettre, contre Dieu et contre le prochain.

2° Quelles passions vous avez plus particulièrement à redouter et quels moyens vous emploierez désormais pour les surmonter.

3° Quelles occasions extérieures vous exposent actuellement, ou doivent vous exposer à l'avenir au péché, s'il s'en trouve quelques-unes, et ce que vous ferez pour les éviter.

4° Quelle est votre fidélité à bien faire l'examen général et l'examen particulier, moyens singulièrement efficaces pour extirper l'habitude du péché, et quel fruit vous en avez retiré jusqu'ici.

[1] I *Machab.*, IV.—[2] *Levit.*, XXI.

5° Comment vous avez usé habituellement du sacrement de pénitence institué directement pour cette fin.

6° Comment vous avez pratiqué la mortification des sens intérieurs et extérieurs.

7° Quelles pénitences, quelles macérations corporelles vous vous proposez de faire, pour que vous puissiez dire avec saint Paul[1] : « Je traite rudement « mon corps et je le réduis en servitude, de peur « qu'ayant prêché aux autres, je ne sois moi-même « réprouvé. »

8° Quelles résolutions il convient que vous preniez, concernant les jours de récollection de chaque semaine, de chaque mois et de chaque année, qui sont aussi un puissant moyen de purifier la conscience.

Tels sont les principaux points à considérer ; mais n'oubliez pas de joindre à cet examen l'expression de la douleur, de la honte, du ferme propos, du désir d'être pardonné, qu'il doit produire en vous.

Enfin, la *troisième* occupation sera la lecture des livres de piété, particulièrement de ceux qui ont quelque rapport avec le but que vous vous proposez ; tels sont, par exemple, l'Imitation de Jésus-Christ ; le chapitre VII du livre IV°, où il est traité de l'examen de la conscience et de la résolution de s'amender, convient pour aujourd'hui. On pourrait y ajouter quelques chapitres choisis de Louis Du Pont, *de Perfectione*, ou d'Abelly, *Sacerdos christianus*, ou du *Manuel des Curés*, de Charles Musart, ou de mes *Instructions* (troisième et quatrième parties), dans lesquelles on trouve exposé succinctement et avec ordre tout ce que requiert l'état du sacerdoce.

[1] I *Cor.*, IX.

SECOND JOUR

TEXTE DU JOUR. — Montrons-nous en toutes choses, comme des ministres de Dieu, ne donnant à personne aucun scandale, afin que notre ministère ne soit point décrié. — *In omnibus, exhibeamus nos sicut Dei ministros, nemini dantes ullam offensionem, ut non vituperetur ministerium.* II Cor., VI.

PREMIÈRE MÉDITATION

DE LA RÉCITATION DES HEURES CANONIALES, SECOND OFFICE DU PRÊTRE

Premier prélude. — Représentez-vous David tenant sa cithare. Il se prosterne devant le Seigneur et lui dit : « Je célébrerai votre gloire à la vue des anges; « j'adorerai dans votre saint temple, et je publierai « les louanges de votre nom. »

Second prélude. — Demandez la grâce de concevoir toute l'estime qui est due à cette fonction sainte et de la remplir dignement.

PREMIER POINT.

I. — Le second office du prêtre est celui de médiateur et d'ambassadeur de l'Eglise auprès de Dieu. Saint Paul nous le donne à entendre, lorsqu'il dit[1] : « Dieu « a mis en nous la parole de la réconciliation, et nous « remplissons la charge d'ambassadeurs de Jésus-« Christ. » Il suit de là que, selon la parole de saint Jean Chrysostome : « Le prêtre est l'intermédiaire « établi entre Dieu et la nature humaine. Il fait arriver

[1] II *Cor.*, V.

« jusqu'à nous tous les bienfaits de Dieu, et il porte « nos demandes jusqu'à lui ; il nous réconcilie avec le « Seigneur irrité [1]. »

II. — Cette dignité d'ambassadeur est un bien grand honneur pour vous et mérite votre estime au plus haut degré, soit que vous considériez celui vers qui vous êtes envoyé : c'est le Dieu tout puissant lui-même ; soit que votre attention se reporte vers ceux qui vous envoient : c'est la sainte Eglise catholique et la nature humaine ; soit que vous mesuriez l'importance de l'affaire pour laquelle vous êtes choisi : c'est pour louer Dieu et les saints, pour apaiser leur juste colère, les rendre favorables, obtenir d'eux divers bienfaits et l'éloignement de divers maux.

III. — La sainte Eglise vous procure un excellent moyen de vous acquitter parfaitement, et avec toute la dignité requise, d'une mission si relevée, lorsqu'elle vous impose l'obligation de réciter les heures canoniales. Ces heures ayant été composées par l'Eglise elle-même, sous l'inspiration de l'Esprit de Dieu, il y a tout lieu de penser qu'il serait impossible au prêtre de mieux s'acquitter de ses devoirs d'ambassadeur qu'en les récitant avec respect et dévotion. Examinez donc comment vous vous êtes acquitté jusqu'ici de votre mission, et prenez des résolutions pour l'avenir, de peur que si vous récitiez vos heures avec négligence, légèreté ou tiédeur, ce dont Dieu vous garde, vous ne tombiez sous le coup de cette sentence [2] : « Maudit soit l'homme qui fait l'œuvre de Dieu négli- « gemment. *Maledictus qui facit opus Dei negligen-* « *ter* [3]. »

[1] Medius stat inter Deum et naturam humanam, illinc venientia beneficia ad nos deferens ; nostras petitiones illuc perferens, et Dominum iratum reconcilians. *S. J. Chrysost.*, tract. *de Sacerd.*

[2] Concile d'Aix-la-Chapelle, ch. 130. — [3] Au ch. XLVIII, v. 10, de Jérémie, on lit *fraudulenter* au lieu de *negligenter*. (N. T.)

SECOND POINT.

I. — Pour bien vous acquitter de cet office, vous n'avez qu'à considérer et à imiter la conduite d'un ambassadeur en présence du roi auprès de qui on l'a envoyé. Que fait-il avant de prendre la parole? 1° Il compose son attitude extérieure de manière que tout en lui témoigne de son respect profond pour la majesté royale. 2° Il prononce toutes les paroles de son discours complètement, distinctement et avec la gravité voulue. 3° Il apporte une grande attention à tout ce qu'il dit, expose ses demandes avec suffisamment de feu, et fait tout ce qu'il peut pour atteindre le but de sa mission.

II. — N'est-il pas juste que vous apportiez ces mêmes soins et de plus grands encore, lorsque vous devez parler au souverain roi, à Dieu lui-même? N'est il pas juste d'y mettre toute la révérence extérieure et intérieure, toute la convenance qui vous est possible? Lorsque, dit Cassien [1], nous adressons nos supplications à un homme élevé en dignité, je ne dis pas, pour sauver notre vie et notre âme, mais seulement pour quelqu'intérêt temporel secondaire, toute notre attention, toutes nos facultés se concentrent, pour ainsi dire, sur lui; nous épions chacun de ses mouvements avec anxiété; nous sommes en suspens. Ne faudrait-il implorer plus ardemment encore la clémence de celui qui connaît les choses les plus cachées? Ce n'est pas une légère irrévérence envers Dieu, lorsqu'on s'entretient avec lui par la prière, de cesser, sans scrupule, de se tenir en sa présence, comme s'il ne voyait pas la vanité des pensées répréhensibles auxquelles on se laisserait aller. « Chanter de bouche les louanges de « Dieu, dit le second concile de Trèves, et en même

[1] *Collat.* XXIII, c. 7

« temps permettre à son esprit d'aller sur la place pu-
« blique ou à la maison, n'est-ce pas tromper les
« hommes et se moquer de Dieu? »

III. — Jusqu'à quel point avez-vous été fidèle à remplir ces conditions? Votre attitude extérieure a-t-elle été suffisamment respectueuse? Votre prononciation des paroles saintes complète et distincte? Avez-vous apporté, dans la récitation de votre bréviaire, *l'attention*, qui procède de la mémoire; *la prudence*, qui détermine le but de la prière et qui vient de l'intelligence; *la ferveur*, qui a sa source dans la volonté et qui se manifeste par des sentiments de reconnaissance, de louange, d'amour, d'humilité et de désir des choses célestes? Prenez au moins la résolution de vous y appliquer à l'avenir et de mettre en pratique le conseil de saint Augustin[1] : « Si le psaume prie, priez; s'il
« gémit, gémissez; s'il glorifie Dieu, réjouissez-vous;
« s'il espère, espérez, et s'il craint, livrez-vous à la
« crainte. *Si psalmus orat, orare; si gemit, gemere;*
« *si gratulatur, gaudere; si sperat, sperare; si timet,*
« *timere oportet.* » — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Pour vous acquitter dignement de vos devoirs d'ambassadeur, vous devez avoir recours à diverses industries. La *première* est de concevoir d'abord une haute opinion de l'utilité et de la dignité de votre mission; ce qui sera aisé si, avant de commencer votre prière, vous vous mettez bien, par la pensée, en la présence de Dieu et de ses anges. Pénétré de respect et avec une attention profonde, vous direz comme David[2] :
« Je célébrerai votre gloire à la vue des anges; j'ado-
« rerai dans votre saint temple, et je publierai les
« louanges de votre nom. » — La *seconde* est d'imiter

[1] *S. August. in Psal.* XXX. — [2] *Ps.* CXXXVII.

les ambassadeurs, qui laissent au dehors tous leurs serviteurs et évitent soigneusement tout ce qui pourrait les distraire de leur mission. Vous devez de même dire à toutes vos sollicitudes, à toutes vos pensées habituelles, comme Jésus-Christ à ses disciples [1] : « Demeurez ici pendant que je m'en irai là pour « prier. » Il faut, en même temps, veiller avec soin sur tous vos sens, et principalement interdire à vos yeux tout regard de vaine curiosité, car c'est une maxime admise communément par les auteurs ascétiques, que la vigilance sur les regards est la mère de la dévotion. — La *troisième* est de vous efforcer de faire des progrès dans l'amour de Dieu et des saints. Ceux qui s'aiment véritablement ne trouvent rien de plus agréable que d'être et de s'entretenir ensemble, et ils s'ingénient à écarter les obstacles qui s'opposeraient à ces entretiens ou les interrompraient. A plus forte raison, une âme qui aime sincèrement Dieu, devra-t-elle en agir ainsi.

II. — Voyez et reconnaissez combien ces différents moyens sont sérieux et efficaces. Ils ont directement pour but d'imprimer dans l'âme le profond respect, l'attention nécessaire à l'accomplissement de ce devoir. Ils sont en même temps faciles et les ambassadeurs des rois du siècle les emploient sans difficulté.

III. — Examinez si vous avez usé jusqu'à ce jour de ces pieuses industries et ce qu'il vous reste à faire pour l'avenir. Il sera bon de ne jamais perdre de vue la belle exhortation de saint Cyprien, dans un sermon sur l'oraison dominicale : « Lorsque nous nous met- « tons à prier, il faut être vigilants et nous appliquer « de tout notre cœur à notre prière. Que toute pensée « du siècle ou purement humaine soit alors éloignée; « que notre esprit ne s'applique à rien qu'à ce qu'il

[1] *Matth.* XXVI, 36.

« demande. Quelle négligence coupable ne serait-ce « pas que de laisser votre esprit se distraire et s'occu- « per de pensées frivoles et profanes, lorsque vous « priez le Seigneur? Comme s'il y avait quelque chose « à quoi vous dussiez penser davantage qu'à ce que « vous dites à Dieu! Comment prétendez-vous que « Dieu vous écoute si vous ne vous écoutez pas vous- « même? Vous prétendez donc que Dieu se souvienne « de vous, lorsque vous-même vous vous oubliez [1]. »
— Colloque avec Jésus-Christ.

SECONDE MÉDITATION

DE L'ADMINISTRATION DES SACREMENTS ET DE LA PRÉDICATION DE LA PAROLE DE DIEU, TROISIÈME OFFICE DU PRÊTRE.

Premier prélude. — Représentez-vous Jésus-Christ annonçant la parole de Dieu, parcourant les bourgades et distribuant toutes sortes de bienfaits spirituels et corporels.

Second prélude. — Demandez la grâce de bien connaître ce troisième office du prêtre et de le remplir avec fruit.

PREMIER POINT.

I.—Le troisième office du prêtre consiste dans l'administration des sacrements, la prédication de la parole

[1] Cum adstamus ad orationem, vigilare, et incumbere ad preces toto corde debemus; cogitatio tunc omnis sæcularis et carnalis abscedat, nec quidquam tunc animus, quam id solum cogitet, quod precatur; quæ autem segnities est, alienari, et capi ineptis cogitationibus, et profanis, cum Dominum deprecaris? quasi sit aliud, quod magis debeas cogitare, quam quod cum Deo loqueris? quomodo te a Deo audiri postulas, cum te ipse non audias? vis esse Deum memorem tui, quando tu ipse memor tui non sis? *S. Cyprian.*, serm. *de Orat. Dom.*

de Dieu et l'explication fructueuse de la doctrine chrétienne ; ce que l'apôtre saint Paul résume en ces quelques mots [1] : « Que les hommes nous considèrent « comme les ministres de Jésus-Christ et les dispensa- « teurs des mystères de Dieu. »

II. — Selon la doctrine du saint concile de Trente [2], c'est par les sacrements que toute vraie justice commence, ou s'accroît après avoir commencé, ou se répare si elle a été perdue ; c'est donc là qu'il faut puiser, comme à des sources, cette eau vive dont il est dit [3] : « Celui qui boit de l'eau que je lui donnerai « n'aura jamais soif ; mais l'eau que je lui donnerai « deviendra en lui comme une fontaine d'eau jaillis- « sante jusque dans la vie éternelle. » Reconnaissez donc la grandeur du bienfait que vous avez reçu de Dieu, lorsque, de préférence à tant d'autres, il vous a établi ministre de ses sacrements et vous a mis à même de les administrer si souvent. On peut dire de vous comme de l'Epouse des Cantiques [4] : « Ses mains « sont d'or, et faites au tour, toutes remplies de pierres « précieuses. *Manus illius tornatiles aureæ, plenæ hya- « cinthis,* » pour en user en faveur des fidèles. C'est donc le cas de répéter ces paroles de saint Paul [5] : « Or « ce qui est à désirer dans les dispensateurs, c'est que « chacun soit trouvé fidèle: *Hic jam quæritur inter « dispensatores, ut fidelis quis inveniatur.* »

III. — Cette fidélité, en ce qui regarde l'administration des sacrements, demande de vous : 1° que vous les administriez avec une conscience pure et que vous le fassiez saintement et religieusement. Il ne faudrait pas que l'on puisse dire de vous ce que saint Grégoire disait de l'eau du baptême, qu'en effaçant les péchés de ceux qui sont baptisés, elle les envoie au royaume du ciel

[1] I *Cor.*, IV. — [2] *Concil. Trident. sess.* VII, in Prœm. — [3] *Joan*, IV. — [4] *Cant.*, V.— [5] I *Cor.*, IV.

tandis qu'elle-même tombe à la fin dans le cloaque. — 2° Que vous observiez avec exactitude les cérémonies reçues et approuvées par l'Eglise, et que vous expliquiez ces rites aux fidèles autant qu'il est nécessaire et expédient, afin qu'ils les comprennent et conçoivent pour eux un grand respect. — 3° Que vous mettiez de l'empressement à administrer les sacrements, et que vous évitiez tout ce qui pourrait faire naître contre vous des soupçons d'avarice. Dieu aime en effet celui qui donne avec un empressement joyeux; mais il l'aime surtout en pareille circonstance. — Voyez comment vous avez rempli ces trois conditions jusqu'à ce jour, et la résolution que vous devez prendre pour l'avenir. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Dieu a daigné vous accorder un autre bienfait non moins grand, lorsqu'il vous a établi le ministre de sa parole. Vous pouvez le voir d'après ce passage de saint Augustin : « Lequel vous paraît le plus précieux, « du Verbe de Dieu, ou du corps de Jésus-Christ? Si « vous vouliez répondre, vous diriez certainement que « le Verbe de Dieu n'est pas de moindre prix que le « corps du Seigneur, et c'est pourquoi celui qui entend « le Verbe ou la parole de Dieu sans attention, n'est pas « moins coupable que celui qui, par sa négligence, « laisse tomber à terre le corps de Jésus-Christ [1]. » On peut en dire évidemment autant de celui qui, traitant de cette sainte parole, l'annonce avec négligence. Saint Cyprien dit à son tour : « Les préceptes de l'Evangile,

[1] Quid vobis plus esse videtur, Verbum Dei, an Corpus Christi? Si vultis respondere, hoc utique dicere debetis, quod non sit minus Verbum Dei quod Corpus Christi, et ideo non minus reus sit qui Verbum Dei negligenter audiverit, quam ille qui Corpus Christi in terra negligentia sua cadere permiserit. *S. August. serm. quotid.*

« frères bien-aimés, ne sont pas autre chose que les « enseignements de Dieu lui-même, les fondements « sur lesquels repose l'espérance, les colonnes qui « soutiennent la foi, les remparts qui protègent le « cœur, les guides qui montrent le chemin, les moyens « d'arriver au salut [1]. »

II. — Comment faut-il annoncer la parole de Dieu, pour le faire avec fruit ? Il faut traiter cette sainte parole comme la nourriture corporelle, et y apporter la même préparation et les mêmes soins. En effet, Jésus-Christ lui-même nous dit, dans l'Evangile selon saint Matthieu [2] : « L'homme ne vit pas seulement de pain, « mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. » D'où saint Hilaire conclut que « nous prenons par « le cœur la nourriture de la doctrine céleste qui vivi- « fie notre âme, comme nous prenons par la bouche « les aliments qui entretiennent la vie corporelle [3]. » De même donc que la nourriture corporelle doit être bonne en elle-même et appropriée aux besoins de ceux qui la prennent, la nourriture spirituelle, c'est-à-dire la matière (la doctrine et les preuves qui sont le fond d'un sermon), doit être excellente et empruntée à la Sainte Ecriture, aux saints Pères ou à d'autres auteurs approuvés.

Il faut aussi qu'elle soit appropriée aux auditeurs. « Le prédicateur, dit avec raison saint Grégoire [4], « ne doit pas s'élever au-dessus des capacités de ceux

[1] Evangelii præcepta, fratres charissimi, nihil sunt aliud, quam magisteria divina, fundamenta ædificandæ spei firmamenta corroborandæ fidei, munimenta fovendi cordis, gubernacula dirigendi itineris, præsidia obtinendæ salutis. S. *Cyprian.*, serm. *de Orat. Dom.*

[2] *Matth.*, IV.

[3] Sicut per os in alimoniam cibus corporis sumimus, ita per cor ad vivificandam animam escas doctrinæ cœlestis accipimus. S. *Hilar.* in *Psal.* CXVIII.

[4] Debet prædicator perspicere, ne plus prædicet, quam ab audiente capi possit ; ne, dum parvis sublimia, et non profutura

« qui l'écoutent. En exposant aux petits une doctrine « trop haute et qui ne leur servirait de rien, peut-être « chercherait-il plus à se faire valoir qu'à se rendre « utile à ses auditeurs. » En second lieu, les aliments demandent à être préparés avec soin : il en est de même de l'instruction que l'on se propose d'adresser aux fidèles ; il faut apporter une étude sérieuse à sa préparation et ne pas s'exposer à donner raison, une fois de plus, au proverbe : *Qui monte en chaire sans labeur, descend de chaire sans honneur,* et ordinairement sans fruit, ni pour lui-même ni pour ceux qui l'ont entendu. En troisième lieu, on relève la saveur des mets avec du sel, des aromates, des herbes fines et divers autres condiments ; de même un sermon doit être assaisonné du sel de la discrétion, du poivre de la réprimande faite avec modération, du miel de la douceur et de la charité, des fines herbes des exemples, des comparaisons et des paraboles choisies avec soin : c'est ainsi qu'il deviendra agréable aux auditeurs. Quatrièmement enfin, les aliments sont servis sur des plats brillants de propreté, par des serviteurs fidèles, attentifs, d'une tenue irréprochable ; c'est ainsi que, dans un sermon, il faut que d'excellentes choses soient dites dans un langage excellent, mais compris de tous. Trop de recherche et d'affectation serait un défaut grave qu'il faut éviter ; car, selon la remarque de saint Prosper. « Ce ne sont pas les vains ornements d'un « discours qui plaisent aux hommes de sens, mais sa « solidité. En effet, les choses ne sont pas faites pour « les mots, mais les mots pour exprimer les choses [1]. »

prædicat, se magis curet ostendere, quam auditoribus prodesse. S. *Gregor.*, lib. XX *Mor.*, cap. 1.

[1] Prudentibus viris non placent phalerata, sed fortia, quando non res pro verbis, sed pro rebus enumerandis verba sunt instituta. *S. Prosper.*, l. III de vit. contr.

Saint Paul écrit aux Corinthiens [1] que son discours et sa prédication parmi eux ont été non dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans la manifestation de l'esprit et de la vertu : *Non in persuasibilibus humanæ sapientiæ verbis, sed in ostensione spiritus et virtutis.* Et le discours, ainsi préparé, doit être dit avec une mémoire sûre, une voix agréable, une action modérée.

III. — Vous avez à votre disposition plusieurs moyens pour remplir fidèlement et avec fruit le ministère de la prédication. Le *premier* est de vous appliquer à la prière ; car, selon la parole de saint Jean Chrysostome, « on ne peut tirer que peu ou point « de fruit de la prédication si l'oraison ne l'accom« pagne [2]. » Saint Bernard en donne la raison lorsqu'il dit : « Il reste donc trois choses : la parole, l'exemple « et la prière ; mais la plus grande des trois est la « prière, car c'est elle qui procure à nos œuvres et à « notre parole la grâce et l'efficacité [3]. » C'est pourquoi les apôtres, lorsqu'ils confièrent à d'autres le soin des affaires extérieures, mirent en avant ce motif [4] : « Pour nous, nous nous occuperons de prier et d'an« noncer la parole. *Nos vero orationi et ministerio « verbi instantes erimus.* »

Le *second* est de méditer avec soin la parole divine. « L'encens, dit saint Augustin, ne répand son par« fum que s'il est sur un brasier ; le grain de sé« nevé ne révèle sa vertu que broyé sous la meule ; « de même aucun passage de la sainte Ecriture ne

[1] I *Cor.*, II.

[2] Nihil aut parum fructus capi ex humilitate potest, nisi oratio adjungatur. *S. Chrysost.*, hom. III *de Incompreh. Nat. Div.*

[3] Nunc manent tria hæc, verbum exemplum, oratio : major autem horum oratio ; ea namque operi et voci gratiam et efficaciam promeretur. *S. Bernard.*, epist. CI.

[4] *Act. Apost.*, VI.

« manifeste ce qu'il contient que s'il est trituré dans « le cœur [1]. » C'est ce qui fait dire à saint Isidore : « Plus un homme étudiera assidûment les saintes « Ecritures, plus il les comprendra et en tirera de « fruit [2]. »

Le *troisième* est d'avoir une conscience pure et de mener une vie exemplaire. Que servirait-il que la langue soit d'or si le cœur était de fer? Il est évident qu'on dédaignera les sermons de celui dont on méprise la conduite. « Pour que la vérité soit sauvegardée « dans la prédication, dit saint Grégoire, il faut de- « meurer dans les hauteurs de la vie [3]» parfaite ; car, ajoute saint Bernard, « éclairer seulement serait vain, « échauffer seulement serait peu ; éclairer et échauffer « tout à la fois serait parfait [4]. » Voyez ce que vous avez fait jusqu'ici sous ce triple rapport et ce qu'il vous conviendra de faire à l'avenir. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez combien vous devez estimer l'enseignement du catéchisme, autre fonction du prêtre. Cet enseignement produit des fruits abondants pour l'Eglise triomphante aussi bien que pour l'Eglise militante. Un enseignement solide de la doctrine chrétienne est en effet le fondement de la perfection, et c'est la perfection chrétienne qui procure la gloire de Dieu et

[1] Sicut thus non redolet nisi ponatur in igne ; nec virtus sinapis sentitur, nisi conteratur in lapide, ita nulla S. Scripturæ sententia vim suam declarat, nisi cocta in corde. *S. August.* in *spec. peccat.*

[2] Quanto magis quisque in sacris eloquiis assiduus fuerit, tanto ex eis uberiorem intelligentiam capit. *S. Isidor.*, lib. I de *summo bono.*

[3] Ut ergo prædicandi veritas servetur, vivendi altitudo teneatur. *S. Gregor.*, hom. XI *in Ezech.*

[4] Lucere tantum vanum est, tantum ardere, parum : ardere et lucere perfectum. *S. Bernard.*, serm. *in Nativ. S. Joan. Bapt.*

des saints, l'extension et l'honneur de l'Eglise ici-bas, le salut de la société civile et celui de chaque âme en particulier. On voit donc toute l'utilité que l'on retirera de cette fonction si elle est bien remplie, et l'on comprend que Gerson, chancelier de l'université de Paris, ait dit qu'il ne savait pas s'il était possible à quelqu'un de remplir un emploi plus utile et plus honorable.

II. — Pour s'acquitter utilement de cette fonction, trois choses sont à observer. La *première* est de bien préparer la matière de son enseignement, pour le mettre à la portée des petits enfants, et d'imiter saint Paul, qui disait[1] : « Comme de petits enfants en Jésus-« Christ, je ne vous ai nourris que de lait, et non pas « de viandes solides parce que vous n'en étiez pas « alors capables. » La *seconde* est d'exposer d'une manière agréable, avec simplicité et douceur, la doctrine que l'on a préparée, afin de pouvoir dire encore avec le grand Apôtre[2] : « Je me suis fait tout à « tous pour les sauver tous. » La *troisième* est de disposer, aussi parfaitement qu'il sera possible, les enfants à bien recevoir l'enseignement du catéchisme, en ayant soin qu'ils soient modestes, attentifs, heureux de le recevoir et de le retenir. De bonnes paroles, quelques petits présents, quelques louanges atteindront mieux ce but que des reproches et des menaces.

III. — Si vous voulez remplir ces fonctions avec plaisir et avec fruit, vous devrez employer les trois moyens suivants : 1° Concevoir une haute estime de l'office de catéchiste, à cause de la grande utilité qui en ressort pour l'Eglise et pour la société chrétienne, en même temps que de la magnifique couronne que vous vous préparerez en le remplissant bien.—2° Vous rappeler souvent les paroles de Jésus-Christ à ses

[1] *I Cor.*, III. — [2] *Cor.*, IX.

Apôtres [1] : « Laissez venir à moi les petits enfants, » et vous remettre sous les yeux les exemples de tant d'hommes brûlant de zèle, qui ont donné tous leurs soins à cette occupation. — 3° Attendre avec une grande patience les fruits de salut que produira votre enseignement, et graver dans votre cœur cette parole de saint Jacques [2] : « Vous voyez que le laboureur, « dans l'espérance de recueillir le fruit précieux de la « terre, attend patiemment les pluies de la première « et de l'arrière-saison. Soyez ainsi patient et affer- « missez vos cœurs. » — Comment avez-vous employé ces moyens et comment voulez-vous les employer à l'avenir ? — Colloque avec Jésus-Christ.

EMPLOI DU RESTE DE LA JOURNÉE

I. — Outre les deux méditations, il est trois choses auxquelles vous donnerez utilement vos soins pendant le second jour de la retraite. La *première* sera de vous tracer un règlement auquel vous ferez en sorte d'être fidèle tous les jours de votre vie, autant qu'il sera possible. Pour bien faire ce règlement, il est nécessaire que : 1° Vous conceviez une grande estime de la valeur du temps. A cette fin, rappelez-vous ces deux maximes de saint Bernardin : « Voyez, pécheur, quel est le prix « du temps. Avec un peu de temps, l'homme peut « gagner son pardon, la grâce et la gloire. — Le « temps vaut autant que Dieu lui-même, puisqu'avec « le temps bien employé on arrive à posséder Dieu [3].» Pour racheter le temps perdu et bien employer le temps

[1] *Marc.*, x. — [2] *Jac.*, v.

[3] Vide, peccator, temporis pretiositatem, quia modico tempore potest homo lucrari veniam, gratiam et gloriam. *S. Bernardin.*, serm. IV post Dom. Quadr., c. 4.— Tempus tantum valet, quantum Deus : quippe in tempore bene consumpto comparatur Deus. *Idem, ibid.*

à venir, suivez donc l'exemple de saint Bernard, qui dit de lui-même dans un sermon sur le Cantique des Cantiques : « Prenez ce qui reste de mes misérables « années, je vous en prie, ô mon Dieu. Pour celles « que j'ai perdues en vivant, parce que j'ai mal vécu, « ne dédaignez pas mon cœur contrit et humilié [1]. »— 2° Vous déterminerez le nombre d'heures que vous accorderez au sommeil. La régularité sur ce point est de la plus haute importance, si l'on ne veut pas se laisser aller à la paresse, à une sorte de torpeur qui fait perdre non seulement du temps, mais une partie notable de la vie elle-même; car elle enlève beaucoup des aptitudes que l'on aurait à bien remplir les différents devoirs de la journée. — 3° Vous vous graverez bien dans l'esprit cette vérité que notre vie est un jour de marché. Ce jour une fois passé, il ne sera plus temps de faire vos achats. Suivez donc le conseil que vous donne l'Ecclésiastique [2] : « Ne vous privez pas « des avantages d'un jour heureux et ne laissez perdre « aucune parcelle du bien qui vous est donné. » Dites avec saint Pierre Chrysologue : « Vivons un peu pour « Dieu, nous qui n'avons vécu que pour le siècle. Nous « avons accordé une année au corps, donnons quelques « jours à l'âme : il est temps que vous vous occupiez « sérieusement des affaires de votre maison [3]. »

II. — La seconde chose qui réclame vos soins est de jeter un regard attentif sur chacun des devoirs que vous avez à remplir envers Dieu et envers vous-même,

[1] De mea misera vita sume, obsecro, residuum annorum meorum. Pro his vero, quos vivendo perdidi, quia perdite vixi, cor contritum et humilitatum non despicias. *S. Bernard.*, serm. xx in *Cant.*

[2] *Eccli.*, xiv.

[3] Vivamus Deo paululum qui sæculo viximus totum : dedimus corpori annum, demus animæ paucos dies : tempus est ut aliquando provideas domui tuæ. S. *Chrysol.*, serm. x.

réservant pour le jour suivant ce qui concerne le prochain. Vous prévoirez la manière dont vous vous en acquitterez à l'avenir, et vous rechercherez les moyens de le bien faire.

Vous aurez donc à considérer : 1° Quelle sera votre conduite touchant les exercices spirituels, la méditation, la sainte messe, la récitation du bréviaire, la lecture spirituelle, les examens de conscience ; quelles prières vous ferez le matin et le soir, avant et après les repas, lorsque sonnera l'Angelus, lorsque sonneront les heures ; quels saints vous choisirez pour protecteurs, quels hommages vous leur rendrez pour obtenir leurs faveurs.

2° Vous considérerez encore comment vous arriverez à n'avoir dans toutes vos bonnes œuvres qu'une seule intention, la gloire de Dieu et l'accomplissement de sa sainte volonté.

3° Comment vous donnerez tous vos soins à faire des progrès dans les vertus qui conviennent particulièrement au prêtre, et principalement dans la foi, l'espérance, la charité, la religion, l'humilité, la mortification, la chasteté, la modestie, la patience et l'obéissance, et quelles occasions vous aurez de les pratiquer.

4° Quelle sera votre conduite pour ce qui regarde les repas ; quelles récréations vous prendrez, et avec qui.

5° A quelles études ou à quelles autres occupations corporelles ou spirituelles vous pourrez employer le temps libre qui vous restera après l'accomplissement de tous vos devoirs, afin de vous mettre efficacement à l'abri de l'oisiveté, source de tous les maux.

Lorsque vous aurez examiné mûrement ces différents points, et choisi les résolutions qui vous sembleront les meilleures, il ne vous restera plus qu'une chose à faire : fixer solidement tout ce que vous aurez résolu

avec le clou de la constance, pour que vous soyez inébranlable dans votre fidélité.

III. — La troisième chose, qu'il ne faudra pas omettre, est une lecture de piété. Vous lirez, par exemple, le xxve chapitre du Ier livre de l'Imitation, ou quelques pages d'un autre ouvrage ascétique que vous aurez choisi vous-même, ou que quelqu'un vous aura indiqué comme le mieux approprié au but que vous vous proposez.

TROISIÈME JOUR

Texte du jour. — Rendez-moi la joie de votre salut, et fortifiez-moi de votre esprit souverain. — *Redde mihi lætitiam salutaris tui, et spiritu principali confirma me.* Ps. L.

PREMIÈRE MÉDITATION

DES TROIS OBJETS DU ZÈLE SACERDOTAL

Premier prélude. — Représentez-vous les apôtres assis dans le Cénacle de Jérusalem, au moment où ils reçoivent la vertu d'en haut, c'est-à-dire le Saint-Esprit, se manifestant sous l'apparence du feu. Le feu tend naturellement à s'élever vers le ciel ; de plus il est essentiellemeent ardent, et enfin il communique la chaleur qui lui est propre. C'est bien l'image du zèle sacerdotal, qui a pour objet la *gloire de Dieu*, le *salut du prêtre lui-même*, et le *salut du prochain*.

Second prélude. — Demandez la grâce de bien connaître la nature et les motifs de ce zèle, et celle de l'allumer dans votre cœur.

PREMIER POINT.

I. — Le zèle de la gloire divine n'est rien autre chose qu'un désir véhément que Dieu soit chaque jour mieux connu des hommes, qu'il soit plus estimé et plus aimé. En effet, la gloire, en général, peut se définir une notoriété extraordinaire accompagnée de louange. Si donc vous désirez réellement la gloire de Dieu, vous souhaiterez nécessairement que sa bonté infinie soit connue, et que, par une suite inévitable, les hommes, en la connaissant, l'admirent, le glorifient et l'aiment de toute la puissance de leur être.

II. — Ce zèle doit réunir les trois conditions suivantes : 1° l'*universalité*. Il est nécessaire qu'il embrasse toute la vie, et qu'il anime toutes les actions. Saint Paul dit en effet[1] : « Soit que vous mangiez, soit « que vous buviez, ou quelqu'autre chose que vous « fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu, » afin que Dieu soit exalté en tout. 2° Une *très grande pureté*. Il ne doit admettre aucune intention secondaire qui ne se rapporte pas, en dernière analyse, à la gloire de Dieu, comme serait le désir de certaines jouissances naturelles, de l'honneur, du bien-être. C'est là surtout que trouvent leur application les paroles de saint Augustin : « Celui-là, Seigneur, vous aime trop peu qui « aime quelque chose en dehors de vous et ne l'aime pas « pour vous[2]; » il aime trop peu votre gloire, si ce n'est pas pour elle et pour vous qu'il l'aime. 3° Une *très grande générosité*. Il ne doit pas rechercher seulement la gloire, mais la *très grande gloire* de Dieu, et choisir les moyens les plus propres à la procurer. Or, on atteint ce but de deux manières ; d'abord en accomplissant des œuvres qui offrent une difficulté plus grande et qui témoignent d'un plus ardent amour, comme un généreux mépris des honneurs et des plaisirs, une grande force d'âme au milieu des épreuves ; en second lieu, en excitant et en aidant les autres à chercher la gloire de Dieu de la même manière : c'est ainsi que saint Ignace avait coutume de tout faire pour la plus grande gloire de Dieu.

III. — Trois principaux motifs doivent vous déterminer à rechercher en tout la plus grande gloire de Dieu. Le *premier* est l'excellence de ce but. Elle est si grande que toutes les œuvres de Dieu et de Notre-Sei-

[1] *Cor.*, x.

[2] Minus te amat, Domine, qui præter te aliquid amat, quod propter te non amat. *S. Aug.*, l. X *Confess.*, c. 29.

gneur Jésus-Christ, la création et la rédemption des hommes, la création des anges et de l'univers entier n'ont pas une autre fin. La Sainte Ecriture, au livre des Proverbes [1], dit que Dieu a fait toutes choses pour lui-même ; et Jésus-Christ assure, dans l'Evangile [2], qu'il ne cherche pas sa propre gloire, mais la gloire de son Père céleste. C'est donc avec raison que saint Bernardin, dans un sermon sur l'obligation d'aimer Dieu, s'écrie en parlant de l'intention de procurer la gloire de Dieu : « O saint et chaste amant, ô doux amour « et affection suave, ô intention pure et immaculée de la « volonté, d'autant plus pure et plus immaculée qu'au- « cune recherche de soi-même n'y reste mêlée, que « tout ce que l'on ressent est divin. Oui, éprouver de « tels sentiments c'est être transformé en Dieu[3]. » Le *second* motif ressort des bienfaits infinis dont Dieu nous a comblés, et de la sollicitude avec laquelle il recherche notre bien en tout. Par cette conduite, il nous manifeste son amour ; or, il exige que par un juste retour, nous manifestions le nôtre, en agissant de même. Nous devons donc nous efforcer de procurer quelque bien à Dieu. Mais que faire pour celui qui possède tout dans sa propre infinité ? Il est vrai que Dieu n'a pas besoin de nos dons ; mais il a concédé à la nature humaine l'honneur inestimable de concourir à augmenter sa gloire extrinsèque, ce bien extérieur qu'il lui plaît d'accepter, qu'il tire de ses créatures dans le siècle présent, par mille moyens tous dignes de notre admiration et qu'il recevra de ses élus, pendant toute l'éternité. Le *troisième* motif est que tous les biens dé-

[1] *Prov.*, XVI. — [2] *Joan.*, V et VIII.

[3] O amator sanctus et castus ! O amor dulcis et suavis affectio ! O pura, et defæcata intentio voluntatis, eo certe defæcatior et purior, quo in ea de proprio nihil admixtum relinquitur, quo totum divinum est quod sentitur. Sic affici deificari est. *S. Bernardin.*, serm. *de diligendo Deo*

coulent, pour nous, de ce bien par excellence qui est la gloire de Dieu et de l'intention que nous avons de la procurer. Car si Dieu nous donne notre nature, s'il nous communique sa grâce et sa gloire, c'est parce qu'il veut pour lui-même ce bien qui est sa gloire. D'où il suit que désirer la gloire de Dieu et y travailler sera pour nous le moyen le plus efficace de nous procurer à nous-mêmes tous les biens naturels qui nous sont nécessaires aussi bien que ceux de l'ordre de la grâce et de l'ordre de la gloire, quoique nous n'ayons pas en vue nos propres intérêts. Reconnaissez la valeur de ces motifs, et voyez ce que vous devez faire pour exciter désormais en vous-même un zèle ardent de la gloire de Dieu. — Colloque avec Jésus-Christ.

SECOND POINT.

I. — Considérez ce que le zèle de votre propre salut, réclame de vous. Il exige que vous repoussiez efficacement tout véritable mal. Or, il n'y a que le péché qui soit un mal véritable. Il exige encore que vous n'apportiez pas moins d'efforts et de sollicitude pour acquérir tout ce qui est véritablement un bien. Or, il n'y a que la vertu qui mérite réellement le nom de bien, parce que Dieu, le bien suprême, lui appartient en quelque sorte. Le Psalmiste vous a tracé cette voie lorsqu'il a dit[1] : « Qui est l'homme qui souhaite « la vie, et qui désire de voir des jours vraiment bons? « Détournez-vous du mal et faites le bien. »

II. — Ce zèle doit avoir trois qualités. 1° Il appréciera justement les choses et fera préférer le propre salut à celui de toute autre personne, selon cette parole de Notre-Seigneur[2] : « Que sert à l'homme de « gagner le monde entier s'il perd son âme? » 2° Il sera prudent, et choisira les moyens les mieux

[1] *Psal.* XXXIII. — [2] *Matth.*, XVI.

appropriés à la fin qu'il se propose, comme les marchands qui ont recours à mille industries pour écouler leurs marchandises et multiplier leurs profits. 3° Il sera agissant, et ne se contentera pas de vains désirs, mais il mettra la main à l'œuvre. Il aura pour maxime et pour règle cette parole de l'Ecclésiastique[1] : « Faites promptement tout ce que votre main « pourra faire. *Quodcumque facere potest manus tua « instanter operare.* »

III. — Mais pourquoi ce grand zèle pour le salut de votre âme, sinon parce que vous n'en avez qu'une, et que si vous la perdez, vous aurez tout perdu, vous serez malheureux et misérable? C'est pourquoi l'Ecclésiastique[2] vous donne cet avertissement plein de sollicitude : « Ayez pitié de votre âme, en vous « rendant agréable à Dieu ; » et David a fait cet aveu[3] : « Mon âme est toujours entre mes mains. » Saint Bernard dit à propos de ces paroles du Prophète-Roi : « Nous n'oublions pas aisément ce que nous portons « dans les mains ; de même il ne nous faut jamais « oublier la grande affaire de nos âmes ; c'est elle dont « la pensée doit principalement tenir nos cœurs en « éveil[4]. » Voyez donc comment vous avez jusqu'ici entretenu ce zèle, ou, au moins, comment vous voulez l'exciter à l'avenir. Souvenez-vous de ces graves paroles de saint Eucher : « Il faut que les choses qui « sont les premières et les principales, tiennent le pre- « mier rang dans notre esprit, et soient le premier ob- « jet de nos soins ; et que notre salut, qui est notre « grande et souveraine affaire, soit la souveraine cause « de toutes nos inquiétudes. Il faut que ce salut nous

[1] *Eccli.*, IX. — [2] *Eccli.*, XXX. — [3] *Ps.* CXVIII.

[4] Sicut quod in manibus tenemus, non facile obliviscimur, sic nunquam oblivisci debemus negotium animarum nostrarum, et illa cura vigeat principaliter in cordibus nostris. *S. Bernard.*, serm. III, *in Vigil. Nativ. Dom.*

« occupe, non seulement comme la première chose, « mais comme la seule chose qui doit nous occuper. Il « faut que nous ayons autant d'affection de mettre ce « salut au-dessus de toutes les autres choses, qu'il les « surpasse toutes et qu'il mérite de leur être préféré [1].» — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Le zèle du salut du prochain exige de vous que vous fassiez pour lui ce que vous devez faire pour votre propre salut, c'est-à-dire que vous pressiez ceux dont la garde vous est confiée, de fuir le péché, et de s'adonner à la pratique des bonnes œuvres et des vertus ; tel est l'ordre de Dieu : « Vous « aimerez votre prochain comme vous-même. *Diliges « proximum tuum sicut te ipsum.* »

II. — Le zèle pour le salut du prochain doit revêtir trois qualités. 1° Il doit être *bien ordonné*, c'est-à-dire que l'on doit y garder soigneusement l'ordre établi de Dieu, qui consiste en deux points : aimer le prochain pour Dieu et non pas pour quelqu'autre motif ; s'occuper du salut des autres, mais de telle manière que l'on ne compromette pas son propre salut. 2° Il doit être *universel* ; riches et pauvres, beaux et difformes, nobles et gens du commun, tous ceux qui vous sont confiés doivent en être également l'objet, parce qu'ils sont tous faits à l'image de Dieu, et que Dieu demande pour tous un amour semblable. 3° Il doit être suave et doux, car Jésus-Christ a dit [2] : « Apprenez de moi que je suis « doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos

[1] Primas apud nos curas, quæ prima habetur, obtíneat, summasque sibi sollicitudinis partes salus, quæ summa est, vendicet. Hæc nos occupet in præsidium ac tutelam sui, jam non plane prima, sed sola. Omnia vincat eo studio, quæ præcidit omnia. *S. Eucher.*, epist. *ad Valerianum.*

[2] *Matth.*, XI.

« de vos âmes ; » non seulement de vos propres âmes, mais aussi de celles qui vous sont confiées. Saint Jean Chrysostome dit quelque part : « Rien n'attache les « serviteurs à leur maître comme son égalité d'hu- « meur, sa douceur, son attention à leur être agréable. « Ils conçoivent pour lui la plus haute estime et voient « en lui un père plutôt qu'un maître. Ceux qui jouis- « sent de sa présence s'en estiment heureux, et il est « aimé de ceux mêmes qui ne le connaissent que de « nom. Vous rencontreriez difficilement quelqu'un « qui ne désire faire la connaissance de l'homme dont « on entend vanter la douceur, et qui ne regarde « comme un grand avantage et une faveur précieuse « de s'unir à lui par les liens d'une étroite amitié [1]. »

III. — Il y a trois principaux motifs propres à exciter le zèle pour le salut du prochain. Le *premier* est l'exemple de Notre-Seigneur Jésus-Christ venu dans le monde pour travailler au salut des âmes, et pour vous entraîner à sa suite dans cette voie. Il vous dit, comme autrefois à Pierre [2] : Vous m'aimez, « paissez mes « brebis. » Le *second* est la dignité des âmes. Saint Grégoire de Nysse dit, en effet, dans une homélie : « Celui qui connaît à fond la nature humaine, n'hésite « pas à déclarer que le monde tout entier ne suffirait « pas pour acheter une âme [3]. » Et saint Grégoire le

[1] Nihil ita conciliat Domino familiares, ut quod vident illum tranquillum se offerre, ac mansuetudine jucundum, nam et talem majoris faciunt, habentque pro patre, et non domino. Gratus est videntibus, gratus et his, quibus tantum nomine notus est. Neque facile ullum invenies, qui audiens laudari hominem mansuetum, illum videre et osculari non desideret, et non habeat in aliquanta lucri parte, ejus magis amicitia posse frui. *S. Chrysost.*, hom. *de mansuet.*

[2] *Joan.*, XXI.

[3] Qui humanam novit naturam, nec totum quidem mundum dixit satis justum pretium quod detur pro anima hominis. *S. Greg. Nyss.*, hom. IV *in Eccl.*

Grand ajoute : « Il n'est pas de sacrifice aussi méri-
« toire devant le Dieu tout-puissant que le zèle des
« âmes[1]. » Citons encore ces paroles de saint Chrysostome : « Vous pouvez distribuer aux pauvres de très
« riches aumônes ; cependant vous ferez plus encore
« si vous convertissez une âme[2]. » Le *troisième* est le soin de votre propre salut. Le moyen le plus sûr et le plus facile pour vous sauver et avoir une belle place au ciel, est le zèle du salut des âmes ; car selon les paroles profondément sages de saint Jean Chrysostome : « Ce
« sera un motif grave (pour Dieu) de nous sauver, et
« une belle occasion de le faire, si, non contents de
« nous occuper de nous-mêmes, nous nous sommes
« efforcés d'être utiles aux autres et de les conduire,
« comme par la main, dans le sentier de la vérité[3]. »
La gloire que nous en retirerons ne sera même pas une gloire ordinaire : elle sera particulièrement grande, selon la parole de Jésus-Christ lui-même, dans saint Matthieu[4] : « Celui qui fera et enseignera, celui-là
« sera appelé grand dans le royaume des cieux. »
Examinez donc et voyez si vous vous êtes servi de ces motifs pour exciter le zèle en vous ; prenez la résolution d'y travailler constamment désormais. — Colloque avec Jésus-Christ.

[1] Nullum omnipotenti Deo tale esse sacrificium, quale est zelus animarum. *S. Greg. Mag.*, hom. XII *in Ezech.*

[2] Immensas pecunias pauperibus eroges, plus tamen effeceris, si unam converteris animam. *S. Chrysost.*, hom. III *in* I *Cor.*

[3] Hic nostræ salutis argumentum erit, et occasio, si non solum pro nobis ipsis solliciti, sed et proximo utiles fuerimus, ipsum ad viam veritatis manuducentes. *S. Chrysost.*, hom. III *sup. Genes.*

[4] *Matth.*, v.

SECONDE MÉDITATION

DES MOYENS NÉCESSAIRES AU PRÊTRE POUR BIEN REMPLIR SES FONCTIONS

Premier prélude. — Représentez-vous que vous êtes en présence de Jésus-Christ; vous le priez et lui demandez instamment de daigner vous suggérer les moyens nécessaires pour bien remplir les fonctions auxquelles il vous appelle; alors il revêt votre poitrine d'une cuirasse ou d'un triple airain, qui vous permettra de repousser efficacement tout ce qui pourrait vous retarder ou vous arrêter dans l'accomplissement de votre mission.

Second prélude. — Demandez la grâce de connaître ces moyens précieux et d'y recourir avec fidélité.

PREMIER POINT.

I. — Si vous êtes résolu à bien remplir les fonctions du ministère sacerdotal, le premier moyen qui vous est offert pour y arriver est la prière continuelle. Vous montrerez que vous désirez réellement arriver à cette sainte pratique : 1° Par le très grand soin que vous mettrez à vous acquitter dignement des devoirs de religion que vous avez à remplir chaque jour, l'oblation du saint sacrifice, la récitation du bréviaire, la lecture spirituelle, l'examen de conscience. — 2° Par la promptitude à recourir à Dieu en toute circonstance, qu'il s'agisse d'entreprendre quelque chose, d'obtenir quelque faveur pour vous-même ou pour d'autres, de vous exposer à un danger ou d'échapper à quelque tribulation. — 3° Par la pieuse habitude d'élever votre âme vers Dieu au milieu de vos autres occupations, quelles qu'elles soient, et de les rapporter à lui. Saint

Ignace considérait cette pratique comme très utile et même nécessaire à ceux qui s'occupent beaucoup d'œuvres de piété; il la recommandait avec instances à tous ceux qui se livrent à n'importe quels travaux.

II. — Remarquez que cette prière continuelle vous est indispensable pour trois raisons : 1° Pour recevoir la grâce nécessaire à l'accomplissement de vos fonctions, puisque tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières, ainsi que le dit saint Jacques [1]. Saint Augustin [2] remarque à ce propos que le prêtre a plus besoin d'être homme de prière qu'orateur pour bien remplir son ministère. — 2° Pour obtenir la grâce qui rendra vos labeurs fructueux, parce que si vous pouvez planter et arroser, il n'appartient qu'à Dieu de donner l'accroissement; ce qui fait dire à saint Bernard : « Il nous reste trois choses : la parole, l'exemple « et la prière, qui est la plus grande des trois, car « c'est elle qui donne à la parole et aux actes leur « efficacité et mérite la grâce [3].» — 3° Pour votre propre consolation, afin d'éprouver la vérité de ce que Jésus-Christ lui-même a dit dans saint Matthieu [4] : « Venez à « moi, vous tous qui travaillez et qui êtes chargés, et « je vous soulagerai. » Vous pourrez aussi dire avec le Roi-Prophète [5] : « J'ai ouvert la bouche et j'ai attiré « l'Esprit de Dieu ». *Os meum aperui et attraxi Spiritum.*

III. — Reconnaissez combien ces motifs ont de force par eux-mêmes pour vous exciter à la pratique de la prière continuelle, et n'oubliez pas ce que dit saint Augustin [6] : « Celui qui sait bien prier sait aussi bien

[1] *Jac.*, I. — [2] *Aug.*, lib. IV *de Doctrina christiana*, c. XV.

[3] Nunc autem manent tria hæc : verbum, exemplum, et oratio; major autem horum oratio, ea namque operi et voci, efficaciam et gratiam promeretur. *S. Bern.*, epist. CCI.

[4] *Matth.*, XI.

[5] *Ps.* CXVIII. — [6] *S. Aug.*, hom. XL.

« vivre; » maxime qui ne convient à personne mieux qu'au prêtre. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Le second moyen qui vous permettra d'accomplir dignement vos fonctions sacerdotales, est l'application continuelle à la pratique de la mortification, qui consiste, en premier lieu et principalement, dans la répression attentive de tout mouvement désordonné de la concupiscence, quel que soit l'objet du désir : c'est la mortification intérieure; et, en second lieu, dans les jeûnes, les cilices, les disciplines et autres macérations corporelles pratiquées volontairement ou acceptées de Dieu comme pénitence des fautes passées : c'est la mortification extérieure.

II. — Trois principaux motifs obligent le prêtre à la pratique de la mortification : 1° Elle est nécessaire pour que son ministère ne soit pas stérile. Un cep, s'il n'est pas taillé, produira peu de fruit; il en est de même d'un prêtre, s'il n'est pas mortifié. Aussi Jésus-Christ dit-il à ses Apôtres[1] : « Celui qui ne renonce pas « à tout ce qu'il possède ne peut pas être mon dis- « ciple. » Et saint Paul[2] : « Ceux qui appartiennent à « Jésus-Christ (et lui sont unis comme une branche à « la vigne véritable), ont crucifié leur chair avec ses « concupiscences. » — 2° Elle est nécessaire encore pour que le prêtre puisse s'acquitter avec sécurité de ses fonctions; car, dit saint Jean Chrysostome : « Au « milieu des cités et d'un peuple dépravé, les bêtes « féroces (qui sont les passions de l'âme) trouvent « beaucoup plus d'aliment à leur méchanceté et d'oc- « casions pour nous écarter du sentier de la justice[3]. »

[1] *Luc.*, XIV. — [2] *Galat.*, V.

[3] In medio civitatum, nationisve pravæ, feræ illæ multo plus habent ad delinquendum exorbitandumve ab æquo nutrimenti. *S. Chrysost. l. de Sacerdotio.*

Il faut donc, à tout prix, leur imposer le frein de la mortification. — 3° Enfin elle est nécessaire encore pour qu'il soit libre dans l'accomplissement de ses fonctions. Personne ne peut travailler efficacement à corriger et à guérir les autres, s'il n'est exempt lui-même du joug des vices et des désirs coupables. Il craindrait trop de s'entendre appliquer cet adage : *Medice, cura teipsum :* « Médecin, guérissez-vous vous-« même. »

III. — Reconnaissez la force de ces motifs pour vous faire embrasser et garder la pratique habituelle de la mortification. Voyez ce que vous avez fait jusqu'à ce jour sous ce rapport et ce qu'il convient que vous fassiez désormais.

TROISIÈME POINT.

I. — Le troisième moyen est la pratique assidue de l'humilité. Cette pratique consiste à se mépriser soi-même réellement du fond du cœur; à se regarder comme un serviteur inutile, c'est-à-dire à bien s'avouer que, de soi-même, on ne peut rien; à préférer le mépris et les injures aux honneurs et aux louanges pour devenir plus semblables à Jésus notre rédempteur; à ne s'attribuer aucune gloire, quelque succès que l'on ait eu dans ses entreprises, mais à dire toujours avec le saint roi David [1] : « Ne nous en donnez « pas la gloire, Seigneur, ne nous en donnez pas la « gloire, mais donnez-la toute entière à votre saint nom : » *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.*

II. — Cette application à pratiquer la sainte humilité sera pour vous la source des avantages les plus précieux. 1° Elle vous disposera parfaitement à la dignité et aux fonctions sacerdotales, puisque Dieu

[1] *Ps* CXIII.

choisit ordinairement ce qui est humble et méprisable aux yeux du monde pour confondre ce qui est fort. — 2° Elle vous fortifiera contre les vains désirs de plaire aux hommes, obstacle des plus graves au fruit que vous devez produire dans les âmes. Il faut que vous disiez avec saint Paul : « Si je cherchais à plaire aux hommes, je ne serais plus disciple de Jésus-Christ. » — 3° Après que vous aurez rempli vos fonctions, elle vous défendra contre la vaine gloire. « Si l'humilité, « dit saint Augustin, ne précède, n'accompagne et « ne suit tout le bien que nous faisons, au moment « même où nous nous réjouirons de l'avoir fait, l'or- « gueil surviendra qui nous ravira tout d'entre les « les mains [1]. »

III. — La valeur de ces fruits est grande; ils méritent assurément que, pour les produire, vous désiriez la vertu d'humilité et en embrassiez la pratique. — Examinez donc comment vous agirez désormais à son égard. — Colloque avec Jésus-Christ.

EMPLOI DU RESTE DE LA JOURNÉE

I. — En sus des deux méditations assignées pour ce troisième jour, trois points réclameront particulièrement vos réflexions. Le *premier* sera de considérer quelle conduite vous devrez tenir envers diverses sortes de personnes, savoir :

1° Vos *supérieurs*, tels que l'évêque, le vicaire général votre doyen. Vous aurez pour eux un profond respect, parce qu'ils sont les représentants de Dieu ; une charité ou un amour d'enfant, parce qu'ils sont vos pères spirituels; une obéissance très prompte, parce que vous devez obéir ainsi à d'excellents pasteurs.

[1] Nisi humilitas omnia quæcumque benefacimus et præcesserit et comitetur, et subsecuta fuerit, jam nobis de facto aliquo bono gaudentibus, totum de manu extorquet superbia. *S. August.* epist. CXVIII, *ad Dioscor.*

2° Vos *paroissiens*. Vous les aimerez d'un amour universel qui s'étendra à tous également, aux pauvres comme aux riches, aux petits comme aux grands. Vous veillerez sur eux avec un zèle prudent et propre à atteindre le but que vous vous proposez, le salut des âmes. Vous les conduirez dans de gras pâturages, c'est-à-dire que vous leur annoncerez la parole de Dieu, vous leur administrerez les sacrements, vous les instruirez des vérités de la foi et des devoirs de leur état. Enfin vous les édifierez par votre exemple et les attirerez dans la voie de la perfection chrétienne.

3° Vos *domestiques*. Vous leur fournirez les choses nécessaires à la vie; vous ne les surchargerez pas de travaux; vous les reprendrez de leurs fautes avec modération, et vous leur paierez fidèlement ce qui leur sera dû.

4° Les *voisins* et ceux qui ne sont pas sous votre dépendance. Vous apporterez tous vos soins à vivre en paix avec eux, à ne les blesser en rien, à leur venir en aide promptement, lorsque la nécessité ou la charité le demanderont, et à témoigner à chacun les égards dus à son rang.

5° Les *étrangers*, les voyageurs. Vous les recevrez avec bienveillance, vous les traiterez libéralement, vous vous montrerez agréable dans vos rapports avec eux.

6° Les *pauvres*. Vous leur parlerez avec douceur vous compatirez sincèrement à leurs peines, et vous leur viendrez en aide selon vos ressources.

7° Les *défunts*. Vous penserez souvent à eux; vous aurez pour eux une tendre commisération, et vous vous hâterez de leur venir largement en aide.

Voyez comment vous vous êtes acquitté de ces devoirs jusqu'à ce jour, et prévoyez ce que vous devrez faire à l'avenir.

II. — Le deuxième point sera de réfléchir à celles de vos fonctions qui ont directement le prochain pour objet, et examiner comment vous pourrez vous en acquitter convenablement et avec fruit. Vous considérerez donc :

1° Ce que vous aurez à observer dans l'administration de la sainte Eucharistie, ce sacrement précieux, admirable, salutaire, plein de suavité, dans lequel Notre-Seigneur Jésus-Christ a versé tous les trésors de son amour pour les hommes, et dont il a fait un mémorial de toutes ses merveilles [1]. Votre devoir est, *en premier lieu*, de veiller à ce qu'il soit convenablement et décemment conservé dans l'Eglise ; en *second lieu*, de l'administrer aux fidèles bien disposés, avec promptitude et respect ; en *troisième lieu*, de le refuser avec fermeté aux indignes. Il est bon de rappeler ici ces paroles de saint Jean Chrysostome : « C'est à « vous, qui êtes les dispensateurs et les ministres des « sacrés mystères que j'adresse mon discours, puisque, « la dispensation de ces dons divins vous étant com- « mise, il est important de vous avertir de la faire « avec beaucoup de circonspection et de soin. Car vous « êtes menacés d'un grand châtiment, si, sachant « qu'un homme est pécheur, vous ne laissez pas de le « recevoir à cette table, et Jésus-Christ vous demandera « compte de son sang, si vous le faites boire à des « indignes. S'il s'en présente donc quelqu'un, quand « ce serait un général d'armée, un magistrat de l'em- « pire, l'empereur lui-même, empêchez-le de s'appro- « cher de l'autel, car vous avez une plus grande puis- « sance que lui. Or, ce n'est pas pour que vous parais- « siez revêtu d'une tunique blanche et éclatante que « Dieu vous a honorés du ministère des autels, mais « afin que vous fassiez le discernement de ceux qui

[1] *Concil. Trid., sess.* XIII, c. 2.

« sont dignes ou indignes de la participation des saints « mystères. C'est en cela que consiste la dignité de « votre charge, qu'il y a sécurité pour vous et récom- « pense assurée [1]. »

2° Considérez aussi ce que vous devez observer dans l'administration du sacrement du baptême. — *D'abord* ce sacrement est la porte qui donne entrée dans l'Eglise et dans la vie éternelle. Vous ne devrez donc pas permettre qu'aucun enfant meure sans l'avoir reçu. — En *second lieu,* les cérémonies prescrites dans le rituel doivent être remplies avec la plus parfaite exactitude, à moins que la nécessité n'oblige à en agir autrement. — Enfin les paroissiens, particulièrement les sages-femmes, doivent être instruits de la nécessité absolue de ce sacrement et de la manière de l'administrer. Il faut donc, lorsque l'occasion s'en présente dans les instructions publiques, donner sur ce point les explications nécessaires.

3° Pour l'administration du sacrement de pénitence, trois choses sont aussi à observer. — La *première* est de vous souvenir que vous y rendez un véritable *jugement* et que vous devez, par conséquent, prendre garde qu'aucun des éléments nécessaires pour une légitime absolution ne vienne à manquer, soit du côté du confesseur, soit de la part du pénitent. La *seconde,* que vous êtes le *médecin* de celui qui se confesse et que vous ne devez pas seulement guérir les maladies

[1] Ad vos, o ministrantes, sermonem convertere necessarium est, ut multo cum studio hæc dona distribuatis : non parva etenim imminet vobis ultio, si quemquam ullius culpæ conscium, hujus mensæ participem esse concedatis : sanguis ejus de manibus vestris exquiretur. Sive quis dux militiæ sit, sive præfectus, sive princeps diademate coronatus, indigne autem accedat, prohibe, majorem illo potestatem habes. Propterea vos Deus tali insignivit honore, ut talia discernatis : hæc vestra dignitas, hæc securitas, hæc omnis corona, non ut albam, et splendidam tunicam circumeatis induti. *S. Chrysost.*, hom. LXXXVII, *in Matth.*

de l'âme, c'est-à-dire pardonner les péchés, mais aussi prescrire des remèdes pour éviter la rechute. — La *troisième*, que vous êtes le *docteur* du pénitent et qu'il vous appartient de l'instruire solidement, non seulement de ce qu'il doit savoir pour bien recevoir ce sacrement, mais des autres devoirs qui varient selon l'état de chacun.

4° Pour ce qui concerne le sacrement d'extrême-onction, vous veillerez avec soin à ce qu'aucun de ceux qui sont capables de le recevoir, ne meure sans l'avoir reçu. Ainsi que le fait remarquer un savant évêque à ses prêtres[1], plus, dans la maladie, l'homme s'affaiblit et s'approche du moment de mourir et d'entrer dans les chemins ignorés du siècle futur, plus il tremble et s'épouvante, au souvenir de ses péchés et à la pensée de l'abîme insondable des jugements de Dieu. C'est pourquoi la charitable sollicitude des prêtres et des pasteurs doit être grande pour que tout chrétien soit bien armé dans ce dernier combat contre les attaques du démon et solidement affermi dans la confiance en la miséricorde de Dieu.— En second lieu, il faut veiller à ce que non seulement les rites essentiels à la validité du sacrement, mais tous ceux que prescrit le rituel soient rigoureusement observés. — Enfin vous devrez instruire les fidèles de l'utilité de ce sacrement et bien les prémunir contre l'erreur dans laquelle ils pourraient être que ce sacrement accélère la mort.

5° Touchant le sacrement du mariage, il faut *premièrement* remarquer que plus la dépravation des hommes y a introduit d'abus, plus il est nécessaire d'observer avec une grande fidélité tout ce que les saints canons et le rituel ont prescrit. — *Secondement*, il faut instruire les paroissiens de l'intention que l'on doit avoir en recevant ce sacrement, du respect et de

[1] *Episc. Tricaricen., in direct. eccl. disc.*

la pureté qu'ils doivent y apporter. — En *troisième lieu,* lorsqu'il se présente des cas particuliers, examinez-les avec soin, ne vous en rapportez pas à vos seules lumières et n'hésitez pas à demander conseil.

6° La prédication de la parole de Dieu réclame de vous, d'abord une matière bien choisie et bien accommodée aux besoins de vos auditeurs. Ensuite une forme littéraire et une action qui ne sentent pas la négligence et le laisser-aller, mais qui soient le fruit d'une étude sérieuse et d'un labeur assidu, de peur qu'étant monté en chaire sans travail, vous n'en descendiez sans honneur. Enfin elle réclame que vous ayez toujours devant les yeux la fin pour laquelle vous annoncez la sainte parole, qui est d'instruire et de toucher, et que vous appreniez au peuple comment il doit entendre la prédication pour qu'elle lui soit utile.

7° Le catéchisme que vous faites aux enfants doit être regardé par vous comme l'une de vos principales fonctions, et vous devez y donner tous vos soins avec empressement à certains jours fixés. Vous réfléchirez aux divers moyens qu'il vous faudra prendre pour verser goutte à goutte et faire pénétrer dans les esprits des enfants la doctrine du catéchisme. Dans les sermons que vous ferez devant des auditeurs peu cultivés, vous introduirez de temps en temps ces mêmes enseignements, et vous exhorterez les parents à les donner à leurs enfants.

8° Pour la visite des malades, vous vous souviendrez que vous n'y devez pas manquer lorsque la nécessité et la charité le demandent ; qu'il faut les exhorter à supporter leurs souffrances et leurs incommodités avec patience et égalité d'âme ; qu'il faut surtout les disposer à recevoir les sacrements avec bonheur, et les aider, en cas de danger, à bien se préparer à la mort.

9° Enfin, souvenez-vous que, même avec les hommes

les plus recommandables, les conversations privées doivent être rares, parce que, dans beaucoup de paroles, il se trouve toujours quelque péché, et que ce mot souvent cité est vrai : « Toutes les fois que je me « suis trouvé parmi les hommes, j'en suis revenu « moins homme. » Ces conversations rares doivent être bonnes, c'est-à-dire tendre à un but louable, à l'avancement dans le bien, au moins d'une manière éloignée. Elles doivent, en même temps, respirer la douceur et la gravité, deux qualités qui donnent à la conversation tout son charme et toute son efficacité pour le bien.

Un troisième exercice, la lecture spirituelle, complètera vos occupations de ce jour. Vous lirez les livres ascétiques qui vous seront prescrits, et vous lirez aussi le chapitre x du IV^e^ livre de l'Imitation, qui embrasera votre cœur et vous fera prendre la résolution d'offrir le saint sacrifice tous les jours de votre vie. Il vous sera très utile aussi, pour couronner dignement cette retraite de trois jours, de vous rappeler brièvement, et de résumer par écrit les principales intentions et résolutions auxquelles vous vous serez arrêté ; d'en remercier Dieu et de lui demander, avec instances, la grâce d'y être fidèle.

TROISIÈME RETRAITE DE TROIS JOURS

POUR CEUX QUI APRÈS AVOIR TRAVAILLÉ PENDANT QUELQUE TEMPS AU SALUT DES AMES DÉSIRENT SE RECUEILLIR UN PEU.

Notre divin Sauveur a voulu nous enseigner lui-même combien ces quelques jours de recollection sont nécessaires à ceux

qui travaillent au salut des âmes, lorsqu'il dit à ses Apôtres dans l'Evangile selon saint Marc [1] : « Venez à l'écart, en « un lieu désert, et vous vous reposerez un peu. » Le prophète Osée [2] nous indique assez clairement le but qu'il faut se proposer en pareille circonstance, lorsque, parlant d'une âme coupable qui s'égare à la recherche de ce qu'elle aime, il dit au nom du Seigneur qu'elle oublie : « Après « cela néanmoins, je l'attirerai doucement à moi; je la « menerai dans la solitude, et je lui parlerai au cœur. » De ces paroles, on peut conclure que la perfection chrétienne consistant dans l'amour de Dieu, et l'amour venant du cœur, tous les efforts de l'homme doivent tendre à rendre son cœur droit, c'est-à-dire à diriger tout son amour vers Dieu, qui l'a créé pour lui-même, apportant une attention particulière à cette création, selon la parole du Psalmiste [3] : « C'est lui qui a « formé le cœur de chacun d'eux : *Qui finxit singillatim corda « eorum.* » Le cœur de l'homme ne doit être ouvert qu'à un seul amour, celui de Dieu. Car selon la parole du pieux auteur de l'Imitation : « Tel est votre bien-aimé qu'il ne peut souffrir « de rival; seul il veut votre cœur, et comme un roi sur le « trône qui est à lui, il prétend y régner. » Si vous regardez le cœur, vous voyez qu'il s'élargit dans sa partie supérieure, et se rétrécit au contraire dans sa partie inférieure. Ainsi l'homme ne doit toucher à la terre que par un point, et pas plus qu'il n'est nécessaire pour atteindre sa fin suprême. Il faut, selon la parole de l'Apôtre, user de ce monde comme n'en usant pas. On peut encore trouver une comparaison dans la forme triangulaire du

[1] *Marc.*, VI. — [2] *Osee*, II.

[3] *Ps.* XXXII. — L'auteur donne ici une description physiologique peu exacte du cœur humain et en tire des conclusions vraies en elles-mêmes, mais mal appuyées. Nous nous contentons de reproduire ce qui peut être utile, en laissant de côté les descriptions inexactes. (N. T.)

cœur. Aucun cercle ne saurait remplir exactement un triangle un autre triangle seul peut le faire. Le cercle est la figure du monde, le triangle le symbole de l'adorable Trinité : le monde ne remplira donc pas le cœur humain. La Trinité seule, figurée par le triangle, le fera. Or, Dieu veut ce cœur que lui seul remplit parfaitement : « Mon fils, donne-moi ton cœur, » dit-il au livre des Proverbes [1] : *Præbe, fili, cor tuum mihi.*

Il est aisé de conclure de ce que nous avons dit, que renouveler l'homme, c'est rendre à son cœur affadi par la tiédeur de sa conduite, attaché aux créatures par un amour désordonné, détourné enfin du but de son existence, une vie et une droiture nouvelles, en y versant le baume de la ferveur. Quiconque désire ce renouvellement et veut y travailler, doit donc accepter comme dites à lui-même ces paroles du Roi-Prophète [2] : « Pendant quarante ans, je me suis tenu près de cette race ; et je « disais . Le cœur de ce peuple est toujours dans l'égarement. « Si vous entendez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez pas vos « cœurs. » Il doit se conformer à la recommandation d'Ezéchiel [3] : « Ecartez de vous toutes les prévarications dont vous « vous êtes rendus coupables, faites-vous un cœur nouveau et « un esprit nouveau. » Or, d'après la Sainte Ecriture, le cœur doit posséder six qualités principales. Il doit être nouveau, pur, droit, ardent, fait de chair, c'est-à-dire exempt de dureté, et élevé. Nous trouverons, dans ces six qualités, matière à autant de méditations et à plusieurs autres exercices tendant au même but.

[1] *Prov.* — [2] *Ps.*, XCIV. — [3] *Ezech.*, XVIII.

PREMIER JOUR

TEXTE DU JOUR. — Enfants des hommes, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti ? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge ? *Filii hominum usquequo gravi corde, ut quid diligitis vanitatem et quæritis mendacium ?* Ps. IV.

PREMIÈRE MÉDITATION

DU RENOUVELLEMENT DU CŒUR

Premier prélude. — Représentez-vous Jésus-Christ debout dans l'atelier d'un forgeron : il prend votre cœur avec les tenailles et le plonge dans le foyer ardent en disant : « Voilà que je renouvelle toutes choses : *Ecce, nova facio omnia.* »

Second prélude. — Demandez la grâce de bien connaître les motifs et les moyens que vous avez de renouveler votre cœur, et aussi celle de bien user de ces moyens.

PREMIER POINT.

I. — Saint Paul vous apprendra lui-même ce qu'il faut entendre par un cœur nouveau et comment il doit être fait. Voici en quels termes il écrivait aux Ephésiens[1] : « Je vous dis donc, et je vous conjure par le « Seigneur de ne plus marcher comme les gentils, qui « marchent dans la vanité de leurs pensées, qui ont « l'intelligence obscurcie de ténèbres, entièrement « éloignés de la vie de Dieu, par l'ignorance qui est « en eux, à cause de l'aveuglement de leur cœur ; qui,

[1] *Ephes.*, IV.

« ayant perdu tout espoir, se sont livrés à l'impudi-
« cité, à toutes sortes de dissolutions, à l'avarice. Pour
« vous, ce n'est pas ainsi que vous avez été instruits
« touchant le Christ ; si cependant vous l'avez écouté,
« et si vous avez appris de lui, selon la vérité de sa
« doctrine, à dépouiller, par rapport à votre première
« vie, le vieil homme qui se corrompt par les désirs de
« l'erreur. Renouvelez-vous dans l'esprit de votre
« âme, et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui a été
« créé selon Dieu dans la justice et la sainteté de la
« vérité. »

II. — Le vieil homme n'aurait-il pas survécu en vous, par la dureté de votre cœur et la tiédeur de votre conduite ? Vous pourrez le reconnaître aux signes suivants que le P. Claude Aquaviva, général de la société de Jésus, a indiqués, dans sa lettre aux membres de la société, *sur le renouvellement de l'esprit*. 1° Prier et méditer sans goût et sans fruit. 2° Eprouver une sorte d'aversion pour le recueillement et le retour sur soi-même. 3° Examiner ses pensées, ses paroles, ses actions à la légère, sans éprouver de confusion et sans volonté de s'amender sérieusement. 4° S'occuper volontiers d'affaires extérieures, non pour rendre service au prochain, mais pour se distraire et se procurer quelques consolations naturelles. 5° Parler trop librement et critiquer sans retenue les paroles et la conduite des autres. 6° N'avoir que peu ou point de zèle pour le salut des âmes et regarder comme pénibles les travaux entrepris pour elles, qui semblaient doux autrefois. 7° Se résoudre difficilement et avec lenteur à obtempérer aux conseils salutaires et même aux ordres des supérieurs. 8° Aimer à être estimé de tous et traité avec honneur. Ces différents traits, en effet, sont opposés à la droite raison, à la fin dernière, et à l'exemple donné par Jésus-Christ. Ils dénotent donc,

d'une manière évidente, l'existence, non pas de l'homme qui a été créé pour pratiquer la justice et arriver à la sainteté, mais du vieil homme qui suit ses désirs et marche dans la voie de l'erreur.

III. — Examinez attentivement si vous ne découvrez pas dans votre conduite passée un trop grand nombre de ces signes, et si, par conséquent, vous n'avez pas de nombreux et puissants motifs de vous mettre à l'œuvre pour renouveler votre cœur. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Soit que vous considériez l'intérêt de votre propre salut, soit que vous pensiez à celui des autres, il vous importe extrêmement de prendre à cœur ce renouvellement de vous-même. 1° Si vous pensez à votre propre salut, vous reconnaîtrez que des ennemis vous pressent de toutes parts. Intérieurement, vous êtes obsédé par vos passions, vos habitudes mauvaises, auxquelles on peut appliquer ces paroles de Jésus-Christ [1] : « Et l'homme aura pour ennemis ceux « de sa propre maison. » Extérieurement, il faut lutter contre les démons, ennemis d'autant plus redoutables qu'ils sont invisibles, que leur malice ne craint pas de s'attaquer aux plus généreux athlètes du Christ, et les a quelquefois vaincus ; que les forces de l'homme ne sauraient pas plus résister à leurs forces que la paille ou le bois pourri au fer ; qu'ils font une guerre sans relâche, non pas pendant un ou deux mois, une ou deux années, mais pendant toute la vie ; que leur haine est insatiable, surtout envers ceux qui s'opposent le plus à leurs desseins, et s'efforcent, avec quelque succès, de délivrer les malheureux gémissant sous leur joug. C'est contre de tels hommes qu'ils

[1] *Matth.*, x.

s'acharnent avec une fureur que rien ne saurait assouvir. 2° Si vous pensez au salut des autres, vous savez, d'un côté, quelle grave obligation vous est imposée, par là même que vous avez accepté l'office de pasteur. D'autre part, réfléchissez aux malheureux effets que produit nécessairement toute langueur, toute négligence dans l'accomplissement d'un tel devoir. Vous reconnaîtrez alors que vous n'avez que trop de raison de pleurer votre imperfection, et vous prendrez garde pour l'avenir de ne vous exposer jamais à mettre en danger, par votre faute, la conversion ou le salut de plusieurs ; car le compte que vous aurez un jour à rendre au Seigneur sera redoutable.

II. — Pénétrez-vous bien de ces motifs et voyez combien ils sont propres à persuader tout prêtre de se mettre à l'œuvre pour se renouveler sérieusement et acquérir les vertus solides et la sainteté, qui sont les meilleurs instruments pour travailler avec fruit à son propre salut et au salut des autres.

III. — Avez-vous bien pesé jusqu'ici la valeur de ces raisons, et vous en êtes-vous servi pour exciter en vous un vrai désir de travailler à l'amendement de votre vie ? Et pour l'avenir, qu'êtes-vous résolu de faire ? — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez les moyens que vous devrez employer pour vous procurer ce cœur nouveau qui vous est nécessaire. Ils sont au nombre de quatre. 1° Déposez humblement votre cœur aux pieds de Jésus-Christ, et suppliez-le de daigner le renouveler par sa grâce et par son exemple, car ce que dit Salomon [1] : « *Le cœur « du roi est dans la main du Seigneur et il le fait tourner « de tel côté qu'il lui plaît,* » n'est pas moins vrai si on

[1] *Prov.*, XXI

l'applique aux ouvriers de Dieu et aux pasteurs qu'il a chargés de garder ses brebis. 2° Oubliez ce que vous laissez derrière vous, et vous tournant tout entier vers l'avenir, dites avec le saint roi David [1] : « J'ai dit : « maintenant j'ai commencé : — *Dixi nunc cœpi.* » Saint Antoine recommandait autrefois ce moyen. On lit, dans sa vie écrite par saint Athanase, qu'un jour, dans une réunion, ses frères lui demandant quelques paroles d'édification, il commença ainsi : « La première « chose à observer, qui est commune à tous, est de ne « jamais rien relâcher de notre première ferveur, « mais d'y ajouter toujours quelque chose, comme si « nous ne faisions que commencer [2]. » — 3° Rappelez à votre mémoire et voyez combien sont grands les bienfaits dont Dieu vous a comblé : bienfaits généraux, tels que la création, la justification, la rédemption, la vocation, la prédestination; bienfaits particuliers ne concernant que votre personne, et qui vous paraîtront innombrables si vous y réfléchissez. Ce sont là autant de charbons ardents qui doivent allumer votre ferveur et vous stimuler, pour que vous accomplissiez parfaitement ce que réclame votre vocation. —

4° Mettez en pratique l'enseignement que vous donne l'auteur de l'Imitation [3] : « Deux choses aident « surtout à opérer un grand amendement : la première « est de se soustraire avec violence aux penchants « vicieux de la nature; la seconde est de travailler « avec ardeur à l'acquisition de la vertu dont on a le « plus grand besoin. »

II. — Considérez combien sont solides et efficaces ces moyens de renouveler son cœur, et d'arriver à une

[1] *Psal.* LXXVI.

[2] Hoc sit primum cunctis in commune mandatum, nullum in arrepti propositi vigore lassescere, sed quasi incipientem augere semper debere, quod cœperit. *S. Athan. vita S. Anton.*

[3] *Imit.*, l. I, ch. XXV.

véritable conversion. Les maîtres les plus expérimentés de la vie spirituelle les ont recommandés, et l'expérience a mille fois confirmé leur excellence.

III. — Avez-vous eu recours à ces moyens jusqu'ici, et voulez-vous au moins y recourir à l'avenir? Colloque avec Jésus-Christ. Répétez souvent ces paroles de David : *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.* « Mon cœur est prêt, ô mon Dieu, mon cœur est prêt. »

SECONDE MÉDITATION

DE LA NÉCESSITÉ DE PURIFIER SON CŒUR

Premier prélude. — Représentez-vous Notre-Seigneur debout. Il tire de votre poitrine votre cœur affreusement souillé par le péché, et le lave dans son sang et dans vos larmes mêlés ensemble.

Second prélude. — Demandez la grâce qui vous es nécessaire pour bien connaître les péchés sans nombre que vous avez commis, les détester profondément et n'y plus retomber.

PREMIER POINT.

I. — Dieu exige de vous une grande pureté de cœur. Il ne vous suffit pas d'être exempt de péché mortel ; il faut aussi que vous le soyez de toute faute vénielle, autant qu'il est possible à la faiblesse humaine, avec le secours de la grâce. Vous devez être prêt à souffrir mille fois la mort plutôt que de consentir avec réflexion à quelqu'une de ces fautes que l'on nomme légères.

II. — Dieu exige de vous cette pureté parfaite pour plusieurs raisons ; mais il en est trois principales qui ressortent nécessairement du triple ministère qui vous est confié. Vous devez en effet offrir le saint sacrifice

de la messe, réciter l'office divin et administrer les sacrements. Si Dieu exigeait des prêtres de l'ancienne loi, dont les fonctions se bornaient à offrir des sacrifices et à administrer des sacrements imparfaits, qu'ils fussent sans tache; si, pour admettre Moïse au privilège de s'entretenir avec lui, il voulait que ce saint prophète ôtât sa chaussure, ne réclamera-t-il pas une pureté plus parfaite encore de vous, et des autres prêtres, destinés comme vous à offrir une victime infiniment plus noble, à être les ministres de sacrements incomparablement plus saints, à vous entretenir avec lui, dans l'intimité, chaque jour, au nom de la sainte Eglise?

III. — Avez-vous été, jusqu'ici, aussi pur que Dieu le demande? Au moins voyez ce qu'il vous reste à faire pour le devenir. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Le principal moyen qu'il convient d'employer pour purifier votre cœur selon la volonté de Dieu, est le bain de la pénitence, ou de la confession faite avec une préparation sérieuse et une véritable contrition. Saint Jean, dans sa première épître, nous conseille ce moyen, lorsqu'il dit[1] : « Si nous confessons nos péchés, « Dieu est fidèle et juste pour nous les remettre, et « pour nous purifier de toute iniquité. » Selon la remarque de saint Ambroise commentant le psaume *Beati immaculati in via,* la vengeance de Dieu s'arrête si la confession de l'homme la devance.

II. — La vertu de la pénitence est grande et efficace, pour nous purifier de nos péchés. Ce bain salutaire est composé en effet du précieux sang de Jésus-Christ, plus que suffisant pour effacer tous les péchés du monde. Au sang de Jésus-Christ se mêlent vos larmes,

[1] I *Joan.*, I.

qui ont leur source dans la contrition de votre cœur. Vous pouvez donc appliquer à la pénitence les paroles du Psalmiste [1]. « Vous m'arroserez avec l'hysope, et je « serai purifié; vous me laverez, et je deviendrai plus « blanc que la neige. »

III. — Plus l'eau est chaude, plus elle a de vertu ordinairement pour enlever les souillures du corps. On peut en dire autant de l'eau qui sert à purifier l'âme, du bain spirituel qui est le sacrement de pénitence. Plus on reçoit ce sacrement avec douleur de ses péchés et plus son intégrité est parfaite, plus aussi la pureté qu'il procure est grande. Concluez de là quel zèle attentif et quelle perfection réclament de vous les diverses parties de ce sacrement, et dites avec saint Grégoire commentant le second psaume de la pénitence : « Hâtons-nous de nous présenter devant la « face de notre juge et confessons nos fautes, afin que, « ne pouvant échapper à sa sévérité comme juge, « puisque nous avons péché, purifiés par la confession « de nos fautes, nous éprouvions sa clémence comme « Dieu de miséricorde [2]. » — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Pour que le cœur soit vraiment pur, il ne suffit pas qu'il ait été purifié une ou deux fois, il faut qu'il conserve précieusement l'innocence recouvrée, par conséquent qu'il soit protégé, de la meilleure manière possible, contre tout danger de se souiller de nouveau. Vous devez donc vous appliquer ces paroles de l'Epouse des Cantiques [3] : « Je me suis dépouillée de

[1] *Ps.* L.

[2] Præoccupemus faciem Judicis in confessione, ut qui tentationi parentes, manum non possumus effugere judicantis per confessionem mundati clementiam experiamur misericordis. — *S. Gregor. Mag. in Psal.* L.

[3] *Cant.*, V.

« ma robe, » c'est-à-dire de mes mauvais désirs, « comment la revêtirai-je? J'ai lavé mes pieds, » j'ai purifié mon cœur des souillures du péché, « comment pour-« rai-je les salir de nouveau? »

II. — Les principaux moyens à employer pour ne plus retomber désormais dans ces fautes qui salissent votre âme, sont: 1° La considération attentive des fruits que les péchés ont produits jusqu'ici en vous. Prenez pour vous les paroles de saint Paul aux Romains [1] : « Quel fruit avez-vous retiré de ces choses dont vous « rougissez maintenant » et dont vous vous affligez parce qu'elles ont été une source de maux; « car la fin « où elles tendent est la mort? » Si même il ne s'agissait que de fautes vénielles, ce sont du moins de graves maladies de l'âme, dont les conséquences sont plus regrettables que tous les maux qui peuvent survenir ici-bas, le péché excepté. Les animaux eux-mêmes ne reviennent pas volontiers aux lieux où ils ont reçu des mauvais traitements, ou fait quelque chute; comment pourriez-vous retomber dans des péchés que vous avez commis déjà, si vous en compreniez toute la gravité? Plaise à Dieu que vous la compreniez un jour, que vous vous prépariez à vos fins dernières et vous les remettiez souvent dans la mémoire! Assurément, vous ne tomberiez plus jamais, de propos délibéré, dans le péché.

2° L'extirpation de la racine qui est l'erreur par laquelle on croit trouver quelque bien dans les choses pour lesquelles on éprouve un désir déréglé. De cette fausse opinion naît la concupiscence; et lorsque la concupiscence a conçu, c'est-à-dire lorsqu'elle a été acceptée volontairement dans le cœur, avec consentement et délectation, elle enfante le péché. Il faut chasser cette opinion pernicieuse en se persuadant bien

[1] *Rom.*, VI.

de cette vérité, qu'il ne peut pas y avoir de véritable bien pour l'âme en dehors de ce qui conduit à la fin dernière ; et qu'au contraire, il n'y a de véritable mal que ce qui en éloigne ou empêche d'y parvenir. Cette persuasion, une fois implantée solidement dans l'âme, la détournera aisément de tous les désirs coupables, en lui montrant que les objets de ces désirs ne sont que des biens faux, passagers, vains, honteux et nuisibles.

3° L'avancement dans l'amour de Dieu ; car les saints Pères ont formulé cet axiome d'une incontestable vérité : « L'accroissement de l'amour de Dieu est la « diminution de l'amour des biens créés. *Augmen-* « *tum charitatis est diminutio cupiditatis.* » En effet, lorsqu'on a pris goût à la bonté divine, les choses de la terre perdent aisément toute saveur, et l'on comprend ces paroles de saint Ignace : « Que la terre me « paraît méprisable, lorsque je regarde le ciel ! »

III. — D'innombrables exemples témoignent de l'efficacité de ces moyens, en particulier celui de saint Augustin, qui dit de lui-même : « Combien il me fut « doux d'être privé tout d'un coup des jouissances qui « ne sont que frivolités ! C'était un bonheur pour moi « d'abandonner ces douceurs que j'avais craint de « perdre ; car vous ne leur laissiez plus de place, vous la « véritable et souveraine douceur [1]. » Voyez donc ce que vous avez à faire pour employer désormais ces moyens. — Colloque avec Jésus-Christ. Dites-lui comme le roi David [2] : « Créez en moi un cœur pur, ô mon « Dieu ! et renouvelez dans mon intérieur l'esprit de « droiture. *Cor mundum crea in me Deus, et spi-* « *ritum rectum innova in visceribus meis.* »

[1] O quam suave mihi subito factum est carere suavitatibus nugarum ; et quas amittere metus fuerat, jam dimittere gaudium erat ; ejiciebas enim eas tu vera et summa suavitas. — *S. August.* l. IX *Confess.*, c. 1.

[2] *Psal.*, L.

EMPLOI DU RESTE DU TEMPS

I. — Aux deux méditations de ce jour, aux prières accoutumées et aux examens de conscience, vous ajouterez trois principaux exercices.

Le premier sera la préparation à une confession générale depuis la dernière que vous avez faite. Une telle confession, en effet, remet sous les yeux, tous à la fois, la plupart des péchés que l'on a commis, ce qui en donne une connaissance plus exacte, une douleur plus vive, une confusion plus profonde, et, par suite, un désir plus ardent d'aimer Dieu, afin que la charité abonde où le péché avait abondé, et que la négligence passée soit compensée par la ferveur future.

II. — Le second exercice consistera dans l'examen de certains points concernant votre propre personne. Les questions suivantes pourront vous y servir de guide :

Quels *défauts* ont particulièrement régné en vous jusqu'ici ? A quoi faut-il les attribuer ? Par quels moyens les déracinerez-vous ?

Quelles *passions* vous font le plus sentir leurs entraînements ? La haine ou l'amour ? la joie ou la tristesse ? la concupiscence ou la colère ?

Jusqu'où va votre vigilance pour la *garde des sens extérieurs*, de la vue, de l'ouïe, du goût, de l'odorat, du toucher ? Et celle des sens intérieurs, de la mémoire, de l'intelligence et de la volonté ?

Quelles *mortifications* corporelles pratiquez-vous et avec quel fruit ?

Quel usage avez-vous fait du double *examen de conscience*, le général et le particulier, et du sacrement de pénitence ? Vous en êtes-vous servi comme des moyens les plus efficaces pour extirper le péché?

Avec quel soin et dans quelle intention accomplissez-vous vos *actions quotidiennes?* Suivez-vous fidèlement le règlement que vous vous êtes tracé pour tous les jours?

Quelle ferveur et quelle constance avez-vous déployées pour acquérir les *vertus* qui vous sont nécessaires? De quels moyens vous êtes-vous servi pour les imprimer fortement dans votre âme?

Quels efforts avez-vous faits pour avancer dans *l'humilité*? Vous méprisez-vous réellement vous-même, au fond du cœur? Désirez-vous vraiment le mépris des autres, et vous en réjouissez-vous parce que vous devenez ainsi plus semblable à votre Sauveur?

Comment avez-vous gardé les règles de la *tempérance?* N'avez-vous pas pris vos repas avant l'heure voulue? N'avez-vous pas recherché des mets trop délicats, trop abondants? Ne vous êtes-vous pas occupé avec trop d'ardeur, trop de soin, du boire et du manger? Quelle mesure garderez-vous désormais sur tous ces divers points?

Comment avez-vous pratiqué la *pauvreté* spirituelle? N'avez-vous pas recherché les richesses avec des désirs désordonnés et trop ardents? Vous a-t-il suffi, pour vivre content, d'avoir le vêtement et la nourriture?

Comment avez-vous gardé la *chasteté*, cette vertu si nécessaire au prêtre? N'avez-vous commis aucun péché contre elle, soit par pensée, soit par action? Avez-vous évité, avec un soin extrême, toutes les occasions de la blesser?

Avez-vous été véritablement *modeste?* Avez-vous évité attentivement ce qui, dans vos gestes, vos paroles, votre physionomie, aurait offensé tant soit peu la modestie? Avez-vous pris garde à ces paroles légères qui sont des bagatelles peut-être, mais qui,

dans la bouche du prêtre, sont des blasphèmes, au jugement de saint Bernard ?

Avez-vous supporté avec *patience* les adversités et les tribulations ?

III. — Le troisième exercice sera la lecture de quelque livre spirituel, particulièrement du livre I, chap. II, et du livre II, chap. XV, de l'Imitation. Vous pouvez y ajouter quelques pages de Louis Du Pont (*de Perfectione)*, de Louis Abelly (*Sacerdos christianus*), de Jacques Marchant (*In virga Aaronis*), de Musard (*Manuale parochorum*), de ma troisième instruction, *De conversatione apostolica*, ou de la quatrième, *de Pastorum officiis*.

SECOND JOUR

Texte du jour. — J'ai porté mon cœur à accomplir éternellement vos ordres pleins de justice, à cause de la récompense. — *Inclinavi cor meum ad faciendas justificationes tuas in æternum, propter retributionem. Ps.* CXVIII.

PREMIÈRE MÉDITATION

DE LA NÉCESSITÉ DE REDRESSER SON CŒUR, OU DE L'INTENTION DROITE

Premier prélude. — Représentez-vous Jésus-Christ prenant votre cœur qui était renversé et dont la partie supérieure était tournée vers la terre, pour le redresser et lui rendre sa position normale.

Second prélude. — Demandez la grâce nécessaire pour bien connaître tout ce qui concerne la droiture du cœur, et pour travailler avec zèle à vous la procurer.

PREMIER POINT.

I. — Dieu demande que votre cœur soit droit, c'est-à-dire toujours tourné vers le ciel, et ouvert à ses influences, qu'il tende vers Dieu par l'intention, ne désirant et ne recherchant rien autre chose que l'accomplissemnet parfait du bon plaisir divin. Ainsi vous observerez le salutaire conseil que donnait saint Paul aux Corinthiens[1] : « Soit que vous mangiez, soit que « vous buviez, ou quelqu'autre chose que vous fassiez, « faites tout pour la gloire de Dieu. » Le divin Epoux souhaitait que son Epouse agît ainsi, lorsqu'il lui

[1] I *Cor.*, x.

disait [1] : « Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, « comme un sceau sur votre main. »

II. — Vous reconnaîtrez aux marques suivantes que vous avez apporté des soins suffisants à l'acquisitiou de la droiture du cœur : 1° Si vous supportez sans irritation que vos travaux n'aient pas de succès, et ne vous attirent point de louange, sans qu'il y ait aucune faute de votre part. — 2° Si vous y donnez les mêmes soins, qu'ils soient ou non de votre goût. — 3° Si, lorsque les autres accomplissent une œuvre qui les honore vous en éprouvez autant de plaisir que si vous l'aviez faite vous-même. — 4° Si vous êtes également prêt à remplir les offices les plus humbles comme les plus relevés, et qu'il vous soit indifférent d'avoir des auditeurs, des disciples ou des pénitents en petit ou en grand nombre. — 5° Si vous accomplissez vos devoirs avec la même ferveur et la même exactitude en particulier qu'en public.

Ces indices d'un cœur véritablement droit se trouvent tous réunis chez peu de personnes, et saint Jérôme avait raison de dire, dans une des épîtres : « Que chacun examine son propre cœur, et parcoure « sa vie toute entière. Il verra combien il est rare « qu'une âme soit véritablement fidèle, qu'elle ne « fasse rien pour la vaine gloire, ou par crainte des « critiques des hommes ; car si quelqu'un jeûne, on « n'en peut pas conclure immédiatement pour cela « qu'il le fait pour Dieu ; ni s'il soulage les pauvres, « qu'il prête à Dieu. Les vices ne sont pas loin des « vertus, et lorsqu'on prend Dieu pour juge, il est « difficile de se retirer satisfait [2]. »

III. — Trouvez-vous ces indices en vous ? Si vous

[1] *Cant.*, VIII.

[2] Conveniat unusquisque cor suum, et in omni vita inveniet quam rarum sit fidelem animam reperiri, ut nihil ob gloriæ cupiditatem, nihil ob rumusculos hominum faciat. Neque enim statim,

ne les y voyez pas, travaillez sérieusement à les faire naître. Il faut que vous puissiez vous appliquer les paroles d'Esther[1] : « Vous savez que depuis que j'ai « été amenée ici, jusqu'aujourd'hui, jamais votre ser- « vante ne s'est réjouie qu'en vous seul, ô Seigneur, « Dieu d'Abraham. » — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Reconnaissez combien il est juste d'employer tous vos efforts à vous procurer cette droiture de cœur, moyen le meilleur et le plus efficace que vous ayez d'arriver à votre triple fin. Car, 1° vous ne pouvez pas mieux travailler à augmenter et à procurer la gloire de Dieu qu'en la prenant pour fin dernière de toutes vos pensées, vos paroles et vos actions. Et de même que Dieu a créé toutes choses pour lui-même, vous devez vouloir que rien ne soit ou n'ait été, sinon pour la gloire de Dieu, et parce que telle est sa volonté, mais nullement pour votre propre satisfaction. 2° C'est aussi le moyen le plus certain et le plus efficace d'assurer notre propre salut ; car l'intention est l'œil de nos actions. Si cet œil est bon et perçoit bien la lumière, tout le corps en sera illuminé ; c'est-à-dire toute l'action deviendra méritoire. Saint Grégoire nous l'enseigne lorsqu'il dit : « Que signifie l'œil, en ce pas- « sage, sinon la bonne intention du cœur qui prévient « son acte et qui, avant de se mettre à l'œuvre, fixe « d'abord le but qu'il se propose? Et qu'est-ce que le « corps, sinon l'action qui suit l'intention, comme on « se laisse conduire par l'œil qui voit le but? L'œil est « donc la lumière de ce corps, parce que c'est à la lu-

qui jejunat Deo jejunat; aut extendens pauperi manum, Deo fœnerat. Vicina sunt vitia virtutibus; difficile est, Deo judice esse contentum. *S. Hieronym.*, epist. *ad Lucifer.*

[1] *Esther.*, XIV.

« mière de la bonne intention que resplendissent les « mérites de l'action [1]. » 3° C'est enfin un moyen non moins efficace de travailler au salut du prochain. La raison en est que plus l'ouvrier apostolique est uni à Jésus-Christ, comme la branche à la vigne, plus il produit de fruit. Or, il ne peut pas l'être plus intimement que s'il fait toutes ses actions avec une intention très pure, ce qui est l'acte d'amour le plus parfait. C'est pourquoi Jésus-Christ disait [2] : « Celui qui m'a envoyé « est toujours avec moi, et il ne m'a pas laissé seul, « parce que je fais toujours ce qui lui plaît. »

II. — Mais, outre la triple fin qu'elle vous fera atteindre, la pureté d'intention vous procurera encore d'autres fruits précieux. Le *premier* sera une indifférence très parfaite pour tous les travaux et les fonctions, parce que vous saurez que vous pouvez également plaire à Dieu quoi que vous soyez chargé de faire, et que le Seigneur regarde moins la grandeur des œuvres que l'on fait, que celle de l'amour qu'on y apporte. Le *second* sera un aiguillon puissant pour vous exciter à vous acquitter de vos devoirs avec le plus grand zèle, car vous saurez que ce n'est pas pour un homme, mais pour Dieu lui-même, souverain Seigneur de toutes choses, que vous travaillez. En *troisième lieu*, vous y trouverez une source de consolations ineffables et continuelles, sachant bien que, par chacun de vos actes, vous mériterez que Dieu soit content de vous; et telle est la sublime récompense qui vous est proposée. En vous s'accomplira la parole du Roi-Pro-

[1] Quid per oculum exprimitur, nisi opus suum præveniens cordis intentio, quæ, priusquam se in actione exerceat, hoc jam quod appetit, contemplatur? et quid appellatione corporis designatur, nisi unaquæque actio, quæ intentionem suam, quasi intuentem oculum sequitur? Lucerna itaque corporis est oculus, quia per bonæ intentionis radium, merita illustrantur actionis. *S. Gregor.*, lib. XXVIII *Moral.*, cap. VI.

[2] *Joan.*, VIII.

phète[1] : « Réjouissez-vous dans le Seigneur, et soyez « transportés de joie, vous qui êtes justes, et publiez « sa gloire, vous tous qui avez le cœur droit. »

III. — Reconnaissez la force de ces motifs. Ils sont plus que suffisants pour vous déterminer à travailler généreusement et sans relâche pour acquérir la droiture du cœur. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Quels moyens devrez-vous employer pour arriver à la possession de cette droiture de cœur ou d'intention? On peut en indiquer trois principaux : 1° Il faut d'abord concevoir une haute estime de cette rectitude d'intention, et bien vous persuader que vous ne pouvez imaginer ni désirer pour vos actes une plus haute récompense que la complaisance avec laquelle Dieu les considérera. « Si vous avez été digne de faire « quelque chose qui plaise à Dieu, dit saint Jean Chry- « sostome, ne cherchez pas d'autre récompense, mais « que celle-là vous suffise : vous avez mérité de plaire « à Dieu. Si vous en désirez quelqu'autre, c'est que « vous ignorez combien il est bon de lui plaire. Si « vous le saviez, jamais vous n'auriez la pensée de « chercher hors de lui quelque salaire ou quelque prix « de vos œuvres[2]. » — 2° Il faut, de plus, que vous accomplissiez vos œuvres, autant que possible, à l'abri des regards des hommes, principalement si elles ont quelque chose de grand, et qu'elles supposent quelque insigne victoire remportée sur vous-même. Ainsi vous

[1] *Ps.* XXXI.

[2] Si omnino dignus fueris agere aliquid, quod Deo placuerit, aliam ne require mercedem, præter hoc ipsum quod placere meruisti. Si enim aliam requiris mercedem, vere ignoras quantum bonum sit placere Deo; si enim scires nunquam aliquid aliud extrinsecum mercedis aut muneris expeteres. *S. Chrysost.* lib. II *de Componct.*

prendrez l'habitude d'être indifférent aux louanges et à l'estime des hommes, et de vous contenter d'être agréable à Dieu. Vous pourrez dire au Seigneur ce qu'un philosophe ancien [1] écrivait à l'un de ses amis : « Je fais ces choses, non pour plusieurs mais pour « vous seul : nous sommes l'un pour l'autre un théâtre « assez vaste. » Mais si vos œuvres ne peuvent être cachées, suivez le conseil que vous donne saint Grégoire : « Que nos œuvres faites en public le soient « de telle sorte que notre désir soit plutôt de les garder « secrètes. Ainsi nous donnerons au prochain le bon « exemple par nos œuvres, et cependant, par notre « intention qui est de ne plaire qu'à Dieu seul, nous « désirerons toujours être ignorés [2]. » — 3° Enfin, non content de l'intention générale formulée le matin, vous devez en avoir une particulière pour chacune de vos actions, à l'exemple de cet ancien ascète dont parle Drexelius [3], qui, sur le point de commencer quelque chose, s'arrêtait un moment comme pour réfléchir. Quelqu'un lui demandant pourquoi il agissait ainsi, il répondit qu'il imitait ceux qui lancent des flèches vers un but, et qu'il prenait ses mesures pour bien diriger ses actes vers le bon plaisir de Dieu, parce que de tels actes sont nuls par eux-mêmes et sans mérite s'ils ne sont faits pour une fin légitime et avec une intention droite.

II. — Ces moyens sont faciles et en même temps efficaces. On pourrait le prouver par l'exemple d'une multitude de saints qui ont travaillé généreusement pour Dieu. Nous ne citerons que saint Thomas d'Aquin

[1] Epictète.

[2] Sic sit opus in publico, quatenus intentio maneat in occulto, ut et de bono opere proximis præbeamus exemplum, et tamen per intentionem, qua soli Deo placere quærimus, semper optemus secretum. *S. Gregor., hom.* XXI *in Evang.*

[3] Drexell. *in Amussi.*, l. I, c. I, § 2.

et saint Ignace de Loyola. Le premier entendit Dieu lui-même le louer, parce qu'il avait bien écrit de lui, et lui demander quelle récompense il désirait. Le saint docteur répondit : « Pas d'autre que vous, Seigneur. » Le second avait pour maxime en toute occasion ces quelques mots : « Tout pour la plus grande gloire « de Dieu. *Ad majorem Dei gloriam.* » Aussi saint Jean Chrysostome [1] dit-il que pouvoir se contenter d'une autre récompense que Dieu, c'est être pour soi-même le plus cruel des tyrans.

III. — Voyez si vous avez employé jusqu'ici ces moyens, et ce qu'il conviendra que vous fassiez à l'avenir. Suivez l'exemple de ces ambassadeurs romains qui, de retour d'une mission auprès de quelque roi, déposaient dans le trésor public les dons qu'ils en avaient reçus, afin de ne laisser nul prétexte de croire qu'ils avaient accepté ces hautes fonctions en vue des présents qui leur seraient faits. Laissez de côté toute autre intention que celle de faire ce qui plaît à Dieu, et pour vous rappeler mieux cette fin unique, ayez présente à l'esprit cette maxime de saint Augustin : « Célébrez par vos chants, non pas votre nom, mais celui « du Seigneur votre Dieu. A vous de chanter, à lui d'être « loué; à vous de bien vivre, à lui d'être glorifié [2].» Le saint docteur dit encore ailleurs : « La voix qui chante « ainsi est la ferveur du saint amour. Aimons et faisons-le sans rien réclamer en échange de notre « amour ; car celui que nous aimons est le Seigneur, « et nous ne pouvons rien trouver qui lui soit préférable. Aimons-le pour lui-même, et aimons-nous « nous-mêmes en lui et à cause de lui [3]. » — Colloque

[1] *Chrysost.*, hom. XXI *in Matth.*

[2] Psallite ergo non nomini vestro sed nomini Domini Dei vestri. Vos psallite, ille laudetur; vos bene vivite, ille glorificetur. *S. August., in Psal.* LVIII.

[3] Vox hujus cantoris est fervor sancti amoris. Amemus, gratis

avec Jésus-Christ. Répétez souvent ces paroles de David : « Ce n'est pas à nous, non ce n'est pas à nous, « Seigneur, qu'en appartient la gloire; donnez-la tout « entière à votre nom. *Non nobis, Domine, non nobis, « sed nomini tuo da gloriam.* »

SECONDE MÉDITATION

DE LA FERVEUR DU CŒUR

Premier prélude. — Représentez-vous Jésus-Christ plongeant votre cœur dans une fournaise ardente et l'enflammant à son tour.

Second prélude. — Demandez la grâce de bien comprendre en quoi consiste cette ardeur, et de connaître les moyens par lesquels vous pourrez l'exciter en vous.

PREMIER POINT.

I. — Le cœur ardent que Dieu réclame de vous est un cœur rempli de zèle et possédé d'un désir extraordinaire de procurer la gloire de Dieu, votre salut et celui du prochain.

II. — Il est bon de connaître les indices d'où vous pourrez conclure avec quelque certitude que vous êtes embrasé de ce zèle. Ils sont analogues aux effets que nous remarquons dans l'eau bouillante : 1° L'eau se dilate par la chaleur, et occupe un plus grand espace. Il en est de même d'un cœur embrasé d'amour; il se dilate et cherche sans cesse à accomplir des œuvres plus parfaites, pour la gloire de Dieu et le salut du prochain, car il est vrai de dire avec saint Grégoire : « L'amour, s'il est véritable, opère de grandes choses;

amemus; Dominum enim amamus quo nihil melius invenimus. Ipsum amemus propter ipsum, et nos in ipso, tamen propter ipsum. *S. August.*, serm. CCLVI *de temp.*

« s'il refuse d'agir, ce n'est plus de l'amour [1].» — 2° L'eau soumise à une chaleur violente bouillonne et s'élance impétueusement : de même, un cœur ardent se porte avec joie et empressement vers toutes les entreprises qui ont pour but la gloire de Dieu ou le salut des âmes. « La grâce du Saint-Esprit ne connaît pas de « retard [2], » dit saint Ambroise. — 3° L'eau bouillante s'échappe du vase qui la renferme, et communique sa chaleur brûlante aux objets qui l'environnent. Il en est de même d'un cœur ardent; ce n'est pas assez pour lui de brûler, il veut embraser les autres d'un feu semblable au sien; il se conforme à la recommandation de saint Grégoire : « Si vous croyez avoir fait quelques « progrès, efforcez-vous d'élever les autres à votre « niveau; désirez avoir des compagnons dans le che- « min qui conduit au Seigneur; si vous voulez aller à « Dieu, prenez garde de n'y pas aller seuls [3]. — 4° De même enfin que l'eau s'élève, contrairement à sa nature, lorsqu'elle est bouillante, et qu'elle souffre ainsi violence, de même un cœur ardent, se fait une violence continuelle, soit en se refusant ce qu'il désire, soit en acceptant avec patience ce qui lui est contraire. Aussi saint Ignace et saint François-Xavier, ces généreux travailleurs, avaient-ils pour maxime habituelle ces trois mots : *Vince te ipsum.* Triomphez de vous-même.

III. — Vos dispositions intérieures ont-elles été telles? Que vous proposez-vous de faire pour qu'elles le soient à l'avenir?— Colloque avec les saints Patrons.

[1] Amor operatur magna, si est; aut si operari renuit, amor non est. *S. Gregor.*, l. *Moral.*

[2] Nescit enim tarda molimina Spiritus Sancti gratia. *S. Ambros., in Luc.*, l. II, n. 19.

[3] In quantum vos profecisse pensatis, etiam vobiscum alios trahite : in via Domini socios habere desiderate; si ad Deum tenditis, curate ne ad eum soli veniatis. — *S. Gregor.*, l. *Moral.*

SECOND POINT.

I. — Un cœur ainsi enflammé produit des fruits nombreux et d'un grand prix. Le *premier* et le plus désirable de tous est d'être aimé de Dieu, et d'avoir part à ses faveurs particulières, comme saint Bernard le donne à entendre lorsqu'il dit à propos de l'Epouse des Cantiques : « Celle qui aime plus ardemment, « court plus vite et arrive plus tôt. Et lorsqu'elle « arrive, non seulement elle n'éprouve pas de refus; « elle ne souffre même pas le moindre retard. On lui « ouvre sans délai, comme à une habituée de la mai- « son, une personne très chère, infiniment aimée et « infiniment aimable[1]. » — Le *second* est l'utilité qu'on en retire pour travailler efficacement au salut du prochain; car selon la remarque de saint Césaire[2] : « Lorsque Dieu reconnaît dans une âme une véritable « dévotion, il met en elle un amour plus ardent; et « plus nous faisons d'efforts de notre côté, plus il nous « donne de secours[2]. » De plus, l'auteur de l'Imitation[3], ce cœur brûlant, nous dit : « L'amour est généreux; il « est capable de tout; il peut et il achève ce qui épuise « celui qui n'aime pas. » — Le *troisième* est que le mérite d'un acte véritablement grand et rare l'emporte sur celui d'une multitude d'actes ordinaires et communs, si l'on s'en rapporte à saint Ignace, dans son *Epître sur la Perfection*. Or, ce qui fait devant Dieu la grandeur et le mérite d'un acte, c'est moins l'acte en

[1] Quæ amat ardentius, currit velocius, et citius perveniens non dico repulsionem, sed nec cunctationem patitur; sine mora aperitur ei tanquam domesticæ, tanquam charissimæ, tanquam specialiter dilectæ, et singulariter gratæ. S. *Bernard.*, serm. XXIII *in Cant.*

[2] Ubi viderit Deus devotionem animi, ardentiorem insinuabit affectum, et quantum nos apposuerimus ad studium, tantum ille apponet ad adjutorium. *Cæsar. ad Monach.*

[3] *Imit.*, l. III, ch. v.

lui-même que l'intention qui le dirige : il mesure la récompense à l'intensité de l'amour. — Le *quatrième* est que cette ardeur aide beaucoup à supporter les épreuves les plus pénibles, et rend légers les plus lourds fardeaux, selon la remarque de l'auteur de l'Imitation [1] : « Si vous persévérez dans la ferveur, « vous trouverez une grande paix, et vous sentirez « votre travail plus léger, à cause de la grâce de Dieu « et de l'amour de la vertu. »

II. — Considérez combien de tels fruits sont précieux et méritent que vous disiez, avec l'Epouse des Cantiques [2] : « Je monterai sur le palmier et j'en « cueillerai les fruits; » c'est-à-dire : Je me ferai violence pour me les procurer.

III. — Que ferez-vous désormais pour obtenir ces fruits et allumer dans votre cœur, selon la recommandation de saint Ignace, une ferveur agissante et pure, qui vous rende prêt à tout faire et tout supporter pour la gloire de Dieu et le salut des âmes? — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Les meilleurs moyens que vous puissiez employer pour embraser votre cœur d'un feu si désirable, sont les suivants : 1° Il faut d'abord bien comprendre en quoi consistent les fruits dont il est parlé dans le premier point, afin d'en concevoir l'estime qui leur est due. Il seront comme le bois destiné à entretenir le feu de votre ferveur. — 2° Il faut aussi vous rappeler souvent combien la vie est courte, et bien vous persuader que si vous ne vous procurez pas un trésor de perfection et de grâce pendant votre vie, vous ne l'aurez jamais. L'auteur de l'Ecclésiaste vous en avertit,

[1] *Imit.*, l. I, cap. XXV. — [2] *Cant.*, VIII.

lorsqu'il dit [1] : « Faites promptement tout ce que votre « main pourra faire; parce qu'il n'y aura plus ni « œuvres, ni raison, ni sagesse, ni science dans le « tombeau où vous courez. » C'est aussi le moyen que vous recommande le pieux auteur de l'Imitation [2] : « Si vous vous occupiez plus souvent de la pensée de « votre mort, que de celle de la longueur de votre vie, « vous auriez infailliblement plus de zèle pour vous « corriger. » — 3° Il sera bon enfin de considérer avec quelle ardeur les gens du monde poursuivent les richesses et les honneurs, et de vous dire : « Ce que « tels et telles ont pu faire, pourquoi ne le pourrai-je « pas? » Saint Ignace a conseillé ce moyen dans l'épître citée plus haut; il dit : « Ne souffrez pas que « les hommes du siècle embrassent plus de travaux, « s'exposent à plus de souffrances pour acquérir des « plaisirs et des biens passagers, que vous pour pos- « séder les joies du ciel et les richesses divines. Rou- « gissez de les voir déployer plus de zèle et faire plus « d'efforts pour entrer dans les bonnes grâces d'un « prince, que vous pour devenir l'ami du Roi éter- « nel [3]. »

II. — Pénétrez-vous de l'efficacité de ces moyens recommandés par les maîtres les plus expérimentés de la vie spirituelle et dont l'emploi a été si souvent couronné de succès.

III. — Comment y avez-vous recouru jusqu'ici, et que vous proposez-vous de faire à l'avenir? Suivez le conseil de l'Ecclésiastique, qui vous dit [4]: « Dans toutes

[1] *Eccle.*, IX. — [2] *Imit.*, l. I, ch. XXI.

[3] Nolite pati, ut hujus sæculi homines plus laborum, et molestiarum suscipiant, in conquirendis studiose voluptatibus ac rebus caducis, quam vos in cœlestibus, ac divinis comparandis : pudeat, illos majori opera eniti ad aucupandam gratiam principis, quam vos laboretis ad amicitiam cum æterno Rege comparandam. *S. Ignat.*, epist. *de Perfect.*

[4] *Eccli.*, XXXIII.

« vos œuvres, soyez excellents ; ne faites pas de tache « à votre gloire. » Ainsi vous éprouverez ce que Jérémie dit de lui-même [1] : « Il s'est allumé dans mon « cœur un feu brûlant qui s'est renfermé dans mes « os, et je suis tombé dans la langueur, n'en pouvant « plus supporter la violence. » Vous direz aussi avec David [2] : « Mon zèle m'a fait dessécher. » — Colloque avec Jésus-Christ. Suppliez-le de daigner accomplir en vous cette parole [3] : « Je suis venu jeter un feu « sur la terre, et quel est mon désir, sinon qu'il s'al- « lume ? » C'est l'occasion, ou jamais, d'éprouver dans ce colloque ce qu'exprimaient les disciples d'Emmaüs, lorsqu'ils disaient [4] : « Notre cœur n'était-il pas tout « enflammé, lorsqu'il nous parlait dans le chemin ? »

EMPLOI DU RESTE DU TEMPS

I. — La première chose que vous aurez à faire sera l'examen de votre conscience sur l'accomplissement des devoirs envers le prochain. Vous examinerez donc :

Quelle a été votre conduite jusqu'à ce jour à l'égard de vos *supérieurs?* Avez-vous considéré en eux Dieu plutôt que l'homme? Les avez-vous aimés d'un amour filial? Leur avez-vous témoigné le respect auquel ils ont droit? Leur avez-vous obéi parfaitement, c'est-à-dire en accomplissant leurs volontés, non seulement dans leur intégrité et promptement, mais aussi en soumettant votre jugement lui-même à leur jugement et votre volonté à leur volonté? Les avez-vous défendus à l'occasion contre les murmures de certaines personnes, et, imitant ainsi les fils de Noé, Sem et Japhet, couvrant la nudité de leur père, vous êtes-vous rendu digne d'être véritablement béni par eux?

Comment en avez-vous agi envers vos *paroissiens?*

[1] *Jerem.*, XX. — [2] *Ps.* CXVIII. — [3] *Luc.*, XII. — [4] *Idem*, XXIV.

Les avez-vous enveloppés tous, sans exception, dans le manteau de votre charité? Leur avez-vous administré les sacrements comme vous deviez le faire, et prêché la parole de Dieu de manière à produire du fruit? Avez-vous prié pour eux souvent et avec ferveur, selon l'obligation qui vous en est faite? Avez-vous soigneusement visité les malades, lorsqu'il le fallait, et leur avez-vous fait du bien en leur adressant les paroles que leur état demandait? Avez-vous pris soin de la jeunesse et l'avez-vous instruite avec sollicitude de la doctrine chrétienne? Avez-vous aussi pratiqué la charité envers les trépassés, et leur êtes-vous venu en aide par vos prières ferventes et vos bonnes œuvres?

Quelle a été votre conduite envers vos *domestiques?* Avez-vous eu leur salut à cœur, comme il n'était que juste? Les avez-vous excités, par vos paroles et vos exemples, à la fuite du péché et à la pratique de la vertu? Avez-vous gardé une juste mesure dans les travaux que vous avez exigés d'eux, les ordres que vous avez donnés, les reproches que vous avez faits? Leur avez-vons fourni une nourriture convenable, et payé fidèlement ce qui leur était dû?

Comment avez-vous pratiqué la charité envers ceux qui ne dépendent pas de vous? Avez-vous pris garde de ne point leur faire ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fît à vous-même? Avez-vous, par conséquent, évité avec soin de leur nuire, soit en pensée, par des soupçons, des jugements téméraires, des mépris; soit en parole, par des murmures, des médisances, des calomnies, des paroles mordantes, des appellations injurieuses; soit en action, en leur refusant un honneur auquel ils ont droit, un secours, un service demandé? Avez-vous blessé leur réputation, leurs intérêts ou même leurs corps? Avez-vous fait vo-

lontiers pour eux ce que vous voudriez que l'on fît pour vous et témoigné votre charité envers eux, par des prières, des aumônes ou d'autres services?

Quelle a été votre conduite envers vos *ennemis*? Leur avez-vous pardonné leurs offenses, comme le demande la charité chrétienne? Avez-vous, à l'exemple de Jésus-Christ, prié pour eux avec ferveur? Vous êtes-vous efforcé, par divers actes de charité, d'entasser sur leurs têtes des charbons ardents, selon la parole de l'Ecriture?

Quels motifs vous ont dirigé dans la pratique de la charité envers le prochain? Est-ce pour Dieu que vous l'avez aimé, ou seulement pour quelque motif naturel ou quelque qualité du même ordre, que vous avez remarquée en lui?

Par quelles raisons vous êtes-vous efforcé d'allumer dans votre cœur le zèle du salut du prochain, ou par quelles raisons le ferez-vous à l'avenir?

Quels moyens avez-vous employés et quels moyens vous proposez-vous d'employer pour procurer ce salut?

Quels obstacles vous ont empêché de faire tout le bien que vous vouliez aux âmes et comment ferez-vous pour les écarter?

Ajoutez, comme second exercice, la lecture de quelque livre ascétique et particulièrement de l'Imitation de Jésus-Christ, liv. I, chap. xv, et liv. II, chap. iv.

TROISIÈME JOUR

Texte du jour. — Qu'y a-t-il pour moi dans le ciel? que désiré-je sur la terre, sinon vous? Ma chair et mon cœur ont été dans la défaillance, ô Dieu qui êtes le Dieu de mon cœur et mon partage pour l'éternité. *Quid mihi est in cœlo et a te quid volui super terram? Defecit cor meum et caro mea, Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum. Ps.* LXXII.

PREMIÈRE MÉDITATION

DE LA SENSIBILITÉ DU CŒUR

I. — *Premier prélude.* — Représentez-vous que Jésus-Christ prend votre cœur qui est dur et insensible pour vous en donner un autre plus impressionnable, selon qu'il a promis dans Ezéchiel[1] : « J'ôterai de votre « chair le cœur de pierre qui y est, et je le rempla- « cerai par un cœur de chair. »

II. — *Second prélude.* — Demandez à Dieu la gloire de bien comprendre ce que doit être le cœur de chair qu'il désire voir en vous, afin que vous puissiez travailler sérieusement à vous le procurer.

PREMIER POINT.

I. — Dieu veut que votre cœur soit de chair; ce qu'il faut entendre de trois manières différentes, dont voici la première : Votre cœur sera de chair, s'il est docile et maniable, comme Dieu lui-même nous le donne à entendre dans le passage de Jérémie déjà cité : « Je « vous donnerai un cœur de chair et je mettrai mon « esprit au milieu de vous; je ferai que vous marche- « rez dans la voie de mes préceptes, que vous garderez

[1] *Ezech.*, XXXVI.

« mes ordonnances et que vous les pratiquerez. » Un cœur de chair signifie donc l'obéissance parfaite, la soumission entière que l'on doit à Dieu et aux supérieurs.

II. — Cette soumission consiste : 1° à ne désirer avoir ni un autre bénéfice, ni d'autres subordonnés que ceux que Dieu et les supérieurs ont assignés. — 2° A ne vouloir pas conduire ceux qui sont confiés à votre garde, autrement que ne le demande la volonté de Dieu et des supérieurs, exprimée dans les constitutions ecclésiastiques et le rituel. — 3° A recevoir avec docilité et empressement les avis et les réprimandes des supérieurs, et à s'efforcer de réparer les erreurs que l'on aurait commises.

III. — Il est bien juste que vous pratiquiez cette soumission entière et très parfaite à l'égard de vos supérieurs, puisque par vous-même vous n'êtes qu'un rameau stérile et que vous avez besoin d'être uni, comme la branche à la vigne, à Jésus-Christ et aux supérieurs qui tiennent sa place, ce qui est l'effet de l'obéissance, sinon vous pourrez craindre, avec juste raison, de vous entendre adresser ces paroles du prophète Aggée [1] : « Appliquez vos cœurs à considérer vos « voies ; vous avez espéré de grands biens et vous en « avez trouvé beaucoup moins ; vous les avez portés à « votre maison, et mon souffle a tout dissipé. Et pour- « quoi ? dit le Seigneur des armées. C'est parce que « ma maison est déserte, pendant que chacun de vous « ne s'empresse que pour la sienne. C'est pour cela « que j'ai commandé aux cieux de ne point verser « leur rosée. » La maison de Dieu qui est déserte, est aussi sa volonté divine que l'on ne suit pas, tandis que chacun remplit sa propre maison, c'est-à-dire qu'on fait sa propre volonté. Voyez quelle a été jusqu'ici

[1] *Agg.*, I.

votre conduite sous ce rapport et ce que vous voulez qu'elle soit désormais. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Par le cœur de chair que Dieu vous demande, il faut entendre aussi un cœur rempli d'une douceur et d'une humanité qui se manifestent par des actes de mansuétude. C'est ce que Jésus-Christ recommandait aux Apôtres, lorsqu'il disait [1] : « Apprenez de moi que « je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez « le repos de vos âmes. »

II. — Cette mansuétude consiste principalement en trois choses : 1° Que dans tous les rapports que vous pouvez avoir avec le prochain, vous apportiez toujours et avant tout une charité sincère. Ainsi vous serez aimé à votre tour et vous obtiendrez facilement tout ce que vous désirez, selon la parole de saint Augustin [2] : « *Dilige et fac quod vis.* Aimez et faites tout ce « qu'il vous plaira. » — 2° Que par l'affabilité et la douceur de votre parole, vous vous efforciez de vous concilier les esprits, et qu'ainsi vous puissiez dire avec l'auteur de l'Ecclésiastique [3], à ceux avec qui vous avez affaire : « Venez à moi, vous tous qui me désirez, et « remplissez-vous des fruits que je porte, car mon « esprit est plus doux que le miel et mon héritage « surpasse en douceur le miel le plus excellent. » — 3° Que, s'il est nécessaire de corriger quelque pécheur, vous vous conformiez à la règle donnée par saint Léon, lorsqu'il recommande de haïr le péché et non pas les hommes. Si parfois vous devez déployer une sévérité plus grande dans la répression, faites-le pour guérir et non pour sévir ; car, selon la parole de saint Pros-

[1] *Matth.*, XI. — [2] *August., tract.* 7 *in Epist. S. Joan.* — [3] *Eccli.*, XIV.

per : « Celui que l'on reprend avec douceur témoi-
« gnera du respect à ceux qui le reprennent; mais
« une correction trop sévère blesse quiconque en est
« l'objet et l'empêche d'accepter la réprimande et d'en
« profiter. »

III. — Considérez combien il est important pour vous d'acquérir cette mansuétude, puisqu'elle est le moyen le plus efficace que vous ayez de gagner les âmes. Saint Jean Chrysostome [1], parlant de la mansuétude, dit en effet : « Rien n'attache les serviteurs
« à leur maître comme son égalité d'humeur, sa dou-
« ceur, son attention à leur être agréable. Ils conçoi-
« vent pour lui la plus haute estime et voient en lui
« un père plutôt qu'un maître. Ceux qui jouissent de
« sa présence s'en estiment heureux, et il est aimé de
« ceux même qui ne le connaissent que de nom. Vous
« rencontreriez difficilement quelqu'un qui ne désire
« faire la connaissance de l'homme dont il entend cé-
« lébrer la douceur, et qui ne regarde comme un
« grand avantage et une faveur insigne de s'unir à
« lui par les liens d'une étroite amitié. » Voyez donc ce que vous ferez désormais pour que votre cœur devienne un cœur de chair. — Colloque avec Jésus-Christ.

SECONDE MÉDITATION

DE L'ÉLÉVATION DU CŒUR

Premier prélude. — Représentez-vous Jésus-Christ dans le ciel. Il unit votre cœur à son cœur adorable, de telle sorte que vous n'ayez plus rien à craindre sur la terre, selon ces paroles du Psalmiste [2] : « L'homme

[1] *S. Chrysost.*, hom. *de Mansuetud.*
[2] *Ps.* LXIII.

« s'approchera du cœur élevé [1], et Dieu sera exalté. Les « plaies qu'ils lui feront seront comme celles des « flèches lancées par des petits enfants, et leurs lan- « gues sans force contre lui les blesseront eux-mêmes.

Second prélude. — Demandez la grâce de bien connaître en quoi consiste cette élévation du cœur et de travailler de toutes vos forces à l'acquérir.

PREMIER POINT.

I. — En quoi consiste donc l'élévation de cœur que Dieu réclame de vous ? Ceux qui gravissent le sommet de l'Olympe y sont à l'abri des tempêtes, et ne ressentent même aucun souffle de vent ; le ciel y est toujours serein. Il doit en être de même pour vous. Tout entier entre les mains de la Providence, et parfaitement soumis à la volonté de Dieu, vous devez être au-dessus du trouble que peuvent causer les adversités et les accidents de cette vie.

II. — Il y a trois points sur lesquels il convient principalement de montrer la conformité de votre volonté avec celle de Dieu. 1° Vous contenter des supérieurs, de la résidence, des fonctions, des subordonnés, de la nourriture, etc., qui vous sont échus, par une disposition très sage de la Providence, et ne désirer rien autre chose. 2° Etre satisfait, quel que soit le résultat et le fruit de vos travaux, pourvu que vous ayez fait ce qui dépendait de vous. 3° Accepter l'adversité sans trouble et même avec joie, et aimer à redire ces paroles de l'Ecriture : « Il en est arrivé ce qui a plu au Sei- « gneur ; que le nom du Seigneur soit béni [2]. — Il est « le Seigneur ; qu'il fasse ce qui est bon devant ses

[1] Du cœur de Jésus-Christ, d'après le contexte de l'auteur, quoique l'on donne ordinairement de ce passage une explication qui peut-être ne vaut pas celle-ci. — N. T.

[2] *Job.*, I.

« yeux [1]. — Je me suis tu, et je n'ai pas ouvert la « bouche, parce que c'est vous qui avez agi [2]. — Le « Seigneur lui a ordonné de me maudire : qui donc « oserait s'élever contre lui [3]? »

III. — Considérez combien cette élévation du cœur vous est nécessaire. Vous êtes, en effet, comme saint Paul, un vase d'élection destiné à porter le nom du Seigneur devant les nations et les rois ; et il vous est montré, comme à lui, que vous devez souffrir pour son nom. Vous pouvez dire avec ce même apôtre [4] : « Il y a une grande porte qui m'est visiblement ou- « verte, et un grand nombre d'adversaires » se lèvent contre moi. Proposez-vous donc de tout faire pour posséder enfin cette élévation du cœur. — Colloque avec les saints Patrons.

SECOND POINT.

I. — Mais comment arriverez-vous à cette élévation? Jésus-Christ a daigné l'enseigner lui-même autrefois à sainte Catherine de Sienne. Vous y arriverez si vous croyez fermement les trois vérités suivantes : 1° que Dieu est tout puissant, et que pas même un cheveu de votre tête ne peut tomber ou vous être enlevé, sans qu'il y consente. « Les biens et les maux, la vie et la « mort viennent également de Dieu, » dit l'Ecclésiastique [5]. 2° Que Dieu est souverainement sage, et qu'il sait faire servir à notre plus grand bien les maux que d'autres nous préparent : l'histoire du patriarche Joseph, devenu vice-roi d'Egypte, en est un magnifique exemple. 3° Enfin que Dieu est infiniment bon, et qu'il ne permettra que ce qui vaut le mieux pour vous, car saint Paul exprimait une grande vérité lorsqu'il écrivait aux Romains [6] : « Tout contribue au bien « de ceux qui aiment Dieu. »

[1] I *Reg.*, III. — [2] *Ps.* XXXVIII. — [3] II *Reg.*, XVI. — [4] I *Cor.*, XVI. — [5] *Eccli.*, XI. — [6] *Rom.*, VIII.

III. — Vous comprendrez combien un tel moyen est efficace pour atteindre à cette élévation du cœur, si vous réfléchissez que, selon la remarque d'un ancien philosophe, [1] ce ne sont pas tant les choses elles-mêmes, que l'opinion qu'on se fait qui troublent les hommes. Or, il nous est aisé d'écarter de nous ces opinions erronées, si, appuyés sur la doctrine précédemment émise, nous tenons pour certain que tout ce qui nous arrive est ordonné ou permis par la très sage et très aimante providence de Dieu, et a pour but notre plus grand bien; de sorte que, si le choix nous était laissé, nous ne pourrions en faire un meilleur que celui fait pour nous par Dieu lui-même.

III. — Avez-vous jusqu'ici usé de ce moyen, et vous proposez-vous d'y avoir désormais recours. — Colloque avec la sainte Vierge.

TROISIÈME POINT.

I. — Considérez combien les fruits que produira en vous cette élévation du cœur sont précieux. Dieu lui-même les a fait connaître lorsqu'il a dit par la bouche du Psalmiste [2] : « J'ai trouvé David mon serviteur, et « je l'ai oint de mon huile sainte, car ma main l'assis- « tera, et mon bras le fortifiera. » Trois fruits admirables sont indiqués par ces paroles : 1e une joie souveraine et perpétuelle qui surpasse toutes les autres joies, comme l'huile surnage lorsqu'on la renferme dans un même vase avec d'autres liquides; car selon la parole d'un Père : « Si l'âme se dirige vers Dieu de « toute la force de sa volonté, toutes les amertumes « qu'elle rencontrera dans la vie lui sembleront douces, « toutes les afflictions seront un repos pour elle;

[1] Homines non perturbentur rebus, sed iis quas de rebus habent, opinionibus. *Epict.*, cap. x *Enchir.*

[2] *Ps.* LXXXVIII.

« la mort elle-même sera l'objet de ses désirs afin « d'arriver à la plénitude de la vie. » Ainsi se vérifie la parole de Salomon au livre des Proverbes[1] : « L'âme « tranquille est comme un festin perpétuel. » 2° Un grand succès dans vos travaux et les fonctions qui vous sont confiées. Si Dieu ne se contente pas de vous aider du doigt, mais qu'il y emploie la main tout entière, c'est-à-dire qu'il vous aide puissamment, qui pourra douter de l'efficacité d'un semblable secours? C'est bien en de tels serviteurs de Dieu que s'accomplit la parole de David, comparant l'homme dont la volonté est inébranlablement fixée dans la loi de Dieu, à un arbre planté le long des eaux : il produit son fruit au temps voulu, et tout ce qu'il fait prospère. — 3° Une protection souverainement puissante contre tous les maux. La puissance de cette protection est indiquée par le *bras* de Dieu dont parle le Prophète. Si quelqu'un a éprouvé les effets de cette protection, c'est bien David lui-même. Ainsi l'éprouveront tous ceux qui s'efforceront d'être des hommes selon le cœur de Dieu, et d'approcher de l'élévation de cœur qu'il attend d'eux, car s'il a dit, au livre des Proverbes[2], que le cœur doit être gardé avec une sollicitude extrême, comment pourrait-il ne pas apporter cette même sollicitude à garder l'homme selon son cœur?

II. — Reconnaissez le prix de ces fruits et combien ils sont désirables pour vous, puisque vous pourrez plus efficacement travailler, grâce à eux, au salut du prochain, selon votre vocation, et, au milieu de tant de travaux et de difficultés, conserver constamment la paix et la joie de l'âme.

III.— Voyez comment vous avez recherché et avec quelle ardeur vous devez rechercher désormais, ne fût-ce que pour les fruits qu'elle produit, cette élévation,

[1] *Prov.*, XV. — [2] *Prov.*, IV.

du cœur, et pour y atteindre, ayez souvent présente à l'esprit cette parole de saint Augustin : « Que peut « craindre l'homme réfugié dans le sein de Dieu ? Pour « vous, prenez garde de n'en pas tomber, et tout ce « qui pourra vous arriver tournera à votre profit [1].» — Colloque avec Jésus-Christ.

EMPLOI DU RESTE DU TEMPS

I. — Vous devez vous occuper en premier lieu de l'examen de votre conscience sur ce qui concerne Dieu et son culte. Demandez-vous donc :

Quelle est votre conduite envers Dieu? Le craignez-vous, l'aimez-vous, l'honorez-vous selon que vous devez le faire?

Avec quelle fidélité et quel fruit vous êtes-vous acquitté de vos devoirs spirituels, l'oraison mentale, la prière vocale, le sacrifice de la messe, la lecture spirituelle? Lorsque vous les faites, n'éprouvez-vous pas des désolations intérieures plus encore que des aridités? Quelles sont les causes de vos distractions et de votre sécheresse? Comment ferez-vous pour les surmonter?

Quel culte avez-vous rendu à la Passion de Notre-Seigneur, à l'Eucharistie, à la sainte Vierge, à votre ange gardien et à vos autres saints protecteurs? Avez-vous été fidèle aux pieuses pratiques que vous aviez adoptées en leur honneur?

Faites-vous, de temps en temps, des oraisons jaculatoires? Quelles sont les plus habituelles, et quel fruit en retirez-vous?

Avez-vous soin de bien diriger votre intention pour toutes vos œuvres? Combien de fois la renouvelez-vous chaque jour?

[1] Quid timet homo in sinu Dei positus? tu de sinu ipsius noli cadere; et quidquid tibi evenerit, in bonum cedet.

Vous êtes-vous habitué à témoigner votre reconnaissance au Seigneur pour tous ses bienfaits? Combien de fois le faites-vous dans la journée?

Avez-vous reçu de sa main, avec joie et égalité d'âme, les épreuves elles-mêmes?

Jusqu'à quel point vous êtes-vous appliqué au service de Dieu et à l'avancement dans la perfection? Sentez-vous en vous-même un sérieux désir d'avancer? De quels moyens usez-vous pour atteindre ce but?

S'il vous fallait mourir aujourd'hui, comment seriez-vous préparé? Par quoi seriez-vous principalement troublé ou consolé?

II. — En second lieu, vous ferez une pieuse lecture dans le livre ascétique que vous avez choisi, et vous y joindrez deux chapitres de l'Imitation, le ch. IX du livre I^er^, et le ch. XXV du livre III^e^.

QUATRIÈME RETRAITE DE TROIS JOURS

POUR LE PRÊTRE QUI DÉSIRE FAIRE UNE SÉRIEUSE PÉNITENCE

Il arrive quelquefois qu'un prêtre tombé dans plusieurs défauts graves et en proie à de mauvaises habitudes, prend la résolution de faire quelques jours de retraite; quelquefois aussi ses supérieurs le lui imposent. Afin de procurer à ce prêtre des sujets de méditation en rapport avec ses besoins et avec le but qu'il se propose, nous avons préparé ce qu'il faut pour une retraite de trois jours; mais nous nous sommes peu étendu, lui laissant ainsi le temps de méditer à loisir sur la gravité de ses péchés, leur multitude, les motifs et les moyens de s'amender sérieusement.

Nous avons observé ailleurs qu'un excellent moyen de retirer du fruit d'une semblable retraite est de choisir un Patron qui se soit trouvé dans un état semblable, et qui connaisse, par sa propre expérience, combien on est digne de pitié. On peut croire en effet qu'un tel protecteur s'empressera, plus que tout autre, de venir en aide au pécheur qui l'implore. On prendra donc pour patron de cette retraite saint Pierre, le chef de l'Eglise, le premier de tous les prêtres, et on implorera tout particulièrement son secours; c'est lui que l'on se mettra devant les yeux comme un parfait modèle de pénitence, et c'est lui qui fournira la matière des différentes méditations.

PREMIER JOUR

Texte du jour. — Ne vous souvenez point de nos anciennes iniquités; que vos miséricordes se hâtent

de nous prévenir, parce que nous sommes réduits à la dernière misère. — *Domine, ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum; cito anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.* Ps. LXXVIII.

PREMIÈRE MÉDITATION

LA CHUTE DE SAINT PIERRE

Le but de cette méditation est de vous faire connaître la gravité de vos fautes. Vous y serez beaucoup aidé si, d'une part, vous considérez l'énormité du péché que saint Pierre a commis, et, d'autre part, si vous comparez vos fautes à la sienne. Vous ferez d'abord les prières accoutumées et les préludes ordinaires dont nous ne parlerons plus, parce que nous les supposerons toujours faits.

I. — Dans un premier point, vous considérerez combien grands étaient les bienfaits que Pierre avait reçus de Jésus-Christ. Il avait été appelé à l'apostolat, instruit dans la science du salut par la parole et les exemples du divin Maître. Il avait été revêtu du caractère sacerdotal, nourri, quelques heures avant sa chute, du corps et du sang de Jésus-Christ. Le Sauveur l'avait honoré d'un confiance particulière, en le choisissant, avec saint Jacques et saint Jean, pour être témoin de sa transfiguration, de son agonie et d'autres mystères. N'était-il pas juste qu'après tant de bienfaits, Pierre, comblé de faveurs extraordinaires, se montrât reconnaissant, aimât Jésus-Christ plus ardemment que tous les autres disciples, et lui demeurât plus fidèlement attaché? Faites un retour sur vous-même et sur les bienfaits que vous avez reçus, et voyez si les faveurs qui vous ont été accordées ne sont pas les mêmes, et

si vous n'avez pas des raisons semblables d'aimer Dieu avec une grande ardeur?

II. — Dans un second point, vous considérerez les caractères particuliers et la gravité du péché de Pierre. Il a renié son souverain bienfaiteur, son maître, son père, et a fait serment qu'il ne le connaissait pas. Or, puisque rien, au témoignage de saint Bernard, ne déplaît à Dieu comme l'ingratitude, surtout lorsqu'il la rencontre chez les enfants qu'il s'est donnés par sa grâce, comprenez, si vous le pouvez, combien le reniement de Pierre, marque d'une suprême ingratitude, a dû causer de déplaisir et de douleur à son maître. Et vous, lorsqu'en vous rendant coupable, vous avez de même renié le Seigneur, moins par vos paroles que par vos actes, ne lui avez-vous pas aussi causé d'autant plus de douleur que vous avez été plus souvent favorisé de semblables bienfaits et que vous avez été nourri plus de fois de son corps et de son sang adorables?

III. — Dans un troisième point, considérez que Pierre, en répétant jusqu'à trois fois son reniement, aggrava singulièrement sa faute. Elle ne pouvait plus passer pour un pur effet de la fragilité humaine ; c'était un acte réfléchi et librement voulu. Un tel reniement était d'autant plus pénible à supporter pour Jésus-Christ, qu'il avait moins sujet de s'attendre à cette marque d'aversion après avoir donné à son apôtre de si nombreux motifs de l'aimer. Jésus aurait pu dire à Pierre ce que César dit à Brutus, qu'il croyait son meilleur ami, en le voyant au nombre de ses assassins : « Et toi aussi, Brutus ! » Concluez de là combien vous avez déplu au Seigneur, combien vous l'avez blessé, et quels justes motifs vous avez de faire une sérieuse pénitence, vous qui n'avez pas renié Jésus-Christ seulement trois fois, mais cent fois, mais

mille fois par vos péchés. Prenez donc la résolution de faire pénitence, et croyez bien que ces paroles de saint Jean-Baptiste s'adressent à vous [1] : « Faites péni-« tence, parce que le royaume des cieux est proche. » Ecoutez encore ce que Jésus-Christ vous dit dans l'Apocalypse [2] : « Souvenez-vous de l'état d'où vous « êtes déchu, et faites pénitence, et rentrez dans la « pratique de vos premières œuvres, sinon je viendrai « bientôt à vous, et si vous ne faites pénitence, j'ôterai « votre chandelier de sa place. »

SECONDE MÉDITATION

PÉNITENCE DE SAINT PIERRE

Le but de cette méditation est de connaître comment saint Pierre a fait pénitence de ses péchés, et le bel exemple qu'il vous a donné, pour que vous fassiez une pénitence semblable à la sienne.

I. — Dans le premier point, remarquez que Pierre n'a pas fait une pénitence quelconque, mais une très sérieuse et très grande pénitence. Les paroles même de l'Evangéliste saint Matthieu [3] en témoignent assez : « Et étant sorti, il pleura amèrement. » Il se souvenait des paroles de Jérémie et il croyait entendre Jésus-Christ les lui adresser [4] : « Sachez et comprenez quel « mal c'est pour vous, et combien il vous est amer « d'avoir abandonné le Seigneur votre Dieu, et de « n'avoir plus ma crainte devant les yeux, » ni mon amour. Voyez si vous n'avez pas de semblables raisons de pleurer, et si vous ne devez pas vous écrier avec le même prophète [5] : « Qui donnera de l'eau à ma tête, et « à mes yeux une fontaine de larmes, pour pleurer « jour et nuit ? »

[1] *Matth.*, III. — [2] *Apoc.*, II. — [3] *Matth.*, XXVI. — [4] *Jerem.*, II. — [5] *Idem.* IX.

Dans le second point, considérez que saint Pierre ne s'est pas contenté de pleurer une fois son péché, mais qu'il l'a pleuré toute sa vie, au point que, si l'on en croit le témoignage du pape saint Sylvestre, les larmes avaient creusé ses joues et rougi ses yeux. Il savait ce que dit l'auteur de l'Ecclésiastique : « Ne soyez pas « sans crainte pour le péché même pardonné. » Saint Léon nous apprend combien fut grande l'efficacité de ces larmes. S'adressant à Pierre, dans un sermon sur la Passion, il lui dit : « O saint apôtre, vos larmes ont « eu, pour effacer votre reniement, la même vertu que « les eaux sacrées du baptême [1]. » Reconnaissez que, vous aussi, vous avez des motifs, et des motifs plus graves encore, de pleurer à cause de la multitude et de l'énormité de vos fautes, et de veiller attentivement pour ne pas ajouter de nouveaux péchés à ceux que vous avez commis, de nouveaux sujets de larmes à ceux que vous avez déjà; car, selon la parole de saint Grégoire : « L'âme du pénitent doit se noyer dans « les larmes de la componction autant de fois qu'il se « souvient de s'être éloigné de Dieu par le péché [2]. » Appliquez-vous donc à vous-même les paroles que saint Ambroise adressait autrefois à Théodose, et ce qu'il disait de David, entendez-le de Pierre : « Si vous « l'avez imité dans son péché, imitez-le dans sa péni- « tence. *Si secutus es errantem, sequere et pœniten-* « *tem.* »

III. — Dans un troisième point, considérez enfin que Pierre, non content de cette pénitence, en a ajouté une autre beaucoup plus parfaite. En effet, il a retiré du péché une multitude innombrable d'âmes et les a

[1] Sancte Apostole, lacrymæ tuæ ad diluendam culpam negationis, virtutem habuerunt sacri baptismatis. *S. Leo,* serm. IV *de Pass.*

[2] Uniuscujusque meus tantum pœnitendo compunctionis suæ bibat lacrymas, quantum se a Deo meminit amisisse per culpas. *S. Gregor. in Pastor.*

fait entrer à sa suite dans la voie de la pénitence, d'où il résulte que, Jésus-Christ regardant comme fait à lui-même ce qui est fait à l'un des moindres de ses serviteurs, Pierre dut obtenir d'autant plus aisément son pardon, qu'il procura plus souvent ce bienfait à d'autres pécheurs. Saint Jacques ne dit-il pas[1] : « Mes « frères, si quelqu'un d'entre vous s'égare du chemin « de la vérité, et que quelqu'un l'y fasse rentrer, il « doit savoir que celui qui convertira un pécheur et le « retirera de son égarement, sauvera son âme de la « mort et couvrira la multitude de ses péchés. » Puisque vous reconnaissez que vous n'avez pas moins offensé Jésus-Christ et que, d'autre part, vous avez une occasion favorable d'employer ce troisième mode de satisfaction, voyez s'il ne serait pas bien juste qu'à ce titre au moins, vous travailliez de toutes vos forces au salut des âmes et vous vous efforciez d'amener le plus possible de pécheurs à faire vraiment pénitence.

[1] *Jac.*, v.

SECOND JOUR

TEXTE DU JOUR. — Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon la grandeur de votre miséricorde; et, selon la multitude de vos bontés, effacez mon iniquité. — *Miserere mei Deus secundum magnam misericordiam tuam; et secundum multitudinem miserationum tuarum, dele iniquitatem meam.* Ps. L.

PREMIÈRE MÉDITATION

SAINT PIERRE REGARDÉ PAR JÉSUS, OU DES SECOURS QUI NOUS SONT DONNÉS POUR NOUS AIDER A FAIRE UNE SINCÈRE PÉNITENCE.

Le but de cette méditation est de voir ce qui toucha saint Pierre au point de le déterminer à faire une si grande pénitence, et comment vous devez profiter du même secours que Dieu vous offre.

I. — Considérez quand et comment saint Pierre fut ému au point de verser tant de larmes et d'embrasser la pénitence. Saint Luc [1] nous apprend que ce fut au moment où Jésus se tournant vers lui, le regarda, *Conversus autem Dominus respexit Petrum.* Ce regard du Seigneur transperça comme un glaive acéré le cœur de Pierre, et, au lieu de sang, il en fit couler des ruisseaux de larmes. D'où nous pouvons conclure que le premier secours, le plus indispensable pour nous convertir et nous faire embrasser la pénitence, c'est que Dieu ait compassion de nous et qu'il nous y porte lui-même. Saint Paul l'enseigne dans l'épître aux Romains; nous y lisons [2] : « Car il dit à Moïse : J'aurai « pitié de qui je veux avoir pitié, et je ferai miséricorde

[1] *Luc.*, XXII. — [2] *Rom.*, IX.

« à qui je voudrai faire miséricorde. Cela ne dépend « donc ni de celui qui veut, ni de celui qui court, mais « de Dieu qui fait miséricorde. Car l'Ecriture dit à « Pharaon : Voici pourquoi je t'ai suscité; c'est pour « faire éclater en toi ma puissance et pour que mon « nom soit annoncé dans toute la terre. Donc il a pitié « de qui il veut, et il endurcit qui il veut.» Vous n'avez donc que de trop justes motifs de supplier humblement le Seigneur d'avoir compassion de vous, et de vous écrier avec le saint roi David : « *Miserere mei Deus* « *secundum magnam misericordiam tuam.* Ayez pitié « de moi, mon Dieu, selon votre grande miséri- « corde. »

II. — Considérez, en second lieu, que Jésus-Christ en regardant saint Pierre ne lui témoigna pas seulement sa compassion, mais en même temps il l'éclaira d'une vive lumière, lui rappelant à la pensée la bonté infinie dont il lui avait donné tant de marques. Il lui fit entendre en quelque sorte cette plainte qu'il exhalait autrefois par la bouche de Jérémie[2] : « O « cieux! frémissez d'étonnement; pleurez, portes du « ciel et soyez inconsolables, dit le Seigneur, parce « que mon peuple (mon disciple Pierre) a fait deux « maux. Il m'a abandonné, moi qui suis une source « d'eau vive, et il s'est creusé des citernes entr'ouvertes « qui ne peuvent retenir l'eau. » Aux rayons de cette lumière, Pierre vit clairement combien il s'était trompé et quelle avait été sa folie. En même temps, il se sentit poussé à la détester et à la réparer autant qu'il se pouvait. Jésus-Christ est tout prêt à jeter sur vous le même regard que sur son apôtre; êtes-vous, de votre côté, disposé à recevoir comme Pierre cette illumination de la grâce? Etes-vous prêt à pleurer avec des larmes qui ne tariront pas, votre malheur de vous

[1] *Ps.* L. — [2] *Jerem.*, II.

être éloigné d'un Dieu qui se montre si bon? Direz-vous avec Anne, l'épouse de Tobie[1] : « Hélas, mon « Dieu, vous étiez mon seul bien, je n'aurais pas dû « vous éloigner de moi? »

III. — Considérez que ce ne fut pas assez pour saint Pierre d'avoir reçu le secours que Dieu daignait lui accorder ; mais il coopéra de son côté à la grâce, et il s'aida lui-même non moins efficacement que Dieu ne l'avait aidé, en fuyant aussitôt l'occasion cause de sa chute ; car, au témoignage de l'Evangéliste, il sortit de la maison, et s'éloigna ainsi des hommes dont la société l'avait fait tomber misérablement dans le péché. Il savait que la contrition est à bon droit suspecte, lorsqu'elle ne va pas jusqu'à éviter suffisamment les occasions du péché, et que celui qui aime le danger y trouvera sa perte. Voyez donc quelle a été pour vous, jusqu'ici, la pierre de scandale, l'occasion du péché ; et, vous souvenant de la recommandation de Jésus-Christ[2] : « Si votre main vous scandalise, coupez-la et jetez-la « loin de vous, » retranchez impitoyablement cette occasion. Le véritable profit, dit un pieux auteur, ne consiste pas toujours à acquérir quelque chose, à multiplier ses biens extérieurs, mais plutôt à en détacher complètement son cœur. C'est pourquoi saint Augustin[3] demandait comme première condition d'une sérieuse pénitence l'éloignement de l'occasion, ensuite la force de résister aux premières attaques, puis enfin la pureté dans les affections. Il n'ignorait pas que ceux qui habitent dans des lieux malsains contractent peu à peu des maladies corporelles, rien qu'en respirant un air empesté, et qu'il en est de même pour l'âme : dans des fréquentations mauvaises et dans des conversations dangereuses, elle contracte les maladies les

[1] *Tob.*, x. — [2] *Marc.*, ix. — [3] *S. August.*, lib. II *Confess.*, cap. XII.

plus graves, même lorsqu'elle croit n'y éprouver aucun inconvénient.

SECONDE MÉDITATION

SAINT PIERRE REMPORTE LA VICTOIRE, OU DES OBSTACLES A SURMONTER POUR FAIRE PÉNITENCE

Le but de cette méditation est de montrer quels obstacles s'opposèrent ou du moins pouvaient s'opposer à la pénitence de saint Pierre, et comment il les surmonta tous avec courage, vous donnant ainsi de nouveau un bel exemple à imiter, puisque vous tendez au même but.

I. — Le premier obstacle qui pouvait arrêter saint Pierre, au moment d'embrasser la pénitence, était la crainte de la difficulté. L'auteur de l'Imitation[1] nous enseigne assez clairement que tel est le premier obstacle à vaincre, lorsqu'il dit : « Ce qui empêche plusieurs de « travailler avec ardeur à se corriger et à s'avancer « dans la vertu, c'est l'appréhension des difficultés et « des combats qu'ils doivent se livrer. » Mais le bienheureux Pierre surmonta vaillamment ce premier obstacle, parce qu'il considéra moins la difficulté que le secours de Dieu sur lequel il pouvait compter. Il se souvint que Notre-Seigneur avait dit[2] : « Prenez mon « joug sur vous...; car mon joug est doux et mon far- « deau est léger, » à cause de la grâce actuelle qui ne manque pas de l'accompagner. Examinez donc si vous ne vous seriez pas laissé arrêter jusqu'ici par cette appréhension, et, à l'exemple de saint Pierre, travaillez à la surmonter. Rappelez-vous ce qu'un ange gardien dit à un jeune homme qui lui était confié et qui craignait les difficultés de la pénitence. Un géant

[1] *Imit.*, l. I, cap. XXV. — [2] *Matth.*, XI.

terrible apparut à ce jeune homme et le provoqua au combat. Saisi de terreur, il n'osait s'avancer; alors l'ange qui l'assistait lui dit d'attaquer seulement le géant avec courage, et qu'aussitôt il lui viendrait en aide. Ce jeune homme le fit et terrassa sans peine le géant. Ayez la ferme confiance qu'il en sera de même pour vous, que votre ange gardien et que Dieu lui-même vous viendront en aide. Attaquez de front l'obstacle, et vous éprouverez bientôt l'efficacité du secours divin; car, selon la parole du pieux auteur de l'Imitation[1] : « Ceux-là surtout devancent les autres dans le chemin « de la vertu, qui s'efforcent avec courage de se « vaincre eux-mêmes dans les choses pénibles qui « contrarient le plus leurs penchants. Car l'homme « fait d'autant plus de progrès, et mérite une grâce « d'autant plus abondante, qu'il se surmonte lui-« même, et se mortifie davantage. »

II. — Le second obstacle consiste dans la fausse opinion que les pécheurs se font de la pénitence. Ils se persuadent que c'est quelque chose de trop triste et de trop mélancolique; ils oublient qu'ils auraient raison de prendre pour maxime ces paroles de saint Bernard, citées par Mathias Faber, dans un sermon sur sainte Marie-Madeleine : « J'ai pris et je garderai la résolution « de ne rire jamais, jusqu'au moment où j'entendrai de « la bouche de Dieu ces paroles : *Venez les bénis de mon « Père;* et je ne cesserai de pleurer que lorsqu'il n'y « aura plus à redouter pour moi cette sentence : *Allez, « maudits, au feu éternel.* » Mais saint Pierre ne se laissa pas arrêter un instant par une crainte si mal fondée. Non seulement, il crut fermement, par la foi, que le joug du Seigneur est doux et son fardeau léger, mais il l'apprit par sa propre expérience. Aussi dans sa première Epître [2], exhorte-t-il les chrétiens à

[1] *Imit.*, l. I, ch. XXV. — [2] I *Petr.*, I.

surmonter cette crainte, en leur mettant sous les yeux la joie qui les attend : « Vous serez transportés « de joie, bien qu'il faille maintenant que, pour peu « de jours, vous soyez contristés par diverses tenta- « tions, » leur dit-il. Et plus loin il ajoute : « Et croyant « qu'il en est ainsi, vous tressaillerez d'une joie « ineffable et glorifiée, obtenant, comme fin de votre « foi, le salut de vos âmes. » — Examinez donc si un pareil obstacle ne se serait pas dressé devant vous, et s'il en est ainsi, revenez de votre erreur, et persuadez-vous bien que vous trouverez des consolations plus grandes et plus solides dans la pénitence qu'au milieu des joies mondaines ; car s'il se trouve quelque bonheur dans ce monde, il est l'apanage d'une conscience pure, selon que l'enseigne le pieux auteur de l'Imitation [1]. Or, les larmes de la pénitence sont un éclatant témoignage de la pureté de la conscience, puisque saint Augustin [2] assure qu'elles sont une eau salutaire qui détruit tout péché : *Sunt aqua salutaris, per quam omne peccatum destruitur.* Aussi saint Jean Chrysostome [3] a-t-il raison de dire que rien n'est plus agréable que ces larmes et qu'elles l'emportent en douceur sur toutes les joies. Ceux qui pleurent savent bien la volupté que l'on trouve à pleurer. C'est d'elle que notre divin Sauveur a dit : « Bienheureux ceux qui « pleurent, parce qu'ils seront consolés. »

III. — Le troisième obstacle est le respect humain. Saint Pierre reconnut que le respect humain l'avait entraîné au péché ; aussi prit-il bien garde qu'il ne l'arrêtât pas dans la voie de la pénitence. Dans sa première épître, il exhorte vivement les fidèles à éviter le

[1] *Imit.*, l. II, chap. VI. — [2] *S. August., Serm.* XI *ad Fratres.*

[3] Nihil esse his lacrymis jucundius, et quovis risu illas esse jucundiores. Sciunt qui lugent, quantam hæc res habeat voluptatem. *S. Chrysost.*, hom. XII in *Epist. ad Coloss.*

respect humain et la crainte des hommes. Il dit[1] : « Et « qui pourra vous nuire si vous avez le zèle du bien ? « Et si même vous souffrez pour la justice, vous serez « bienheureux. N'ayez donc aucune crainte d'eux, et « ne vous en troublez point ; mais glorifiez dans vos « cœurs le Seigneur Jésus-Christ. » Voyez donc si le respect humain n'a pas mis un obstacle sérieux à votre désir de faire pénitence. N'avez-vous pas prêté l'oreille, au moins l'oreille du cœur, au vulgaire *qu'en dira-t-on ?* A l'avenir, réprimez cette crainte et réfléchissez aux motifs si graves que vous avez de craindre Dieu plus que les hommes, dont la faveur est vaine, instable, impuissante, avare, tandis que la faveur divine qui est solide, constante, toute-puissante et libérale, mérite ainsi d'être plus estimée que toute faveur humaine. Si donc les hommes voulaient vous détourner de la pénitence, soyez prêt à leur répondre avec saint Pierre[2] : « Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux « hommes. » Et avec saint Paul [3] : « Si je cherchais à « plaire aux hommes, je ne serais plus le serviteur de « Jésus-Christ. » Désormais je ne considérerai donc plus que Dieu.

[1] 1 *Petr.*, III. — [2] *Act.*, V. — [3] *Galat.*, I.

TROISIÈME JOUR

Texte du jour. — Ayez patience pour moi et je vous rendrai tout. — *Domine, patientiam habe in me et omnia reddam tibi.* Matth., xviii.

PREMIÈRE MÉDITATION

DE LA FERVEUR DE SAINT PIERRE

Le but de cette méditation est de vous faire connaître les fruits que saint Pierre retira de sa pénitence après sa conversion, afin que les ayant considérés, vous vous déterminiez à faire une pénitence semblable à la sienne.

I. — Le premier fruit de la pénitence de Pierre remonte vers Dieu lui-même : ce fut un *ardent amour* pour le Seigneur, puisé dans la considération de la faute commise. Jésus-Christ a dit, dans saint Luc[1], que celui à qui l'on a remis davantage aime aussi davantage. Pierre reconnaissait donc qu'il devait aimer son Maître d'un amour d'autant plus ardent que la faute qui lui avait été pardonnée était plus grande. Aussi, lorsque Jésus lui demanda s'il l'aimait plus que les autres apôtres : *Diligis me plus his*, n'hésita-t-il pas à lui répondre : « Vous savez, Seigneur, que je vous « aime[2]; *Tu scis, Domine, quia amo te.* » Et vous à qui Dieu a remis, non pas un péché, mais une multitude de péchés, non pas une fois mais bien des fois, comme vous êtes obligé de le reconnaître, ne trouverez-vous pas, dans cette circonstance, un motif puissant de l'aimer de toutes vos forces, et de participer, avec saint Pierre, à ce premier fruit ? Ainsi l'on pourra dire

Luc., vii. — [2] *Joan.*, xxi.

de vous, au moins jusqu'à un certain point, ce que Jésus disait de Madeleine [1] : « Beaucoup de péchés lui « ont été remis, parce que (ou plutôt *c'est pourquoi*), « elle a aimé beaucoup. »

II. — Le second fruit de la pénitence de Pierre concerne le prochain : ce fut une *grande commisération* pour les autres pécheurs. De là vint qu'il les exhortait avec tant de douceur à faire pénitence et à vivre saintement. Il leur disait [2] : « Mes bien-aimés, je vous « conjure de vous abstenir, comme étrangers et voya- « geurs, des désirs charnels qui combattent contre « l'âme... Car vous étiez comme des brebis égarées, « mais vous êtes retournés maintenant au pasteur et « à l'évêque de vos âmes. » Vous participerez abondamment à ce fruit, si vous vous remettez souvent vos propres péchés sous les yeux. Alors, en effet, vous vous sentirez porté à la commisération et vous vous appliquerez ces paroles du pieux ascète auteur de l'Imitation [3] : « Etudiez-vous à supporter avec patience les « imperfections et les faiblesses des autres, quelles « qu'elles soient, puisque vous en avez vous-même « plusieurs qu'il faut que les autres supportent. Si « vous ne pouvez pas vous-même vous rendre tel que « vous voudriez être, comment pourrez-vous réduire « les autres au point où vous souhaiteriez qu'ils « fussent? » Si malgré tous les secours dont vous étiez entouré, il vous est arrivé de tomber tant de fois et si gravement, pourquoi vous étonner que d'autres, qui n'ont pas les mêmes moyens d'éviter le péché, tombent quelquefois? Dieu a voulu qu'il en fût ainsi et que personne ne fût sans défaut, ni sans fardeau à porter, pour nous apprendre à nous supporter les uns les autres.

III. — Le troisième fruit de la pénitence de saint

[1] *Luc.*, VII. — [2] I *Petr.*, II. — [3] *Imit.*, l. I, ch. XVI.

Pierre se rapporte directement à sa propre personne. Ce fut un *zèle extraordinaire* pour réparer les faiblesses de sa vie passée, et acquérir pour le ciel des mérites capables de compenser ceux que sa négligence lui avait fait perdre. Il manifestait ce zèle principalement de trois manières : 1° Par sa haine du péché et son empressement à le fuir et à éviter tout ce qui aurait pu l'y exposer. 2° Par une attention extrême à faire toutes ses actions, soit cachées, soit publiques, avec le plus grand soin et la plus grande perfection. 3° Par un ardent désir d'avoir à endurer pour Dieu les souffrances les plus nombreuses et les plus pénibles. On trouve la preuve de ces dispositions de saint Pierre dans les Actes des apôtres et dans les auteurs qui ont écrit sa vie. — Considérez donc cet exemple et imitez-le; efforcez-vous de montrer une ferveur d'autant plus grande que vos fautes ont été plus fréquentes et plus graves, et que, par conséquent, vous avez perdu plus de mérites devant Dieu. Suivez ce conseil que saint Paul donne aux Ephésiens [1] : « Ayez soin, mes frères, « de marcher avec circonspection, non comme des « insensés, mais comme des hommes sages, rachetant « le temps. » Or, selon saint Thomas, commentant ce passage, on rachète le temps lorsqu'on s'adonne aux bonnes œuvres avec une ardeur d'autant plus grande qu'on s'est d'abord abandonné plus gravement au mal. Car, selon que saint Jérôme l'écrivait à Paulin : « Une « ferveur soudaine répare une longue tiédeur. *Subitus* « *calor longum teporem vincit*, » et la rapidité d'un coursier compense sa lenteur première.

[1] *Eph.*, v.

SECONDE MÉDITATION

DE LA CONSTANCE DE PIERRE, OU DE LA PERSÉVÉRANCE DANS LA PÉNITENCE

Le but de cette méditation, comme le titre l'indique assez, est de vous déterminer à persévérer dans votre pénitence, afin que si vous avez mal commencé avec saint Pierre, au moins vous ayez, comme lui, le bonheur de bien finir.

I. — Considérez d'abord que la pénitence de saint Pierre est digne de louange sous plusieurs rapports, mais principalement parce qu'il y a persévéré jusqu'à la fin de sa vie, et qu'il a dignement couronné cette œuvre généreusement commencée. En effet, il mourut sur la croix, et ce fut en remportant sur un tyran cruel cette glorieuse victoire qu'il rendit à Dieu son âme embrasée d'amour et du désir de revoir son divin Maître. Aussi trouve-t-il les paroles les plus fortes pour nous exhorter à persévérer comme lui. Il dit dans sa seconde Epître[1] : « Si donc, après avoir cherché un « refuge contre les souillures du monde, dans la con- « naissance de Notre-Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, « et s'y être engagés de nouveau, ils sont vaincus, « leur dernier état devient pire que le premier. Il eût « mieux valu pour eux de ne pas connaître la voie de « la justice que de l'avoir connue et de revenir en- « suite en arrière, s'éloignant du saint commande- « ment qui leur avait été donné. Car il leur est arrivé « ce que dit un proverbe vrai : Le chien est retourné à « son vomissement; et Le pourceau lavé s'est vautré de « nouveau dans la boue. » Encouragé par l'exemple de Pierre, efforcez-vous donc de le suivre et d'obtenir de persévérer dans votre pénitence.

[1] II *Petr.*, II.

II. — En second lieu, voyez par quels motifs saint Pierre s'est excité lui-même à persévérer ainsi jusqu'à la fin. On peut en compter trois. Le *premier* est l'exemple de Jésus-Christ qui obéit jusqu'à la mort avec une perfection telle qu'il put dire quelques instants avant d'expirer : « *Consummatum est.* Tout est consommé. » Le *second* est la constance de Dieu à combler Pierre de bienfaits, non seulement pendant cette vie, mais pendant toute l'éternité. L'apôtre devait penser qu'il était juste d'aimer à son tour avec constance un tel bienfaiteur, et de se montrer reconnaissant, au moins pendant le peu de temps que durerait sa vie. Le *troisième* est la nécessité de cette persévérance. Pierre n'ignorait pas ce qu'avait dit son Maître [1] : « Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. » Et ailleurs [2] : « Celui qui met la main à la charrue et « regarde en arrière, n'est pas digne de moi. » Il se souvenait encore qu'il lui avait adressé, ainsi qu'aux autres apôtres, ces paroles empreintes d'une si tendre affection [3] : « Vous êtes demeurés avec moi dans mes « tentations ; aussi je vous prépare le royaume, comme « mon Père me l'a préparé ; afin que vous mangiez « et buviez, à ma table, dans mon royaume. » Reconnaissez combien ces motifs ont de poids pour vous déterminer, vous aussi, à persévérer dans la pénitence que vous vous proposez, et que vous avez commencé de faire ; à l'exemple de saint Paul [4], ayez confiance que « Celui qui a commencé en vous la bonne « œuvre (de la pénitence), la perfectionnera jusqu'au « jour du Christ Jésus. » Faites-vous aussi l'application de ces paroles de Dieu dans l'Apocalypse [5] : « Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la « couronne de vie. » Il est certain, au témoignage

[1] *Matth.*, X. — [2] *Luc.*, IX. — [3] *Luc.*, XXII. — [4] *Philip.*, I. — [5] *Apoc.*, II.

d'Eusèbe [1], que toutes nos espérances dépendent de la manière dont s'achèvera notre vie. Aussi, dans la célèbre vision de Jacob, ce saint patriarche vit-il Dieu au sommet de l'échelle, et non pas au bas ou au milieu. Il ne suffit pas, en effet, de bien commencer, il faut bien finir, et personne, dit l'Apôtre, ne sera couronné s'il n'a légitimement combattu [2].

III. — En troisième lieu, considérez le fruit que saint Paul a retiré de sa persévérance. Il nous le fait connaître lui-même, lorsqu'il dit dans sa seconde épître à Timothée : « J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé « ma course, j'ai gardé la foi. Reste la couronne de « justice qui m'est réservée, que le Seigneur, juste « juge, me rendra en ce jour. » Examinez donc et reconnaissez combien ce fruit est précieux et désirable ; combien il mérite que, pour le recueillir, vous embrassiez la pénitence, même la plus austère, avec un joyeux empressement, en vue d'y persévérer jusqu'à votre dernier jour sur la terre. Si le démon a quelquefois avoué [3] qu'il endurerait volontiers, à lui seul, jusqu'au jour du jugement dernier, tous les tourments auxquels les damnés sont en proie, pour qu'il pût jouir un seul instant de la présence de Dieu, combien devez-vous vous estimer heureux qu'il vous soit donné d'embrasser, pour y persévérer jusqu'à la fin de votre vie, qui peut-être arrivera bientôt, la pénitence, même la plus austère? Elle vous procurera le bonheur de voir Dieu, non pas un moment, mais pendant toute l'éternité. C'est la pensée suggérée par saint Jérôme à quelqu'un qui se laissait effrayer par les difficultés et les souffrances qu'il aurait à supporter dans le désert. « La vaste « étendue du désert vous épouvante, lui disait-il ;

[1] *Euseb.*, hom. v. — [2] II *Cor.*, II. — [3] *Spec. exempl.*, dist. 9, ex. 63.

« parcourez en esprit l'immensité du paradis. Toutes « les fois que vous vous y transporterez par la pensée, « vous cesserez d'être dans le désert[1].» Ecoutez donc le conseil et l'avertissement que saint Paul donnait aux Corinthiens[2] : « Mes frères bien-aimés, soyez « fermes et inébranlables, vous appliquant toujours « de plus en plus à l'œuvre du Seigneur, » qui est, avant toutes choses, la pénitence et l'amendement de la vie, « sachant que votre travail n'est pas vain dans « le Seigneur. »

EMPLOI DU RESTE DU TEMPS PENDANT CES TROIS JOURS

I. — Le temps libre que vous laisseront ces six méditations, devra être employé, partie à préparer votre confession générale, partie à examiner sérieusement l'état de votre âme, à peu près de la manière indiquée dans les trois premiers modèles de retraite, partie enfin à faire quelque lecture spirituelle dans un livre de piété en rapport avec le but que vous vous proposez; tels sont, par exemple, un court *traité sur la nécessité de faire pénitence,* de Claude Viexmont; *Le Guide des pécheurs,* de Louis de Grenade; l'*Eternité,* de Drexelius, ou *le Tribunal sacré,* du même auteur. On peut lire aussi les vies de quelques saints qui sont cités comme des modèles de véritable et austère pénitence; on les trouvera dans Ribadeneira, ou dans quelqu'ouvrage analogue au sien. Mais il ne faut pas oublier l'*Imitation de Jésus-Christ,* dont les chapitres XXV, XVIII et XXI du livre I^er^ conviennent très bien à ces trois jours. De plus, si vous pouvez le faire sans

[1] Infinita eremi vastitas te terret? In Paradisum mente deambula. Quotiescumque illud cogitatione conscenderis, toties in eremo non reis.

[2] I *Cor.*, XV.

trop d'inconvénients, livrez-vous à quelques pénitences corporelles ; la discipline, le cilice, le jeûne, le coucher sur la dure sont extrêmement utiles et vous serviront beaucoup pour le but que vous voulez atteindre.

II. — Si les méditations que nous avons données ici n'ont pas d'attrait pour vous, il sera bon d'en choisir six autres appropriées au même dessein, soit dans Abelly (*Sacerdos christianus*), soit dans les *Exercices* du P. Jacques Masenius.

Du premier ouvrage, vous pourrez prendre le chapitre XI tout entier. Les trois premières méditations de ce chapitre : *Du bienfait de la vocation à l'état sacerdotal; — du but et de la fin de cette vocation; — des dons et des grâces extraordinaires qui accompagnent ce saint état*, fourniront, si vous le voulez, matière à votre premier exercice.

Pour seconde méditation, vous prendrez celle qui suit : *De la gravité des péchés commis par les prêtres.*

Pour la troisième : *De la mort de ceux dont la vie s'est écoulée dans l'exercice du saint ministère.*

Pour la quatrième : *Du jugement qui attend les prêtres au dernier jour.*

Pour la cinquième : *Du sort épouvantable des prêtres damnés.*

Pour la sixième : *De la gloire céleste destinée aux saints prêtres.* Vous pourriez y ajouter la suivante, qui est la neuvième dans Abelly : *De cœlestis bonis a sacerdote toto affectu expetendis.*

Les autres chapitres du même ouvrage vous fourniront une excellente matière pour vos lectures spirituelles.

Des Exercices de Masenius, vous pourrez prendre les méditations écrites en vue des ecclésiastiques.

La première traite *de la fin et de la vocation des ecclésiastiques.*

La seconde, *des péchés* qu'ils doivent surtout éviter. La troisième, *du redoutable jugement* qui attend les ecclésiastiques prévaricateurs, au tribunal de Dieu. — La quatrième, *de la sainteté* requise des ecclésiastiques, par le fait même de leur vocation. — La cinquième, *de la doctrine et de la vertu* des ministres de l'Eglise.— La sixième, *de l'obéissance, de la chasteté, de la pauvreté* de ces ministres. — On pourra y adjoindre la septième, *de la charité, du zèle et de la patience,* comme lecture spirituelle; ainsi que la huitième qui traite *de la perfection et de l'union avec Dieu* nécessaire au prêtre.

III.—Pour clore dignement ce traité de théologie mystique, ou si vous l'aimez mieux, ce guide pour bien faire la retraite spirituelle, je vous recommanderai d'en user si bien et si souvent que vous puissiez dire avec le saint roi David, au psaume LXXVI : « Je me suis « souvenu de Dieu et j'y ai trouvé ma joie. Je me suis « exercé dans la méditation, et mon esprit est tombé « dans la défaillance. Je songeais aux jours anciens, « et j'avais les années éternelles dans l'esprit. Je « méditais durant la nuit au fond de mon cœur, et, « m'entretenant en moi-même, j'agitais et roulais « plusieurs pensées. Dieu nous rejettera-t-il pour « toujours? ou ne pourra-t-il plus se résoudre à « nous être favorable? Nous privera-t-il éternel- « lement, et dans toute la suite des générations de « sa miséricorde?... Et j'ai dit : C'est maintenant que « je commence; ce changement est l'*ouvrage* de la « droite du Très-Haut. »

FIN.

TABLE

DU TOME SECOND.

DEUXIÈME DIVISION.

RETRAITES DE HUIT JOURS ADAPTÉES SPÉCIALEMENT A L'ÉTAT ECCLÉSIASTIQUE.

Note de l'auteur 1
Méditation préparatoire pour la veille de la retraite. . . . 2
Désir ardent de faire ces exercices avec une grande ferveur et un grand fruit 2
Conclusions ou résolutions de la méditation précédente. 5

PREMIÈRE SEMAINE

PREMIER JOUR.

Remarque et *texte du jour* 6
Méditation I^re^. De la fin de l'homme 6
Conclusions 10
Méditation II^e^. De la fin du sacerdoce 11
Conclusions 15
Considération. Des péchés en particulier que peut commettre le prêtre. 16
Péchés contre Dieu. 16
Péchés contre le prochain 17
Péchés contre soi-même 19
Méditation III^e^. Que l'indifférence dans l'usage des créatures est souverainement nécessaire au prêtre . 21
Conclusions 24

DEUXIÈME JOUR.

Remarque et *texte du jour*. 26
Méditation Ire. De la gravité du péché mortel chez le prêtre. 26
Conclusions 30
Méditation IIe. Gravité du péché véniel chez le prêtre. . . 31
Conclusions 34
Considération pour le second jour. De la perfection des actions ordinaires 34
Méditation IIIe. De la vraie pénitence et conversion du prêtre. 39
Conclusions 43

TROISIÈME JOUR.

Préambule 45
Méditation Ire. La mort du prêtre 45
Conclusions 48
Méditation IIe. Du dernier jugement 49
Conclusions 53
Considération. Sur nos devoirs envers Dieu 54
Méditation IIIe. Le purgatoire et l'enfer 58
Conclusions 62

QUATRIÈME JOUR.

Préambule et *texte du jour* 63
Méditation Ire. Les deux étendards : celui du Christ et celui de Lucifer 63
Conclusions 67
Méditation IIe. Incarnation, nativité et circoncision de Jésus-Christ. 67
Conclusions 71
Considération. Des actions qui se rapportent au culte de la sainte Vierge et des saints 72
Méditation IIIe. Autres mystères de la vie cachée de Jésus-Christ. 76
Conclusions 79

CINQUIÈME JOUR.

Texte du jour 81

Méditation Ire. Du baptême de Jésus-Christ et de sa tentation au désert 81
Conclusions 85
Méditation IIe. De la vocation des apôtres 85
Conclusions 88
Considération. Des actions qui regardent le prochain . . . 90
Méditation IIIe. Des trois dernières années de Notre-Seigneur jusqu'à sa Passion 96
Conclusions 99

TROISIÈME SEMAINE.

Préambule 101

SIXIÈME JOUR.

Texte du jour 101
Méditation Ire. Le lavement des pieds. 101
Conclusions 104
Méditation IIe. L'institution de la sainte Eucharistie . . . 105
Conclusions 108
Considération. Des actions qui appartiennent au ministère pastoral 109
Méditation IIIe. De l'agonie et de la prière de Jésus au jardin. 113
Conclusions 116

SEPTIÈME JOUR.

Texte du jour 118
Méditation Ire. La Passion de Jésus-Christ 118
Conclusions 121
Méditation IIe. Du crucifiement et de la mort du Christ . . 122
Conclusions 126
Considération. Des actions qui se rapportent à la vie personnelle du prêtre 126
Méditation IIIe. De la sépulture du Christ et de sa descente aux enfers 131
Conclusions 135

QUATRIÈME SEMAINE.

Préambule 136

HUITIÈME JOUR.

Texte du jour 136
Méditation Ire. La résurrection de Jésus-Christ 136
Conclusions 139
Méditation IIe. L'ascension de Jésus-Christ. 140
Conclusions 144
Considération. Le négoce spirituel du prêtre 145
Préambule 145
Méditation IIIe. La mission du Saint-Esprit 149
Conclusions 153
Méditation pour le lendemain de la retraite. De la reconnaissance que nous devons avoir pour les bienfaits reçus pendant la retraite 153
Conclusions 157

TROISIÈME DIVISION.

Troisième retraite de huit jours formée de méditations sur les paraboles. 159
Préface 159
Méditation préliminaire pour exciter en nous le désir de faire cette retraite avec fruit 160

PREMIER JOUR.

Texte du jour 164
Méditation Ire. Fin de l'homme et fin du prêtre. 164
Méditation IIe. Détestation profonde des péchés passés et commencement d'une vie nouvelle . . . 167
Méditation IIIe. De la concupiscence, racine du péché . . . 173
Méditation IVe. De la mort des justes et de celle des pécheurs 177

DEUXIÈME JOUR.

Texte du jour 181
Méditation Ire. Du jugement dernier 181
Méditation IIe. Du purgatoire 185
Méditation IIIe. De la garde des sens 188
Méditation IVe. De l'enfer. 192

TROISIÈME JOUR.

Texte du jour 196
Méditation I^re^. Du royaume de Jésus-Christ 196
Méditation II^e^. Du renoncement à tout amour déréglé des créatures 199
Méditation III^e^. Qu'il faut veiller sur sa langue 202
Méditation IV^e^. Du désir ardent d'arriver à la perfection . . 206

QUATRIÈME JOUR.

Texte du jour 211
Méditation I^re^. De la pauvreté spirituelle 211
Méditation II^e^. De la chasteté 214
Méditation III^e^. De la fidélité à observer les règles et les constitutions ecclésiastiques. 217
Méditation IV^e^. De l'obéissance 220

CINQUIÈME JOUR.

Texte du jour 224
Méditation I^re^. De la prière 224
Méditation II^e^. De l'humilité 228
Méditation III^e^. Du fréquent examen qu'il faut faire de sa conscience 232
Méditation IV^e^. De la pureté d'intention 236

SIXIÈME JOUR.

Texte du jour 240
Méditation I^re^. Du zèle pour le salut des âmes 240
Méditation II^e^. De l'esprit de sainte indifférence. 243
Méditation III^e^. De l'accomplissement consciencieux des devoirs de sa charge 247
Méditation IV^e^. De la vigilance nécessaire à l'ouvrier du Seigneur. 249

SEPTIÈME JOUR.

Texte du jour 253
Méditation I^re^. Du bienfait de la rédemption 253

Méditation IIe. Des fruits que doit produire la méditation de la Passion du Seigneur 257
Méditation IIIe. De l'utilité des épreuves 260
Méditation IVe. De la constance dans l'adversité 265

HUITIÈME JOUR.

Texte du jour 268
Méditation Ire. De la gloire céleste 268
Méditation IIe. Du culte des saints Patrons 271
Méditation IIIe. Du règlement de vie quotidien 275
Méditation IVe. De l'amour de Dieu 278

NEUVIÈME JOUR.

CLOTURE.

Méditation. Actions de grâces pour le succès de la retraite . 282

CHAPITRE II

DE LA SECONDE PARTIE

MODÈLES PRATIQUES DE MÉDITATIONS

POUR UNE RETRAITE SACERDOTALE DE TROIS JOURS

De la retraite de trois jours conseillée aux prêtres et aux autres ecclésiastiques. — Préambule 287

PREMIÈRE RETRAITE DE TROIS JOURS

A l'usage de ceux qui désirent examiner leur vocation au sacerdoce, et faire choix devant Dieu d'un état de vie. Avis. . . 288

PREMIER JOUR.

Remarque *et texte du jour* 290
Méditation Ire. De la fin de l'homme 291
Méditation IIe. De l'étude de la vocation 295
Examen de conscience pour le premier jour. 300
Lectures spirituelles 307

SECOND JOUR.

Trois choses à considérer 308
Texte du jour 308
Méditation Ire. Des qualités nécessaires au prêtre 308
Méditation IIe. Des fruits et des avantages de l'état sacerdotal. 312
Examen de conscience pour le second jour . 316

TROISIÈME JOUR.

Texte du jour 329
Méditation Ire. Des inconvénients et des dangers de l'état sacerdotal 329
Méditation IIe. De la correspondance à la vocation 835
Examen pour le troisième jour 341
Ce qu'il faut observer : 1° Avant l'élection. . 341
2° Pendant l'élection . 343
3° Après l'élection. . 345

SECONDE RETRAITE DE TROIS JOURS

Pour ceux qui veulent se préparer saintement à célébrer leur première messe. — Remarque 349

PREMIER JOUR.

Texte du jour 350
Méditation Ire. De l'office et de la dignité du prêtre. . . . 350
Méditation IIe. De l'oblation du sacrifice de la messe, premier office du prêtre 354
Emploi du temps pour le reste de la journée. 361

SECOND JOUR.

Texte du jour 364
Méditation Ire. De la récitation des heures canoniales, second office du prêtre 364
Méditation IIe. De l'administration des sacrements et de la prédication, troisième office du prêtre . . 369
Emploi du reste de la journée. 377

TROISIÈME JOUR.

Texte du jour 381
Méditation Ire. Des trois objets du zèle sacerdotal 381
Méditation IIe. Des moyens nécessaires au prêtre pour bien remplir ses fonctions 389
Emploi du reste de la journée. 393

TROISIÈME RETRAITE DE TROIS JOURS

Pour ceux qui après avoir travaillé pendant quelque temps au salut des âmes désirent se recueillir un peu. Remarque . . 399

PREMIER JOUR.

Texte du jour 402
Méditation Ire. Du renouvellement du cœur 402
Méditation IIe. De la nécessité de purifier son cœur . . . 407
Emploi du reste du temps 412

SECOND JOUR.

Texte du jour 415
Méditation Ire. De la nécessité de redresser son cœur, ou de l'intention droite. 415
Méditation IIe. De la ferveur du cœur 421
Emploi du reste du temps 428

TROISIÈME JOUR.

Texte du jour 430
Méditation Ire. De la sensibilité du cœur. 430
Méditation IIe. De l'élévation du cœur 433
Emploi du reste du temps 438

QUATRIÈME RETRAITE DE TROIS JOURS

Pour le prêtre qui désire faire une sérieuse pénitence. — Observation 440

PREMIER JOUR.

Texte du jour 440

Méditation Ire. De la chute de saint Pierre, ... 441
Méditation IIe. Pénitence de saint Pierre 443

SECOND JOUR.

Texte du jour 446
Méditation Ire. Saint Pierre regardé par Jésus, ou des secours qui nous sont donnés pour nous aider à faire une sincère pénitence 446
Méditation IIe. Saint Pierre remporte la victoire, ou des obstacles à surmonter pour faire pénitence 449

TROISIÈME JOUR.

Texte du jour 453
Méditation Ire. De la ferveur de saint Pierre 453
Méditation IIe. De la constance de saint Pierre ou de la persévérance dans la pénitence. 456
Emploi du reste du temps pendant ces trois jours 459

BX 2179 .L8 L6414 1890 v.2
SMC

LOHNER, TOBIAS, 1619-1697
INSTRUCTIO PRACTICA OCTAVA

AXY-9780